

VANESSA L. DANIEL

TU SERAS
Sienne

RÈGLE N°5 :
TU LE DÉTRUIRAS ...

- [Page titre](#)
- [1](#)
- [2](#)
- [3](#)
- [4](#)
- [5](#)
- [6](#)
- [7](#)
- [8](#)
- [9](#)
- [10](#)
- [11](#)
- [12](#)
- [13](#)
- [14](#)
- [15](#)
- [16](#)
- [17](#)
- [18](#)
- [19](#)
- [20](#)
- [21](#)
- [22](#)
- [23](#)

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des comportements de personnes ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont

issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Édition : Le Code français de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 425 et suivant du Code pénal. Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelques citations que ce soit, sous n'importe quelle Forme.

© 2018, Lips & Co Éditions

Première édition : février 2018

ISBN : 9782377641970

Sous la direction de Shirley Veret.

Illustration de couverture : © Roman Seliutin

Vanessa L. Daniel

Tu seras sienne

Règle N°5 :

Tu le détruiras...



1

Paris XV^e, le 10 octobre 2015

Bordel ! Elle est toujours aussi belle ! Peut-être même encore plus qu'avant sa grossesse. Je n'arrive pas à détacher mes yeux de son sourire, de son visage aux traits fins, de sa bouche charnue qui s'ouvre et se referme alors qu'elle s'adresse à ses amis. Quel pervers je fais ! Vous croyez que je ne le sais pas ? Mais je n'arrive pas à m'en empêcher. Je n'arrive pas à rester loin d'elle malgré tous mes efforts.

En quelques mois, cette fille est devenue tout ce contre quoi je me bats depuis mon enfance. En quelques regards, quelques sourires, elle a réduit à néant des années de travail et de thérapies. C'était tout ce que je redoutais : me retrouver dans cette position, à la suivre sans qu'elle ne le sache, pour m'assurer qu'elle va bien. Ma peur atteint des sommets inégalés jusque-là, surtout maintenant qu'elle retrouve un semblant de vie sociale. C'est sa première sortie entre amis depuis la naissance du petit. La première fois que je la vois se détendre, rire à gorge déployée depuis qu'elle est devenue mère. Je sais qu'elle passe un bon moment. Même si son regard reste voilé de tristesse, je sais que revoir sa petite bande lui fait du bien. Je suis rationnel. Je ne peux pas l'enfermer dans une tour d'ivoire et la préserver des dangers du monde extérieur, même si ce n'est pas l'envie qui m'en manque.

Mais ce que je déteste la savoir dehors à une heure tardive ! Comment va-t-elle rentrer ? J'espère qu'un des nigauds qui se trouve avec elle la raccompagnera saine et sauve. Et si elle rentrait seule ? Je serais alors contraint (quelle bonne blague !) de la suivre jusqu'à ce qu'elle arrive à bon port ! Pourvu qu'elle prenne un taxi, beaucoup plus sûr que le RER. Bon sang, qui l'a autorisée à s'installer à Bourg-la-Reine ?

À moi ! Mienne !

Je secoue la tête pour faire taire la voix de ma folie. Il est grand temps que je me reprenne en main. Il est temps que je retrouve la raison. Je m'inquiète des dangers qu'elle peut encourir parce qu'elle est dehors, alors que c'est moi le plus grand des dangers. C'est moi, le pire prédateur qui la guette pour la faire tomber dans ses filets. C'est de moi dont elle devrait avoir peur, dont je devrais avoir

peur. Merde, mais qu'est-ce que je vais faire ? Je deviens fou et ça ne risque pas de s'arranger. Le seul moyen pour moi de retrouver un minimum de raison est que je m'éloigne d'elle, chose foutrement impossible... ou que je la fasse mienne. Cette dernière option me semble bien plus alléchante.

2

Un nouveau départ

Kiara

Bourg-la-Reine, le 11 décembre 2015

— On fait comme ça, alors ! Ta mère et moi, on s’occupe de tout et toi, tu n’as qu’à venir avec Eden.

— Je pourrai lui mettre son costume de père Noël ?

— Oh oui ! Il serait si mignon ! Vivement le 24, que je vois ça ! Oh, j’ai un double appel ! Je te rappelle, ma chérie. Embrasse fort mon petit-fils pour moi.

— Je le ferai, Marisa. Au revoir.

Je raccroche le téléphone en soupirant. Même si j’aime beaucoup Marisa Carter, discuter avec elle me rappelle son fils, le père de mon enfant, l’homme que j’aime malheureusement encore. Or, malgré ses visites fréquentes, j’essaye de tout faire pour oublier qu’il ne veut pas être avec moi. Je tente tout et n’importe quoi pour m’obliger à aller de l’avant sans lui. Ce qui n’est évidemment pas facile ! Toutefois, l’appel de Marisa est pour la bonne cause : le soir du réveillon de Noël, nous dînons tous chez mes parents.

Eden gazouille dans son transat et se rappelle à moi. Je souris en caressant tendrement sa joue rebondie. Mon petit bout de chou, l’amour de ma vie. Ses yeux verts se plantent dans les miens et un sourire se dessine sur ses lèvres. Quand je pense que je reproche à Marisa de me faire penser à Adrien alors que j’ai son portrait craché sous les yeux ! Au moins, je suis certaine d’une chose, c’est que mon fils sera un véritable dieu vivant et fera craquer toutes les filles.

Je ris toute seule de mes pensées stupides. Eden me fait un énorme sourire. Je sens mon cœur se serrer à la vue de sa fossette, identique à celle de son père. Je ne peux m’empêcher de l’embrasser. Ce petit bout est un vrai bonheur, mon bonheur. Depuis qu’il est entré dans ma vie, depuis que nos regards se sont

croisés alors qu'il était encore couvert de liquide amniotique, je suis folle de lui ! Et c'est grâce à lui aujourd'hui que je tiens debout. C'est grâce à lui que je ne suis pas retombée dans mes vieilles habitudes après le rejet d'Adrien.

— Tata Gwen et tata Jess vont venir te faire des câlins, je dis à mon bonheur en le chatouillant, ce qui le fait rire.

Mes amies sont à ses pieds ! Lorsqu'elles sont là, elles se battent pour obtenir son attention, comme des midinettes devant une rock star ! C'est pathétique ! Mais que voulez-vous ? Du haut de ses presque six mois, mon fils est un vrai tombeur !

Et moi dans tout ça ? Depuis que j'ai emménagé ici, seule avec Eden, j'ai l'impression d'être un zombie. Je mange peu, ne suis sortie qu'une fois avec mes amies, et encore, c'est parce que Jess m'a menacée du pire, un pire qui incluait Adrien et une mission caftage ; et je ne prends même plus soin de mon corps. J'étais une droguée du footing avant ? Je n'en ai fait que trois fois depuis la naissance d'Eden. Pourtant, un peu d'exercice ne ferait pas de mal à mon corps tout flasque et déformé par la grossesse. Mais je n'ai plus la moindre motivation, encore moins quand je vois mon futur ex-mari en compagnie de sa Sophie au physique irréprochable sur les réseaux sociaux. Plus je vois les photos de leur couple parfait, plus je me rends compte qu'il m'est impossible de rivaliser avec une plastique pareille ! Je ne devrais pas regarder ces photos ni lire les commérages qui vont avec (commérages annonçant un remariage prochain pour Adrien dès qu'il aura divorcé de sa femme fade et insuffisante), je le sais, mais je ne peux pas m'en empêcher. Et puis, je me dis que plus je le vois collé à Sophie, plus vite je me détacherai de lui. Du moins, c'est ce que je me force à croire.

Avec un soupir résigné, je prends Eden et le pose sur son tapis d'éveil en plein milieu du salon. Je m'allonge à côté de lui. Ses petits gazouillis me détendent et je ferme un instant les yeux pour profiter du calme avant que les tornades n'arrivent avec leurs bavardages futiles, mais ô combien nécessaires pour mon cœur meurtri.

J'ouvre les yeux et scrute le plafond blanc avant de tourner la tête vers la fenêtre. Le temps est maussade en ce mois de décembre, mais la pièce est baignée de lumière et réchauffée par le feu qui brûle dans le poêle à bois. Cette maison était un véritable coup de cœur ! À deux pas de chez mes parents et de chez tante Hélène, elle est faite de pierres blanches et d'un toit noir. Très

lumineuse grâce à ses grandes baies vitrées, elle est aussi pleine de charme. Parquet en bois massif dans toute la maison, poutres apparentes, grande cuisine américaine donnant sur un double séjour, une buanderie et une petite salle d'eau. Tout ça, au rez-de-chaussée. Au premier étage, nous avons trois chambres et deux salles de bain.

Mais le clou du spectacle, et ce qui a fait pencher la balance, c'est cette superbe véranda carrée donnant sur un grand jardin arboré à l'arrière de la maison. Le jour où Adrien et moi avons visité cette maison alors qu'Eden n'était pas encore né, j'imaginai déjà mon fils jouer dans cet espace sécurisé. Je l'imaginai grandir, rire sur la balançoire que j'installerais plus tard, faire du jardinage avec moi, ou simplement s'allonger sur une couverture pour contempler les nuages. Un doux rêve... Adrien dit que cette maison est une bicoque, tout ça parce qu'elle fait moins de 120 m². Mais moi, je l'adore et l'espace est amplement suffisant pour deux personnes !

Et même pour trois, si tu venais à rencontrer quelqu'un.

Certainement, mais pour l'instant, nous n'y sommes pas encore. Je ne veux même pas y penser ! Mon portable vibre sur le sol et me ramène à l'instant présent. Je l'attrape en tendant le bras et souris en voyant le texto de ma mère. Elle réclame tous les jours une photo d'Eden et je cède à chaque fois. Ce n'est pas compliqué et puis, si ça lui fait plaisir... Mes parents étaient fous de joie à la naissance de mon fils. Ils ont sangloté comme des enfants lorsqu'ils ont fait sa connaissance. Ils ont vite déchanté quand moins de deux mois après, je me suis séparée du père de mon bébé. N'oubliez pas qu'ils ne connaissaient rien du contrat qui nous liait Adrien et moi. Ils ne savaient donc pas que notre mariage avait une date d'expiration contrairement à mes beaux-parents qui, eux, n'étaient certes pas surpris, mais très déçus. Ils avaient espéré qu'Adrien retrouverait la raison et resterait auprès de moi. Moi aussi, je l'ai espéré... jusqu'à ce que j'emménage ici.

À la minute où je me suis retrouvée seule avec Eden le jour de notre installation, à la minute où Adrien a claqué la porte d'entrée, j'ai su que malgré mon désir profond de sauver mon mariage, que malgré mon envie viscérale de rester auprès de l'homme que j'aime, j'étais impuissante. J'aurai beau me battre pour cet homme, pour son amour, cela ne servira à rien car lui ne se bat pas pour nous. C'est ce jour-là que j'ai rendu les armes pour de bon. J'ai abandonné l'idée d'une fin heureuse pour Adrien et moi. Je ne vous cache pas que cela m'a fait

l'effet d'un coup de poignard dans le cœur et qu'aujourd'hui encore, j'ai l'impression que ledit poignard est toujours enfoncé dans ma chair, mais je suis déterminée à aller de l'avant. Je suis déterminée à avancer avec Eden. Je n'ai pas le choix.

— Y a quelqu'un dans cette baraque ?

— On est là, je réponds avec un sourire.

Gwen et Jess entrent dans mon salon. Elles sourient en voyant le spectacle qu'Eden et moi offrons puis brusquement, l'atmosphère change. Je les vois échanger un regard, se jauger d'un œil critique avant de se précipiter vers mon fils d'un bel ensemble. Est-ce qu'elles se donnent des coups de coude, là ? Je me redresse juste au moment où Gwen se penche pour attraper mon fils comme un ballon de rugby. Elle le lève au-dessus d'elle en criant victoire, faisant rire le petit aux éclats. Je ris à mon tour en voyant la mine boudeuse de ma blonde. Face à mon hilarité, son visage se détend et ses yeux bleus s'illuminent. Elle se laisse tomber à côté de moi, à même le sol, et m'embrasse. Gwen nous rejoint et pose Eden au centre de notre petit cercle. Les filles lui font plein de bisous. Mon fils est tout heureux de tant d'attention. Il sourit à tout-va. Quel séducteur !

— Comment tu vas ?

— Bien, je réponds à Gwen. Je vais parfaitement bien.

Mes amies échangent un regard entendu, ne croyant pas un mot de ce que je viens de dire. En même temps, ma mine cadavérique et ma tenue horrible mais très confortable, ne leur donne aucune raison de me croire.

— Je dors mal, dis-je en guise d'excuse.

— Tu te réveilles toujours pendant la nuit ?

Je hoche la tête. Vous vous souvenez que j'ai souvent l'impression étrange de sentir une présence et un courant d'air en plein milieu de la nuit ? Ça dure depuis presque deux ans et ça ne s'est pas arrangé en emménageant ici. Au contraire, c'est pire et bien plus fréquent. J'ai même fait venir un professionnel du bâtiment, mais il m'a assuré que cette maison était parfaitement isolée. Je ne sais pas d'où vient cette sensation, mais elle m'est étrangement agréable. Je me réveille souvent en sursaut, persuadée qu'il y a quelqu'un qui veille sur moi

pendant mon sommeil. Mais lorsque j'ouvre les yeux, je suis toujours seule. Je devrais sûrement parler de ces hallucinations nocturnes à mon psy.

— C'est un fantôme, dit Jess en grimaçant.

— C'est possible, je réponds sérieusement sans en croire une miette.

— Ça ne te fait pas peur ? demande la blonde en ouvrant de grands yeux apeurés.

— Il ne m'a jamais fait de mal jusqu'à présent, j'enchaîne en haussant les épaules.

— Ça ne peut être que Ludovic Varins qui vient rendre visite à son petit-fils, intervient Gwen avec amusement.

Je ris en secouant la tête.

— C'est possible, ou alors, ce n'est que le fruit de mon imagination. Je perds la tête.

— C'est certainement ça ! se moque Gwen.

— Ça ne peut être que ça ! ajoute Jess. On sait très bien que tu es folle !

Je souris. Mes amies essayent de me remonter le moral. Elles ont été là pour moi pendant ma grossesse puis après mon accouchement. Elles sont encore là aujourd'hui et je ne saurai jamais comment les remercier.

Le portable de Jess sonne, annonçant l'arrivée d'un message. La blonde sourit de toutes ses dents puis ses doigts se mettent à pianoter à toute vitesse. Je n'ai pas besoin de lui demander qui est l'expéditeur.

— C'est Jo ! dit-elle avec une allégresse à la limite de l'hystérie.

— On ne s'en serait pas douté, ironise Gwen.

La blonde lui jette un regard meurtrier.

— Oh, ça va ! Tu étais comme une vraie chienne en chaleur quand Nico t'a envoyé un message coquin hier !

Gwen sourit, l'air rêveur.

— C'est que tu ne sais pas ce qu'il m'avait envoyé... et crois-moi, c'était du lourd ! Il a tenu sa promesse et j'ai eu droit à trois orgasmes rien qu'hier soir !

— Jo n'était pas disponible hier, mais il m'a donné cinq orgasmes avant-hier !

— menteuse ! s'écrie Gwen.

— Non, c'est toi la menteuse !

Les filles commencent à se chamailler en se donnant de petits coups. Je me retiens d'éclater de rire. De vraies gamines ! N'empêche, leur attitude enfantine me fait un bien fou ! À Eden aussi d'ailleurs, puisque Monsieur ne se retient pas de rire, lui ! Il rit tellement fort que les filles en oublient leur querelle pour se rabattre sur lui et le couvrir de baisers. Je savoure cet instant de pur bonheur, heureuse d'être si bien entourée. La blonde me saute ensuite dessus et me serre fort contre elle. Je lui manque. Laurent a embauché une intérimaire durant mon congé maternité et Jess la déteste. Il semblerait que ce soit une peste manipulatrice, une perverse narcissique qui essaierait d'embobiner notre patron en se faisant passer pour la collaboratrice parfaite. Laurent n'y aurait vu que du feu, à tel point qu'il envisageait de créer un poste pour elle, jusqu'au jour où Jocelyne, c'est son prénom, a fait son numéro de charme au *Big boss* de l'agence. Laurent a compris qu'elle agissait ainsi avec tous ses supérieurs hiérarchiques. Il a abandonné l'idée de l'embaucher, de peur que ce soit une arriviste qui essaye de prendre sa place. Donc, Laurent aussi attend mon retour avec impatience.

Les filles finissent par me quitter en fin d'après-midi. Elles vont rejoindre leur amoureux respectif. Je les serre contre moi, heureuse de leur bonheur conjugal. Bien sûr que je les envie un peu, mais je suis vraiment contente pour elles. Ce bonheur, elles ne l'ont pas volé. Et peut-être qu'un jour, moi aussi je retrouverai l'amour... même si ce n'est pas demain la veille.

**

Nous sommes à cinq jours de Noël et je n'ai toujours pas de cadeau pour Adrien. Pas que je sois obligée de lui en offrir, mais je me sentirais mal si lui m'offrait quelque chose et pas moi. J'ai un instant pensé à un album photo d'Eden, comme pour ses parents et les miens, mais je ne sais pas pourquoi, j'ai l'impression que ce ne sera pas suffisant. Oh, l'album est super. C'est Inès, l'une de mes collègues photographe, qui a pris des photos avec son appareil professionnel en échange d'un déjeuner dans son restaurant préféré. Il ne me restait plus qu'à en faire un album grâce à tous les sites internet qui proposent ce genre de service. J'en ai commandé quatre.

Eden est adorable sur les clichés ! Un vrai petit ange. Il pose dans des accoutrements tous plus mignons les uns que les autres. Mon préféré, c'est le pyjama Pikachu ! Je suis persuadée que mes parents et les Carter seront heureux de ce cadeau. Mais Adrien... il s'attendra peut-être à autre chose ?

— Alors, mon petit chou. Qu'allons-nous offrir à ton papa ?

Mon trésor dans mes bras, je parcours la bijouterie à la recherche d'une idée. Et pourquoi pas une montre ? Je pourrais peut-être la faire graver dans le petit stand au milieu du centre commercial ? Pas avec un message d'amour, bien sûr, mais avec la date de naissance d'Eden peut-être ?

— C'est une bonne idée, hein, mon bébé ?

Mon fils sourit sans savoir ce que je raconte, ce qui revient à parler toute seule. N'empêche, mon idée est plutôt bonne, enfin, c'est ce que je me dis. Je me dirige vers le coin où se trouvent les montres et balaye la vitrine du regard en espérant trouver la montre idéale pour Adrien. Si je ne la trouve pas ici, je ferai une autre boutique. Ce ne sont pas les bijouteries qui manquent dans ce centre commercial !

Comme si lui allait se donner autant de mal pour toi !

Ma petite voix me tape sur la tête et le pire, c'est qu'elle a entièrement raison. Mais que voulez-vous ? Je suis toujours amoureuse de cet homme et quand on aime quelqu'un, on cherche à lui faire plaisir. Et puis, j'ose espérer qu'à chaque fois qu'il portera cette montre, si tant est qu'il la mette, il pensera à nous. La stupidité n'est pas un crime !

Mes yeux s'arrêtent soudain sur un modèle de la marque *Gucci*. Le cadre rond

en acier est bleu, de même que le fond et le bracelet en cuir. Les aiguilles, les chiffres et le mécanisme apparent sont de couleur bronze virant au rose. Elle est très jolie ! J'espère qu'Adrien l'aimera aussi, étant donné le prix qu'elle va me coûter ! Je suis idiot de vouloir lui faire un cadeau d'une telle valeur, mais j'en ai très envie. Je ne lui ai rien offert pour son anniversaire, trop en colère de son absence alors que j'endurais mes dernières semaines de grossesse seule. Mais maintenant que ma colère est retombée, j'ai une ridicule envie de me rattraper.

Je sors de la boutique avec le sac cadeau dans la main et me dirige vers un des petits stands éphémères qui gravent les bijoux « *en une heure* », selon le panneau publicitaire. J'hésite longtemps sur l'inscription que j'aimerais faire graver avant de me décider pour un truc banal à défaut de meilleure idée. Le marchand me demande de repasser dans une heure. Ne me reste plus qu'à patienter. Je me dirige vers l'un des nombreux cafés du centre commercial lorsque j'entends une voix qui me fige sur place.

— Kiara ?

Oh Mon Dieu ! Est-ce possible que ce soit lui ?

Je me tourne vers le nouvel arrivant avec prudence. Ma respiration se bloque dans ma gorge. J'ai la bouche grande ouverte et les yeux écarquillés de stupeur tandis qu'une flamme chaude s'allume dans ma poitrine. De beaux yeux bleus, des cheveux blonds coupés courts, une barbe dorée. Hayden est encore plus charmant que dans mes souvenirs.

— Hayden ! Comment tu vas ? j'enchaîne rapidement. Et qu'est-ce que tu fais là ? Je croyais que tu vivais à Bordeaux ! Tu es en voyage d'affaires ?

Le bel homme hausse les sourcils avant de rire. La flamme chaude se fait feu de camp, procurant un mélange de joie, que dis-je, d'euphorie et d'attrance qui pousse sur la barrière de ma poitrine pour se propager dans tout mon corps. Hayden ! Je n'arrive pas à croire qu'il soit là, en face de moi !

— Tu portes un enfant, que je suppose être le tien, et c'est toi qui me fais subir un interrogatoire ?

Je ferme les yeux, honteuse de mon débit ininterrompu. Lorsque je les rouvre, le regard pétillant du Viking me fixe. Je ne peux retenir un sourire.

— Tu as le temps de prendre un café ?

3

Un nouvel ami

Kiara

Hayden et moi sommes installés à une table. Eden dort dans sa poussette. Je caresse tendrement la joue de mon fils, envahie par une bouffée d'amour pour ce petit ange brun.

— Et donc, tu vis seule avec ton fils maintenant ? Comment se passe la garde ?

Je lève les yeux vers le beau blond en jean et pull blanc en laine. Étrangement, il me fixe avec une tendresse touchante. Je viens de lui raconter toute mon histoire avec Adrien. Je lui avais déjà parlé du testament lorsque nous étions en Corse, mais pas de la partie « *enfant obligatoire* ». Il a d'ailleurs été très surpris par cette clause avant d'affirmer qu'elle était logique puisque, à quoi servirait une union de ce genre si elle ne donnait pas naissance à un héritier ?

— Adrien vient quand il le souhaite, je réponds à sa question. Il me prévient et si nous sommes disponibles, il vient.

— Toujours chez toi ?

— Quelques fois, il vient juste chercher Eden et il le garde pour la journée ou pour la nuit.

— Mais pas plus ?

Je sais que cette question est une critique déguisée, son regard bleu glacial me le confirme. Mais je ne lui en veux pas. J'ai dépeint un portrait tellement peu flatteur d'Adrien lors de notre rencontre en Corse, qu'il est logique qu'il s' imagine que mon futur ex-mari est un monstre. D'ailleurs, il n'a pas tout à fait tort. Néanmoins, en ce qui concerne la garde d'Eden, je ne peux que défendre Adrien.

— Je ne supporte pas d’être séparée de mon fils plus de quelques heures.

— Alors, c’est toi qui ne lui donnes pas plus ?

— C’est exact, je réponds fermement.

— Il l’accepte ?

Hayden semble étonné par cette éventualité.

— Il n’a pas le choix !

Je n’en dis pas plus. Inutile de lui dévoiler que mon mari est tellement pris par sa pouffiasse et par son travail (n’oubliez pas qu’il est maintenant devenu Président directeur général de la société Varins S.A.), qu’il n’a que peu de temps à consacrer à son fils.

— Et donc, tu es libre ?

J’essaye de retenir un sourire, mais je n’y arrive pas. Je suis heureuse de cette question parce que d’une, elle me permet de dévier la conversation sur autre chose que l’incapacité à s’engager de mon mari, et de deux, elle veut dire que Hayden est toujours intéressé par moi. Seule une chose me tracasse.

— Tu ne vis pas à Bordeaux ?

Le Viking sourit. Ses yeux prennent un éclat malicieux. Je me mords les lèvres, soudain charmée par son sex-appeal. Ce mec est vraiment séduisant !

— Plus maintenant !

Je hausse les sourcils et le regarde avec un air interrogateur.

— On m’a fait une proposition que je ne pouvais pas refuser.

— Tu vis donc à Paris ? je demande, étonnée.

— Depuis deux mois, confirme-t-il en hochant la tête.

Mon sourire s’agrandit. J’en ai mal à la mâchoire. Les yeux de Hayden pétillent.

— Tu sembles heureuse de cette nouvelle, me dit-il avec un grand sourire.

— C'est le cas, je réponds avec une timidité soudaine.

Nous nous scrutons en silence pendant plusieurs minutes. Le visage du beau blond est détendu et son regard se fait rêveur. Je baisse la tête, soudain intimidée par la promesse que je lis dans ses yeux, celle qui me dit que notre histoire ne fait que commencer. Doucement, il pose une main sur la mienne et la serre. Je relève les yeux. Son visage grave me fait soudain peur.

— Cela va paraître étrange et peut-être un peu précipité, Kiara, mais je me suis promis que, si un jour j'avais la chance de te revoir et que tu étais libre, je ne te laisserais plus filer sans savoir si nous pourrions vivre une histoire.

Je reste bouche bée par son aveu et par sa similitude avec mon propre vœu. J'ai moi-même envisagé de le revoir après mon divorce. Mais je ne pensais pas que la réciproque serait vraie. Après tout, je pensais que je n'étais qu'un flirt de vacances, surtout pour un homme avec un physique pareil, mais apparemment, j'étais un peu plus que cela.

Hayden éclate soudainement de rire.

— Tu es mon coup de cœur, chuchote-t-il en se penchant vers moi et en prenant mon visage entre ses mains.

Je sursaute. Ai-je parlé à voix haute ? Le beau Viking me répond par l'affirmative. Je m'écarte brusquement de son emprise. Eh merde ! Il rit de mon embarras et je cache ma tête entre mes mains. Il les écarte et m'oblige à le regarder en soulevant mon menton. Son sourire et ses yeux brillants m'apaisent immédiatement.

— C'est moi qui ai demandé à Stéphane de séduire Gwen et de l'occuper pour que je puisse t'approcher.

Je tombe des nues.

— Donc l'histoire entre Gwen et Stéphane...

— Était vraie, elle lui plaisait énormément, mais provoquée.

— Provoquée, hein ? je demande avec ironie, ayant mal pour mon amie qui n'a servi que de prétexte.

Hayden secoue la tête.

— Dès que je t'ai vue, j'ai eu envie de faire ta connaissance.

Je hausse les sourcils et arbore une mine moqueuse. Vraiment ?

— Stéphane a suivi mon regard et a cru que j'étais intéressé par ton amie, poursuit-il. Quand je lui ai dit que c'était toi qui me subjuguais, il en était ravi.

Moi, je subjugue quelqu'un ? Je cligne des yeux comme une débile. J'en sauterais de joie si ça pouvait passer inaperçu au milieu d'un café bondé. Bref, ce n'est pas la question !

— Parce qu'il était attiré par Gwen ? je demande.

Il hoche la tête.

— Je n'avais plus qu'à l'y pousser et à moi la belle Kiara !

Je fronce les sourcils, n'étant pas sûre d'approuver ce qu'il me dit.

— Autrement dit, tu t'es dit qu'une nuit de sexe avec une inconnue désirable ne serait pas de refus ?

Il semble en colère par ma supposition. J'en suis étonnée. Ma suspicion envers lui n'est-elle pas légitime ?

— Quoi ? Tu voulais m'épouser sans me connaître ? je demande avec ironie.

— Oui et j'ai su que mes plans étaient tombés à l'eau à la seconde où j'ai vu ton alliance !

Son ton faussement désespéré me fait rire et me redonne ma bonne humeur. Il retrouve lui-même son sourire. Pour sa défense, je dois avouer qu'il s'est comporté en parfait gentleman le peu de temps que nous avons passé ensemble et pas du tout comme un chaud lapin, comparé à un grand brun qui m'a agressée dès notre première rencontre devant les toilettes d'un bar...

— Pour être honnête, reprend Hayden plus sérieusement, tu me plaisais, tu me plais toujours d'ailleurs et oui, je ne te cache pas que j'ai très envie de toi.

Je ris face à son aveu dit avec un air innocent frisant l'angélisme. Ce mec ressemble réellement à un être pur. On lui donnerait le Bon Dieu sans confession. Il aurait fait un très beau couple avec Jess, mais il en est hors de question ! Je le garde pour moi.

— Mais dès que j'ai commencé à parler avec toi, j'ai su que je voulais plus que ça.

— Malgré mon alliance ?

— Malgré ça.

Il hoche la tête, le regard perdu dans le vague, comme s'il se rappelait un souvenir triste. Je pose une main sur la sienne, espérant faire revenir ce sourire adorable sur ces lèvres adorables. Pff, tout est adorable chez ce mec !

— Je me disais que cet homme avait beaucoup de chance.

— Ce n'est pas son point de vue, je réponds avec sarcasme.

Je ferme les yeux et secoue la tête. Je ne dois pas penser à Adrien, pas en cet instant où l'espoir d'un avenir meilleur se présente à moi. Hayden prend mes deux mains par-dessus de la table et j'en ressens un étrange picotement, picotement que je refuse d'analyser pour le moment.

— Est-ce que tu penses que tu pourrais nous donner une chance ?

Sa requête trouve écho au fond de moi. Oui, je le pourrais. Je pourrais laisser cet homme entrer dans ma vie. Je suis certaine que notre relation serait simple et sans mensonges, sans prise de tête. Après tout, Hayden est le seul mec qui m'a réellement fait ressentir quelque chose, qui m'a réellement fait oublier Adrien, même l'espace de quelques secondes. Encore aujourd'hui, sa présence me rassérène. Son regard admirateur me rend femme à nouveau et plus seulement mère-zombie. Je suis convaincue qu'il pourrait m'aider à cicatriser mes blessures et à aller de l'avant. Je suis persuadée que nous pourrions vivre une belle histoire. Mais...

— C'est trop tôt ?

Il répond lui-même à sa question face à mon silence. Je hoche la tête.

— Je comprends.

— Je suis désolée, dis-je d'une petite voix triste. J'ai quitté Adrien il y a à peine cinq mois et Eden n'en a que six. J'ai déjà du mal avec mon rôle de mère...

— Kiara, je comprends.

Et c'est vrai. Je vois dans son regard qu'il me dit la vérité. Il reprend mes mains et les caresse doucement. Je regrette soudain d'être toujours amoureuse de ce connard qui ne sera bientôt plus mon mari. J'aurais tant aimé pouvoir vivre librement une histoire avec cet homme qui me regarde avec une tendresse indéfectible et qui veut réellement de moi. Mais c'est trop tôt.

— J'ai besoin de me recentrer sur moi-même et sur mon fils avant de laisser quelqu'un d'autre entrer dans ma vie.

— Cela veut dire que tu refuses de me voir ?

— Non !

J'ai presque hurlé ma réponse. Eden bouge dans sa poussette. Je libère une main pour la poser sur son front et le caresse jusqu'à ce qu'il se rendorme. Hayden est tout sourire lorsque je lève les yeux vers lui.

— Quoi ? je demande, suspicieuse.

— Je suis heureux de savoir que l'idée de ne plus me revoir te dérange à ce point... et puis...

— Et puis ? j'insiste avec une pointe de nervosité.

— J'aime te voir avec ton fils. Tu dois être une mère fantastique.

Cette dernière phrase me met du baume au cœur. J'en suis presque émue aux larmes. Comment un quasi-inconnu peut-il se montrer si gentil avec moi et

remarquer mes qualités de mère, alors que mon propre mari ne m'a jamais fait de tels compliments ? Je secoue la tête. Je ne dois plus penser à ce que fait ou pas Adrien. Je dois le sortir de ma tête et m'obliger à le garder à distance émotionnelle, jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'une connaissance avec laquelle je partage mon fils. Reste plus qu'à convaincre ce foutu cœur de faire ce que je dis !

Hayden pose un bout de papier blanc devant moi. Il s'agit de sa carte de visite avec ses coordonnées.

— Nous serons tous les deux occupés pendant les fêtes de Noël, me dit-il avec un petit sourire.

— Tu vas en Norvège ?

— Oui ! Nous passons les fêtes chez mes grands-parents. Ma mère, mes quatre sœurs et leurs horribles progénitures seront présentes.

Il grimace en disant cela, mais je vois bien qu'il plaisante. Je ne peux retenir mon sourire. Je sais qu'il adore sa famille... à l'exception de sa mère. Pas qu'il ne l'aime pas, mais il n'en parle pas beaucoup et avec peu de considération. Leur relation semble compliquée.

— Mais après les fêtes, nous pourrions peut-être nous voir...

Mon sourire s'efface brusquement.

—... en amis.

— Tu veux devenir mon ami ? je demande, ahurie.

— Tu as raison. Commencer une nouvelle relation alors que tu viens tout juste de sortir d'un mariage et que tu n'es même pas divorcée n'est pas une bonne idée. D'autant plus quand tu as encore des sentiments pour ton ex !

Je me fige et ouvre la bouche avec l'intention de nier, mais son regard m'arrête. C'est inutile. Je suis toujours amoureuse d'Adrien. Il le sait tout aussi bien que moi.

— C'est normal ! Vous avez été mariés et vous avez un enfant. Je serais

inquiet si tu me disais que tu n'avais plus le moindre sentiment pour lui.

— Parce que ça prouverait que je suis un être insensible ?

— Exactement !

— Ou ça prouverait juste que ce n'était qu'un sombre connard.

— Il ne pouvait pas l'être tant que ça si une perle comme toi en est tombée amoureuse.

Je déglutis avant de soupirer avec lassitude.

— Il l'était, mais il savait me montrer autre chose de temps en temps.

Nous restons silencieux quelques instants. Je garde la tête baissée, ne voulant pas affronter le regard de Hayden et ses questions silencieuses. Le beau blond continue de caresser tendrement ma main, déclenchant des petits frissons dans mon bras.

— N'aie jamais honte des sentiments que tu éprouves, Kiara. Ce sont eux qui font de toi un être humain.

Je relève la tête et ose enfin fixer son regard couleur ciel d'été. La sollicitude que j'y lis me va droit au cœur. Je finis par sourire et de sa main libre, il caresse ma joue du bout des doigts. J'appuie ma peau contre sa paume et ferme les yeux. Je suis heureuse de le savoir près de moi et non plus à l'autre bout de la France. Son parfum musqué pénètre dans mes narines et me fait l'effet d'un baume tranquillisant. C'est la première fois depuis que j'ai quitté Adrien que je me sens en paix, zen. Et si, rien que la présence de Hayden, son attention et sa main sur ma joue me font cet effet, qui sait ce qu'il pourrait me faire ressentir si je lui en donnais l'occasion ?

Notre moment de quiétude est interrompu par la sonnerie de son portable. Hayden soupire avant de se lever. Il dépose quelques billets sur la table, penche à nouveau vers moi et dépose un baiser sur ma joue.

— Soyons amis et nous verrons ensuite.

Je hoche la tête.

— Appelle-moi quand tu voudras.

Je réitère mon mouvement et le regarde s'éloigner. Il se tourne vers moi et m'envoie un baiser de la main avant de disparaître. Je reste immobile quelques instants, n'étant pas sûre que la scène à laquelle je crois avoir assisté ait réellement eu lieu. Pourtant, le parfum du beau Viking hante encore les lieux. Sa voix grave et douce résonne encore à mes oreilles. Son toucher fait toujours frissonner mon bras. Je me mords les lèvres pour ne pas crier de joie et ameuter ainsi le centre commercial entier. Je n'arrive pas à croire que Hayden soit là ! Ça ne peut être qu'un signe du destin ! Cela veut dire que nous devons être ensemble, que nous sommes faits l'un pour l'autre ! D'accord, d'accord, je m'avance un peu, mais laissez-moi savourer encore un peu mes rêves, OK ?

Soudain, mon cœur se brise en me disant que s'il s'agit effectivement d'un signe, c'est qu'Adrien ne m'appartiendra jamais. Puis, je me souviens que ce dernier n'appartiendra jamais à personne et qu'espérer autre chose que du sexe est suicidaire. Hayden arrivera à me faire remonter la pente. Hayden arrivera à me guérir d'Adrien. Hayden et sa gentillesse (ainsi que son physique de dieu scandinave). Je pousse un soupir de contentement avant de me mettre à rire d'une pensée ridicule qui me vient à l'esprit. Le risque avec des prénoms à la prononciation si similaire, c'est que je me trompe pendant l'acte !

4

Le retour du blaireau

Adrien

Paris VIII^e, le 19 décembre 2015

— Putain de merde !

J'agrippe mes cheveux et les tire jusqu'à ce que la douleur m'oblige à les relâcher.

— Fait chier !

Je fais les cent pas dans le salon, soufflant comme un bœuf sans pour autant parvenir à me calmer. Les images de cet après-midi reviennent sans cesse me bouffer le cerveau. Sa main sur la sienne, son sourire tendre, son regard admiratif... Sans parvenir à contrôler mon geste de colère, j'attrape une lampe quelconque qui a dû coûter des milliers d'euros et la fracasse contre le mur.

— Pas ça ! Pas déjà !

C'était ce que je craignais le plus depuis que nous sommes séparés. C'était ce qui me tenait éveillé la nuit. C'était ce qui allait me rendre fou et anéantir définitivement le peu de contrôle qu'il me reste. Elle va refaire sa vie ! Sans moi ! Elle va laisser un autre homme la toucher, l'embrasser... lui faire l'amour...

— Bordel !

Je me laisse tomber sur le canapé et bascule la tête en arrière. Je me frotte les yeux devenus humides avant d'empoigner mon visage jusqu'à m'en faire mal.

— Merde !

C'était tout ce qui sort de ma bouche. Je suis dans une colère noire. Je tremble

de rage, à tel point que je n'arrive même plus à m'exprimer correctement, moi, le manipulateur de service ! Celui qui est adepte des grands discours et des négociations serrées. L'être impitoyable et sans cœur que tout le monde craint dans le milieu des affaires. Celui dont tout le monde lèche les bottes. Et me voilà réduit à l'état de loque frissonnante ! Une tapette sur le point de pleurer ! Tout ça pour quoi ? Une femme ? À cause d'une petite garce qui m'a quitté en m'arrachant le cœur ? À cause d'une petite peste qui a complètement détruit mon monde pour ne le faire tourner qu'autour d'elle ? Car c'est exactement ce qu'elle a fait.

Je te hais, grand-père !

Kiara est entrée dans ma vie bien rangée, l'a mise sens dessus dessous, m'a rendu accro avant de me torturer jusqu'à me mettre à terre. Je la hais ! Je hais ce qu'elle a fait de moi. Je la maudis pour cet être faible que je suis devenu à cause d'elle ! Avant elle, j'étais le tombeur de ces dames, le séducteur qui prenait sans remords et qui ne donnait rien en retour, le petit con libre et heureux de vivre sa vie comme il l'entendait. Avant Kiara, j'étais Adrien Carter, le plus grand *play-boy* de Paris. Maintenant ? Je suis une mauviette. Cette fille a fait de moi un avorton. Un couillon condamné à voir la femme qu'il aime se faire baiser par un autre et qui n'a même pas le courage d'intervenir.

— Ne pense pas à ça ! je grogne pour moi-même en cognant ma tête contre le dossier en cuir du canapé, alors que des images de peau nue me traversent l'esprit.

Je dois arrêter d'imaginer Kiara avec un autre homme au risque de faire une chose que je regretterais ; par exemple, tuer ce fils de pute qui a osé poser ses mains sur elle au centre commercial. Si ce n'était que dans ce putain de centre commercial... J'ai bien reconnu ce connard ! Il me suffit de jeter un œil aux photos que Gwen m'avait envoyées lorsqu'elle était avec Kiara en Corse pour faire le rapprochement. C'était ce loser, ce blondinet de mes deux qui tenait ma femme dans ses bras sur tous les clichés. C'est avec lui qu'elle m'a trompé. Et aujourd'hui...

— Putain de bordel de merde !

Je crois que, d'ici la fin de l'heure, je vais atteindre le summum de la vulgarité. Je ferme les yeux et soupire avec l'impression qu'un poignard me

déchire la poitrine à chaque fois que mes poumons se remplissent d'air. Mais bordel, ça fait mal ! Voir la femme qu'on aime avec un autre... c'est... je ne sais pas. C'est comme si on piétinait mon cœur avec des foutus talons aiguilles de quinze centimètres. À chacun de ses sourires, de ses éclats de rire, à chaque fois qu'elle le touchait, j'avais l'impression qu'elle découpait une partie de moi au sécateur avec un rire sadique.

Oh, ce n'est pas la première fois que je vois Kiara avec un autre homme. Il y a d'abord eu ce foutu Gabriel avec qui elle a couché bruyamment, au grand dam de mes nerfs. J'étais tellement soulagé quand j'ai appris qu'il était homo, que j'ai cru que j'allais pleurer comme une minette. Ensuite, j'ai fait la connaissance de son ex qui l'a harcelée pendant des semaines et que j'ai dû remettre à sa place de mes propres mains, ou de mes propres poings devrais-je dire. Et au bar, j'ai vu un mec fourrer sa langue dans sa bouche alors qu'elle était bourrée. J'ai dû faire intervenir Jonathan avant de tuer le con à mains nues. Et Damien ? Damien qui voulait se faire pardonner à tout prix malgré tout le mal qu'il lui avait fait et qui ne l'aurait pas laissée en paix tant qu'il n'aurait pas obtenu son absolution ? J'ai dû le menacer du pire pour qu'il me promette de ne pas s'approcher d'elle à moins d'un kilomètre !

Mais à cette époque, non seulement j'essayais toujours de combattre mes sentiments pour elle (si j'y étais arrivé, vous croyez que je serais là en train de couiner ?), mais en plus, je savais qu'elle me reviendrait. Je savais que j'arriverais toujours à m'imposer à elle et à lui montrer à qui elle appartenait. Il suffisait que je traverse l'appartement jusqu'à sa chambre et que je me glisse en elle pour la marquer et lui montrer que j'étais son maître. Mais maintenant ? Je ne peux pas la kidnapper et l'attacher à mon lit pour la faire mienne parce qu'elle ne m'appartient plus, du moins, c'est ce qu'elle pense. Putain, ce serait un super plan s'il n'y avait pas cette garce entre nous ! Voilà mon plus gros problème. Comment puis-je proclamer que Kiara est à moi quand je couche avec une autre ? Soudain, je repense à toutes ces photos où j'apparais avec Sophie et à toutes les rumeurs qui parlent d'un remariage avec cette pute. C'est Jo qui en a eu connaissance par le biais de Jessica. Si Jessica les a vues... Kiara aussi ? Dire que je deviens fou parce qu'elle discutait avec un autre homme ! Que doit-elle ressentir quand elle voit et lit toute cette merde autour de mon « couple » ? Finalement, je n'ai que ce que je mérite. Je ne suis qu'un salaud condamné à passer du temps avec la femme qu'il hait le plus au monde et à regarder celle qu'il aime faire sa vie sans lui.

Je t'aime.

Ces paroles tournent en boucle dans ma tête de même que les images de cette nuit-là. Sa voix cassée, ses yeux rougis, son visage bouffi à cause de toutes les larmes qu'elle avait versées. Putain, j'en avais rêvé. J'avais prié Dieu (oui, moi !) pour qu'elle me dise un jour qu'elle était amoureuse de moi. D'ailleurs, quand elle me l'a avoué, j'ai cru que j'halluciniais. J'ai cru que j'avais finalement perdu la tête. Mais non, elle m'aime... du moins, elle m'aimait. C'était un miracle ! Je n'avais jamais rien entendu de si beau, de si délectable ! Ces simples mots m'ont ramené à la vie ! Et comment je l'ai remerciée ? En allant passer ma nuit avec Sophie et en l'abandonnant les derniers mois de sa grossesse.

D'ailleurs, en parlant du loup...

La porte d'entrée claque et un parfum capiteux qui me donne envie de vomir mes tripes se disperse dans mon salon. Je serre les poings à m'en briser les os. Bordel, pourquoi est-ce que je lui ai donné cette foutue clé ? Je n'aurais jamais dû céder à son chantage ! Et pas qu'à celui-là d'ailleurs.

— Bonsoir, mon chéri !

Sa voix de crécelle me casse les oreilles et renforce le mal de tête qui me comprime le crâne depuis que j'ai vu Kiara avec le blaireau au centre commercial. C'était un pur hasard, je vous le jure ! Bon, je vous l'accorde, je suis allé dans ce centre parce que je savais qu'elle y allait aujourd'hui. Mais je ne pensais pas la trouver en si bonne compagnie ! Oh non ! Si j'avais su, je n'aurais jamais les pieds là-bas ! Mais voilà, je suis passé récupérer le cadeau de Kiara et quand je suis sorti de la bijouterie, je les ai aperçus Eden et elle. J'allais les rejoindre quand le blondinet l'a abordée. À l'expression de Kiara, j'ai su que ce connard allait me poser problème. Ce n'est que quand j'ai vu son visage, que j'ai compris à quel point je disais vrai.

— Tu as passé une bonne journée ?

Je grogne en sentant les bras squelettiques de Sophie m'enserrer le cou. Une bouffée de parfum me submerge. Je retiens ma respiration en grognant. Elle s'assied à califourchon sur mes cuisses, sa robe moulante remonte et révèle ses cuisses maigres et son string rouge. Elle m'embrasse. Je retiens de justesse mon envie de briser son corps d'anorexique, mais ne parviens pas à retenir mon

grognement de répulsion.

— Oh, allez, ce n'est pas la mer à boire ! roucoule-t-elle avec un sourire mesquin.

Mon regard méprisant se pose sur ses cheveux bruns coupés courts dans une coupe artistique qui met en valeur son visage recouvert de peinture, et sur ses lèvres gonflées à bloc avant de finir par se planter dans ses yeux d'un bleu glacial tellement différents du regard chaleureux et profond de ma femme ! Mais comment j'ai pu me croire amoureux d'elle ? Dire qu'il y a quelques années encore, j'aurais tout fait pour elle, y compris renoncer à mon héritage. J'aurais tout donné pour être avec elle. Mais ça, c'était avant que je ne découvre que cette fille était le mal incarné.

— Je préférerais boire la mer, si tu veux tout savoir.

Elle rit, d'un rire faux qui me fait l'effet de coups de marteau contre mon crâne endolori. Je souris en coin lorsque ses yeux me fusillent du regard. Blessé cette petite pute est ma plus grande consolation depuis que j'ai perdu Kiara, et croyez-moi, elle le mérite amplement ! Alors, n'ayez pas pitié pour elle, d'accord ? Plaignez-moi de devoir la subir, plutôt !

— On dirait qu'un certain P.-D.G. a passé une mauvaise journée, continue-t-elle en caressant mon torse à travers ma chemise, provoquant en moi des frissons de dégoût. Tu veux que je t'aide à te détendre, monsieur le président ?

Sans attendre ma réponse, elle va pour plonger vers ma braguette. Je la retiens prestement par les poignets avant de la dégager de mes genoux avec brusquerie. Elle tombe, les fesses sur le sol, et me fusille du regard. Sa douleur me fait extrêmement plaisir.

— Tu me maltraites alors que j'essaye de t'aider ?

Je me lève et la scrute de toute ma hauteur avec toute l'animosité dont je suis capable. Elle se raidit, me donnant presque le sourire.

— Me faire chanter, ce n'est pas m'aider. Par contre, si tu veux m'aider, tu pourrais me laisser te faire disparaître ?

Elle grogne en montrant les dents.

— Te battre au moins ? je demande avec un sourire moqueur.

Sa grimace de colère la rend moche. Kiara dit qu'elle est le sosie d'Adriana Lima, mais elle ne sait pas à quoi ressemble réellement Sophie. Sa malveillance la rend laide pour toute personne qui la connaîtrait un minimum et puis, sans maquillage... je ne vous raconte pas l'état lamentable de sa peau. Je me demande comment du fond de teint peut faire autant illusion...

Très vite, l'illusion se remet en place. C'est incroyable la vitesse à laquelle elle se relève et arrange ses cheveux et sa robe. Son visage retrouve son air placide et sa bouche, son pli mesquin. En quelques secondes, elle semble avoir oublié que je viens de la foutre par terre. Après, on se demande comment je suis devenu insensible. Croyez-moi, j'ai appris auprès des plus grands !

— Tu es toujours en colère à cause de ta petite p...

Je la bâillonne d'une main et me penche vers elle, le regard noir, le corps tremblant de rage contenue.

— Traite Kiara de quoi que ce soit et je te tue, Sophie. Je te découpe en morceaux et me débarrasse de ton corps. Peu m'importe les conséquences !

Ses yeux s'agrandissent de peur et de surprise. C'est la première fois que je la menace de cette manière, mais elle allait prononcer un mot qui m'aurait fait sortir de mes gonds. Déjà que je suis à deux doigts d'exploser, mieux vaut pour elle qu'elle n'en rajoute pas. Elle se dégage de ma poigne et recule jusqu'à ce que ses chaussures fassent un drôle de bruit. Elle baisse brusquement la tête. Suivant son regard, je remarque les morceaux de porcelaine noire sur le sol. Ah oui, j'ai brisé une lampe. Sophie relève des yeux incrédules vers moi. Elle finit par s'éloigner de la lampe brisée et par s'approcher de l'entrée en rasant les murs.

— Puisque tu n'es pas d'humeur à te montrer civilisé aujourd'hui, je vais te laisser, m'annonce-t-elle en se tournant vers moi, attendant certainement que je la retienne.

Que dalle ! Bon débarras ! Un sourire moqueur sur mes lèvres, je regarde ses mains. Elles tremblent. Madame veut se montrer forte et courageuse alors qu'elle est morte de trouille.

— Dis plutôt que tu fuis, je la provoque, espérant la mettre en colère.

— Pourquoi le ferais-je ? fait-elle mine de s'étonner.

Je hais quand elle prend cet air innocent. Cette fille est tout sauf une sainte. Je ne prends même pas la peine de répondre à sa question, mon expression dédaigneuse s'en charge pour moi, mais je décide quand même d'en rajouter une couche.

— Pourtant, tu sais quel monstre se cache en moi. Tu en as déjà fait les frais.

Elle se mord les lèvres, ses yeux de chat grands ouverts. Son jeu est digne d'une actrice de *Telenovela* sud-américaine que ma grand-mère adorait. Comment ai-je pu me laisser bernier par cette parodie de séries B ? Qu'est-ce que j'ai été con, putain !

— Tu ne me feras plus de mal, affirme-t-elle en bombant le torse.

— Tu en es sûre ?

Elle hoche la tête en faisant une moue de canard et je fantasme à l'idée de coudre cette bouche pleine de collagène. Ça ferait des vacances à beaucoup de monde ! Je suis même certain que je recevrais une médaille pour service rendu à la communauté.

— Je l'ai fait une fois, pourquoi ne recommencerais-je pas ?

Elle ne répond pas, mais son expression hautaine me dit tout ce que j'ai besoin de savoir.

— Tu crois que j'ai encore quelque chose à perdre ? je demande avec un amusement feint.

— Ta précieuse Kiara, répond-elle avec sa moue de canard.

— Je l'ai déjà perdue à cause de toi.

Elle sourit, me donnant envie de l'étrangler, avant que son visage ne se referme brusquement. Elle vient tout juste de comprendre la signification de mes paroles. Si je n'ai plus Kiara, que me reste-t-il à perdre ? Moi, je le sais et c'est

ce qui me retient de larguer cette pouffiasse et de retourner auprès de ma femme. Elle, elle ne sait rien !

Finalement, Sophie reprend son chemin vers l'entrée.

— Oh, Sophie ! je l'arrête d'une voix enjouée.

Elle se retourne avec le sourire, persuadée que j'ai changé d'avis quant à sa présence indésirable. Je jubile à l'idée de la voir perdre ce superbe sourire à 4 762 €, payé à mes frais à l'époque où je ne savais pas qu'elle n'était qu'une pute vénale et infidèle, comme la qualifiait Kiara.

— Je ne veux plus t'entendre parler de ma femme ni parler de mariage entre toi et moi. Ça n'arrivera jamais !

Elle pince les lèvres. Je me disais bien qu'elle était à l'origine des rumeurs sur mon remariage et sur l'incapacité de Kiara à me satisfaire. Elle est tellement mauvaise ! Elle lève le menton bien haut, me regarde avec un dédain qui m'arrache un sourire moqueur et disparaît en roulant des hanches. Lorsque la porte claque derrière elle, je soupire de soulagement. Mais le sentiment d'urgence qui me ronge depuis six mois revient avec d'autant plus de force que le temps m'est maintenant compté. Je décide d'appeler Éric.

— Des nouvelles ? je demande lorsque celui-ci décroche.

— Non, monsieur. Nous continuons nos recherches.

— Bien, je réponds avec découragement. Prévenez-moi dès que vous trouverez quelque chose !

— Bien, monsieur.

Je raccroche et serre mon portable dans ma main. Je m'oblige à le relâcher avant de le briser. Au bout de quelques minutes passées dans un état proche de la crise de nerfs, je décide de recourir à la seule chose qui me permettra de retrouver un semblant de calme : je compose son numéro, colle le téléphone à mon oreille avec fébrilité et attends. Lorsqu'elle décroche, je sens mon rythme cardiaque ralentir, comme à chaque fois que j'entends sa voix chaude.

— J'ai besoin de voir Eden.

Ce n'est pas tout à fait un mensonge. C'est juste que j'omets de préciser que j'ai surtout besoin de la voir elle.

— Euh...

Son hésitation fait grimper ma nervosité à nouveau. Pourquoi ne veut-elle pas me voir ? Elle n'est pas seule ? Il serait donc là ? La rage me fait voir rouge et trembler de tout mon être.

— Bien sûr, finit-elle par répondre au bout de quelques secondes.

J'écarte le téléphone pour pouvoir soupirer de soulagement. Ma vision s'éclaircit. Mes tremblements disparaissent. Le blaireau n'est pas chez elle. J'ai encore mes chances.

— J'apporte le dîner ? je propose, priant pour qu'elle accepte.

— OK.

Ce simple mot me soulage tellement, que j'en ai la tête qui tourne. Après lui avoir proposé un plat japonais, parce que je sais qu'elle adore ça, je raccroche et me dépêche de rejoindre les deux personnes les plus importantes de ma vie.

5

Joyeux Noël !

Kiara

Bourg-la-Reine, le 24 décembre 2015, 19 heures

— Allez, un sourire mon petit papa Noël.

J'éclate de rire lorsque Paul Carter commence à faire des grimaces et des petits bruits pour faire rire Eden pendant que Marisa le prend en photo.

— Gouzi gouzi gouzi...

Mon sourire se fait tendre quand je le vois rire, tout excité de cette veille de Noël, enfin à son âge, il est sans doute plus excité par toutes les personnes qui lui tournent autour que par une fête commerciale !

— Il est tellement mignon dans ce costume, soupire ma mère, les yeux embués de larmes.

Je hoche la tête, ne pouvant qu'être d'accord. Mon mini père Noël ne cesse de retirer son bonnet et sa barbe, mais Paul les lui remet en place le temps des photos. Peut-être que ça le gratte ?

— Fais un sourire à ton tonton !

Alex l'interpelle pour quémander son attention et mon fils lui offre un grand sourire. Je n'aurais jamais cru que mon frère serait un oncle si présent, mais j'avais tort : il est complètement fou d'Eden, comme tout mon entourage d'ailleurs. Après sa rupture avec Lisa, ce qui m'a rendue très triste pour elle car c'est mon petit con de frère qui lui a brisé le cœur, il a passé pas mal de temps chez moi, s'occupant énormément de mon fils et me permettant de faire des choses très simples de la vie quotidienne, mais qui deviennent difficiles quand on est seule avec un nourrisson : se doucher, se brosser les dents, aller aux toilettes, s'habiller... Maintenant, il se comporte en vrai tonton poule et je suis

heureuse de savoir qu'Eden pourra compter sur l'amour inconditionnel de sa famille.

Je lève les yeux au ciel lorsque mon père se joint aux bizarreries de Paul, même si voir cet ancien rugbyman à la carrure imposante faire le pitre pour amuser mon petit garçon pendant que Paul lui remet le bonnet et la barbe en place est très touchant. Malheureusement, rien n'y fait. Eden refuse de garder son accoutrement. Il le retire à chaque fois avec plus d'agacement. Oh oh, je sens qu'il va commencer à bouder. Ses petits yeux se plissent et sa bouche se tord, signes qu'il est sur le point de piquer une grosse colère. Attention à la crise de larmes ! Mais brusquement, son visage s'illumine et ses yeux retrouvent leur éclat joyeux. Il sautille sur son siège et pousse des petits cris. Il en oublie même son déguisement qui le gênait tant jusque-là. Je ne me questionne même pas sur la raison de ce brusque changement d'humeur. Le seul qui soit capable d'apporter autant de bonheur et d'excitation à mon fils est son propre père. D'ailleurs, il n'a pas cet effet uniquement sur Eden. Moi-même je sens les battements de mon cœur s'accélérer simplement parce que je sais qu'il est dans la même pièce que moi.

Prenant une grande inspiration, je lève la tête juste à temps pour voir Adrien prendre son portrait craché dans les bras et le câliner. Eden rit et se blottit contre lui. Même si cette image est devenue habituelle, voir le père et le fils ensemble m'émeut toujours autant. Je ne sais pas si Adrien m'aime réellement malgré ce qu'il prétend, mais je ne peux nier qu'il aime son fils plus que tout au monde. D'ailleurs, ses visites quasi quotidiennes me le prouvent. Je n'ai pratiquement pas eu besoin de cuisiner ces derniers jours puisque Adrien a apporté à dîner presque tous les soirs. Je ne sais pas ce qui lui est passé par la tête, mais il a été plus présent ces derniers temps que durant notre année de mariage. Bon, peut-être que j'exagère, mais vous voyez l'idée. Ces visites sont devenues rituelles : il arrive avec le dîner, il joue avec son fils puis lui donne son bain et le couche. Enfin, une fois le petit endormi, nous dînons en parlant de tout et de n'importe quoi, mais surtout d'Eden. Une part de moi apprécie ces instants, mais une autre en a peur car, si Adrien est là tous les jours, comment arriverai-je à guérir de lui ? On dit bien « *loin des yeux, loin du cœur* », non ? S'il est sous mes yeux, comment pourrai-je l'éloigner de mon cœur ? Le problème est qu'Eden adore être avec son père, comme la plupart des enfants. Comment pourrais-je interdire à Adrien de voir son fils alors que tous les deux en tirent un plaisir si visible ? Résultat, même si ça me fait mal, je prends sur moi. Après tout, j'ai bien réussi à vivre à ses côtés durant un an de hauts, mais surtout de bas. Pourquoi ne le

pourrais-je pas aujourd'hui ? D'autant plus qu'il n'y a plus rien d'ambigu entre nous. Vous croyez que mon cœur ne va pas le supporter ? Moi non plus. Mais quelle importance cela a-t-il face au bonheur de mon fils ?

— Maintenant que tout le monde est là, si nous passions à table ? propose ma mère avec un doux sourire.

Mes parents et mon frère se dirigent vers le salon avec bonne humeur, même si mon père fusille Adrien du regard en passant près de lui. Il ne lui a toujours pas pardonné notre séparation, surtout que tante Hélène, en fan absolue des tabloïds et des réseaux sociaux, lui a soufflé que l'infidélité chronique de mon futur ex-mari était la cause de notre divorce. Chose que je n'ai pas confirmé, mais depuis, mon père est froid avec lui.

Ma mère est polie, mais elle n'agit plus comme une collégienne énamourée et mon frère est égal à lui-même, admirant Adrien davantage pour son parcours professionnel que pour ses exploits sexuels. Tante Hélène a carrément refusé de passer Noël avec nous. Je crois que c'est elle la plus déçue de nous tous. Elle passe donc les fêtes avec son nouveau petit-ami, Gilles, un jeune veuf de 56 ans, et ses deux filles. Tiens, je ne vous avais pas dit que tante Hélène avait un nouveau copain ? Bof, la connaissant, ça ne durera pas !

— Tout est merveilleux ! Tellement merveilleux ! s'écrie une Marisa euphorique. Quelle belle soirée ! ajoute-t-elle en dansant dans le salon. Quelle belle fête !

Adrien la regarde étrangement et j'avoue en faire de même. Ce n'est pas tous les jours que ma belle-mère a l'air d'une gamine excitée. On a l'impression qu'elle a bu une potion magique qui l'aurait fait retomber en enfance. Mon futur ex-mari s'approche d'elle, fait mine de scruter ses yeux à la manière d'un médecin et lui demande d'une voix grave :

— Dis-moi, maman, tu n'aurais pas pris un peu d'acide ?

Marisa semble outrée par sa question, mais Paul et son fils éclatent de rire. Bien sûr, Eden, voyant son père rire, se joint à eux et déride ma belle-mère dont la moue boudeuse devient attendrie. Elle le cajole, le faisant rire un peu plus fort, avant de le prendre dans ses bras et de se diriger vers la salle à manger en nous ordonnant de la suivre.

— Pas sous acide, petit gamin, chuchote Paul à Adrien une fois que Marisa s'est éloignée, sous *Poppers*. Et crois-moi, elle sera excitée pendant une bonne partie de la soirée !

Son regard se fait coquin, amenant une grimace sur le beau visage d'Adrien.

— Je ne veux pas entendre parler de votre vie sexuelle, papa ! s'écrie ce dernier.

— Pourtant, tu n'es pas né dans un chou, mon fils, ni apporté par une cigogne !

— Ce n'est pas comme ça qu'on fait des enfants ? demande mon ex avec ironie. Tu brises l'un de mes idéaux de petit garçon !

— Eh non, fiston ! Tu as été conçu sur la banquette arrière de ma voiture !

— Papa !

— Et crois-moi, c'était pas une mince affaire, mais heureusement que ta mère est très souple ! répond mon beau-père avec un clin d'œil dans ma direction.

Je ne peux m'empêcher d'éclater de rire. Paul est complètement farfelu et je l'adore. Il me fait souvent rire aux larmes, comme aujourd'hui. Qui aurait cru qu'une personne évoluant dans son milieu basé sur les apparences soit si naturelle ? Pour tout vous dire, le père de Paul était un soldat américain venu sur le sol français pendant la Seconde Guerre mondiale. Sa mère était une simple ouvrière. Ses origines sont donc modestes, enfin, selon les dires de son entourage. Marisa m'avait raconté un jour que ses propres amis n'ont accepté Paul au sein de leur club que parce qu'elle-même était une riche héritière. Et encore, au début, ils l'appelaient « *le parvenu* ». C'est triste !

Mon rire s'estompe lorsque je croise le regard d'Adrien. Je déglutis. C'est fou, mais son visage exprime une telle tendresse, un tel amour, que j'en reste bouche bée.

Hein ?

— À table, j'ai dit !

Marisa nous rappelle à l'ordre et nous fait tous sursauter. Paul fait mine de paniquer.

— Vite, avant qu'elle ne nous étripe ! s'écrie-t-il en levant les mains en l'air et en courant en direction de la salle à manger.

Je ris en secouant la tête.

— Tes parents sont dingues, je dis à mon futur ex-mari.

— Malheureusement, répond-il d'un air faussement miséreux.

— Tu as de la chance de les avoir.

— Je sais. J'ai énormément de chance qu'ils soient encore là.

Son visage est devenu triste tout d'un coup et ses yeux ont perdu leur éclat rieur. Il semble se replonger dans des souvenirs qui assombrissent son humeur. Mon cœur se serre à le voir ainsi. Je ne veux surtout pas le voir triste ce soir. Oui je sais, malgré tout le mal qu'il m'a fait, je devrais me réjouir de son malheur. Mais je ne le peux pas. Alors, avec un entrain feint, je le pousse vers la salle à manger.

— Allez, avant que ta mère ne vienne nous trucider.

— Elle pourrait le faire rien que pour avoir la garde d'Eden, tu sais ?

— Ah ah, très drôle.

— Je ne plaisante pas !

Mais son sourire complice me dit tout le contraire. Je lève les yeux au ciel.

Le repas est délicieux, le vin succulent. Marisa et ma mère ont vu les choses en grand : fruits de mer, dinde farcie aux marrons, toast au foie gras et à la confiture de figes. Je me régale et me promets, tout en fermant les yeux à chaque bouchée, de commencer un régime demain. Après tout, maintenant qu'un semblant de motivation m'est revenu, motivation qui a étrangement la forme

d'un Viking blond et très sexy, je sais que je peux rapidement perdre mes kilos en trop et retrouver une silhouette correcte. Mais pas ce soir. Ce soir, je profite de mon dernier repas de fête avant de m'empoisonner avec de la soupe aux choux pendant plusieurs semaines.

Eden mange son petit pot avec enthousiasme. C'est toujours le cas lorsque son père le lui donne. Moi, j'ai beau faire l'avion, faire des grimaces débiles et l'encourager, j'ai toujours du mal à lui faire avaler quoi que ce soit. Adrien, quant à lui, semble avoir fait ça toute sa vie. Eden lui obéit rien que pour lui faire plaisir. Soudain, une pensée dérangeante me vient. Et si c'était ça son secret inavouable ? Si Adrien avait déjà un fils caché quelque part ? Je scrute l'homme que j'aime avec suspicion. Son sourire immense dévoile sa fossette, ses yeux vert métallisé brillent de joie. Il s'est rasé pour l'occasion. Ma main me démange. J'ai envie de suivre du bout des doigts la ligne de cette mâchoire carrée et de caresser ces joues lisses. La mèche noir corbeau qui retombe sur son front me fait de l'œil. Sans parler de son corps svelte, mais imposant, de ses épaules larges dans sa veste de costume de soirée. Les deux premiers boutons de sa chemise ivoire sont ouverts, comme un appel subliminal qui dirait « *viens lécher cette étendue de peau découverte* ». Je passe ma langue sur mes lèvres, me rappelant parfaitement le goût de son épiderme, son odeur dans mes narines, sa douceur sous mes doigts... Résultat de tous ces fantasmes inutiles et complètement incongrus en présence de nos familles, mon entrejambe s'humidifie et mes tétons pointent. Je détourne vite le regard, espérant calmer mes hormones en furie.

C'est un fait, je suis en manque d'Adrien Carter. Mais ce n'est pas le moment de me laisser aller à ce genre de pensées. Je regarde autour de moi avec angoisse. Tous discutent de... je ne sais pas quoi. Heureusement pour moi, personne ne semble avoir remarqué mon trouble, sauf l'intéressé lui-même qui me fixe avec une lueur de désir. Je crois. Ah oui, c'est bien ça ! La cuillère pleine de purée de carottes reste suspendue en l'air alors qu'il est figé dans son geste. La bouche ouverte, il fixe mes pics, aisément visibles à travers ma robe en satin rouge et mon soutien-gorge en coton fin. Sa mâchoire se crispe, signe qu'il se retient de faire quelque chose. Moi j'aimerais qu'il pose ses belles lèvres sur...

— Ahhhh !

Le cri d'Eden nous ramène à la réalité. Je me détourne rapidement pour

masquer ma gêne et mon désir. La main d'Adrien reprend son chemin jusqu'à la bouche de notre fils, le nourrissant à nouveau. Bon sang ! Mais qu'est-ce qui me prend ? Est-ce le côté festif et détendu qui agit sur ma concentration ? Est-ce parce que tous semblent si heureux que je m'autorise à fantasmer sur mon futur ex-mari (*comme tu l'as dit « ex » ! Mets-toi ce mot dans la tête une bonne fois pour toutes, Kiara !*) en présence de toute notre famille ? Il faut que ça cesse avant que ça ne devienne dangereux pour moi !

Adrien a remarqué mon trouble et s'il partage mon désir, il essaiera de m'attirer dans son lit. Or, je ne dois pas lui laisser croire qu'il pourra coucher avec moi de nouveau, pas tant qu'il sera avec sa Sophie.

Comme s'il préférerait coucher avec toi et ton corps flasque plutôt qu'avec le top-modèle qui l'attend dans son lit !

Ma petite voix n'a pas tort. Je dois me faire des films ou alors ma propre envie de me retrouver dans ses bras est tellement forte que j'imagine que c'est réciproque. Et puis, il y a Hayden ; l'homme avec lequel je veux commencer une nouvelle histoire une fois que je serai prête. Mieux vaut abandonner toute idée du corps nu et en sueur d'Adrien sur le mien.

Avec détermination, je décide de ne plus jeter le moindre regard à l'homme qui m'a brisé le cœur.

6

Le plus beau des cadeaux

Adrien

Bourg-la-Reine, le 25 décembre 2015, 00 heure 39

Si je ferme un instant les yeux et que j'oublie que la femme qui est assise à côté de moi et qui tient notre enfant endormi dans ses bras n'est presque plus MA femme, ce serait le bonheur complet, la félicité parfaite, l'extase.

L'ambiance est tellement sereine que, pour la première fois depuis ce jour maudit du 26 août où j'ai perdu ceux que j'aime le plus au monde, je me sens détendu, en paix. Oh, je sais que ça ne durera pas. Kiara rentrera chez elle avec notre fils et moi, je retrouverai mon mausolée comme elle aimait l'appeler. Mais pour le moment, je ne veux que profiter de ces instants de bonheur, entouré de ceux que j'aime.

Nos parents, légèrement saouls, rient et s'émerveillent de leurs cadeaux respectifs. Kiara a été très inspirée de leur offrir un superbe album photo d'Eden. Nos mères n'arrêtent pas de s'attendrir devant les extraordinaires portraits de notre fils, poussant des « *Oh* » et des « *Ah* » mielleux à toutes les pages. Kiara en a même fait un pour moi. Un magnifique cadeau que je chérirai jusqu'à ma mort, car c'est probablement le seul (sans compter mon fils bien sûr) que j'aurai de sa part.

Près de la cheminée, confortablement installés dans leurs fauteuils, Patrick et Paul sirotent un whisky hors de prix. Je leur ai offert une bouteille chacun et c'est la première fois depuis que Kiara m'a quitté que mon beau-père me regarde autrement qu'avec une envie de meurtre. L'espace d'un instant, son attitude n'a plus été glaciale à mon égard. Pas chaleureuse, loin de là, mais moins froide que d'habitude. En même temps, je ne peux pas lui en vouloir. Il est au courant des rumeurs sur Sophie, c'est sa belle-sœur qui l'en a informé, cette peste de tante Hélène ! Il m'en a touché deux mots et j'ai bien cru que j'allais devoir me battre avec le père de ma femme. Pas que j'en ai eu la moindre envie, mais Patrick était

à deux doigts de me casser la gueule. Je me serais mollement défendu, en priant pour que Kiara joue les infirmières ensuite. Je souris à cette image qui me vient à l'esprit avant de secouer la tête. Je peux toujours attendre le jour où elle s'occupera de moi.

— Merci beaucoup, Adrien ! C'est un super cadeau !

Je souris à Alex qui ne lâche pas ses places VIP pour un concert de Rihanna, avec entrée en coulisses. Kiara m'en a soufflé l'idée, son frère étant fan de cette chanteuse depuis des années. C'est un bon petit gars à qui je prends plaisir à prodiguer des conseils. Il fera certainement son stage chez Varins S.A. l'année prochaine et s'il s'en sort bien, je pourrai lui proposer un an en alternance dans nos locaux pour son Master.

— Qui comptes-tu emmener, Alex ?

Je tourne la tête vers ma femme et ne peux m'empêcher de la trouver, pour la millième fois de la soirée, superbe dans sa robe rouge. Ses boucles relevées en chignon, d'où s'échappent quelques mèches, laissent voir la courbe de sa nuque et la peau douce de son cou. Je rêve d'y goûter à nouveau. J'en ai l'eau à la bouche. Elle penche la tête, me laissant voir le point délicieux sous son oreille. Je me souviens qu'elle miaule comme un chaton lorsque je lèche cette portion-là.

Je secoue la tête pour retrouver mes esprits. J'ai passé une bonne partie de la soirée à fantasmer sur Kiara. Je ne vous dis pas l'état dans lequel sont mes couilles. De bleues, elles ont dû devenir presque noires. Vous voulez peut-être que je baisse mon pantalon pour vous le prouver ? C'est ça quand on a une érection qu'on n'arrive pas à soulager ! Quoi ? Vous croyez que, parce que je couche avec Sophie, je me rassasie ? Oh, non ! Au contraire ! Je fais semblant d'éjaculer et je vais me finir dans la salle de bain. Pathétique pour un mec qui collectionnait les conquêtes comme certains collectionnent les timbres ou les pièces anciennes. Mais depuis Kiara, plus rien ni personne n'a d'attrait et certainement pas cette pétasse de Sophie dont je cherche à me débarrasser à tout prix. Ne faites pas trop les curieux. Vous saurez pourquoi plus tard. Si je n'en parle pas à Kiara, ce n'est pas pour en parler à des gens que je ne connais même pas !

Eden couine un peu dans les bras de sa mère. Elle le repositionne et

l'embrasse. Ses lèvres pulpeuses se pressent contre sa tempe et j'ai un pincement au cœur en me souvenant que c'est un geste qu'elle faisait souvent après l'amour. Un geste que j'attendais avec impatience. L'a-t-elle fait avec le blaireau blond du centre commercial ? Comment je sais qu'elle sort ou qu'elle va sortir avec Hayden de mes deux (et c'est quoi ce prénom !) ? Parce qu'elle a reçu au moins cinq textos de ce naze ce soir. Comment je suis au courant ? Parce que j'ai emprunté son téléphone pendant qu'elle changeait Eden. Oui, j'ai bien dit « *emprunter* », parce que je l'ai reposé exactement, au millimètre près, là où je l'ai trouvé. Eh oui, je sais que l'utilisation du terme « *emprunter* » suppose accord du prêteur. Et bien sûr, je n'ai pas du tout eu l'accord de Kiara. Vous croyez vraiment qu'elle m'aurait donné la permission de fouiller son téléphone portable ? Ce serait naïf de la croire !

— Il est temps de rentrer.

Son annonce me fait l'effet d'une douche froide. Tout le bien-être que je ressentais s'est dissipé en une simple phrase. Je me raidis, me sentant nerveux tout à coup. Je sais ce que c'est. Ça me le fait à chaque fois que je quitte ma femme et mon fils. C'est l'angoisse. La peur de ne plus être auprès d'eux. Pas déjà ! Je ne veux pas que cette nuit se finisse. Je ne veux pas me retrouver seul chez moi. Et puis, je ne lui ai pas offert mon cadeau. Non, je ne suis pas prêt à les quitter ! Alors, quand Kiara fait mine de se redresser avec Eden dans ses bras, je me lève et lui arrache mon fils avec empressement. Elle semble étonnée.

— Va chercher ses affaires, je lui ordonne d'un ton implacable.

À son regard, je sais qu'elle meurt d'envie de me foutre une bonne gifle et je ne prends même pas la peine de cacher mon sourire. Mais elle se contente de plisser les yeux et de sortir de la pièce. Je serre Eden contre moi, respirant son doux parfum de bébé en fermant les yeux, retrouvant un peu du calme qui me gouvernait précédemment.

La pièce devient étonnement silencieuse. Ce n'est qu'en levant les yeux que je remarque que mes parents et ma belle-mère me regardent avec tendresse. Même Patrick semble ému par l'image que mon fils et moi donnons. Je crois que je rougis. Bordel ! C'est tellement gênant. Je fais semblant de scruter le petit bonhomme dans mes bras pour éviter leurs regards. Merde ! Depuis quand je suis si facilement embarrassé ? Je retiens un soupir de soulagement lorsque Kiara, vêtue de son long manteau d'hiver, vient vers moi. Elle passe

difficilement son manteau à Eden, qui ne bronche pas et lui met ses toutes petites chaussures ainsi que son bonnet. Quand elle fait un geste pour le récupérer, je recule d'un pas. Elle fronce les sourcils.

— Je vous raccompagne, dis-je en la surplombant de toute ma hauteur.

Je sais que cette posture ne lui fait pas peur, elle ne l'intimide même pas. Toutefois, je ne peux m'empêcher de la prendre quand il s'agit de faire flancher cette tête de mule. C'est ma façon de lui montrer ma détermination. Elle sait que je n'en démoderai pas.

— OK, lâche-t-elle dans un souffle.

Je sais qu'en d'autres circonstances, disons s'il n'y avait pas nos familles, elle n'aurait pas cédé si facilement et je dois avouer que sa ténacité me plaît en temps normal. C'est d'ailleurs la première chose que j'ai aimée chez elle, la première chose qui l'a rendue plus désirable que quiconque à mes yeux. Mais ce soir, je suis heureux qu'elle capitule vite. Je meurs d'envie de me retrouver seul avec elle. Mon cœur bat soudainement la chamade à cette idée.

Eden n'a pas ouvert les yeux une seule fois durant le trajet ni même lorsque je l'ai déshabillé pour le coucher. Je souris, submergé par un amour incommensurable pour mon petit garçon endormi. Je pose un léger baiser sur sa tempe, à l'endroit exact où Kiara a posé ses lèvres un peu plus tôt, et me redresse doucement pour ne pas le réveiller. Mais je crois qu'il est bien parti pour une bonne nuit de sommeil.

Kiara m'attend dans l'embrasement de la porte de la chambre. J'ai tout juste le temps d'apercevoir son expression triste avant que son visage ne se ferme. Je fais semblant de ne rien avoir remarqué, même si je me réjouis intérieurement de son chagrin. Je ne suis pas un sadique, d'accord ? C'est juste que, si elle est touchée, c'est qu'elle ressent encore quelque chose pour moi. J'ai donc toujours une chance de la reconquérir même si je ne le peux pas pour le moment.

Je la détaille de la tête aux pieds avec un sourire amusé. Elle a troqué sa robe contre un pyjama bleu. Le gros panda sur son t-shirt me fait un clin d'œil. Le bas est recouvert de petits pandas mignons. Son look enfantin est complété par de grosses chaussettes roses à pois bleus. Elle est adorable. Son visage est dépourvu

de tout maquillage. Encore une fois, j'admire la finesse de ses traits, l'attrait de sa bouche pulpeuse, la douceur dans ses grands yeux bruns. Elle a relevé ses cheveux sur sa tête et des boucles folles encadrent son visage, comme toujours. Je suis à deux doigts de m'en saisir pour les placer derrière ses oreilles, comme j'avais l'habitude de le faire avant. Elle doit s'en apercevoir car elle a un mouvement de recul qui me déplaît horriblement, puis me tourne le dos en me faisant signe de la suivre. J'ai envie de lui répondre que je la suivrai n'importe où, pourvu qu'elle me laisse rester auprès d'Eden et elle.

— Un café ? me propose-t-elle de sa voix suave alors que nous arrivons dans la cuisine.

Je refuse d'un geste, peu enclin à me gaver de caféine. Cela ne fera rien d'autre que d'empirer mes insomnies et m'obligera à faire des choses que je m'étais promis de ne plus faire il y a des années. Malgré tout, je continue de le faire depuis que Kiara est entrée dans ma vie. Mais je ne dirai pas de quoi il s'agit...

— J'ai envie d'une tisane. Tu en veux ?

Cette fois, j'accepte sa proposition, ravi à l'idée de passer un peu plus de temps avec elle. Sortant discrètement le paquet de ma poche, je la regarde s'affairer dans la cuisine, me remémorant de délicieux souvenirs. J'ai toujours aimé la voir débarquer dans ses mini shorts le matin. Elle tournait autour de l'îlot central de ma cuisine, dévoilant davantage de peau à chacun de ses mouvements avant de venir se percher sur un haut tabouret (un peu comme celui sur lequel elle s'assied en ce moment même) et d'entamer son petit déjeuner avec un appétit qui me faisait saliver.

C'était mon boost du matin, tout aussi indispensable que mon café. J'étais d'une humeur massacrant au bureau si je n'avais pas eu droit à ma dose de Kiara. J'étais comme un drogué en manque : irascible, désagréable, cassant. Déjà à l'époque, mes collaborateurs me fuyaient. Je ne vous raconte même pas les conséquences de notre séparation sur mes pauvres employés. Ils rasant les murs, se cachent ou sont muets en ma présence. Mon directeur de la communication s'est déjà caché sous son bureau en me voyant arriver. Ma directrice des ressources humaines a fait semblant d'aller aux toilettes alors qu'elle venait juste d'en sortir. Je pense soudain que si Kiara sort effectivement avec le blaireau blond, ils ne sont pas près de retrouver leur sérénité. Je crois que

les arrêts maladie pour *burn out* vont tomber par dizaines.

— Ça s'est plutôt bien passé, dit soudain l'objet de mes pensées. Eden était très excité.

— Nos parents étaient heureux aussi, je réponds alors que parmi toutes les personnes présentes ce soir, c'était moi le plus comblé.

— Ils ont eu l'air d'apprécier l'album photo.

— Il est magnifique, dis-je, pensant à mon exemplaire qui se trouve dans ma voiture. Tu as eu une très bonne idée.

— Merci pour les places de concerts, mon frère était aux anges.

Son doux sourire et son regard reconnaissant sont bien plus gratifiants que tous les mercis de son frangin.

— Et mon père est complètement fan de ce whisky, ajoute-t-elle d'un ton enjoué qui me fait plaisir.

— Ce n'était rien qu'une bouteille, je réponds avec humilité... fausse, bien sûr.

Elle sourit, dévoilant sa fossette adorable. Cette fille est adorable. Tout chez elle est adorable. Ce n'est pas pour rien que je l'adore au point de ne penser qu'à elle. Comment j'ai pu la trouver fade et insignifiante au premier regard ? Elle dégage tellement de charme et de candeur qu'elle en est irrésistible. J'aime ce manque d'assurance, contrairement aux femmes que j'ai l'habitude de fréquenter. Et après avoir entendu son histoire, je comprends pourquoi elle est si peu sûre d'elle. N'empêche, c'est une vraie bouffée d'air frais. Le nombre de fois où je l'ai vue grimacer face à son propre reflet, alors qu'elle est tellement belle et lumineuse ! Même en pyjama ridicule et sans artifice, elle reste d'une beauté à couper le souffle.

Mon regard doit traduire mes pensées, car elle baisse les yeux, soudain gênée. Je souris. Kiara est toujours gênée lorsqu'elle voit que je la scrute alors qu'elle est tellement rentre-dedans et culottée lorsqu'elle est en colère !

Cette fille est un vrai paradoxe...

J'ai même peur de lui offrir mon cadeau. Je ne sais pas comment elle réagira et si elle réagit mal, je crains ma propre réaction. Mais qui ne tente rien n'a rien, pas vrai ? Bordel ! Depuis quand suis-je si peu confiant ? Après avoir pris une grande inspiration, je me lance.

— J'ai préféré attendre que nous soyons seuls avant de t'offrir ça, je dis en posant la boîte rectangulaire devant elle.

Elle lève vivement la tête, les yeux écarquillés, la bouche grande ouverte. Je ris de son étonnement. Elle ne s'y attendait apparemment pas. Elle inspecte le paquet avec méfiance. Je ne sais pas comment je dois interpréter ça. Je préfère penser qu'elle est sous le choc à défaut d'autre chose qui risquerait de me vexer.

— Ouvre-le, je murmure.

— Ce n'est pas un de tes nouveaux géotraceurs, dis-moi ?

Je lâche un petit rire avant de secouer la tête. Le jour où, peu après son déménagement, je lui ai donné un géotraceur pour Eden, sachant très bien qu'elle refuserait de se balader avec pour que je puisse la suivre à la trace, elle m'a hurlé dessus. Elle m'a traité de psychopathe, de malade, de fou et tous ses synonymes, sans savoir à quel point elle avait visé juste. Le traceur n'a pas bougé de son tiroir à sous-vêtements, mais je ne désespère pas de la voir le porter un jour. Je vérifie souvent sur mon téléphone. Jusqu'à aujourd'hui, il est toujours dans son emballage.

— Ouvre-le, je répète doucement.

Elle me jette un dernier regard incertain avant de défaire l'emballage de ses doigts tremblants. S'emparant de l'écrin, elle l'ouvre comme s'il s'agissait d'une bombe prête à lui exploser à la gueule. Je ne peux m'empêcher de sourire alors que je me souviens des semaines où nous nous faisons des sales coups après son retour de Corse. Nous étions tous les deux sur le qui-vive. C'était à qui ferait la plus grosse crasse. J'étais heureux à ce moment-là, même si elle était en colère contre moi. Ses blagues prouvaient qu'elle tenait à moi malgré tout. Dans le cas contraire, elle m'aurait ignoré. Je préférerais de loin sa rage à son indifférence.

Une vive exclamation me ramène à la réalité. Les yeux et la bouche de Kiara s'ouvrent de stupeur. Elle prend le bracelet à maillons d'or blanc entre ses doigts, faisant carillonner les breloques qui y sont accrochées. Est-ce que ça lui

plaît ? Elle évite mon regard, alors je n'en sais strictement rien. Ça me fout les jetons.

— Le cœur s'ouvre, je l'informe avec une désinvolture feinte.

Elle se mord les lèvres, me donnant envie d'en faire autant, et ouvre le petit cœur avec difficulté tant ses doigts tremblent. Je riais bien si je ne tremblais pas moi-même. Ses yeux se remplissent de larmes lorsqu'elle lit l'inscription gravée. Elle me regarde enfin, avec une expression qui me semble partagée entre la joie et la colère. Je sais ce que ça signifie. Elle aime le cadeau, mais ne semble pas croire en ce qu'il représente.

Soudain, et sans que je m'y attende, elle descend de son tabouret et s'accroche à mon cou. Passé le moment de stupeur, je la serre contre moi, écrasant mon nez contre sa peau douce et odorante.

— Merci, me dit-elle de sa voix rauque, retenant manifestement ses larmes.

— Tu aimes ? je demande avec anxiété.

Elle s'écarte doucement, me privant de sa chaleur.

— Il est magnifique, me répond-elle dans un souffle que je trouve extrêmement sexy.

Cette simple affirmation me soulage. Elle aime mon cadeau ! Je retiens un rire de joie lorsqu'elle me tend son bras et me demande de l'accrocher. J'obéis fièrement à son ordre, déposant un baiser dans le creux de son poignet fin, là où sa peau dégage ce parfum sucré de pomme d'amour, avant de la relâcher. Elle soulève son bras, souriant lorsque les breloques s'entrechoquent dans un tintement léger. Quand elle me regarde avec reconnaissance, je sens mon cœur se gonfler.

À moi !

Le monstre en moi me répète cette affirmation avec de plus en plus de violence. Oui, elle est à moi. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que ce soit incontestablement le cas. Tout ! Même la kidnapper et la séquestrer pour m'assurer qu'elle restera éternellement avec moi. Qu'est-ce qui me retient ? Vous vous souvenez que je lui ai dit être un monstre ? C'est strictement la vérité.

Une part de moi (la plus grosse) souhaite à tout prix la récupérer, l'autre sait que ce serait trop dangereux pour elle. Du moins, tant que je serai dans cet état-là.

— Ne bouge pas, m'ordonne-t-elle avant de s'éloigner.

Je la suis du regard alors qu'elle quitte la cuisine, engendrant un sentiment de vide intense. C'est ridicule. Elle ne quitte pas la maison ! Pourtant, l'angoisse m'étreint la poitrine. Je contrôle ma respiration pour refluer mes sentiments confus et totalement superflus. Si je le pouvais, je la menotterais à mon poignet pour l'empêcher de s'éloigner de moi. Vous voyez quand je vous dis que je suis dangereux pour elle ? Je me recroqueville contre l'îlot central.

— Qu'est-ce que tu me fais ? je marmonne, le visage dans les mains.

— Quoi ?

Je lève brusquement la tête. Bien sûr, il fallait qu'elle revienne et qu'elle me surprenne à parler tout seul comme le malade mental que je suis !

— Non, rien, je réponds avec un petit sourire.

Elle me renvoie un regard suspicieux avant de sourire d'un air timide. Une bouffée de tendresse me submerge lorsqu'elle avance vers moi avec une gêne visible. Elle prend une grande inspiration, se mord la lèvre inférieure, attirant automatiquement mon regard sur son délice charnu, avant de me tendre un petit paquet. La surprise me fait reculer d'un pas.

— C'est pour moi ?

— Euh... non, c'est pour ton chauffeur.

Son expression est tellement grave que je pourrais la croire si je ne la connaissais pas si bien. Je souris sans le vouloir, la faisant sourire à son tour. Elle m'a acheté un cadeau ? Mon cœur bat à tout rompre.

— Mais l'album ?

— L'album, c'était de ma part, me répond-elle.

— Et ça ? je demande en désignant le paquet dans ma main.

— C'est de la part d'Eden, voyons !

Elle me dit ça comme si c'était une évidence et je ne peux m'empêcher de rire.

— C'est bien connu que les enfants de six mois achètent des cadeaux à leurs parents, je marmonne d'un ton faussement sérieux.

— N'est-ce pas ? C'est lui qui l'a choisie, me répond-elle avec un petit clin d'œil qui me donne envie de la serrer contre moi. Allez, ouvre !

Son enthousiasme de petite fille me fait rire. Merde, ce qu'elle me manque ! Avec empressement, je défais le paquet. Je devine ce que c'est à la forme de la boîte, mais suis tout de même curieux de connaître ses goûts en matière de montres pour hommes. J'ouvre l'écrin.

Magnifique.

J'ai des tonnes de montres, mais aucune de cette couleur. Je suis la ligne du cadran rond, admirant le mécanisme apparent au passage. Superbe ! Touché plus par le geste que par le cadeau (que j'adore !), je retire ma propre montre et sors celle-ci de sa boîte pour la mettre au poignet. Le plastique de protection me gêne. Je retourne la montre pour retirer le film et là...

« À mon papa. Eden 18.06.2015 »

Mes yeux s'embuent de larmes. Je ferme vite les paupières pour les retenir. Son geste me touche énormément, bien plus qu'il ne le devrait. Bon sang ! Je suis quand même sur le point de pleurer comme une mauviette ! Mais savoir qu'elle a choisi cette montre en pensant à moi et qu'elle l'a fait graver pour mon plaisir me procure une joie intense en même temps qu'une envie de me jeter d'un pont. Je ne le mérite pas. Merde ! Je ne devrais pas être aussi gâté. J'ai été horrible avec elle et elle, que fait-elle ? Elle m'offre une montre ?

— Alors, tu aimes ?

Lorsque je relève la tête, je remarque qu'elle est inquiète. Résultat, je me sens encore plus coupable.

— Elle... (je m'éclaircis la gorge) Elle est magnifique.

Ma voix reste rauque d'une émotion contenue, mais je m'en fous. Le sourire de Kiara vaut toutes les émotions du monde. N'y tenant plus, je la plaque contre moi et la serre à l'étouffer. Elle ne fait pas un geste pour se dégager, mais passe les bras autour de ma taille. Je soupire de soulagement et resserre mon étreinte sans qu'elle ne s'en plaigne, inspirant son parfum doux que j'aime tant jusqu'à m'en rassasier. Chose impossible.

Automatiquement, mes lèvres cherchent les siennes et sans la laisser protester, je l'embrasse ardemment. J'espère lui transmettre tout ce que je ressens par le simple contact de nos lèvres. Et comme si ça ne suffisait pas, je murmure d'une voix lourde d'émotions :

— Joyeux anniversaire, mon amour.

Puis, je la serre à nouveau contre moi. Je prétends ne pas sentir les larmes qui mouillent mon épaule. Je retiens à peine les miennes.

Invités surprise

Kiara

Bourg-la-Reine, le 25 décembre 2015, 17 heures 47

Les yeux verts familiers me fixent et m'empêchent de penser à autre chose qu'à d'autres yeux identiques. Eden joue avec ses nouveaux jouets reçus à Noël et je fais de même. Pour la millième fois depuis qu'Adrien me l'a offert, je touche les breloques de mon bracelet, admirant leur finesse et leur précision. Tour à tour, je passe mon doigt sur les lettres A, E et K en platine, puis sur le mini sapin de Noël orné de pierres rouges et vertes (certainement des rubis et des émeraudes). Je finis avec la clé ouvragée sertie de petits diamants, avant d'ouvrir le gros cœur pour lire encore et encore l'inscription qui y est gravée.

« *Mon amour à jamais. A.* »

Lorsque j'ai lu cette phrase pour la première fois, j'étais partagée entre le chagrin, la joie et surtout, la colère. J'avais envie de dire à Adrien que, s'il m'aimait réellement, il serait resté auprès de moi au lieu de choisir sa Sophie. Mais je savais que si j'ouvrais la bouche, je me mettrais à pleurer comme une madeleine tout en lui faisant une scène façon mégère hystérique. Pas très beau à voir. Je me suis donc contentée de le remercier par une étreinte qu'il a prolongée.

Malheureusement, ma résolution n'a pas tenu lorsqu'il m'a serrée contre lui après que je lui ai offert la montre. Son « *joyeux anniversaire, mon amour* », m'a fait craquer. Je ne pouvais plus contenir mon chagrin. J'ai d'ailleurs mis beaucoup de temps avant de me calmer. Mes larmes ne se sont taries qu'après plusieurs minutes durant lesquelles Adrien m'a tenue étroitement dans ses bras. Lorsqu'enfin, j'ai retrouvé mes esprits, je me suis brutalement écartée de lui avant de le mettre à la porte sans plus attendre en l'insultant de lâche, de connard et d'enfoiré. Il avait l'air submergé par l'émotion. Je crois qu'il était sur le point de craquer à son tour. J'en ai eu du mal à dormir cette nuit. J'avais l'impression que mon cœur pesait une tonne dans ma poitrine.

L'arrivée d'un message me fait revenir à l'instant présent. J'ai tout d'abord un énorme sourire en voyant qu'il s'agit d'une photo de Hayden et de ses neveux faisant un bonhomme de neige. Mon sourire se transforme bien vite en moue pincée. Je me sens stupidement coupable de flirter avec un homme alors que je suis toujours mariée. Bon d'accord, ce n'est pas tant mon statut d'épouse qui me dérange, mais plutôt mes sentiments profonds pour mon futur ex-mari. J'ai l'impression que ce n'est juste pour aucun de nous trois. Pourtant, Adrien ne se gêne pas pour coucher avec une autre, bien que nous n'ayons toujours pas signé les papiers du divorce. Et puis, Hayden connaît mon histoire. Il sait que je ne suis pas guérie et que je mettrai du temps à oublier l'amour que je porte au père de mon enfant. Je devrais donc me sentir libre de commencer une nouvelle vie. Évidemment, ce n'est pas le cas !

— *Olà, bonita !*^[1]

Jessica se précipite vers moi et me serre contre elle en me souhaitant encore joyeux anniversaire avant de reporter son attention sur mon fils qui lui offre un grand sourire en retour.

— Coucou, la famille !

Gwen et Nico entrent dans le salon à leur tour, les bras chargés de sacs plastiques. Mais comment sont-ils tous rentrés ? Je ne les ai même pas entendus !

— Qu'est-ce que c'est que ça ? je demande à mon amie en désignant les sacs.

— De quoi fêter ton anniversaire, bien sûr !

— Fêter mon...

— Bonjour tout le monde !

Je n'ai même pas le temps de finir ma phrase que Gabriel et Grégoire débarquent à leur tour, les bras chargés de boissons. Mais qu'est-ce qui se passe ? Les deux hommes déposent leurs denrées sur l'îlot de la cuisine avant de venir m'embrasser. Je les fixe d'un air hébété.

— Qui a parlé de fêter mon anniversaire ? je demande avec circonspection.

— C'est nous ! s'écrie Jess qui décolle enfin la bouche du visage de mon fils.

— Mais pourquoi vous ne m'avez rien dit ?

— Parce que tu aurais refusé, ricane Gabriel en passant une main sur ma tête dans un geste apaisant.

— Bien sûr que j'aurais refusé ! je m'exclame, les faisant tous soupirer. Je ne vais pas organiser une fête chez moi alors que j'ai un enfant de six mois !

Ma phrase stupide déclenche des râles de toutes parts. Je me retrouve confrontée à des mines désespérées. En même temps, je me fais grimacer moi-même. Depuis quand suis-je si vieille et rabat-joie ?

— Ne t'inquiète pas, mamie, se moque Gwen, enfonçant le clou, on a tout prévu !

— D'ailleurs, ta mère doit m'attendre ! m'informe Jess avec engouement

— T'attendre ? je demande en fronçant les sourcils.

— Ben oui, je dois lui déposer Eden pour la nuit !

Greg et Gabriel se précipitent vers Jess avec les affaires de mon fils. Ils l'habillent chaudement sous mes yeux ébahis. Je finis par réagir après un temps d'hébètement total.

— Vous avez comploté avec mes parents ? je les questionne d'une voix suraiguë.

— Ta mère a déjà un sac plein de couches et de tout le tralala, rit la blonde. Je n'ai plus qu'à lui déposer le paquet. Dis au revoir à ta maman !

Je tends les bras vers mon fils, mais Jess ne me laisse pas le temps de l'intercepter. Elle fuit par la porte d'entrée, tandis qu'Eden s'esclaffe. Il pense certainement qu'on joue à un jeu quelconque et puis, il ne peut pas résister à Jess. Il l'adore ! Je vais pour les suivre, mais Nico me barre la route. Son petit sourire narquois me donne envie de lui foutre une bonne gifle. Pourtant, je l'aime beaucoup. Mais pas en cet instant.

— Il est temps de lâcher prise, maman ours, et de t’amuser un peu !

— Et combien de personnes sont incluses dans ce lâcher-prise ? je soupire, sachant pertinemment que je ne peux rien faire contre mes amis.

Ils sont trop nombreux ! Sinon, croyez-moi que j’aurais été plus combative !

— Pas beaucoup.

Son petit sourire en coin me fait flipper.

— Ça fait combien « *pas beaucoup* » ? je tente.

Nico éclate de rire. Gwen intervient en me donnant une fessée sonore. Aïe ! Je me masse en grimaçant. Depuis que j’ai plus de graisse et moins de muscles là-dessous, ma peau marque plus vite.

— Tu devrais mettre autre chose qu’un pyjama ! me dit mon amie devenue adepte du sadomasochisme.

Je baisse les yeux sur mon pantalon de yoga et mon gros pull à tête de lapin hyper doux.

— Ce n’est pas un pyjama ! je m’écrie, outrée.

Pourquoi est-ce qu’ils sont tous en train de rire ? Ce n’est pas un pyjama, d’accord ?

Trois quarts d’heure, une douche, un jean noir brillant dans lequel je rentre pile-poil, assorti à un top sans manches beige dont la matière fluide cache mes bourrelets, un chignon express et un peu de maquillage plus tard, je descends rejoindre mes amis.

— Mais qu’est-ce que...

La bouche ouverte de stupeur, j’examine ma pièce à vivre transformée en une salle des fêtes pleine de guirlandes et de ballons. Ma table de salle à manger est devenue un buffet recouvert de nourriture et mon îlot central, un bar. Mes amis

ont poussé les canapés et autres meubles pour créer une petite piste de danse. Greg branche un ordinateur portable à une sono.

Mince ! Ils ne plaisantaient pas quand ils parlaient de fête !

La musique résonne dans la pièce, fort, beaucoup trop fort ! Les garçons règlent la sono pendant que Jessica, revenue de chez mes parents sans son paquet initial, c'est-à-dire Eden, mais avec un autre en échange, j'ai nommé mon bien aimé frère, danse seule au milieu du salon. Je reste là, immobile, à regarder ma bande d'amis s'occuper des préparatifs pour mon anniversaire et je me dis que j'ai de la chance de les avoir. Nous avons eu notre lot de problèmes. Notre amitié a connu des hauts et des bas, mais au final, ce petit groupe de personnes qui dansent dans ma maison tout en finissant d'accrocher des guirlandes, ou de remplir les bols de cacahuètes, est ma famille. Je ne suis pas seule. Je ne me suis d'ailleurs, jamais sentie aussi entourée. Une bouffée d'amour me submerge lorsque je vois ces visages rieurs. J'aime toutes les personnes ici présentes et je suis heureuse de fêter mon anniversaire avec elles.

— Mais reste pas dans ton coin !

Jessica m'attrape par la main et m'obliger à danser. D'abord un peu coincée, je finis par me laisser aller et ça ne fait que s'arranger au fur et à mesure que les invités arrivent. J'avais peur que mes amies aient prévu une fête gigantesque, mais en fait, non.

Hormis Gwen, Nico, Gabriel, Grégoire, Jess et Alex, plusieurs personnes nous ont rejoints. Il y a d'abord eu Géraldine et son compagnon Benoît, puis Bastien et son amie Carole, mon patron Laurent venu étrangement seul, mes collègues Lucas et Vincent qui, je l'espère, nous feront rire de leurs pitreries, Inès, la photographe d'Eden, venue avec Aurélie, sa compagne, et enfin, mes cousines Alicia, Chloé, Julie et Céline, et leur moitié : John, Édouard, Florian et Henri.

Pas beaucoup de monde, mais amplement suffisant pour ma petite fête. Je m'amuse énormément d'ailleurs. Oui, bon, OK, il manque quelqu'un. Mais ce serait bizarre s'il était là, non ? Ce serait assez gênant. Vous vous demandez si je parle d'Adrien ou de Hayden ? Ben, figurez-vous que moi aussi je me le demande. Honnêtement, j'aimerais que les deux soient là, mais d'une, Hayden est en Norvège et ne rentre pas avant début janvier et de deux, avoir mon ex que j'aime toujours et mon nouveau presque compagnon, que j'espère aimer un jour,

dans la même pièce serait trop étrange.

— Je suis tellement déçue de ne pas pouvoir faire de papouilles à Eden ! s'exclame Géraldine d'un ton boudeur.

Je souris face à sa mine de petite poupée triste. Elle adore mon fils et il lui rend bien. Elle l'a déjà gardé pour la nuit pour son plus grand bonheur et pour ma plus grande angoisse. Je ne vous l'ai peut-être pas dit, mais Géraldine est présente pour moi depuis l'annonce de ma grossesse. Elle est venue un nombre incalculable de fois à l'appartement d'Adrien, m'a emmenée faire des tonnes de boutiques sans compter tous les vêtements qu'elle a créés elle-même pour mon fils et moi, et m'a même accompagnée à des rendez-vous médicaux. Elle est venue me voir à l'hôpital et passe voir mon nounours au moins trois fois par mois depuis sa naissance. Elle dit que mon fils est un peu comme son neveu puisque Adrien est ce qui se rapproche le plus d'un frère pour elle, frère avec lequel elle a couché. Mais j'évite de le lui rappeler, surtout qu'ils sont en froid depuis que Adrien est officiellement en couple avec Sophie. Allez savoir pourquoi !

— Je pourrai te le prendre pour une nuit ? Tu sais que Benoît l'adore !

La belle créatrice me fait un grand sourire innocent. Ses beaux yeux bleus se font suppliants. Elle joue sur la corde sensible, elle veut un bébé rapidement. Mais son compagnon tergiverse.

— Tu es en train de me dire que tu te sers de mon fils pour donner des envies à ton conjoint ?

— Pas que...

Je fais mine de me mettre en colère.

— Allez, Kiara ! Je t'en supplie ! Laisse-moi Eden le temps d'une nuit !

Je me mords les lèvres pour ne pas m'attendrir devant son air suppliant. Je finis par capituler avec un soupir. Cette fille est un peu comme Jess. Je ne m'étonne même pas qu'après des débuts houleux, elles s'entendent si bien toutes les deux. Sous une apparence angélique, elles sont aussi manipulatrices et fourbes l'une que l'autre, mais je les aime malgré tout.

En parlant de la blonde, j'entends son hurlement de joie alors que la musique est à fond. Je croise le regard de Gwen de l'autre côté de la pièce. Elle lève les yeux au ciel. Moi, je ris. Je n'ai même pas besoin de me retourner pour savoir que Jo vient d'arriver. Soudain, mon sourire s'efface. Serait-il venu accompagner ? Mince ! J'espère que non ! Ou, peut-être que oui... en fait, je ne sais pas ce que j'espère !

Je laisse Géraldine en m'excusant et me tourne pour accueillir le bel homme dont le regard ambre pétille de bonne humeur.

— Joyeux anniversaire, Kiara !

Je le remercie et lui fais la bise lorsqu'il me tend un paquet cadeau. Je n'ai même pas le temps de l'ouvrir que Jess me l'arrache des mains.

— Putain de bordel ! C'est plus tard, les cadeaux ! s'écrie-t-elle avant d'aller poser le paquet sur la table prévue à cet effet.

Jonathan et moi éclatons de rire. Cette fille a un sacré problème.

— Tu es sûr de vouloir t'engager avec elle ? je demande en plaisantant.

— Tu sais, des fois, j'ai peur qu'elle me tue pendant mon sommeil...

Il hausse les sourcils, comme s'il était terrifié. Nous rions à gorge déployée, si bien que la blonde vient se mettre entre nous, l'air énervé. Jo n'a pourtant qu'à lui poser un baiser sur la joue pour que son visage retrouve toute sa douceur. Le regard plein d'amour qu'ils échangent me procure un petit pincement au cœur. Oui, je les envie, mais depuis un bon moment déjà. Seulement, comme je l'ai déjà dit, ça ne m'empêche pas d'être heureuse pour eux. Toutefois, je regarde autour de moi pour éviter de me prendre leur bonheur en pleine face.

— Il n'a pas pu se libérer.

Je pourrais faire semblant de ne pas comprendre ce que me dit Jo, mais ce serait un mensonge. Je ne dis rien, me contentant de hausser les épaules. De toute façon, la déception me noue la gorge. J'aurais été incapable de sortir quoi que ce soit. Jo se penche vers moi pendant que Jessica se tourne délibérément pour papoter avec ma cousine Alicia.

— Il m’a chargé de te donner ça, poursuit le jeune homme en me tendant un minuscule paquet.

Encore un cadeau ? Je me mords les lèvres ou plutôt, je finis de bouffer ce qu’il me reste de rouge à lèvres. Jonathan attend toujours que je m’empare de la boîte, mais j’hésite. J’ai peur de ce qu’elle contient.

— Tu n’auras qu’à l’ouvrir quand tu seras seule.

Je souris, émerveillée de voir la facilité qu’a cet homme à voir en moi. Jess a bien de la chance d’avoir quelqu’un qui sache si bien lire entre les lignes. En secouant la tête, je prends la petite boîte et la fourre dans la poche arrière de mon jean ultra serré. Ce n’est pas facile. Jo me fait un petit clin d’œil avant de décréter qu’il va se servir à boire.

J’ai l’impression que le paquet me brûle la fesse et se rappelle à moi à chaque mouvement que je fais. Au bout d’un moment, je décide de la monter dans ma chambre et de ne l’ouvrir que plus tard quand je serai effectivement seule. N’empêche, c’est très dur de résister. Mais si c’est pour me faire pleurer devant mes invités...

Le reste de la soirée se passe à merveille. L’alcool me détend enfin et je profite de cet anniversaire surprise avec une légèreté que je m’étonne d’éprouver. Je danse avec Carole et Bastien, chante à tue-tête avec mes cousines avant de rire comme des collégiennes, me chamaille avec Jess, plaisante avec Vincent et Lucas, discute plus sérieusement avec mon patron et Inès. Je monte sur le dos de Nicolas avant de m’écrouler contre Gabriel.

Les invités partent tard, beaucoup passablement éméchés. Jess parle tellement fort que j’ai peur qu’elle ne réveille tout le voisinage y compris Eden qui dort pourtant chez mes parents à quelques rues de là. À la fin, ne restent plus que Gabriel et Grégoire qui m’accompagnent jusqu’à ma chambre. Pourquoi ? Parce que je suis complètement saoule. Et vous savez comment je suis quand j’ai trop bu ? Vous vous en souvenez ? Dans le cas contraire, vous allez vite le découvrir.

— On va te déshabiller, ma puce, OK ?

Gabriel me parle d’une voix douce, cherchant à me rassurer alors qu’il défait les boutons de mon jean. Comme si j’allais m’opposer à ce que Gabriel me mette nue. N’oubliez pas qu’il a déjà tout vu et même plus ! N’empêche, me retrouver

en tenue d'Ève avec deux hommes canon dans ma chambre... J'ai chaud d'un coup.

— Je devrais peut-être vous laisser, dit Grégoire en s'écartant.

— Non ! je le retiens brusquement.

Les deux hommes me regardent avec circonspection. Merde ! Je n'arrive même plus à me contrôler. Je suis horrifiée de mes pensées lascives, mais en même temps, tellement amusée que je ris toute seule. Grégoire semble inquiet tandis que Gabriel m'imité. J'imagine que mon bel Italien a déjà compris ce qui m'a traversé l'esprit.

— Tu penses à ce que je pense ? me demande-t-il d'un ton moqueur.

— Ce n'est pas toi qui m'as dit que je pourrais en apprendre beaucoup sur le plaisir en regardant deux hommes ensemble ?

Gabriel éclate d'un rire tonitruant. Il est tellement beau et son rire est tellement sexy que ma peau s'échauffe.

— Je ne comprends pas, là.

Je fais une moue taquine en voyant le regard perdu de Greg. Son homme finit par venir à sa rescousse.

— Tu dois savoir que Kiara est très désinhibée quand elle est bourrée.

— Tu veux dire que je cherche du sexe ! j'ajoute d'un ton enjoué.

Gabriel secoue la tête tout en riant.

— Et tu lui as dit qu'il serait instructif de voir deux hommes coucher ensemble ? demande Greg dubitatif.

— C'est ce qu'il m'a dit, je confirme !

Greg semble étonné dans un premier temps, puis il finit par hausser les épaules.

— Pas faux !

— Donc, je peux coucher avec vous deux ? j’insiste avec un grand sourire.

Les deux hommes échangent un regard avant de se plier en deux pour pouffer. Leurs rires me font un peu mal au crâne, mais n’effacent pas mon sourire.

— Ça m’a manqué de te voir d’humeur si légère, tu sais ? sourit mon bel Italien en faisant péniblement glisser mon jean sur mes jambes.

Je continue à sourire, mais je ne sais pas pourquoi. Est-ce que c’est parce que je me retrouve en petite culotte ? Je ne réagis même pas quand Gabriel m’enlève mon chemisier, dévoilant mon soutien-gorge en coton noir assorti au bas. Pas très sexy tout ça !

— On va te laisser. Ça va aller ?

Je fais la moue, pas heureuse à l’idée de me retrouver seule et excitée.

— Ça veut dire non pour un plan à trois ? C’est parce que je suis grosse et flasque, c’est ça ? Tu n’aimes plus mes fesses ? Tu as raison, elles sont devenues aussi moches que le reste de mon corps. Regarde !

Je suis sur le point de me retourner pour exhiber mon derrière, mais Gabriel m’en empêche et me maintient dans ma position.

— Tu es toujours aussi belle, Kiara, si ce n’est encore plus, me dit-il avec sérieux.

— C’est vrai ? je demande d’un ton enfantin qui me donne envie de me cogner la tête contre le mur.

Il hoche la tête. Je regarde Greg qui en fait de même. Je soupire de bien-être et me renfonce dans les coussins.

— Donc, c’est non pour ce soir ? j’insiste avec un espoir stupide.

— La prochaine fois, peut-être ? murmure Gabriel avec un doux sourire.

— Promis, juré, craché ?

Mais pourquoi j’agis comme une gamine ? J’entends Greg glousser dans son

coin. Gabriel ne prend même pas la peine de me répondre. Il remonte la couette jusqu'à mon menton et pose un baiser sur mon front avant de me souhaiter une bonne nuit. Greg vient m'embrasser à son tour, me signalant que mon téléphone portable est sur ma table de chevet et que je peux les appeler si je ne me sens pas bien. Mon bel Italien m'annonce qu'il prend mon trousseau de clés pour fermer la porte derrière lui et qu'il me le rendra demain. J'y prête à peine attention, l'alcool me faisant tourner la tête.

8

Message de remerciement

Kiara

Mes paupières commencent à se fermer doucement, pourtant, le sommeil me fuit. J'ai l'impression d'avoir oublié quelque chose d'important, mais je n'arrive pas à réfléchir correctement. Pourquoi est-ce que j'ai bu autant de Tequila ? Je sais bien qu'elle me monte vite à la tête ! D'autant plus que ça me fait toujours penser à ma première soirée avec Adrien... Adrien ! Mais oui, c'est ça ! Merci la Tequila !

Je me redresse brusquement sur mon lit, trop brusquement puisque j'ai l'impression que les murs bougent alors que je suis encore assise. J'ouvre le tiroir de ma table de chevet et en sors le tout petit paquet recouvert de papier rose et d'un nœud blanc. Le cadeau d'Adrien. Il m'a déjà offert le superbe bracelet, que peut-il bien encore avoir acheté ?

Je souris niaisement en arrachant le papier et en ouvrant la boîte. Une exclamation de surprise m'échappe lorsque je découvre une minuscule montre à gousset recouverte de pierre roses et bleu saphir. Une autre breloque pour mon bracelet ! Comment a-t-il fait pour trouver un objet pareil ? Est-ce qu'il s'est donné du mal ? Je suis très touchée par son attention, tellement que j'en ai le sourire jusqu'aux oreilles. Je devrais au moins le remercier.

Sans même penser à ce que je fais ni à l'heure plus que tardive, sans parler de la probabilité qu'il soit avec Sophie, j'attrape mon téléphone et lui envoie un message :

** Merci. C'est magnifique.*

Mais bien vite, mon sourire se transforme en moue pincée tandis que des larmes embuent mes yeux. Ma vision devient floue et je ne retiens plus le chagrin qui me submerge comme une lame de fond. Je retombe dans mon lit et sanglote, tenant les draps contre ma bouche, sachant pertinemment qu'ils seront

recouverts de maquillage sans pour autant m'en soucier.

Adrien me manque tellement ! Pourquoi ne laisse-t-il pas Sophie pour rester auprès de son fils et de sa femme ? Est-ce à cause du secret qu'elle connaît et qu'Adrien ne veut pas que j'apprenne ? Oui, je sais que c'est à cause de ça. Mais un secret est-il plus important que sa famille ? Pour lui, il semble que ce soit le cas.

Et si je parvenais à découvrir ce secret par moi-même, est-ce qu'il reviendrait auprès de moi ? Pas sûr. Pourrais-je lui pardonner tout le mal qu'il m'a fait ? Pas sûr non plus. Et puis, ne suis-je pas censée oublier tout espoir d'une relation avec Adrien pour me concentrer sur un éventuel avenir avec Hayden qui, lui, veut vraiment être avec moi ? Là, je ne suis plus sûre de rien.

Je fixe le plafond sans le voir, laissant mes larmes salir mes draps et le mascara couler sur mes joues. La chose la plus sensée, mais pas simple pour autant, serait de laisser Adrien à ses problèmes et de me concentrer sur Hayden. Puisque mon futur ex-mari ne veut pas de moi, pourquoi devrais-je perdre mon temps avec lui ? Surtout que je ne rajeunis pas ! Je n'ai pas le choix même si ça me brise le cœur. Je dois prendre une décision radicale. Dès demain, j'appellerai Adrien pour lui annoncer que nous devrions nous éviter. Je m'inquiète toutefois de la façon dont il va le prendre.

« Joyeux anniversaire,

Mon amour à jamais. »

Ces belles déclarations ne veulent rien dire s'il continue de vivre avec Sophie. Comme je l'ai toujours dit, peu importe les mots si les actes ne suivent pas. Nous ne sommes pas ce que nous disons, mais ce que nous faisons. Je ne peux pas prétendre être la reine d'Angleterre et vivre à Bourg-la-Reine. Enfin, vous voyez l'idée, quoi ! Je dois oublier Adrien Carter et pour ça, je vais devoir recourir aux grands moyens.

Avec un soupir, je me lève et vais à la salle de bain. Mon miroir me renvoie le reflet d'une femme au visage blafard et aux yeux de panda. Mes boucles vont dans tous les sens. J'ai l'air d'une folle échappée d'un asile. Je secoue la tête avant de me démaquiller et d'attacher mes cheveux. J'enfile mon pyjama en pilou rose à fleurs multicolores et m'écroule sur mon lit, espérant pouvoir dormir

si mon cerveau veut bien se mettre en *off* l'espace de quelques heures.

Mes paupières se ferment lorsque la sonnerie stridente de la porte d'entrée me fait sursauter. À cette heure ? Le carillon retentit une seconde fois. Je me lève péniblement en grognant. Il doit s'agir de ma mère. Elle est déjà venue me ramener Eden en plein milieu de la nuit, car il s'époumonait depuis plus d'une heure et qu'elle n'arrivait pas à le calmer.

Arrivée devant la porte d'entrée, je tire sur la poignée. Ah mince ! Gabriel a mon trousseau de clés. Mais où ai-je bien pu mettre mon double ? *Pff*, comme si j'étais en état de réfléchir aussi sérieusement. Ma mère sonne encore une fois.

— J'arrive ! je crie avant de me rendre dans le salon pour sortir par la baie vitrée à l'avant de la maison

Lorsque je passe une tête dehors, je suis surprise de voir une haute silhouette devant ma porte d'entrée. Je fronce les sourcils, sortant prudemment de la maison. Le sol glacial sous mes pieds me rappelle que je suis pieds nus, mais n'y prête plus attention lorsque je découvre l'identité de mon visiteur nocturne.

— Adrien ?

Il se retourne brusquement en fronçant les sourcils.

— Qu'est-ce que tu fais là ? je demande.

— Toi, qu'est-ce que tu fais là ?

J'ai un mouvement de recul.

— Je suis chez moi, je te signale.

Il soupire en baissant la tête.

— Je veux dire, n'es-tu pas censée passer par la porte d'entrée ?

Je secoue la tête en fermant les yeux.

— Euh... Gabriel a fermé à clé en partant et je n'ai pas le courage de partir à la recherche de mon double.

— Tu es donc sortie par la fenêtre ? À cette heure ? Sans savoir qui ça pouvait être ?

Il semble en colère de mon imprudence et je me sens comme une petite fille prise en faute. Ce n'est pas la première fois. Adrien m'a souvent fait la leçon lorsque, selon ses critères, j'agissais de façon inconsciente quitte à me mettre en danger, surtout quand je rentrais saoule. Il semblait et semble encore ce soir, très inquiet pour ma sécurité. Est-ce depuis que son cousin Aymeric m'a enlevée ?

— Je pensais que c'était ma mère qui me ramenait Eden, je me défends lamentablement. Ça lui est déjà arrivé une fois parce qu'elle n'arrivait pas à le calmer.

Adrien secoue la tête d'un air réprobateur. Son expression devient menaçante lorsqu'il remarque mes pieds nus. Je suis en train de geler sur place. Est-ce que je tremble de froid ? Je le crois bien. Adrien me pousse à l'intérieur et ferme la porte-fenêtre derrière lui. J'allume une petite lampe près du canapé.

— Qu'est-ce que tu fais là ? je murmure.

Il plante son regard dans le mien. Son visage ne reflète pas la moindre expression. Il enlève son long manteau gris et le pose sur le dossier d'un fauteuil. Lorsqu'il avance vers moi, je ne bouge pas, n'arrivant pas à détacher mon regard du sien. Il me scrute quelques instants sans répondre et je me sens soudain nerveuse. Je sais que je ne suis pas à mon avantage. Entre mon pyjama grotesque et ma tête d'alcoolique, je suis repoussante.

— Tu as pleuré ?

J'ai un mouvement de recul. Comment le sait-il ? J'imagine que mes yeux sont encore gonflés et rouges et que mes lèvres ont triplé de volume.

— Pourquoi es-tu venu, Adrien ? je demande sans répondre à sa question.

— Pourquoi as-tu pleuré ?

Je secoue la tête, soudain agacée.

— Je suis saoule, Adrien. J'ai bu comme un ivrogne. Gabriel et Greg ont dû me mettre au lit.

— Comment ça « *mettre au lit* » ?

Oh, oh. Il a dit ça entre ses dents. Son regard pourrait me tuer sur place. À mon tour, je sens la colère gronder en moi. Quoi ? Il est énervé parce que mes deux amis m'ont déshabillée et m'ont couchée ? Bon, OK, ce sont des hommes, mais homos et donc ce sont plus comme des copines qu'autre chose. Bon d'accord, je mens. C'est impossible de considérer ces deux bombes sexuelles comme des copines. Je coucherais avec Gabriel et Greg sans problème alors qu'avec Jess et Gwen... Mais bon sang, où vont mes pensées ?

— Dis-moi pourquoi tu es ici, Adrien. Il est tard.

Presque 05 heures du matin. Et ma mère risque de me ramener Eden tôt demain matin ou plutôt, ce matin. D'ici trois heures environ. Aïe ! La nuit blanche me guette !

— Je voulais savoir si le cadeau te plaît et puis, te présenter mes excuses de ne pas avoir pu venir ce soir, murmure finalement le père de mon fils.

Je fronce les sourcils. Il se fout de moi ? Non, pas à en croire son expression torturée.

— J'adore le cadeau, lui dis-je en lui montrant le bracelet que je porte, illuminant son regard. Et pour la soirée, ce n'est rien, ne t'en fais pas. Ce n'était même pas prévu ! Tu es venu jusqu'ici pour ça ? À cette heure-ci ?

Il hoche la tête.

— Tu n'en avais pas besoin, tu sais ?

Là, il a une réaction très surprenante : il éclate de rire. Un rire grave, plein de dérision et surtout, super sexy. J'en frissonne de plaisir. Pour changer, tiens ! Adrien finit par secouer la tête et par fermer les yeux avant de reposer son regard sur moi. Je fronce les sourcils. C'était quoi ce spectacle ?

— Plus que tu ne le penses, me dit-il en replaçant une boucle de cheveux derrière mon oreille.

Son pouce effleure la peau tendre derrière mon oreille et me fait frémir. Je m'écarte soudainement. Il en semble blessé, mais je mets ça de côté. Qu'est-ce

qu'il veut dire ?

— Je ne comprends pas, je dis d'une voix incertaine.

— J'avais besoin de te voir.

Il insiste sur le mot « *besoin* », comme s'il ne pouvait rien y faire, comme si on ne lui laissait pas le choix. Mon cœur s'emballe.

Ce ne sont que des paroles, Kiara. Où va-t-il aller, ensuite ? Dans ton lit ou dans celui de sa Sophie ?

Ma petite voix a raison. Je me suis fait un beau discours sur les soi-disant déclarations d'amour d'Adrien totalement contradictoires avec ses actes. Je dois me mettre dans la tête que ce n'est que des paroles en l'air, que je ne dois pas le croire. Les larmes embuent mes yeux à nouveau. Mon cœur ne veut pas encore le comprendre, lui.

— Il est tard et j'aimerais me coucher.

Son expression s'assombrit.

— Je pourrai venir voir Eden, plus tard ?

J'ai envie d'accepter, rien que pour le voir. Mais d'une, cela va à l'encontre de ma résolution de m'éloigner de lui et de deux, il a été tellement présent ces derniers temps que j'ai recommencé à espérer. Et hier, c'était intense entre nous, bien trop pour ma santé mentale. Aujourd'hui, mon cœur en paye le prix : il bat tellement fort pour lui... alors qu'il devrait se concentrer sur le beau Viking impatient de revenir de Norvège pour me voir.

Avec une douleur incommensurable, je me dis que je dois mettre un terme à ces visites quasi quotidiennes, à ces repas surprise, à ces sentiments fous qu'il insuffle en moi. Je n'arriverai jamais à aller de l'avant si je continue de le côtoyer, s'il continue de me toucher, de m'embrasser comme bon lui semble. Je ne veux pas être celle qui se contentera des miettes que laissera Sophie ni être celle qui espère toute sa vie que le père de son enfant revienne vers elle. Et enfin, je ne veux pas gâcher ma chance de vivre une vraie histoire avec Hayden. Je dois au moins me donner cette opportunité. J'y ai droit. Si cela marche, tant mieux, sinon...

J'inspire profondément et me prépare à affronter mon futur ex-mari que j'aime encore profondément. Et quand je croise son regard, son expression devient inquiète. Quand je lui propose de s'asseoir à la table de la salle à manger, il devient livide. Est-ce qu'il a deviné ce que je m'appête à lui dire ?

— Écoute Adrien...

— Je n'aime pas quand tu commences tes phrases comme ça.

Je hausse les sourcils et soupire ostensiblement. À quoi je m'attendais ? À ce qu'il me facilite la tâche ?

— Nous devrions nous voir moins souvent.

— Quoi ! Qu'est-ce que tu veux dire ? Que je n'ai plus le droit de venir voir mon fils ?

Houla, je crois que j'ai lâché une bombe ! Ses yeux lancent des éclairs, sa mâchoire et ses poings sont serrés. Il est sur le point de sortir de ses gonds.

— Non ! Tu peux venir voir Eden quand tu veux !

— Alors quoi ? Qu'est-ce que tu veux dire, Kiara ?

— Je parle de nous, Adrien, je m'énerve. De nous deux !

Il est abasourdi par ma colère. J'inspire et expire profondément pour contrôler non seulement la montée de larmes, mais en plus, mon envie de le frapper de toutes mes forces de m'obliger à faire ça, de m'obliger à nous faire du mal.

— On se voit trop tous les deux et ce n'est pas bon pour moi.

Il expire difficilement, la bouche ouverte. Ses yeux restent fixés sur un point imaginaire.

— Nous sommes trop proches, je poursuis, décidée à me montrer franche avec lui.

— Et c'est mal ? il gronde dangereusement.

— Je n'arrive pas à aller de l'avant.

Il lève brusquement la tête et me fusille du regard.

— Aller de l'avant ?

— T'oublier, Adrien. Oublier mon amour pour toi !

— Pourquoi voudrais-tu l'oublier ?! hurle-t-il au point de me faire sursauter.

— Parce qu'il me rend malheureuse ! je réponds sur le même ton.

Mes yeux sont pleins de larmes maintenant. Je baisse le regard et pince mes lèvres. Ma voix est rauque lorsque je reprends la parole.

— Ça me fait du mal de te voir constamment, de te sentir, de t'entendre alors que je sais qu'à la fin de la journée, tu vas la retrouver elle !

Je prends ma tête entre mes mains pour éviter son regard. Je viens de dévoiler ce qui me ronge le plus alors qu'il n'en a probablement rien à faire. Des sanglots me déchirent la poitrine.

— J'ai besoin de faire mon deuil afin de reconstruire ma vie, j'ajoute, face à son silence de plus en plus pesant. Et c'est difficile si tu es toujours là à me rappeler ce que nous aurions pu être si tu m'avais choisie moi plutôt qu'elle !

J'ose enfin lever les yeux vers lui et suis surprise par la douleur intense que je lis dans son regard. Mon Dieu, j'ai l'impression de lui avoir arraché le cœur !

— Tu veux dire que tu veux reconstruire ta vie avec Hayden ?

J'en reste bouche bée.

— Comment tu...

— Là n'est pas la question !

Il tape du poing sur la table et me fait sursauter. Je n'ose plus rien dire. L'aura de fureur qu'il dégage me fait trembler. Il s'accroche à la table et se penche vers moi. Ses yeux sont tellement sombres qu'ils paraissent noirs. Ses doigts serrent le bois jusqu'à blanchir.

— Est-ce ça, Kiara ? Tu veux que je m'éloigne pour que tu puisses tomber

amoureuse de ce connard ?

Je tique sous l'insulte, mais je prends sur moi. Vous pensez que c'est le moment d'envenimer les choses en prenant la défense de Hayden pour une simple injure ? Non ? Moi non plus.

— Je compte essayer avec Hayden, oui, je réponds d'une voix assurée.

Il recule brutalement le buste, comme si je venais de lui mettre une bonne gifle. Il semble assommé. Ses yeux sont écarquillés. Il tangué sur sa chaise. Est-ce qu'il a si mal ? Je me lève pour venir le réconforter.

— Non !

Il m'arrête et lève la main devant moi.

— Reste où tu es ! crache-t-il avec fureur. Ne t'approche pas !

Et un autre coup de poignard dans mon cœur déjà bien meurtri. C'est lui qui ne veut pas laisser Sophie soi-disant à cause d'un secret tellement inavouable qu'il préfère être séparé de son fils et de sa femme pour le préserver, et c'est à moi de me sentir coupable parce que je veux vivre enfin ? Je vois rouge, partagée entre la douleur et la colère. Je ne le laisserai pas me faire culpabiliser parce qu'il n'a pas le courage d'assumer ses erreurs, d'autant plus que je suis folle de lui et que je serais capable de l'accepter avec ses tares inavouables, pourvu qu'il reste auprès de moi !

— À quoi tu t'attendais ?! je crie d'une voix enrouée par les larmes. À ce que je t'attende comme une conne pendant que tu vas en épouser une autre ? À ce que je reste chaste pour te préserver ? As-tu cherché à me préserver, Adrien ?

— C'est ce que je fais depuis que je t'ai rencontrée, Kiara.

— Vraiment ?

J'ai un rire sans joie qui le fait frissonner. Lui me protège ?

— En couchant avec tout ce qui bouge et en te montrant infecte avec moi ? Non, tu ne cherches pas à me protéger. Si c'était le cas, tu serais ici avec moi !

— Crois-moi, ce que je t’ai fait subir n’est rien comparé à ce dont je suis capable.

— À cause de ton foutu secret ?

Il semble peiné par mon ton sarcastique, mais honnêtement, comment auriez-vous réagi ? Il me balade depuis des mois avec son amour pour moi qui le pousse à rester loin de moi pour me protéger. Mais qu’en est-il en réalité ?

— À cause de mon foutu secret.

Il se lève et va enfiler son manteau. Je ne le suis pas. Mes larmes coulent sur mon visage et j’ai l’impression que mon cœur va exploser de chagrin. Je sanglote silencieusement, la tête entre les mains.

— Quelles sont les nouvelles règles ?

Je ne m’attendais pas à cette question. Je croyais même qu’il était parti tant la pièce est devenue silencieuse. Je m’essuie rageusement les joues, mais n’ai toutefois pas le courage de le regarder en face.

— Tu pourras venir voir Eden quand tu voudras, mais je préférerais que tu le prennes avec toi et que tu ne t’éternises pas ici.

— On ne fera que se croiser ! C’est ça ce que tu veux ?

Non ! Bien sûr que non ! Je voudrais m’endormir dans ses bras tous les soirs et me réveiller avec lui chaque matin ! Il le sait très bien ! Pourtant, ce n’est pas ce que lui veut. Alors, s’il ne peut pas tout me donner, je préfère qu’il ne me donne rien.

— Oui, c’est ce que je veux, dis-je en le regardant enfin. J’ai besoin de m’éloigner de toi.

Il respire fort par la bouche. Son visage est défiguré par la souffrance. Est-il sur le point de pleurer ? À en croire les larmes qui font briller ses yeux, je dirais que oui. Je devrais être heureuse de le voir aussi mal que moi, mais non, le voir souffrir me fait encore plus de peine.

— Tu vas le laisser te toucher ?

Je me raidis à sa question. Quoi ? Comment ose-t-il me demander ça ?

— Une relation de couple amène à faire l'amour, Adrien. Tu es bien placé pour le savoir.

Il serre les dents et les poings à ma réponse avant de sortir brusquement par la porte-fenêtre. Je me laisse aller à mes pleurs audibles, la tête sur la table en bois. Je sais que j'ai pris la bonne décision. Je sais que m'éloigner d'Adrien est ce qu'il y a de mieux pour moi. Alors, pourquoi je me sens si mal ?

9

Bonne année !

Adrien

Paris XVI^e, le 31 décembre 2015

Comment ai-je pu me laisser embarquer dans ce traquenard ? Assis dans un coin, je laisse mon regard errer sur le salon immense et plein d'invités en tenue de soirée. Le champagne hors de prix est chaud dans ma coupe à laquelle je n'ai pas touché. Je n'ai pas la tête à ça.

Je scrute les personnes présentes, grimace devant leurs sourires feints et leurs rires hypocrites, me demandant comment j'ai pu évoluer dans ce milieu artificiel sans perdre la tête, comment j'ai pu me satisfaire de ces poupées plastiques et de ces relations « *amicales* » avec des hommes qui ne veulent que se vanter de connaître Adrien Carter, l'héritier du grand Ludovic Varins.

Kiara m'a ouvert les yeux sur ce qu'était mon monde et m'en a fait découvrir un bien plus authentique, bien plus attrayant. Un monde d'amour et d'amitiés sincères. Un monde où il est plus facile d'accorder sa confiance, de s'appuyer sur les autres. Un monde où il fait bon vivre.

La reine de la soirée se balade d'un invité à l'autre, faisant admirer sa silhouette à peine masquée par une robe dorée entièrement transparente avec pour seuls sous-vêtements, un mini string et des cache-tétons. Elle aime faire saliver les vieux dégoutants et grimacer les rivales. Sophie, puisque c'est d'elle dont il s'agit, a organisé cette foutue soirée du Nouvel An à laquelle je n'ai pas eu d'autre choix que d'assister. Mais putain ! Ce que j'aimerais être ailleurs ! Ce que j'aimerais être avec la femme que j'aime et notre fils, pouvoir les embrasser lorsque l'horloge sonnera minuit !

Je ferme les yeux quelques instants, imaginant Kiara et Eden. Je visualise très bien la scène. Une table recouverte de nourriture faite maison, du champagne à côté de la bière et du vin. Des rires, des cris joyeux, de la musique. Jessica et

Gwen qui doivent se disputer l'attention d'Eden sous les regards amusés de leurs compagnons et de leurs amis.

Je soupire. J'aurais tellement aimé pouvoir être avec eux ! Au lieu de ça, je me retrouve dans mon coin, avec ma colère pour seule compagnie afin de faire plaisir à une femme que je hais de tout mon cœur. Si au moins Jonathan était là, je me sentirais moins seul. Mais ce connard a préféré la compagnie de sa chère et tendre et de ses amis, dont ma femme. Et vous savez quoi ? Je ne lui en veux même pas ! J'aurais fait comme lui si j'avais été à sa place.

— Adrien Carter ! Rien que ça !

Je lève les yeux, déjà agacé à l'idée qu'une quelconque personne vienne me parler. J'étais bien dans mon coin, à ruminer et à maudire cette vie merdique ! Mais très vite, je change d'avis. Un sourire se dessine sur mes lèvres lorsque je croise le visage moqueur de celui qui m'a interpellé.

— Fred ! je m'exclame en me levant. Mon vieil ami !

Nous échangeons une étreinte sincère. Je connais Frédéric Jullien depuis le pensionnat. Il était le troisième larron du trio que nous formions avec Jonathan. Nous étions infernaux, faisant vivre un enfer non seulement à nos professeurs, mais aussi à toutes les filles. De vrais idiots ! Je ne l'ai pas vu depuis des années, depuis qu'il a déménagé à Biarritz.

— Tu n'as pas pris une ride depuis la dernière fois que je t'ai vu ! je remarque, ma bonne humeur retrouvée. Par contre, tu as toujours une tête d'œuf !

Le crâne de Fred est aussi lisse que celui d'un bébé. Oh, il n'a jamais eu une chevelure très fournie, il avait trois fils blonds sur le caillou, fils qu'il a perdus très jeune. À l'âge de 25 ans, il ressemblait déjà à Monsieur Propre. Même carrure, mêmes yeux bleus, même sourire d'une blancheur éclatante. Manquait plus que l'anneau à l'oreille et le t-shirt blanc pour faire illusion. Jo et moi nous en sommes donnés à cœur joie. Chaque fois qu'il fallait faire une corvée de ménage, nous nous moquions de lui en chantant le générique de la pub. Ça finissait toujours en baston générale.

— Mes deux mariages successifs m'ont fait perdre tout espoir de retrouver mes cheveux un jour, rit mon ami en passant une main sur son crâne chauve.

— Oh ! C'est vrai que je ne sais pas qui est ta mystérieuse nouvelle épouse ! Ne me dis pas que c'est celle de Vegas !

— Tu te souviens de Las Vegas ? C'était il y a quoi, six ans ?

— Sept, je le corrige.

— Un super week-end entre hommes ! Des filles à gogo, des voitures de luxe, des casinos où nous avons perdu un sacré paquet de fric !

Je ris. La vraie débauche ! J'ai passé trois jours complètement bourré. Au moins, ça m'avait permis d'oublier mes déboires avec Sophie.

— C'est vrai qu'on s'est bien amusé ce week-end. Et ensuite, tu t'es enfui !

— Pour la bonne cause ! il s'exclame en posant une main sur son cœur.

— Une Américaine que tu as épousée sur un coup de tête à Vegas et avec qui tu es resté à peine trois mois !

— Crois-moi, en trois mois, elle m'en a appris des choses !

Il assortit cette phrase d'un petit clin d'œil qui me dit tout ce que je dois savoir sur les choses en question. J'éclate de rire.

— Se marier avec une strip-teaseuse doit avoir ses avantages ! Et donc, tu as décidé de remettre le couvert avec elle ?

Fred secoue la tête et me désigne une petite femme toute menue en robe noire. Ses cheveux blonds sont élégamment relevés en un chignon et soulignent les traits fins de son visage qui me paraît familier. Mais d'où ? L'aurais-je déjà rencontrée à une soirée ? J'espère que je n'ai pas couché avec elle ! Non, non, je m'en souviendrais. Mais alors... J'ouvre de grands yeux de stupeur.

— La fille Van Droeken-Marsan ?

Fred hoche la tête avec un regard fier.

— Van Droeken-Marsan-Jullien, maintenant !

Je le félicite et lui tape dans le dos. Cette femme, la fille de l'un des hommes

les plus riches de France, était quasiment impossible à approcher. Elle était toujours entourée d'une armada de gardes du corps engagés par son père dont la fortune et les affaires faisaient beaucoup d'envieux et donc, d'ennemis. De toute façon, l'attitude hautaine et les regards méprisants de la jeune femme ne donnaient absolument pas envie de faire sa connaissance. Toutefois, Jo, Fred et moi nous étions donnés pour mission de faire fondre le cœur de la Reine des glaces. De vrais petits cons !

— Je pensais que tu avais échoué ! je grogne. Tu nous aurais donc menti ?

— J'ai échoué. Je t'assure, ajoute-t-il lorsqu'il voit mon regard dubitatif. Il s'avère que je l'ai revue à un dîner d'affaires organisé par son père.

— Et tu as sauté sur l'occasion, hein ?

— Qui ne l'aurait pas fait ? Regarde-moi cette beauté !

Je souris, le faisant sourire à son tour et hausse les épaules. À cette époque, moi-même je l'aurais fait. Je comprends pourquoi il nous a caché l'identité de son épouse, le salaud ! Il s'est contenté de nous envoyer un SMS à Jo et moi il y a trois ans, pour nous annoncer qu'il convolait en justes noces sans nous en dire plus.

— Et maintenant ? je demande en désignant Marie-Astrid d'un signe de tête.

— Elle m'a vu draguer sa secrétaire.

— Connard !

Fred grimace.

— Elle est persuadée que mon passé de coureur de jupons me rattrape.

— Et ce n'est pas vrai ? je demande avec un petit sourire en coin.

— Peut-être un peu... Mais ce n'était qu'un petit flirt sans conséquence ! Je ne comptais pas me la faire !

— Toi tu le sais, mais elle ?

— Je le crois bien, il soupire lourdement. Bof, elle finira bien par me pardonner.

— Tu en es sûr ? Elle m'a l'air d'être bien remontée, j'ajoute en voyant le regard assassin que nous jette la blonde.

— Elle est toujours folle amoureuse de moi !

— L'amour ne suffit pas toujours.

Je repense aux paroles de Kiara, à sa volonté de s'éloigner de moi et d'oublier l'amour qu'elle me porte pour pouvoir refaire sa vie avec un autre. Une part de moi serre les poings de rage et lui en veut terriblement. Comment peut-elle vouloir m'écarter de sa vie de la sorte ? Comment peut-elle vouloir oublier l'amour qui nous lie ? Mais une autre partie comprend qu'elle cherche à être heureuse et à arrêter de souffrir. Après tout, n'est-ce pas moi qui suis avec Sophie ? N'est-ce pas moi qui lui ai tourné le dos le soir où elle m'a avoué ses sentiments ? Je suis le seul fautif dans cette histoire.

— Et toi ? Encore désolé de ne pas avoir pu assister à ton mariage !

Je secoue la tête. Il n'a pas besoin de me présenter des excuses pour ça. Assister à l'enterrement de sa belle-mère était plus important que mon mariage forcé avec une parfaite inconnue, mais dont j'étais déjà fou amoureux à l'époque. Et maintenant que je sais qui était la belle-mère en question...

— J'ai appris que tu es l'heureux papa d'un petit garçon !

Un sourire étire mes lèvres à la pensée de mon fils.

— En effet ! Il s'appelle Eden. Il a six mois. Tu le verrais, c'est mon portrait craché !

— Et où est cette merveille ?

— Avec sa mère, je réponds sombrement, une boule dans la gorge.

— Tu sais, ton mariage a fait sensation !

— Je m'en doute ! je réponds avec ironie. Et qu'as-tu entendu ?

— À part que le séducteur de la décennie avait fini par se caser ?

— Ah ah, très drôle ! dis-je d'un ton ironique.

— J'ai entendu dire que la jeune femme que tu as épousée avait des origines modestes, répond mon ami avec un accent grossièrement snob.

Il me fait penser à Albert, l'ancien maître d'hôtel de mon grand-père.

— Quoi d'autre ? je demande avec un petit sourire en coin.

— Il paraît qu'elle ne ressemble en rien à tes petites amies habituelles et qu'elle est même banale !

— C'est ce que disent les mauvaises langues.

— Les mauvaises langues disent aussi qu'elle ne te suffisait pas.

Je secoue la tête en grognant, repérant la robe en dentelle dorée transparente de la mauvaise langue en question. Kiara, pas suffisante ? Au contraire, elle me suffit tellement qu'elle m'obsède.

— Crois-moi, je réponds d'un ton mauvais, celles qui ont dit du mal de ma femme ne l'ont fait que par jalousie.

— Je te crois. D'autant plus que tu es toujours amoureux d'elle.

Ce n'est pas une question, mais une constatation. Fred me connaît trop bien malgré les années qui se sont écoulées sans que l'on se croise. Inutile de lui cacher la vérité. Je me contente de hocher la tête. Étonnement, son visage s'assombrit. Ses yeux brillent, non plus de joie, mais de colère. Je vais certainement me faire remonter les bretelles.

— Alors, tu peux me dire ce que tu fous avec cette salope ?

Je m'y attendais. J'étais certain qu'il n'approuverait pas ma « *nouvelle relation* » et qu'il allait me demander des comptes. Fred fait partie des rares personnes qui connaissent la vérité sur mon histoire avec Sophie. À part lui, seuls mes parents, Jonathan, Manuela et Géraldine sont au courant. Mes grands-parents le savaient aussi. C'est d'ailleurs mon grand-père qui m'a sorti du

merdier dans lequel je me suis fourré. C'est lui qui a ordonné à mes deux meilleurs amis de m'emmener loin de Sophie, d'où le week-end à Las Vegas à ses frais.

Soudain, je repense à la vidéo laissée par mon grand-père et à ses prédictions sur mon avenir avec Kiara. Il savait comment ça allait se finir. Il savait ce qu'elle allait déclencher en moi. Il n'avait juste pas prévu l'arrivée de Sophie.

— C'est compliqué, je grogne.

— Oh, non ! Pas à moi !

Son regard se fait glacial et là je comprends que je ne pourrai pas échapper à son interrogatoire. Je regarde autour de moi et constate que, même si les gens ne s'approchent pas de nous, ils nous observent avec plus ou moins de discrétion. Je fais un signe de tête à Fred et me dirige vers une porte que j'ouvre brusquement. Une bibliothèque ? Je ris face à l'inutilité d'avoir une telle pièce. Comme si Sophie était assez cultivée pour ouvrir un livre. Sait-elle lire au moins ?

Fred entre à ma suite et ferme derrière lui. Je débute mon récit d'une voix basse. On ne sait jamais qui nous écoute. Je lui raconte tout ! Du jour où Ludovic m'a vanté les mérites de la jeune femme qui a eu la gentillesse de l'aider jusqu'au maudit jour où j'ai claqué la porte de la maison de Kiara. Frédéric semble abasourdi par mon histoire si bien qu'il en reste bouche bée, même quand j'ai fini. Au bout de quelques minutes de silence, il finit par froncer les sourcils.

— Sophie est une sale petite pute ! Ton grand-père était aussi tordu dans son genre, mais elle !

J'esquisse un petit sourire.

— Te faire ça et ensuite te faire chanter ? Quelle salope !

— C'est entièrement ma faute, je dis d'une voix morne. Je lui ai fait suffisamment confiance pour ne pas lui faire signer d'accord de confidentialité.

— Et maintenant, elle menace de divulguer toute l'histoire si tu ne restes pas avec elle ?

Je hoche la tête pour confirmer, ce qui me vaut un nouveau juron bien senti. Oui, je suis un con.

— Et depuis quand l'opinion publique t'importe-t-elle ?

Je comprends sa question. Je n'ai jamais prêté foi aux commérages, contrairement à ce que j'ai assuré à Kiara. J'ai toujours fait ce que je voulais sans me préoccuper de quiconque, et certainement pas de l'opinion de foutus snobs pleins aux as, mais dépourvus d'honneur.

— Je me fous de l'opinion publique.

— Oh ! s'exclame Fred en ouvrant de grands yeux. Contrairement à celle de ta femme ?

J'acquiesce. L'expression de mon ami se fait grave, soucieuse. J'ai l'impression qu'il réfléchit à la façon dont il pourrait me balancer mes quatre vérités en face. Lorsqu'il lève les yeux, je me prépare à recevoir un gros coup.

— Et elle, elle t'aime ?

Je ne m'y attendais pas et je mets un peu de temps à répondre.

— Oui.

— Tu es sûr ?

— Certain ! Même si elle fait tout pour m'oublier.

— En même temps, j'imagine que si Marie-Astrid demandait le divorce pour sortir publiquement avec un autre homme, je ferais tout pour me la sortir de la tête, mais pas avant d'avoir bousillé sa collection de chaussures à semelle rouge. Pourquoi tu ne lui dis pas tout simplement la vérité ?

Je ferme les yeux et soupire avant de m'affaler sur un siège.

— Si tu savais le nombre de fois où j'ai envisagé d'aller la voir et de tout lui avouer ! Mais à chaque fois que j'imaginais la scène, elle me rejetait parce que je ne suis qu'un foutu monstre !

Fred a un mouvement de recul. Puis, il fronce les sourcils.

— Tu n'en es pas un, Adrien. Qui t'a fait croire une chose pareille ?

Mon regard doit en dire long, il grimace avant de balancer toutes les insultes au féminin.

— Elle te trompe et ensuite elle t'accuse d'être un monstre ?! s'écrie mon ami avec rage.

— Tu sais très bien ce que j'ai fait...

— Dans ce cas, pourquoi te faire chanter et partager ton lit ?

— Elle dit qu'il s'agit de vengeance.

— Et mon cul, c'est du poulet !

— Je suis d'accord..., je réponds en souriant franchement. N'empêche, je ne veux pas que Kiara apprenne ce que j'ai fait, d'autant plus qu'elle...

— Qu'elle quoi ?

J'hésite à en parler à mon ami, même si je sais qu'il est plus digne de confiance que Jonathan pour la simple et bonne raison que lui ne sort pas avec l'une des amies de ma femme. Jessica est très douée pour lui soutirer des informations sur l'oreiller, même quand il ne le veut pas.

Fred me donne une tape sur la tête, me faisant sursauter. Il grogne. Je soupire.

— D'autant plus qu'elle a subi des traumatismes dans le passé qui lui ont valu un petit séjour en hôpital psychiatrique.

— Une âme fragile, comprend mon ami.

— Une âme fragile qui a réveillé le psychopathe en moi !

— Tu veux dire comme Sophie à l'époque ?

Fred a l'air ahuri. Je réfute en riant, prenant ma tête entre les mains. Pas comme Sophie, non ! Dire que j'ai cru pendant des années que je n'arriverais

plus jamais à sentir quelque chose d'aussi fort que ce que j'ai ressenti pour Sophie, je dois dire que Kiara a dépassé toutes mes espérances ! Et mes craintes aussi...

— Sophie, ce n'était rien, que dalle, *niet* !

— Pourtant tu étais complètement...

— Je sais, je le coupe sans le laisser finir. Mais avec Kiara, c'est dix fois pire.

Le silence règne soudain dans la bibliothèque, seulement brisé par les voix qui nous parviennent au loin et par le bruit des employés qui s'affairent dans la cuisine.

— Waouh ! Tu l'aimes à ce point ? demande Fred d'un ton inquiet.

— Plus que quiconque, je dis sombrement.

Mon ami grimace, comprenant ce que mon amour fou implique.

— Tu te soignes ?

Je confirme d'un hochement de tête, l'expression fermée.

— Elle n'a pas besoin d'un psychopathe en tant que mari. Pas après ce qu'elle a vécu.

— Tu devrais attendre d'aller mieux avant d'essayer de la récupérer.

— Ce sera trop tard...

— Si elle t'aime, elle t'attendra.

Je tourne la tête vers mon ami, un sourire glacial aux lèvres.

— Comme je te l'ai dit, l'amour ne suffit pas toujours. Et à partir du moment où je la fais plus souffrir qu'autre chose en m'affichant avec Sophie qui répand partout la rumeur de notre prochain mariage, je n'ai pas mon mot à dire. En plus, un connard lui tourne autour...

— Vous avez un enfant !

Cette fois, je regarde durement le jeune homme.

— Je l'ai forcée à m'épouser, je l'ai traitée comme une merde pendant des mois et je l'ai abandonnée à son sixième mois de grossesse pour faire plaisir à Sophie alors qu'elle venait de m'avouer son amour et tous ses secrets. Alors qu'elle portait encore les stigmates de sa rencontre avec son ex ! J'ai même failli rater la naissance de mon fils ! Une sainte ne m'attendrait pas éternellement, Fred, et crois-moi, Kiara n'est pas loin d'en être une !

Mon ami grimace. Je ferme les yeux pour ne plus voir son regard désolé. Je sais qu'il ne me prend pas en pitié, qu'il fait simplement preuve de compassion, mais je ne peux pas le supporter. Je ne le mérite pas. Lorsque je l'entends prendre une grande inspiration, j'ai envie de me boucher les oreilles comme un gamin pour ne pas entendre ce qu'il va me dire. Heureusement, ou malheureusement pour moi, la porte s'ouvre avec fracas.

— Ah, vous êtes là ! s'écrie une voix de crécelle que je connais trop bien. On vous cherchait partout !

Sophie se plante devant moi, son nombril visible sous la dentelle dorée est au niveau de mes yeux. On dirait vraiment une pute de luxe.

— Tu me manques quand tu n'es pas près de moi, susurre-t-elle d'une voix sucrée.

Je lève la tête et la regarde avec tout le mépris dont je suis capable. Elle recule avant de se tourner vers Marie-Astrid. Je me lève et salue poliment la femme de mon ami. Elle me répond d'un signe de tête digne de la Reine des glaces. Pour changer, tiens !

— Il est presque minuit ! s'écrie Sophie d'un ton presque enjoué. Allons rejoindre nos invités !

Je suis le couple devant moi. Sophie essaye de s'accrocher à mon bras, mais je la repousse d'un geste et sors de la bibliothèque. Cette conversation m'a mis de mauvaise humeur, déjà que ce n'était pas la joie. Entendre mon ami me dire que je dois me faire soigner avant d'essayer de récupérer Kiara alors que Hayden de mes deux est sur le coup me fait franchement chier.

Je retourne à mon point d'observation. Les invités décomptent les secondes

avant de crier « *Bonne année* ». Sophie essaye de m'embrasser, mais mon regard meurtrier lui fait changer de parcours. Je lâche un rire sadique, ravi de lui faire peur, avant de regarder autour de moi.

Les couples s'embrassent et les connaissances se font la bise. Fred tente d'embrasser sa femme, mais elle le repousse, ce qui me fait rire aux éclats. C'est sans compter la témérité de mon couillon d'ami qui la plaque contre lui et lui donne un baiser fougueux. Et là, je n'y crois pas ! Elle sourit ! De toutes ses dents ! C'est la première fois que je vois cette femme sourire. Fred est vraiment fort ! Il faudra que je le félicite d'avoir réussi cet exploit. Avec tendresse, Marie-Astrid passe ses bras autour du cou de son mari et l'embrasse. Ils restent là et se disent ce qui ressemble à des mots doux entre deux baisers.

Cette image me donne soudainement envie de pleurer. Mon cœur se serre, prêt à exploser. Ça fait un mal de chien ! Moi aussi je devrais être en train de faire ça avec la femme que j'aime, notre fils entre nous. Les larmes embuent mes yeux. J'expire pour les repousser. Hors de question de me donner en spectacle devant ces idiots ! N'y tenant plus, je tape rapidement sur mon téléphone :

** Bonne année, mes amours. Je vous aime de tout mon cœur.*

Je l'envoie avant de grimacer. Ça fait un peu gnangnan, mais j'avais vraiment envie de le dire ce soir. Je sursaute en sentant mon téléphone vibrer dans ma main. Kiara m'a envoyé une photo d'Eden et elle. Mon fils sourit, ma femme m'envoie un baiser. J'embrasse l'écran comme si je pouvais vraiment les embrasser eux. Le pincement au cœur que j'ai depuis que Kiara m'a quitté s'est transformé en trou béant qui saigne en continu. Il n'y a que celle qui m'a brisé le cœur qui peut le réparer. Le problème, c'est qu'elle ne le veut pas.

10

Premier rendez-vous

Kiara

Paris XVIII^e, le 16 janvier 2016

Revenir ici alors que je n’y ai pas mis les pieds depuis des mois est bizarre. Pousser le portillon, monter dans l’ascenseur et sonner à la porte d’entrée me rappelle de nombreux souvenirs. Je sens l’angoisse prendre possession de ma poitrine et l’oppresser. Mais ce n’est rien comparé au moment où Adrien m’ouvre la porte et prend Eden dans ses bras. Mon fils gazouille de bonheur, mais je n’y prête pas attention. Cette console... maudite console ! Il s’en est passé des choses dans cette entrée. Les souvenirs affluent comme des flashes que je ne peux contrôler. Et pourtant, je fais tout pour oublier. J’aurais dû demander à Adrien de récupérer notre fils en bas.

— Tu veux boire quelque chose ?

La voix de mon ex me ramène à la réalité. Il fronce les sourcils. J’espère que mon visage ne reflète pas mes pensées.

— Non, je réponds en secouant la tête. Je vais y aller.

— Mais c’est mon petit ourson, ça !

Je souris à Jonathan qui s’empare d’Eden avant de venir poser un baiser sur ma joue.

— Waouh ! Tu es superbe, Kiara !

Je grimace un sourire. Pourquoi a-t-il fallu qu’il fasse ce commentaire ?

— Tu sors ?

Et voilà qu’il en rajoute une couche ! Je hoche la tête sans desserrer les lèvres.

Je n'ose pas affronter le regard d'Adrien, mais je sens ses deux billes de métal vert posées sur moi.

— Bonsoir.

Je tourne la tête vers le jeune homme chauve qui nous rejoint dans le vestibule. Ses yeux bleus perçants m'examinent et me mettent mal à l'aise malgré son doux sourire. Lui aussi est pas mal dans son genre. Différent de Jo et de mon ex, mais plutôt sexy si on aime le style armoire à glace sans un poil sur le caillou. Adrien me touche le bras et provoque une décharge électrique dans tout mon corps. Je prie pour qu'il ne s'en soit pas rendu compte.

— Kiara, je te présente l'un de mes meilleurs amis, Fred.

Ah, le troisième larron de leur bande ! Celui qui faisait les quatre cents coups avec Jo et Adrien au pensionnat ! Rien d'autre qu'un petit sourire timide ne me vient face à ses yeux d'un bleu perçant. Son regard intense me donne l'impression que Fred essaye de lire en moi. Si j'avais pu rougir, je crois que je serais couleur écrevisse.

— Adrien m'a beaucoup parlé de vous, me dit-il en me faisant la bise.

— Jonathan m'a parlé de vous, je réponds en désignant l'amoureux de Jess.

Frédéric hausse un sourcil interrogateur et se tourne vers Jo. Adrien, lui, ne me quitte pas des yeux. J'ai le sentiment curieux qu'il essaye de voir ce qu'il y a sous mon manteau. C'est trop ! Tous ces regards étranges me donnent envie de m'enfuir rapidement. Mais je prends mon mal en patience. Encore deux minutes et je prendrai mes jambes à mon cou.

— Il fallait bien que je la mette en garde contre Adrien ! se défend Jonathan d'une voix aiguë qui me fait sourire. Comment aurait-elle pu l'épouser sans savoir que c'était une vraie terreur au pensionnat ?

— Tu peux parler ! s'écrie Fred. Tu étais le pire !

— Moi ? dit Jo faussement outré. J'étais le plus sage de vous trois !

— Tu veux rire ? intervient Adrien. N'était-ce pas toi qui as fait croire à madame Priset qu'une des filles était tombée dans le lac, ce qui nous a valu

d'être privés de dessert pendant une semaine ?

— Peut-être, mais vous étiez tous contents de voir son chemiser trempé et transparent !

J'éclate de rire, faisant évidemment rire un Eden étonnamment sage.

— Je le dirai à Jess, je taquine celui qui est devenu mon ami.

— Elle va me tuer !

Je ris encore plus fort lorsque Jo prend un air effrayé. Tournant la tête, je remarque qu'Adrien me regarde avec tant de tendresse que j'en ai le souffle coupé. Un frisson me parcourt. Je retiens difficilement la pulsion qui me pousse dans ses bras.

Mon téléphone vibre, m'apportant une diversion bienvenue. Mince ! Hayden est presque arrivé.

— Je dois y aller, j'annonce aux hommes.

— Tu ne veux pas rester quelques minutes de plus ? me demande mon ex d'une voix douce.

L'espoir que je lis dans son regard me brise le cœur. Je lui adresse un sourire contrit.

— Désolée, mais on m'attend.

Je fais mine de ne pas remarquer sa déception et vais faire un dernier câlin à mon fils, toujours dans les bras de Jo. Je salue les deux amis d'Adrien.

— Je vous rejoins, leur dit ce dernier.

Je lui adresse un regard interrogateur avant de secouer la tête. Que veut-il me dire encore ? Les deux hommes regagnent le salon avec mon fils tandis que je me dirige vers la porte. Je l'ouvre, mais Adrien la ferme brusquement. Je me tourne vers lui, tout en me collant au battant de bois. Il est trop près, beaucoup trop. Je peux sentir sa chaleur irradier à travers son pull et réchauffer mon corps, son parfum infiltrer mes narines. Chose que je n'ai pas ressentie depuis le soir de

mon anniversaire. Je soupire. Je ne veux pas aller à mon rendez-vous avec Hayden tout en ayant l'odeur d'Adrien sur moi. Apparemment, c'est le cadet de ses soucis !

Il pose ses mains de part et d'autre de ma tête et se penche vers moi. Je ne peux malheureusement plus reculer et suis contrainte de supporter sa proximité sans broncher... et sans trembler de préférence, même si son beau regard est plein de colère.

— Tu vas le voir ?

Je déglutis avant de hocher la tête. Je m'attendais à sa question, mais pas à la douleur que provoque ma réponse sur son magnifique visage. Il se colle soudainement contre moi, me plaquant durement contre la porte avant de planter son visage dans mon cou. Il respire fort contre ma peau, me faisant frissonner de la tête aux pieds. C'est comme s'il voulait se saturer les narines de mon parfum. Et malgré moi, une petite flamme s'allume dans mon bas-ventre. Je devrais le repousser, mais je n'en ai pas la force. Au contraire, j'absorbe tout ce qu'il me transmet dans cette étreinte et m'en repais jusqu'à plus soif. Je sais que bientôt, il n'y aura plus du tout de contact entre nous. Alors, je profite de ce que je peux encore avoir, quitte à être pathétique.

Enfin, au bout de ce qui me semble une éternité, il pose son front contre le mien et je ferme les yeux, ne trouvant pas la force d'affronter son regard. Son souffle effleure mon visage et je me surprends à ouvrir la bouche pour le récupérer. Bon sang ! À quoi ça sert de sortir avec un autre homme si je ne suis pas fichue de me contrôler dès que mon futur ex-mari me touche ?

Finalement, il s'écarte et recule de quelques pas. J'ose enfin lever les yeux, mais le regrette aussitôt. Adrien semble assommé. Il semble avoir tellement mal que je meurs d'envie de le reconforter. Mais je me retiens. Je pense à toute la souffrance qu'il m'a infligée et qu'il m'apporte encore en préférant Sophie à moi. Lui n'a jamais cherché à m'en délivrer.

Alors, avec un courage que je ne pensais pas avoir, je lui donne quelques instructions au sujet d'Eden et lui souhaite une bonne soirée avant de m'enfuir en quatrième vitesse. Je profite du court trajet en taxi pour me remettre d'aplomb, chose difficile car tout mon corps est surchargé de sensations provoquées par l'homme dont je suis toujours folle amoureuse.

Hayden sourit lorsqu'il me voit entrer dans le restaurant. Aussitôt, le poids comprimant mon cœur s'allège. Je suis heureuse d'avoir accepté ce rendez-vous. Il m'embrasse sur la joue avant de tirer galamment ma chaise. Je m'excuse de mon retard et m'assieds, admirant sa carrure svelte mise en valeur par son costume gris anthracite et sa chemise blanche. Je ne peux retenir un sourire lorsqu'il prend place en face de moi. Il est vraiment beau ! Ses cheveux courts sont parfaitement coiffés en arrière et sa barbe est soigneusement taillée. Je suis touchée par ses doux yeux bleus qui me fixent avec un mélange de contentement et de convoitise.

Pourtant, même si une partie de moi en a envie, je n'ai pas l'intention de coucher avec lui ce soir. D'une parce que, malgré ma pratique intensive du footing (je m'y suis remise dès le 1^{er} janvier), mon corps est encore difforme. Et de deux, parce que c'est trop tôt. Vous allez me dire que j'ai couché avec Adrien dès le premier soir ? Oui, c'est vrai, mais je croyais qu'il n'était qu'un coup d'un soir. Avec Hayden, je sais que ce n'est pas le cas. Je veux prendre mon temps, d'autant plus que je ne suis plus seule dans l'équation. Je dois penser à Eden.

— Tu es magnifique. J'adore quand tu lâches tes cheveux.

Le compliment assorti à son regard incandescent me ferait presque rougir. Je baisse mes yeux sur ma simple robe noire dont l'ourlet s'arrête aux genoux. Elle moule ma poitrine puis s'évase à partir des hanches. Je l'ai choisie parce qu'elle cache parfaitement mes bourrelets et mes grosses cuisses.

— Tu n'es pas mal non plus, je réponds avec un petit sourire gêné.

Hayden sourit à son tour, dévoilant une rangée de belles dents blanches. Adrien aussi a de belles dents blanches... stop ! Pas d'Adrien ce soir.

— Alors ? Comment se sont passées les fêtes ?

Et moi qui ne voulais pas parler de mon futur ex-mari... Prenant sur moi, je lui raconte rapidement notre dîner de Noël, en omettant la partie où Adrien m'a raccompagnée puis m'a fait pleurer, avant d'embrayer sur la soirée du Nouvel An chez Nico et Gwen, entourée de mes amis. Je fais rire Hayden en lui racontant les pitreries de Jo et de Nico qui se sont lancés dans un concours de danse ridicule et en lui parlant de la rivalité entre Gwen et Jess pour l'amour

d'Eden.

Lui me raconte les fêtes passées avec sa mère, ses sœurs et leurs enfants chez ses grands-parents. L'ambiance familiale joyeuse et agréable, les mauvaises nuits dans les mêmes lits que ses neveux et nièces qui prenaient toute la place au point de le mettre par terre, l'excitation des petits alors qu'il s'était déguisé en père Noël, la difficulté à convaincre les plus grands de garder leur langue sur l'existence de Santa Claus...

— De vrais monstres !

— Comment as-tu fait pour qu'ils ne disent rien ?

Hayden grimace.

— Si je te le dis, tu promets de ne rien dire à mes sœurs ?

Je souris. Il est tellement beau lorsqu'il me regarde avec cet air fripon ! Je hoche la tête et jure de garder son secret.

— Je leur ai promis de leur faire livrer du chocolat une fois par mois pendant un an.

J'éclate de rire.

— Je vais être ruiné.

Je ris encore plus fort, une main sur ma bouche.

— Ce sont de vrais petits coquins ! je m'exclame en riant toujours.

— À qui le dis-tu ? répond Hayden dans un soupir faussement dramatique.

Il sourit finalement face à mon fou rire, puis son regard se fait plein de tendresse lorsque je m'arrête. Je revois soudain les yeux d'Adrien qui me regardaient de la même manière il y a moins d'une heure.

Non, arrête ! Pas lui !

J'écoute les conseils de ma petite voix et me concentre sur le dieu blond qui me fait face. J'aime sa compagnie. Tout en dégustant un délicieux espadon grillé

et accompagné de légumes, le tout arrosé d'un vin blanc goûteux, j'écoute Hayden raconter son enfance. Ses parents se sont séparés lorsqu'il était très jeune et sa mère a accumulé les aventures sans vraiment se soucier de ses enfants tandis que son père est resté seul jusqu'à sa mort. Il a passé beaucoup de temps chez ce dernier, apprenant à naviguer sur son bateau pour ensuite voyager avec lui. Je n'ose pas l'interroger davantage sur le mépris flagrant et la rancœur qu'il éprouve envers sa mère.

À l'école, il était plutôt le *geek* de service avec son corps maigre, ses grosses lunettes et ses facilités en math. Il dit n'avoir commencé à avoir du succès qu'à l'école d'ingénieur lorsqu'il a pris du muscle et qu'il a laissé tomber ses lunettes pour porter des lentilles. Là, il attirait les filles comme du miel. Mais une seule lui a tapé dans l'œil au point qu'ils sont restés ensemble pendant trois ans avant de se fiancer. Ensuite, elle lui a brisé le cœur en s'enfuyant avec son meilleur ami une semaine avant la cérémonie.

Il m'assure que c'est du passé et qu'il est heureux de ne pas avoir fait cette bêtise. Moi, et malgré le fait qu'il m'ait déjà raconté cette histoire, le malaise me gagne. Sa dernière relation sérieuse ressemble étrangement à une autre et vu ce qui se passe aujourd'hui...

— Quoi ? me demande Hayden en me voyant froncer les sourcils.

— Est-ce qu'elle risque de revenir ?

Il rit en secouant la tête. Ses yeux bleus pétillent et il semble de suite plus jeune que son âge.

— Ils sont mariés et ont trois beaux enfants.

Je souris, soulagée à l'idée que son ex ne vienne pas se mettre entre nous.

— Mais je comprends que tu aies eu peur, ajoute-t-il avec un regard sérieux.

Je me mords les lèvres alors que les larmes embuent mes yeux. Je suis sur le point de craquer et je me sens stupide tout à coup. Hayden prend ma main par-dessus la table et la serre très fort.

— Je te promets que je n'ai aucune ex qui pourrait revenir à la charge et se mettre entre nous.

Il semble sincère et même si une partie de moi, la partie la plus protectrice, reste méfiante, la femme qui s'éveille en moi, celle qui a mis de côté ses désirs pour s'occuper de son fils, a envie d'y croire. J'ai envie de lui donner une chance.

Hayden sourit et embraye sur ma vie professionnelle. Avec soulagement, je lui décris en quoi consistent mon boulot et le dossier sur lequel je travaille en ce moment : un remède miracle contre la cellulite.

— Et la prochaine campagne sera pour des serviettes anti-fuite ! Pas mal, hein ?

Il rit, me faisant sourire. J'ai repris le boulot le lundi 4 janvier, après six mois de congés. Adrien a embauché une nounou, Elisabeth ou Babeth pour les intimes, une dame âgée d'une douceur incomparable et qui adore déjà Eden qu'elle appelle souvent Adrien, tant il ressemble à mon mari au même âge. Je ne vous ai pas dit que Babeth était l'ancienne nounou d'Adrien ?

Bref ! Résultat, j'ai pu reprendre mon boulot sans crainte. Laurent m'a accueillie avec un bouquet de fleurs à la main et des larmes dans les yeux. Il n'a pas hésité à m'avouer à quel point il était heureux que je reprenne mon poste. Jess m'a sauté dessus. Elle s'est enfin libérée de sa collègue maléfique par intérim. Toute l'agence m'a chaleureusement accueillie, même le patron de mon patron qui m'a fait un gros clin d'œil en me souhaitant des triplés pour ma prochaine grossesse. Mon air horrifié l'a fait rire comme jamais.

— Et toi ? Comment as-tu atterri à Paris ? je demande.

— Tu veux savoir, hein ? Curieuse !

— Je plaide coupable, je réponds en levant la main.

Hayden semble réfléchir à sa réponse, comme s'il tergiversait à me dire la vérité. Mon cœur bat à mille à l'heure. Je ne sais pas pourquoi, mais son hésitation me fait peur. Il finit par soupirer.

— Bordeaux n'offre pas les mêmes opportunités que Paris.

— De quelles opportunités tu parles ?

Il me fixe d'un air grave. Est-ce que c'est moi, cette opportunité ? J'espère bien que non car si notre histoire venait à échouer, je me sentirais terriblement coupable qu'il ait tout quitté pour moi.

— Quand j'étais enfant, j'ai passé un été entier avec mon père aux États-Unis. C'était magique. Lui et moi, notre vieux pick-up tout cabossé, les grandes routes désertiques suivies de villes animées. Nous étions libres et heureux.

Les traits de son beau visage s'adoucissent. Un petit sourire se dessine sur ses lèvres, me faisant sourire automatiquement.

— J'y suis retourné à de nombreuses reprises après sa mort, poursuit-il d'un ton plus triste. C'est comme si j'essayais de garder cette époque en mémoire.

C'est mignon, mais je ne comprends pas où il veut en venir. Soudain, il plante son regard dans le mien et prend ma main dans la sienne. Son visage est devenu grave, presque triste. J'en frissonne.

— Je veux être franc avec toi, Kiara. Tu as déjà assez souffert et je ne veux pas te mentir. Je veux que tu t'engages dans cette relation en sachant pertinemment à quoi tu t'exposes, mais je dois te dire que je tiens beaucoup à toi, et ce, depuis notre rencontre en Corse.

Je déglutis. Mon inquiétude est revenue malgré ses belles paroles. Et lorsque la sentence tombe, ce n'est plus seulement de l'inquiétude, c'est de la terreur :

— Je voudrais vivre aux États-Unis. Boston, Seattle ou même Chicago.

Oh non ! Je reste sans voix, assommée par son aveu. Son rêve est de quitter la France ? Ce qui veut dire qu'il va m'abandonner ? Oui, je suis pathétique. Nous ne sommes même pas ensemble et je parle déjà d'abandon. Mais je ne peux pas m'en empêcher, d'autant plus que la fin ressemble tristement à mon histoire avec Adrien. Je finirai seule... encore ! Les larmes me montent aux yeux.

— Kiara, dis quelque chose.

Je ne sais pas quoi dire. Il me demande une chance et me prévient ensuite, dès notre premier rendez-vous, qu'il me quittera certainement un jour ou l'autre. C'est cruel. Je parviens néanmoins à dire d'une voix rauque :

— Et en quoi venir à Paris t’offre cette opportunité ?

— L’entreprise dans laquelle je travaille aujourd’hui a des bureaux à Chicago. Mais de là à ce qu’elle m’y envoie...

Je baisse les yeux. Ce n’est pas pour maintenant, j’ai compris. Mais cela est probable, d’autant plus s’il a déjà demandé sa mutation.

— Ce n’est pas pour tout de suite, Kiara. Je ne suis pas prioritaire pour un poste à Chicago. Je dois encore faire mes preuves dans celui-ci.

Je reste silencieuse. Tôt ou tard, qu’est-ce qui sera le pire ? La fin reste la même. Mon cœur finira en miettes.

— Je comprendrais que tu ne veuilles pas t’engager avec moi, mais je t’en prie, réfléchis-y. Nous pourrions vivre une belle histoire. Et puis, si tu me fais tomber fou amoureux de toi, je ne voudrai plus te quitter. N’oublie pas que tu es mon coup de cœur.

Cette possibilité me donne bêtement le sourire, mais surtout l’espoir. Je ne devrais pas. J’ai trop espéré avec Adrien et je me suis retrouvée sur le carreau. Je ne peux pas prendre le risque d’engager mon cœur à nouveau en sachant qu’il y a de fortes chances qu’il soit brisé. Et que ferait Eden d’une maman déprimée ? Comme si c’était la joie en ce moment...

Face à mon silence, Hayden demande l’addition. Une fois dehors, je n’arrive toujours pas à affronter son regard. Tous les hommes que j’aime doivent-ils me fuir et me faire du mal à un moment ou un autre ? D’abord Damien à qui j’ai offert ma virginité et qui a fini par l’offrir à ses amis par vidéo volée. Ensuite, Romain qui m’a aidée à guérir avant de coucher avec une autre, me plantant un poignard dans le cœur. Puis Adrien, son physique de dieu grec, son charme renversant et surtout, sa ribambelle de maîtresses. Lui a fini par partir avec la pire d’entre toutes. Et maintenant, Hayden ? Suis-je maudite ? Je crois bien que oui !

— J’ai passé une excellente soirée.

Sans répondre, je hèle un taxi. Il s’arrête. Je me tourne vers Hayden avec l’intention de lui dire au revoir sans vraiment y croire. Ce sera plutôt des adieux.

— Tu me promets d’y réfléchir ?

Malgré la prière que je lis dans son regard, je ne compte pas le revoir. Je ne le dois pas. Lui aussi va finir par me faire du mal, comme tous les autres. Lui aussi m’a prévenue que je risquais de le perdre, comme Adrien. Pourquoi prendrais-je ce risque à nouveau ?

— Tu ne veux plus me voir ?

La tristesse sur son visage m’amène les larmes aux yeux. J’étais tellement heureuse ces dernières semaines de savoir que j’allais pouvoir aller de l’avant avec un homme charmant et qui tenait réellement à moi. La chute n’en est que plus douloureuse.

— Je ne le peux pas, je dis en retenant mes larmes. J’ai déjà trop souffert et aujourd’hui, j’ai Eden. Il compte sur moi.

— Tu parles comme si j’allais te briser le cœur.

— Il y a de fortes chances que ce soit le cas, Hayden. Tu vas partir.

— Ce n’est pas certain !

— C’est ton rêve !

— Les rêves changent. Peut-être que mon rêve aujourd’hui, c’est toi.

Je retiens ma respiration. J’ai tellement envie d’y croire. Tellement envie de me laisser aller et de faire confiance à ce regard limpide, mais empli de peine. Mais je ne sais pas si je devrais sauter le pas. D’un côté, je sais très bien qu’on n’a jamais de garantie dans une relation. On n’a jamais la certitude que l’autre ne nous abandonnera pas. Mais ce que j’ai vécu avec Adrien est encore trop frais pour que je m’y risque à nouveau. Mes plaies sont loin d’être guéries.

Le taxi klaxonne, me rappelant que je le retiens et que le compteur tourne. Il vaudrait mieux que je parte. Je m’approche de Hayden et dépose un baiser léger sur ses lèvres. Il retient brusquement mon visage entre ses mains et m’embrasse passionnément. Son baiser est fort en émotion, en passion. Il essaye de me transmettre son désir d’être avec moi, peu importe ce que l’avenir nous réserve. Lorsqu’il me lâche, je titube.

— Je ne suis pas prêt à te laisser partir sans me battre, Kiara.

Il part sans demander son reste et moi, j'en reste bouche bée et complètement abrutie.

Dans le taxi, je laisse enfin mes larmes couler, maudissant mes anges gardiens et cette vie qui ne m'apporte aucun amour stable. Le chauffeur me lance des regards curieux dans le rétro, mais je n'y prête pas attention.

Lorsque mon portable vibre, je pense qu'il s'agit de Hayden. Sauf que non. La photo que m'a envoyée Adrien m'arrache un petit rire. Je caresse le cliché du bout des doigts. Eden porte des lunettes de soleil, un chapeau de mafieux trop grand pour lui et un nœud papillon noir. Il tient un cigare dans une main et un verre de ce que je devine être du whisky dans l'autre. J'hésite entre insulter mon ex et le féliciter pour sa photo parfaite. Finalement, mon rôle de mère m'oblige à choisir une option qui se rapproche davantage de la première. Je réponds rapidement :

** Tu n'as pas intérêt à allumer ce cigare !*

** Je peux le faire boire, alors ?*

** Non !*

** Tant pis ;)*

Je sais qu'il plaisantait quand il parlait de faire boire notre fils de sept mois. Enfin, j'espère...

11

Une seconde chance

Kiara

Ces deux dernières semaines ont été éprouvantes. Entre mes nuits peuplées de fantômes et mon boulot qui me demande beaucoup de temps et d'énergie, je suis vannée. Mais ce n'est rien comparé à Eden qui exige d'être dans mes bras à peine la porte passée et qui pleure dès que je le pose. Vous avez déjà tenté de faire pipi avec un enfant de sept mois sur les genoux ? Pas facile !

Heureusement, ma fée Babeth fait la cuisine et le ménage. Ces taches n'entrent pourtant pas dans ses fonctions et j'ai beau le lui répéter, je trouve la maison nickel et le repas prêt tous les soirs. Une vraie perle !

D'ailleurs, lorsque j'ouvre la porte de la maison, une odeur délicieuse flatte mes narines.

— C'est ta maman, entends-je dire une voix douce.

Mon fils pousse des exclamations audibles et crie lorsqu'il me voit débarquer dans la cuisine. Je n'ai d'autre choix que de tendre les bras alors qu'il se penche vers moi, manquant de tomber des bras de sa nounou. Je le câline, le faisant rire avant de déposer un baiser sur la joue de ma fée.

— Qu'est-ce que tu as préparé de bon ?

J'ai commencé par vouvoyer Babeth, mais elle s'est mise dans une colère noire. Donc, dès le premier jour, nous étions devenues proches. Elle fait un peu office de mamie pour moi, d'autant plus que grand-mère Johanna n'a plus toute sa tête et que la mère de ma mère n'est plus de ce monde.

— Risotto au poulet et chorizo ! Tu as besoin de prendre un peu de poids.

Je fais la moue. Je trouve que j'ai déjà assez de poids comme ça, comme l'attestent mes bourrelets.

— Si tu continues à me faire grossir, plus personne ne voudra de moi ! je proteste pour la forme.

Les lèvres de Babeth s'étirent et ses yeux se plissent comme si elle connaissait un secret. Je secoue la tête. Il ne m'est pas difficile de deviner que la vieille dame voudrait qu'Adrien et moi soyons à nouveau ensemble. Elle n'est pas la seule !

— Je vais me changer, préviens-je en déposant Eden sur sa chaise haute.

— Tailleur et bébé ne font pas bon ménage ! s'exclame la vieille dame en riant.

Je file dans ma chambre. Tandis que j'enlève ma veste, je repense aux paroles de Babeth un jour où nous donnions le bain à Eden. « *J'espère qu'un jour, cet enfant aura la chance de voir ses parents s'aimer* ». J'avais envie de lui dire que moi, j'aime Adrien. Assez pour lui pardonner ses infidélités, assez pour oublier qu'il m'a lâchement abandonnée. Mais pas lui. Lui, il préfère Sophie/Adriana Lima. Il m'a rejetée pour être avec elle. Et maintenant que mes chances d'un avenir avec Hayden sont quasi nulles, je ressens ce rejet avec d'autant plus de vigueur.

Hayden... mon beau Viking qui souhaite s'exiler aux États-Unis, mais qui me demande quand même une seconde chance.

« *Les rêves changent. Peut-être que mon rêve aujourd'hui, c'est toi.* »

J'aimerais tellement ! J'aimerais tellement être son souhait le plus cher, lui suffire, à tel point qu'il oublie son rêve américain ! Mais est-ce possible ?

Pas si tu ne lui en donnes pas l'occasion !

Ma petite voix n'a pas tort. Je ne peux devenir le rêve de Hayden si je ne lui donne pas une chance de m'aimer. Il a un projet. Oui et alors ? Nous en avons tous. Si au moment où on lui propose sa mutation tant désirée, il reste avec moi, j'aurai tout gagné. S'il préfère partir, je pourrai toujours me dire que nous avons vécu une belle histoire, mais que nos vies prennent des chemins différents.

Mais qu'est-ce que je raconte ? Suis-je réellement en train d'envisager de vivre une histoire passagère avec Hayden ? Je dois être devenue folle si je n'ai

pas retenu la leçon avec Adrien.

Mais peut-être que ce ne sera pas éphémère avec mon beau dieu scandinave.

Ma petite voix est pro viking. Elle n'a jamais supporté Adrien, mais elle s'est tout de suite attachée à Hayden. Vous vous dites que j'ai un problème si je considère ma conscience comme une personne à part entière ? Moi aussi.

Avec un soupir bruyant, je retourne à la cuisine. La voix de Babeth me fait sourire. Elle chante une comptine à Eden pour le faire patienter jusqu'à mon retour. Mon fils gazouille en tirant sur les mèches blanches qui s'échappent de son chignon. Il est trop mignon ! Ses lèvres roses se plissent et s'ouvrent légèrement alors qu'il essaye de chanter lui aussi. Il plisse les yeux sous l'effort. Lorsqu'il m'aperçoit, il m'offre un énorme sourire qui me fait fondre.

— Le dîner est prêt, m'annonce ma fée. Ce petit bonhomme a déjà mangé.

Elle chatouille Eden, le faisant rire aux éclats, avant de déposer un baiser sur son front. Elle fait pareil avec moi me faisant rire aussi, puis sort de la cuisine. Je prends mon nounours dans mes bras et la suis jusqu'à la porte d'entrée. Je lui donne des instructions pour le lendemain avant de la saluer.

— Oh, Kiara ! m'interpelle-t-elle sur le pas de la porte. Ton téléphone est sur le plan de travail de la cuisine. Le fameux Hayden a appelé... Trois fois !

Je me mords les lèvres pour retenir mon sourire, sans succès. Ce n'est pas la première fois qu'il m'appelle ou m'envoie des messages en présence de Babeth. Je sais qu'elle désapprouve ma relation imaginaire avec le jeune homme parce qu'il n'est pas Adrien. Une part de moi s'en fiche, l'autre s'en inquiète. C'est comme si j'avais besoin de l'approbation de Babeth.

Après un dernier salut, Eden et moi rentrons. Aussitôt, je me dirige vers la cuisine pour attraper mon portable. Hayden m'a laissé un message très menaçant !

** Si tu continues d'ignorer mes appels, je vais débarquer chez toi en costume de père Noël et chanter une sérénade sous ta fenêtre ! Je te préviens, je chante très mal !*

Je glousse. Il n'y a que lui pour me sortir une connerie pareille. Il m'a

rappelée le lendemain de notre dîner où il m'a fait part de son projet américain. Je lui ai demandé un temps de réflexion. Dois-je m'engager dans une relation potentiellement perdue d'avance ? Voilà à quoi j'ai réfléchi ces deux dernières semaines. Le point positif, c'est que ce nouveau dilemme me fait un peu oublier mon futur ex-mari.

Depuis ce fameux soir, Hayden m'envoie un message tous les jours. Quelques fois, ce n'est qu'un simple « *bonjour* » ou un « *comment tu vas ?* ». D'autres, c'est une citation drôle ou romantique, une blague ou une anecdote. Parfois, ce sont des photos et des vidéos de choses qu'il trouve belles ou amusantes. Aujourd'hui, c'est une menace de me ridiculiser et d'ameuter mes voisins.

Je décide de lui renvoyer un texto avant qu'il ne mette sa menace à exécution.

** Je m'occupe d'Eden et je te rappelle tout de suite après ?*

Sa réponse ne tarde pas :

** Hâte d'entendre ta voix*

Je glousse comme une greluche.

Ce n'est qu'une heure plus tard, un verre de vin à la main, que je peux enfin appeler mon beau Viking. Il décroche à la première sonnerie, comme s'il était resté accroché à son téléphone. Ce qui est probablement le cas.

— C'est le coup du père Noël qui t'a fait peur ?

Je ris, ravie d'entendre cette voix joyeuse à l'autre bout de fil.

— Tu sais ce que c'est que de vivre seule avec un bébé de sept mois ?

— Mes sœurs m'ont un peu formé !

— Ah ? Et de quelle façon ?

— En m'obligeant à jouer le baby-sitter pour leurs enfants !

— Mon pauvre ! je réponds avec sarcasme.

— Tu ne te rends pas compte, poursuit mon Viking avec un ton mélodramatique. Elles m’ont obligé à m’occuper d’eux, à leur donner leur bain, à les nourrir, à les changer, à les coucher !

— Oh mon pauvre petit chou ! La vie ne t’a pas épargné !

— Oh, toi ! Je n’aime pas du tout ce ton moqueur ! Tu mérites une punition !

— Ah oui ? Comment comptes-tu me punir ?

Il prend le temps de réfléchir.

— En mettant ma menace à exécution ?

— Oh, non ! Pas le père Noël !

Nos rires se mêlent à travers le combiné. Cet homme illumine ma journée si facilement ! Il arrive si aisément à me mettre de bonne humeur ! Pourquoi ne veux-je pas sortir avec lui déjà ? Ah, oui ! L’Amérique !

— Que fais-tu ? me demande-t-il.

— Je m’apprête à dîner, je réponds. Babeth m’a préparé un risotto au poulet et au chorizo !

— Ça me semble délicieux.

Le ton grave me fait sourire.

— Dois-je te souhaiter un bon appétit ?

Je touille dans la casserole et note qu’encore une fois, Babeth a préparé une quantité astronomique de nourriture. Sans même prendre la peine de réfléchir, je balance une invitation que je risque de regretter plus tard :

— Ça te dirait de dîner avec moi ?

La réponse enthousiaste de Hayden efface mes potentiels regrets. J’ai vraiment envie de passer du temps avec lui.

Trente minutes plus tard, lui et moi nous installons autour de l'îlot central. Nos assiettes sont plus que pleines et il me reste encore de quoi faire un repas. Babeth prévoit toujours de la nourriture pour un régiment ! Heureusement que le Viking est là pour éviter le gaspillage. Oui, je sais, c'est nul comme excuse.

Nous ne parlons pas de notre relation durant tout le repas, préférant nous contenter de sujets légers et sans risques. Hayden semble heureux d'être là et sa joie est communicative : je ne peux m'arrêter de sourire. Ses yeux bleu ciel pétillent. Quelques fois, ses mains caressent mes bras ou mes joues, essuient une tâche aux coins de mes lèvres, comme si elles étaient dotées de volonté propre, comme s'il ne pouvait rien faire pour les en empêcher. J'adore ça ! Cette attraction irrésistible qu'il éprouve pour moi et qu'il me montre sans détour fait fléchir ma position. Devrais-je vraiment me priver de ce qui se passe entre nous ? De ce que ce bel homme aux cheveux dorés peut m'offrir ?

Ce n'est que lorsque nous nous installons sur le canapé d'angle en tissu beige avec un café pour lui et une tisane pour moi, que la conversation devient sérieuse. Je sens la nervosité le gagner progressivement. J'imagine qu'il ne sait pas comment aborder le sujet.

— C'est très joli chez toi, dit-il en regardant autour de lui. Cadeau de ton mari ?

Je hoche la tête.

— Ça faisait partie du deal. Une maison pour Eden et moi.

— Et pourquoi la banlieue ?

— Mes parents et ma tante habitent à deux rues d'ici.

— Pratique ! Une urgence et hop, chez papy et mamie !

Je ris. C'est un peu ce qui se passe depuis que j'ai emménagé ici.

— Et ton ex a accepté que vous habitiez si loin de lui ?

Loin ? Un rire désabusé franchit mes lèvres.

— Il en a pour moins de trente minutes en voiture !

— Tu as raison. Certains parents en ont pour beaucoup plus que ça !

Son visage se ferme tout à coup. Ses pensées assombrissent son regard. Je caresse sa joue. Il embrasse ma paume avec une douceur désarmante.

— Tes parents habitaient loin l'un de l'autre après leur divorce ? je demande doucement.

— 675 kilomètres, soit près de sept heures pour faire Bordeaux-Brest.

— Tu avais quel âge ?

— 9 ans. Mes sœurs étaient plus âgées. Je ne voyais mon père qu'un week-end sur deux. C'était dur.

Je fronce les sourcils, pensant à mon propre fils. Que dira-t-il plus tard lorsqu'il sera en âge de comprendre le sens du mot « *divorce* » ? Je secoue la tête. Je préfère ne pas y penser pour le moment. Avec un peu de chance, d'ici là, j'aurai quelqu'un dans ma vie. Quelqu'un qui lui apportera un minimum de stabilité et de sécurité. Avec un peu de chance, ce quelqu'un sera Hayden.

— Tu as réfléchi ?

Je m'attendais à ce qu'il me pose la question. Je ne suis donc pas surprise. Cela ne m'empêche pas d'être morte de trouille.

— Je n'arrête pas de peser le pour et le contre depuis deux semaines, je réponds en toute franchise.

— Et ?

— Ça s'équilibre.

Il grimace.

— Donc, tu es perdue.

Sa phrase me fait sourire. Cet homme me devine si facilement ! En même temps, il semble très attentif, préoccupé par mes sentiments et mon bien-être. Je soupire. Hayden pourrait vraiment être l'homme idéal.

Alors, pourquoi tu te prends la tête ?

Pourquoi ? En effet ! Il paraît tellement désolé pour moi qu'il en est touchant.

— Voilà ce que je te propose.

Je suis tout ouïe. Il prend mes mains dans les siennes et caresse doucement mes paumes. J'en frissonne. Il sourit, ayant probablement remarqué ma réaction. Oui, il me fait de l'effet. Il le sait déjà. Je n'ai aucun intérêt à le lui cacher. Il ne va pas s'en servir pour me blesser, lui !

— Prenons notre temps, dit-il avec assurance. Nous pouvons nous fréquenter sans nous mettre de pression. Nous verrons bien comment ça se passera.

— Autrement dit, comme deux personnes qui débutent une relation.

Il sourit, ses yeux pétillent de malice. Il ne m'aide pas à me décider. Il décide pour moi. Et le pire, c'est que je ne peux pas résister. Je n'ai pas envie de résister.

Soudain, toute trace d'amusement disparaît pour laisser place à une mine grave et suppliante à la fois.

— Donne-moi une chance de voir où notre histoire nous mène, Kiara. S'il te plaît ! Ne me raye pas de ta vie sans essayer. Je suis peut-être ton âme sœur.

Sa plaidoirie me laisse bouche bée. La sincérité qui illumine ses yeux et le tourment visible sur son visage me culpabilisent. En étant indécise, je le torture. Pourtant, je connais cet effet, j'en fais moi-même les frais. J'en ai mal, mais ça ne m'empêche pas de faire souffrir Hayden. Je suis un monstre.

— Tu crois aux âmes sœurs ? je demande pour détendre l'atmosphère, un petit sourire moqueur aux lèvres.

— J'ai quatre grandes sœurs ! Je n'ai pas eu le choix ! S'il te plaît. Laisse-NOUS une chance.

Mon sourire s'efface et mes yeux s'embuent de larmes. J'en ai tellement envie ! J'ai tellement envie de savoir ce que ce serait de vivre auprès d'un homme comme lui. Hayden est ma planche de salut, mon absolution. Il est le

seul à pouvoir me faire remonter à la surface, le seul à pouvoir me redonner confiance en l'amour véritable. Lui seul pourrait cicatriser mes plaies sanguinolentes.

Ses mains caressent toujours les miennes, apaisant doucement mon tumulte. Cet homme est un baume sur mon cœur meurtri. Il serait aussi un merveilleux compagnon de jeu pour Eden. Je suis sûre que mon fils l'adorera.

— Kiara ?

Mes yeux rencontrent son regard inquiet. Ses lèvres sont pincées dans l'attente stressante que je lui fais subir. Je suis injuste. Je n'ai pas le droit de tergiverser ainsi, de la faire poiroter, espérer... Je sais pourtant ce que ça fait, l'espoir vain. Alors, je prends la seule décision qui me paraît sensée en cet instant.

— Essayons, dis-je.

Il se fige de stupeur avant que son visage ne s'éclaire d'un sourire gigantesque. Waouh ! J'ai l'impression qu'il illumine toute la pièce. Sans que je puisse anticiper sa réaction, il m'attire brutalement à lui et me donne un baiser fougueux qui met toutes mes hormones en ébullition.

Son « *merci* » chuchoté sur mes lèvres me fait croire que j'ai pris la bonne décision. J'espère vraiment ne pas m'être trompée. Seul l'avenir nous le dira.

12

La première fois

Kiara

Paris VI^e, le 1^{er} avril 2016, 20 heures 32

— Oh, mon Dieu ! C'est un délice !

Je plonge généreusement ma frite dans la succulente sauce et la fourre dans ma bouche en fermant les yeux. C'est tellement bon ! Je coupe rapidement un morceau de bœuf. Un gémissement de plaisir m'échappe lorsque la viande fond sur ma langue. Hayden éclate de rire.

— Je suis heureux de satisfaire tes exigences gustatives !

— Comme si j'étais difficile ! je fustige mon beau blond.

— Non, tu ne l'es pas. Au contraire, tu es la femme la plus facile à contenter que je connaisse.

C'est peut-être parce que mon futur ex-mari m'a habituée à tellement peu !

— Est-ce une mauvaise chose ?

Le regard du Viking se fait tendre. Il caresse ma joue du bout des doigts.

— Non, me répond-il d'une voix douce. Ça fait de toi la perle rare.

Je ne peux m'empêcher de sourire avant de déposer un baiser sur sa paume chaude et douce. Nous sommes au *Relais de l'Entrecôte* à Montparnasse. Je ne connaissais pas cette chaîne de restaurants, mais Hayden si. Il a été emmené ici par un client il n'y a pas longtemps et s'est dit qu'en gourmande que je suis, je me régèlerais. Il a visé juste.

Cela fait plus de deux mois que Hayden et moi nous fréquentons, deux mois

que j'ai accepté d'essayer. Je ne le regrette absolument pas, au contraire ! Je me dis que j'ai de la chance d'avoir un homme comme lui dans ma vie. Il est drôle, charmant, tendre. Son intelligence m'épate, mais il n'en fait pas des tonnes. Pourtant, je sais qu'il a QI plutôt élevé, bien plus que le mien en tout cas, mais il n'en fait pas étalage. Ce que j'aime le plus chez lui, c'est qu'il ne joue pas. Il est franc, sincère avec moi. Il ne cherche pas à me manipuler ou à me cacher ses sentiments pour paraître froid et mystérieux. Tout le contraire d'Adrien. J'aime sa simplicité, le fait qu'il tienne à moi et qu'il n'a pas peur de me le montrer. J'aime sa joie de vivre et sa légèreté. J'aime tout chez Hayden. De son physique de dieu scandinave à sa personnalité adorable et sécurisante.

Le seul élément sur lequel j'ai encore des doutes est notre entente en position horizontale. Et non, Hayden et moi n'avons pas encore passé le cap. D'ailleurs, il ne semble pas pressé. Tout au long des mois de février et mars, nous avons appris à nous connaître durant des dîners, des balades ou des sorties culturelles. Oh, bien sûr qu'il s'est montré tactile et affectueux, bien sûr que nous nous sommes embrassés comme des adolescents pleins d'hormones, mais nous ne sommes jamais allés plus loin.

À chaque fois, il me raccompagne à la maison et m'embrasse avec une passion incandescente avant de s'éloigner. À chaque fois, je me couche avec un désir lancinant. Je sais qu'il me donne le temps, qu'il veut que je sois prête. Mais s'il attend que je fasse le premier pas pour m'aimer comme je le désire un peu plus après chacune de nos rencontres, il peut toujours attendre.

Tu dois prendre les devants !

Ma petite voix a raison. Le problème, c'est que je ne sais pas comment faire. Quand je suis saoule, ça vient tout seul, mais quand je suis en pleine possession de mes moyens, je suis aussi coincée qu'une religieuse avec un balai dans le derrière. Reste plus qu'à boire assez d'alcool pour faire disparaître mes inhibitions !

— Dessert ? me propose Hayden lorsque le serveur vient débarrasser nos plats.

Je souris d'un air coupable. J'ai mangé des frites et une énorme pièce de bœuf, mais j'ai encore envie d'un dessert. La tarte au citron me fait de l'œil sur la carte. Je fais la moue en réfléchissant. Combien de kilomètres devrais-je courir

demain matin pour éliminer les calories ingurgitées durant ce repas ?

— Prends, ma belle, m'encourage-t-il avec un sourire affectueux. Ce n'est pas un petit dessert qui va te faire du mal.

— Tu n'as pas vu mes bourrelets ni mes cuisses !

— Je ne demande que ça.

J'écarquille les yeux. Les siens sont chargés de désir. Je ne peux pas me tromper. Résultat, mon propre corps se prépare à la promesse que je lis sur son visage. Il frétille d'impatience. Je souris de toutes mes dents, heureuse qu'il ressente la même chose que moi.

— On partage ? je propose. Je ne suis pas certaine de finir.

— De quoi as-tu envie ?

« *De toi* », aurais-je voulu répondre, mais étant trop timide pour lancer ce genre de chose, je me contente de mordre mes lèvres. Hayden rit, comprenant parfaitement le message. Il passe la main dans ses cheveux dans un signe évident de nervosité avant de planter ses iris couleur ciel d'été dans les miens à la charmante teinte marron caca. Nous nous fixons en silence, laissant nos yeux transmettre tout ce que nous avons envie de dire. Finalement, je ris avant de baisser le regard. Je crois que je serais toute rouge si ma peau me le permettait. Hayden me repose la question.

— La tarte au citron me tente, je réponds sans pouvoir me dépêtrer de mon sourire.

La commande passée, nous reprenons notre conversation. J'étais en train de parler d'Eden. Géraldine l'a embarqué presque de force pour la nuit. Un véritable kidnapping qui a fait beaucoup rire mon bébé.

— C'est important que ton mari et toi entreteniez des relations cordiales. C'est vital pour l'épanouissement de votre petit.

— Ex-mari ! je le corrige.

— Pas encore. Et je ne suis pas certain que ça arrivera un jour.

Je fronce les sourcils. Son visage se ferme brusquement. Pourquoi dit-il une chose pareille ?

— Les papiers du divorce sont signés ! je lui signale plus sèchement que je ne l'aurais voulu.

Je les ai signés il y a deux semaines après nos diverses réunions avec nos avocats et avec le notaire afin de nous assurer que le testament de Ludovic Varins avait bien été respecté. Maintenant, nous attendons la convocation du Juge du Tribunal de Grande Instance pour la prononciation du jugement.

Le divorce par consentement mutuel est relativement rapide. Dans un mois au plus tard, je redeviendrai Kiara Moreau et je dirai définitivement adieu à madame Carter. Je vous mentirais si je vous disais que je n'ai pas eu mal en apposant ma griffe sur les papiers maudits, mais je savais que c'était la meilleure chose à faire. Signer ces feuilles a davantage concrétisé la mort de mon mariage et dans le même temps, mon choix de vivre une nouvelle histoire avec Hayden. De toute façon, depuis que j'ai demandé à Adrien de me laisser m'éloigner de lui, je ne le vois presque plus. Il vient chercher Eden et me le ramène en ne passant jamais plus de cinq minutes en ma présence. Certaines fois, c'est Babeth qui l'accueille et qui lui donne mon fils. Dans ce cas, je ne le vois pas du tout. Oui, il me manque, mais je me force à faire avec. D'ailleurs, Hayden m'aide beaucoup.

— Il ne les signera jamais.

Je reviens à l'instant présent en entendant l'affirmation de mon Viking.

— Quoi ? je demande, étonnée. Pourquoi ferait-il une chose pareille ?

— Parce qu'il t'aime toujours.

Je pouffe de rire en secouant la tête. Il se trompe ! Depuis que je sors avec Hayden, je me suis retenue de faire un tour sur les réseaux sociaux pour voir ce que disaient les mauvaises langues sur le couple Adrien/Sophie. Malheureusement, tante Hélène a eu moins de scrupules que moi. Apparemment, mon futur ex-mari prévoit de se remarier aussitôt notre divorce prononcé, chose que j'ai déjà signalée à Hayden. Sophie serait en pleins préparatifs. J'ai menacé Géraldine de ne plus la laisser approcher Eden si elle créait la robe de mariée de ma pire ennemie. Elle s'est sentie offusquée par ma menace. Elle ne me fera

jamais une chose pareille. Je me suis alors effondrée dans ses bras. Elle m'a réconfortée jusqu'à ce que mes larmes se tarissent.

— Il va se remarier, ne l'oublie pas.

Ma voix est aussi neutre que possible étant donné la boule qui se forme dans ma gorge. Je me force à sourire. Hayden prend ma main en soupirant.

— Je suis désolé, me dit-il confus, mais j'ai peur qu'il revienne vers toi !

— Et tu penses que je retomberais dans ses bras s'il revenait ?

Il soupire lourdement. L'arrivée de ma tarte au citron le dispense de me répondre dans l'immédiat, ce qui semble le soulager. Ma cuillère en suspens, j'attends qu'il ouvre la bouche avant de savoir si mon estomac supportera ce dessert ou non.

— Vous avez un enfant, Kiara.

Je hausse les sourcils.

— Tu connais les circonstances de notre mariage et celles de la naissance d'Eden, je réponds doucement.

— Pour le bien de votre fils...

— Eden serait mieux avec quelqu'un comme toi dans son entourage qu'avec un père volage !

Le Viking sourit de toutes ses dents. Je comprends soudain qu'il a juste besoin d'être rassuré. Il veut être certain de compter pour moi, de pouvoir éventuellement faire sa vie avec moi, comme j'ai voulu m'en assurer quand il m'a annoncé souhaiter vivre aux États-Unis.

Pour clore cette discussion et lui faire oublier ses inquiétudes, je prends un morceau de tarte et présente ma cuillère à sa bouche. Avec un sourire coquin, il s'empare du morceau du bout des lèvres.

— Tu n'aimes pas ? je demande en le voyant grimacer.

Il secoue la tête. Je fronce les sourcils, prenant une bouchée à mon tour. Je soupire de bonheur. Qu'est-ce qui ne va pas avec cette tarte ? Puis, je comprends.

— Tu n'es pas fan de la tarte au citron, hein ?

— Non, je n'aime pas ça du tout, me répond le Viking avec un petit sourire contrit.

— Mais pourquoi tu m'as laissée prendre ça, alors ?

— Pour avoir le plaisir de te voir prendre du plaisir.

Son regard se fait lourd de sens. Il me fait beaucoup d'allusions graveleuses depuis le début de la soirée et je dois avouer que je ne suis pas en reste. La question est : va-t-il enfin passer à l'action ? Je me suis soigneusement préparée pour ce dîner, décidée à le séduire jusqu'à ce qu'il succombe à mes charmes, quasi inexistantes certes, mais mis en valeur par une robe rouge sang. Je me suis épilée de la tête aux pieds, mis une crème parfumée et ai sorti l'un de mes plus beaux ensembles de lingerie : dentelle noire transparente, porte-jarretelles et bas noirs. J'espère qu'il souhaitera découvrir cela un peu plus tard. Je prie pour qu'il le veuille. Il est temps de faire évoluer notre relation. Il est temps d'atteindre le palier supérieur.

J'insère les clés dans la serrure et déverrouille la porte avant de me tourner vers mon superbe compagnon. Ses yeux bleus brillent à la lueur des réverbères.

— J'ai passé une excellente soirée.

— Moi aussi, Hayden.

Mon beau Viking se penche doucement vers moi. Son souffle chaud caresse mon visage avant qu'il ne m'embrasse. Ses lèvres effleurent doucement les miennes, les séduisent pour les pousser à s'ouvrir.

Après dîner, nous nous sommes baladés dans les rues de Montparnasse avant de nous arrêter dans un petit bar où j'ai enchaîné les Mojitos. Vous comprenez ce que cela veut dire ? Eh oui ! Je suis légèrement pompette et donc d'humeur

coquine. Et je peux vous dire que sentir le corps musclé du dieu scandinave contre moi ne m'aide pas à retrouver mon sang-froid.

Je colle ma poitrine contre son torse. Son baiser s'approfondit. Sa langue vient caresser la mienne, la charmer, l'ensorceler. Je plonge mes mains dans ses cheveux blonds d'une incroyable douceur et le retiens contre moi. Sans que je puisse me contrôler, mon corps ondule de son propre chef pour se frotter contre la protubérance que je sens à travers son pantalon. Mon sang se met à bouillir dans mes veines, mon cœur bat follement dans ma poitrine. Hayden grogne. Il me plaque contre la porte avant de lâcher un râle viril quand j'écarte les jambes pour le rapprocher de moi, pour le sentir davantage contre le point sensible entre mes cuisses. Mais il m'en faut plus. Tellement plus ! Brusquement, je m'accroche à lui et enroule mes jambes autour de ses hanches. Ma robe remonte sur mes cuisses et dévoile mes armes de séduction en dentelle et nylon. Hayden passe fébrilement les mains sur la couture de mes bas avant de remonter pour pétrir mes fesses. Il lâche un grognement qui me fait frémir d'excitation.

— À l'intérieur, je gémiss contre ses lèvres.

Il pousse le battant de la porte et m'emporte à l'abri des regards. Je sens le mur contre mon dos et le meuble à chaussures sous mes fesses. Nos respirations s'accélèrent, nos gémissements se multiplient maintenant que nous ne pouvons plus être entendus par mes voisins. Je ne pense à rien d'autre qu'à ce corps athlétique, à cette chaleur qui provoque un incendie dans le creux de mon ventre, à ce parfum musqué qui me fait tourner la tête. Je pense à la douleur lancinante entre mes cuisses. Cela fait plus d'un an que je n'ai pas eu de relations sexuelles. Je vous mentirais si je vous disais que faire l'amour ne me manque pas. C'est faux, comme le prouve cet instant où mes pulsions ont pris le pas sur mon cerveau.

Soudain, Hayden s'écarte. Je proteste vigoureusement, lâchant un sanglot sous la frustration. Mon beau blond m'immobilise contre le mur quand j'essaye de ramener ses lèvres à moi. Sa respiration est saccadée, ses épaules bougent vite. Il colle son front contre le mien et plonge son regard assombri par le désir dans mes yeux. Son visage prend une expression dure, dangereuse, sauvage. Il n'a jamais été aussi beau.

— Je ne veux pas te mettre de pression, Kiara. Je veux que tu sois prête.

Ces paroles sont sorties dans un gémissement trahissant une douleur terrible en écho à ma propre souffrance, en écho à la pulsation de mon intimité désespérément vide. J'ai besoin de lui. En moi. Maintenant. Je suis prête, plus que prête. S'il ne me satisfait pas immédiatement, je risque de pleurer de frustration. Le prenant par surprise, je m'accroche de nouveau à son cou et colle mes lèvres de force contre les siennes. Mes jambes se resserrent davantage autour de lui, l'emprisonnant contre mon intimité. Il gémit, me faisant gémir à mon tour.

— Je te veux, Hayden !

Il pousse un grognement guttural.

— Tu en es sûre ? Je ne veux pas que tu aies des regrets demain.

Du bout des doigts, je caresse son visage lisse, la légère bosse sur son nez et ses lèvres douces avant de planter mon regard dans le sien. La tendresse mêlée au désir que je lis dans ses prunelles fait disparaître tous les doutes que j'aurais pu avoir. Sauf que je n'en avais pas.

— Fais-moi l'amour, s'il te plaît. J'ai envie de toi depuis si longtemps ! J'ai besoin de toi ! Viens en moi !

Ma supplique semble porter ses fruits. Mon superbe Viking m'embrasse avec une passion qui me laisse étourdie et à bout de souffle, avant de saisir mes fesses à pleine main pour me soulever. Il prend la direction des escaliers, ses lèvres soudées aux miennes.

13

Destruction

Adrien

Paris VIII^e, le 2 avril 2016, 01 heure 57

Mon premier réflexe lorsque je claque la porte de mon appartement est de me saisir du premier objet qui entre dans mon champ de vision. Malheureusement, il s'agit de la console ronde sur laquelle j'ai goûté à Kiara pour la première fois. Sans pouvoir contrôler ma rage, je saisis la table à deux mains et la renverse, faisant tomber les bricoles qui s'y trouvaient. Ni le bruit du verre qui se brise sur le sol ni celui du bois qui craque ne m'apportent le moindre réconfort. Je poursuis ma quête d'apaisement dans le salon. Tout ce qui se trouve sur mon chemin passe entre mes mains meurtrières et s'éclate contre le mur pour retomber en petits morceaux sur le sol. Je ne contrôle plus ma rage. Je hurle à en réveiller tout le quartier. Je n'en ai rien à foutre ! Je veux juste évacuer cette douleur, la faire disparaître !

Ce n'est que lorsque mes poings sont en sang, que ma voix se casse et que mon salon ressemble à une décharge que mon corps me lâche et me met à genoux. Les larmes coulent toutes seules sur mon visage. Je ferme les yeux pour ne plus avoir cette vision floue de mon intérieur détruit, au sens littéral, mais aussi au sens figuré du terme. *Destruction*. C'est le seul mot qui me vient à l'esprit depuis que j'ai vu Kiara, la femme de ma vie, sur le point de se faire prendre par un autre.

« *Fais-moi l'amour, s'il te plaît !* »

Mes larmes redoublent de plus belle, des sanglots me déchirent la poitrine. J'entends encore sa voix chaude quémander un autre corps que le mien, son visage transfiguré par le désir. Elle ne m'a jamais dit ça à moi. Elle ne m'a jamais supplié de lui faire « *l'amour* ». Elle ne m'a jamais montré à quel point elle me désirait, à quel point elle souffrait de ne pas m'avoir en elle. Alors que le blaireau de service... Cela fait un peu plus de trois mois qu'il est revenu dans sa

vie et elle parle déjà d'amour ?

Je gémissais en me recroquevillant. J'ai l'impression d'avoir reçu un coup de poing dans l'estomac. Putain ! Je n'arrive pas à me sortir ces images de la tête ! Je n'arrête pas de la revoir, ses longues jambes gainées de soie noire autour de lui, ses mains aux ongles rouges dans ses cheveux, ses gémissements rauques de plaisir alors qu'ils s'apprêtaient à baiser devant moi ! Dieu merci, le fils de pute a eu la bonne idée de monter dans la chambre ! Je ne sais pas ce qui serait arrivé à Hayden de mes deux s'il l'avait faite sienne devant moi. Je l'aurais certainement tué de mes mains !

Vous allez me demander ce que je foutais là-bas ? Rien ! J'attendais que Kiara rentre... seule, comme toutes les autres fois. D'habitude, le blaireau se contente de l'embrasser sur le pas de la porte. Je m'assure que ma femme rentre saine et sauve, puis je m'en vais... la plupart du temps... rarement en fait. Mais cette fois ne s'est pas passée comme prévu. Kiara est rentrée saine et sauve, mais pas seule.

Je geins comme une mauviette quand ses mots résonnent dans ma tête. Je m'arrache les cheveux en hurlant à la mort.

« J'ai envie de toi depuis si longtemps, Hayden ! J'ai besoin de toi ! »

La jalousie me retourne les tripes. Il faut que j'oublie. Je dois m'engourdir l'esprit.

« Viens en moi ! »

Putain ! Je vais devenir fou ! Je ne dois plus penser à ça ! Je ne dois plus la voir prendre du plaisir avec un autre ! Je vais faire une connerie bien plus grave que de saccager mes meubles hors de prix !

Je me lève péniblement, légèrement assommé par ma foutue soirée, et me dirige vers le bar en titubant. Heureusement, mon meuble est resté intact dans ma folie dévastatrice. Je ne m'encombre même plus d'un verre, mais bois directement à la bouteille que j'emporte dans sa chambre. Elle me tiendra chaud cette nuit. Après avoir attrapé l'un des rares vêtements qu'elle a laissés dans son dressing et l'avoir passé autour de mon cou, je me couche entre ses draps, comme souvent lorsque j'ai besoin de me raccrocher à sa présence pour ne pas perdre la tête. Ici, ma femme a laissé sa trace partout. Du mur bleu derrière la

tête de lit en bois blanc, aux objets de décoration et cadres qui ornent ses murs. La méridienne près de la fenêtre me rappelle cruellement nos ébats, son corps en mouvement au-dessus du mien, son parfum sucré de pomme d'amour, son regard voilé de désir, sa chatte étroite et trempée... Toute cette splendeur est destinée à son blondinet maintenant. Son corps est à lui ce soir. Et son cœur ? Certainement bientôt si je n'agis pas rapidement.

Le pire dans tout ça, c'est que je ne peux même pas en vouloir à Kiara. Nous sommes séparés. Elle a signé les papiers du divorce et s'attend à ce que nous soyons convoqués au tribunal pour entendre le jugement qui nous séparera définitivement l'un de l'autre, chose qui n'arrivera jamais. Je ne signerai jamais ces foutus documents. Pas tant que je serai en vie. Même si les rumeurs de mon remariage ne font qu'enfler, même si Sophie me menace du pire, Kiara ne sera jamais complètement libre de mon emprise. Elle sera toujours à moi. Je ferai en sorte que ce soit le cas.

Je soupire lourdement avant d'avaler une grosse gorgée qui me brûle la gorge. Non seulement je dois me débarrasser de Sophie, mais en plus, je dois trouver un moyen d'éloigner le putain de blondinet du corps de ma femme.

**

— Mais que s'est-il passé ici, bordel !

Ce ton hargneux m'arrache un grognement. Je garde ma tête enfouie dans l'oreiller de Kiara, regrettant que le tissu ait perdu son odeur.

— Qu'est-ce que tu as fait ?

— Va te faire foutre ! je réponds sans même ouvrir les yeux.

J'entends des bruits de pas précipités. Mon connard de meilleur ami fait le tour de la chambre en tapant rageusement des pieds et en soupirant comme une gonzesse qui a ses règles. Les bruits de bouteilles qui s'entrechoquent me font grimacer. C'est comme si cette merde se répercutait en écho dans ma tête. Putain ! J'ai une foutue gueule de bois et ce salaud ne compte pas me laisser

décuver tranquille.

— J'appelle Fred !

— Casse-toi ! je gronde sans ouvrir les yeux.

— Oh non, mon pote ! J'appelle Fred et on va te sortir les doigts du cul !

— Barre-toi, je t'ai dit !

— Tu préfères peut-être que j'appelle Kiara pour qu'elle vienne constater que tu n'es qu'une loque alcoolique ?

Ces menaces m'énervent. Je me redresse brutalement en fusillant mon ami du regard. Jo se contente de froncer les sourcils. Tout le monde se fige lorsque je me mets en colère et que je fais mon regard de la mort qui tue, sauf ce trou du cul, Fred et... Kiara. Je renfonce ma tête dans l'oreiller en me souvenant de ce qui m'a poussé à tout détruire autour de moi et à m'enfiler deux bouteilles de whisky pur.

Putain ! Elle a couché avec le blaireau !

Imaginer ses mains caresser sa peau douce, sa bouche goûter ses lèvres pulpeuses, son regard sur elle pendant qu'elle crie de plaisir me rend fou.

— T'as une sale gueule, mec !

— Casse-toi de chez moi, Jo !

Mon ami/espion à temps partiel soupire avant de sortir de la chambre. Je regrette son départ finalement. Le calme est pire. Il permet à mon cerveau de se bourrer d'images toutes plus accablantes les unes que les autres. Je mets des coups de poing dans l'oreiller, imaginant qu'il s'agit du connard blond. Je donnerais tout pour le défoncer !

— Bois !

Jo pose un verre d'eau et une aspirine sur la table de chevet. Je finis par me redresser et m'asseoir au bord du lit. Mon estomac proteste et ma gorge se sature de bile. Je ferme les yeux pour atténuer la migraine qui me vrille le cerveau. Je

prends le verre et y fais fondre le cachet avant de le boire cul sec. C'est dégueulasse.

— Alors ?

Je soupire, las. Ça ne sert à rien de faire ma tête de mule. Jo est encore pire que moi. Il ne lâchera pas le morceau avant que je ne lui débite mes putains de problèmes ! Comme si ce con était mon psy ! Mais je n'ai pas la force de me battre. Je n'ai plus de force du tout.

— Comment t'es rentré ?

— Avani.

— Elle ne travaille pas le dimanche, je grogne.

— Sauf quand tu lui demandes de passer récupérer les cadeaux pour ses neveux.

— Eh merde ! Fait chier !

Je crois que les cadeaux en question ont été bien amochés. Je frotte mes yeux. Je ne me souviens même plus de tout ce que j'ai cassé hier. J'étais trop en colère pour y prêter attention. Ma pauvre gouvernante a dû avoir la peur de sa vie.

— Elle m'a appelé en panique, persuadée qu'il t'était arrivé quelque chose.

— Elle aurait dû m'appeler !

— C'est ce qu'elle a fait, mais ton téléphone est mort ! Tu n'étais pas dans ta chambre ni dans la salle de bain, le salon était en piteux état. J'ai dû la convaincre de ne pas appeler les flics !

Je secoue la tête. Tout est de ma faute. Je ne peux pas m'en prendre à Avani qui m'avait pourtant prédit qu'à force de jouer au con, j'allais perdre la femme de ma vie. Et quand Jonathan m'apprend que le salon est déjà nettoyé, je ne m'en sens que davantage coupable. Si seulement j'avais écouté ma gouvernante !

— Va prendre une douche, après, je veux tout entendre.

Je m'apprête à envoyer chier mon pote, mais il ne m'en laisse pas le temps. Il sort de la chambre, son téléphone collé à l'oreille.

— Je l'ai trouvé, l'entends-je dire. Il était dans la chambre de Kiara. Ramène tes fesses, c'est la merde !

C'est le cas de le dire.

J'ai à peine le temps de sortir de la douche que j'entends la voix de Frédéric. Il semble étonné par mon intérieur. Une serviette enroulée autour des hanches, je rejoins mes amis en passant par l'entrée dépourvue de console avant d'arriver dans le salon... quasiment vide. Ça fait un choc ! C'est vrai que je n'avais pas beaucoup de meubles, mais là... Les seules choses qui ont survécu à ma folie sanglante sont mes canapés et mon bar. Le reste doit être à la poubelle. Déjà que Kiara appelait mon chez-moi « *le mausolée* », je n'ose même pas imaginer ce qu'elle dirait maintenant !

Sans un regard pour mes deux compères, je file m'habiller dans ma chambre. Lorsque je reviens dans le salon, je suis contraint de leur raconter ce qui s'est passé.

— Fallait t'y attendre.

Je me retiens de mettre mon poing dans la gueule de Fred. Mon regard le fait hausser les sourcils.

— Attends mec ! Tu l'as vue ?! s'exclame-t-il malgré ma mine fermée. Tu croyais vraiment qu'une femme avec son charme ravageur allait rester célibataire toute sa vie pendant que tu te tapes Sophie la pute ?

Jonathan grimace. Depuis qu'il sort avec Jessica, il a appris à connaître ma femme et à l'apprécier... beaucoup ! Il dit souvent qu'elle aurait pu être sa petite sœur non seulement parce qu'elle s'amuse à le faire énormément chier, mais surtout parce qu'il ne peut aller contre son envie de la protéger. Pour lui, il n'y a qu'une solution : avouer ma plus grave erreur à Kiara et rompre avec Sophie. Il est persuadé que ma femme me pardonnera. Après ce que j'ai vu hier soir, je n'y crois pas une seconde.

— Ce qui m'inquiète le plus dans cette histoire, reprend Fred, me faisant lever les yeux au ciel, c'est ton comportement à toi !

Je grogne, refusant d'aller sur ce terrain-là. Je prie silencieusement pour qu'il la ferme.

— Sérieusement ! Qu'est-ce que tu foutais chez elle ?

Je plisse les yeux pour faire mon regard de tueur. Ce foutu connard ne bronche pas plus que Jo. Je ferme les paupières, lâchant un grand soupir. Je suis fatigué, bordel !

— Je n'ai pas à me justifier !

— Euh... théoriquement, ce que tu fais s'appelle du harcèlement, ajoute Jo avec une mine de chérubin super énervante.

— Et violation de domicile ! ajoute l'autre.

— Allez-vous faire foutre ! je hurle avant de le regretter tant mon crâne me fait mal.

Les deux compères échangent un regard anxieux qui me met encore plus sur les nerfs.

— Je vous l'ai dit, putain ! C'est revenu avec elle !

— Depuis le début ? me demande Jonathan, sincèrement inquiet cette fois. Je pensais que c'est depuis votre retour de Corse ! Ne me dis pas que tu la harcèles depuis votre mariage !

— Non, pas depuis notre mariage, je souris sombrement alors que le soulagement se dessine sur le visage de mon pote. Depuis la première foutue nuit que nous avons passée ensemble, je confirme, plus calme. Et, ça n'a jamais été comme ça.

L'exclamation de surprise de Jo me fait presque rire. Il s'énerve et me traite de tous les noms. Il m'a ramassé à la petite cuillère quand Kiara m'a envoyé son message menaçant depuis la Corse, et m'a épaulé quand notre couple partait en vrille et que je me retenais d'attacher ma femme à mon lit pour lui faire

l'amour... ou la violenter. Il a supporté mes coups de colère d'ivrogne et mes lamentations. Mais je ne lui ai jamais dit que Kiara a réveillé le monstre en moi. Je pense qu'il s'en doutait, mais ce qu'il ne pouvait pas savoir, c'est qu'elle ne l'a pas simplement réveillé, elle l'obsède. Et Jo autant que Fred savent ce que signifie un monstre obsédé.

— Tu veux dire pire qu'après l'accident de... ? demande Fred.

— Bien pire que ça ! je ricane.

Pourtant, perdre Nora a été l'un des événements les plus traumatisants de ma vie. J'ai été... comment dire ? Dévasté après ce qui lui est arrivé.

Les deux lourdauds sifflent et me vrillent le crâne. Je les fusille du regard. Ils ne semblent pas le remarquer, trop préoccupés par ce que je viens de leur apprendre.

— Et tes séances de psy ? me demande Jo.

— Ça ne m'aide plus.

Ça ne m'a aidé que pour un temps très court. Entre le moment où Kiara m'a demandé de m'éloigner et celui où elle s'est mise à fréquenter assidûment son blondinet, soit à peine un mois.

— Je dois me débarrasser de lui ! je gronde.

— Légalement, j'espère ? m'attaque aussitôt Fred avec un sarcasme qui me donne envie de le frapper.

— Je ne vais pas le tuer et me débarrasser de son corps dans la Seine, si c'est ce qui t'inquiète !

— Garde cette idée pour Sophie ! s'écrie Jo en riant.

Je souris malgré moi. Voir le corps sans vie de Sophie flotter dans l'eau dégueulasse de Paris me ferait le plus grand bien.

— Il doit disparaître de sa vie. Je ne sais pas comment pour le moment, mais je trouverai un moyen.

— C'est bien beau de vouloir te débarrasser de ton rival qui, soit dit en passant, rend heureuse ta femme selon Jessica, me lance méchamment Jonathan. Mais ton problème restera entier.

— Sophie préparera toujours votre mariage ! en rajoute Fred avec dégoût. Et Kiara sera seule, malheureuse et en colère contre toi ! Si tu veux un conseil...

— Non ! je le coupe brutalement.

Mais ce connard ne prend pas en compte mon avis. Et lorsqu'il poursuit, l'idée me rend presque fou :

— Laisse-la vivre sa vie sans toi, Adrien.

— Je n'abandonnerai pas ! je hurle comme un taré. Jamais ! Elle est à moi ! C'est ma femme ! Elle est mienne ! Sa place est ici à mes côtés avec notre fils ! Je te tue si tu me redis une connerie pareille !

Je halète, le corps tremblant de colère à l'idée de renoncer à celle que j'aime, qui m'obsède. Mes amis me fixent, l'air horrifié.

— C'est la merde..., chuchote Fred pour lui-même sans me quitter des yeux.

— C'est la grosse merde, rajoute Jonathan en secouant la tête.

Je m'effondre, le visage entre les mains, avec la sensation d'être dans une situation inextricable. Je dois en effet trouver le moyen de faire taire Sophie avant de m'attaquer au couple de Kiara. J'espère que ce ne sera pas trop tard. Bon sang, et si c'était déjà trop tard ? J'écarte cette pensée. Elle me ferait faire des choses trop dangereuses. Au lieu de ça, je me rassure en me disant que tant que je n'ai pas signé les papiers du divorce, Kiara restera à moi.

Mais pour combien de temps ? C'est la question à un million de dollars !

14

Princesse de contes de fées

Kiara

Bourg-la-Reine, le 2 avril 2016

L'odeur alléchante du café me réveille, mais je n'ouvre les yeux que lorsque Hayden s'assied à côté de moi et couvre mon cou et mes épaules de baisers légers. Je glousse quand ses lèvres chatouillent ma nuque avant de me retourner pour lui faire face. Je retiens brusquement mon souffle. Il est tellement beau ! La lumière du soleil éclaire ses cheveux blonds ébouriffés. Ses yeux bleus pétillent et ses lèvres gonflées se plissent dans une moue amusée. Je passe la main dans sa courte barbe, frissonnant en sentant la pulpe de mes doigts picoter à son contact. Sa bouche vient se poser au creux de ma paume. Je regrette soudain qu'il soit déjà habillé.

— Bonjour, me dit-il d'une voix rauque et sexy à souhait.

— Bonjour, je réponds avec un sourire timide.

Il me scrute intensément et je rougirais si je le pouvais. Je cache mon visage dans mes mains, soudainement gênée par son examen matinal alors que je sais ne ressembler à rien, surtout après si peu de sommeil. Je dois avoir des cernes immenses, les yeux sales et bouffis, les cheveux dans tous les sens et une haleine de phoque. La seule chose qui pourrait paraître sensuelle est ma bouche gonflée. Eh oui, tous les matins je me réveille avec l'impression d'avoir subi une injection de collagène pendant la nuit.

Hayden écarte mes mains et vient poser son front contre le mien.

— Ne te cache pas, tu es magnifique.

Son haleine me dit qu'il a fait un tour par la case brosse à dents, contrairement à moi. Résultat, je me contente de faire la moue. Hors de question de l'asphyxier le lendemain de notre première nuit ensemble, il ne reviendrait pas pour une

deuxième. Or, je veux une deuxième et même une troisième...

Je retiens un soupir de soulagement lorsqu'il se redresse. Il se penche sur le côté pour prendre un plateau sur ma table de chevet. Je me redresse et écarquille les yeux en y découvrant deux tasses, un broc de café, un pot de sucre et une assiette de mini viennoiseries. Je fonds en attrapant la rose rouge posée sur le plateau. Je la porte à mon nez pour en inspirer le parfum frais.

— Hmm, je pourrais m'habituer à ce genre de réveil, je roucoule, la rose contre mes lèvres.

— Hmm, je pourrais m'habituer à t'habituer à ce genre de réveil.

Je souris, soudainement heureuse d'avoir cet homme à mes côtés. Tandis que nous entamons notre petit déjeuner, je me dis que j'ai vraiment de la chance. Il se montre prévenant, soucieux de mon confort et est surtout très romantique. J'ai l'impression d'être une princesse de contes de fées lorsque je suis en sa compagnie.

Cette nuit a été merveilleuse ! Mon Viking est un amant exceptionnel, le genre que toutes les femmes devraient connaître un jour. C'est peut-être parce qu'il s'agissait de notre première nuit, mais j'ai eu l'impression d'être la personne la plus importante du monde à ses yeux, la femme la plus belle aussi, la plus sexy. Seul mon plaisir comptait. Et du plaisir, il sait en donner. Oh oui ! Croyez-moi ! Hayden est aussi beau qu'habile !

Je dois avouer que lorsqu'il m'a portée dans ma chambre et qu'il a commencé à me déshabiller, j'ai eu un petit pincement au cœur. C'est stupide, mais j'ai eu l'impression de trahir Adrien, de lui être infidèle. Il n'y a pourtant aucune raison à cela. Nous sommes séparés, il est déjà avec quelqu'un d'autre et je suis libre de tout engagement. Malgré moi, j'ai commencé à comparer leur toucher, leur goût, mes propres sensations à leur contact. Hayden l'a senti puisqu'il s'était écarté pour s'assurer que j'étais sûre de moi. J'ai failli faire machine arrière, mais son regard m'en a dissuadée. Je pouvais y lire tellement de douceur, d'admiration et d'affection, comme en ce moment même d'ailleurs, que j'ai compris que ma véritable erreur serait de vivre dans le souvenir de mon futur ex-mari et de ne pas donner de chance à celui qui pourrait bien guérir mon cœur. Résultat, j'ai passé l'une des plus belles nuits de ma vie.

— Qu'est-ce que tu as de prévu, aujourd'hui ?

J'avale ma bouchée de croissant avant de répondre :

— Géraldine doit m'emmener Eden dans... (je jette un coup d'œil à mon réveil) trente minutes !

Il sourit face à ma mine paniquée. Il soulève le plateau, le pose au sol et m'immobilise sur le lit.

— Hayden ! Je dois me préparer !

Mon Viking grogne que nous avons le temps en se penchant vers moi. Ses lèvres pulpeuses prennent les miennes avant de les mordiller. Son parfum musqué embaume mes narines. Je lâche un gémissement malgré moi, tandis que la chaleur au creux de mes cuisses revient. Oh, ces lèvres savent faire des miracles !

Brusquement, le beau blond se redresse. Je geins de dépit, le faisant rire. Ses yeux sont assombris par le désir et son petit sourire coquin me dit qu'il aimerait poursuivre sa torture. Mon intimité se contracte. Je geins à nouveau. Ma mine boudeuse le fait rire.

— Une demi-heure, hein ? me demande-t-il, un sourire carrément sexy sur les lèvres.

Je confirme par un hochement de tête, mes dents plantées dans ma lèvre inférieure. Soudain, Hayden soulève le drap et le laisse tomber au sol. Je pousse un petit cri en sentant l'air frais caresser ma peau nue. Avant que je n'aie eu le temps de me plaindre, le corps de mon dieu scandinave surplombe le mien. Il glisse ses genoux entre mes cuisses et m'oblige à m'ouvrir à lui. À la lumière crue du jour, je me sens soudain timide. Mes mains se posent automatiquement sur son torse.

— Oh non, pas de pudeur, me dit-il en écartant les mains. Pas après cette nuit, mon ange.

Ses lèvres écrasent violemment ma bouche, me coupant le souffle. Son corps s'écarte. Il enlève son t-shirt, me permettant d'admirer son poitrail fin et ciselé. Son sourire coquin me fait presque peur. Je comprends son plan machiavélique quand il descend tout doucement, parcourant mon corps de baisers aériens, jusqu'au point le plus sensible de mon être. Sa langue me fait oublier toute

timidité.

**

L'air pincé de Géraldine me donne presque le sourire. Elle suit Hayden des yeux, tout en me jetant des coups d'œil incendiaires. Mon beau Viking occupe mon fils le temps que j'offre un café à mon amie. Eden l'adore. Au début, il semblait se demander qui était ce monsieur accroché à sa maman, mais il a fini par l'adopter très rapidement... Et ce, le jour où Hayden lui a offert une petite voiture rouge avec des boutons interactifs et des formes dans lesquelles il doit placer les bons cubes. Un truc éducatif, quoi ! Résultat, à chaque fois qu'il est là, mon fils l'oblige à jouer avec lui.

Je souris quand Eden éclate de rire, mais mon sourire se transforme bien vite en autre chose... Hayden porte mon petit garçon à bout de bras. Son t-shirt se relève, dévoilant son ventre musclé et son aine taillée en V. Je me mords les lèvres, me souvenant parfaitement de ce corps superbe se mouvant au-dessus du mien et de cette aine claquant contre mon bassin.

— OK, il est super sexy !

Géraldine regarde le beau blond avec concupiscence avant de se tourner vers moi. Je souris.

— Tu veux tester celui-là aussi ?

Mon ton est sarcastique, mais elle ne s'en formalise pas. N'oubliez pas qu'elle a déjà couché avec Adrien.

— S'il n'y avait pas Benoît...

Je lève les yeux au ciel, mais ne peux retenir un petit rire. Cette fille est incorrigible.

— N'empêche, Adrien est plus beau que lui !

Elle chuchote et je me renfrogne subitement. Elle ferme les yeux, comprenant qu'elle a dit une bêtise. Je me retiens de l'insulter. Ma grimace la fait soupirer.

— Oh oh ! Ce petit bonhomme a besoin d'être changé !

Hayden nous rejoint dans la cuisine, mon fils dans ses bras. Ouf, une diversion ! Je me lève, tendant les bras à mon petit, mais mon Viking recule.

— Ne bouge pas ! Je vais le faire !

— Quoi ? Non !

— Et pourquoi pas ? me demande-t-il en riant.

— Parce que la couche d'un bébé, c'est comme une bombe d'œufs pourris.

— Tu as peur que je m'évanouisse ?

— Peut-être, je réponds avec un air taquin, et je serai alors obligée de te faire du bouche-à-bouche.

Je fais semblant de ne pas remarquer la moue pincée de Géraldine.

— L'idée me plaît ! répond-il avec un sourire. Je me charge de la bombe d'œufs pourris pour cette fois !

— Tu es sûr ? j'insiste en écarquillant les yeux.

— Oui, répond-il en haussant les épaules. N'oublie pas que j'ai fait du baby-sitting pour mes sœurs. Ce n'est pas une couche sale qui va me faire peur, hein petit bonhomme ?

Eden éclate de rire. Il adore qu'on s'adresse directement à lui, même s'il ne comprend rien. Moi, j'en reste bouche bée. Je remarque que Géraldine aussi.

— Je crie si j'ai besoin de bouche-à-bouche ! finit-il avec un clin d'œil.

Nous suivons toutes les deux du regard mon amant qui quitte la pièce avec un gosse riant de bonheur dans les bras.

— Désolée, s'excuse la brune pour ce qu'elle a osé dire. Ça m'a échappé et ce

n'était pas très malin de ma part.

— Je sais que tu n'apprécies pas ma relation avec Hayden.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ? demande-t-elle en écarquillant les yeux, feignant la surprise.

— Ben... (je fais semblant de me réfléchir) tu n'arrêtes pas de me fusiller du regard depuis que tu es arrivée !

— Oh, je n'ai pas été discrète ?

Je hausse les sourcils face à sa mine contrite avant de rire.

— La discrétion incarnée ! Tu aurais dû être espionne et non travailler dans la mode !

Elle me tire la langue. Je continue de rire. Géraldine reprend vite une mine sérieuse, presque triste.

— Bon, j'avoue que le coup de la couche le fait monter dans mon estime et puis, même si j'aurais préféré te voir avec le père de ton bébé, je dois admettre que ton beau blond est génial avec Eden.

— Tu sais très bien pourquoi c'est fini entre Adrien et moi, je chuchote.

— Je le sais, malheureusement.

Elle soupire lourdement, comme si le poids du monde était sur ses épaules. Des larmes embuent ses yeux bleus.

— Il est tellement malheureux, Kiara ! dit-elle d'une voix cassée. Autodestructeur, en colère, triste... Je ne reconnais plus mon ami.

— C'est lui qui l'a choisi, Géraldine, je rétorque doucement. Moi, j'étais prête à tout pour lui.

— Pourtant, tu l'as quitté !

Cette accusation hérissé les poils. Je plisse les yeux.

— Et qu’aurais-je dû faire ? Accepter de le partager avec Sophie ?

Elle ouvre la bouche avant de la refermer.

— Non, répond la belle brune en secouant la tête. Je ne peux pas t’en vouloir d’être partie, je n’en ai pas le droit. Je suis la femme la plus jalouse du monde. J’ai déjà du mal à supporter que Benoît s’adresse à une autre que moi alors, le partager... ça me tuerait.

Une larme coule sur sa joue. Je lui tends un mouchoir dont elle s’empare. Elle se mouche bruyamment et je ne peux retenir un sourire. Moi qui croyais qu’elle se moucherait comme une prout-prout, la voilà qui fait un boucan d’enfer. Elle sourit en s’excusant.

— N’y a-t-il aucun moyen ? articule-t-elle d’un ton désespéré.

Je ferme les yeux en soupirant. J’ai déjà réfléchi sérieusement à la question avant que la réponse ne m’apparaisse claire comme de l’eau de roche.

— J’y ai cru pendant un bon moment, je finis par avouer. J’attendais juste qu’il me fasse confiance et qu’il m’avoue son terrible secret. Je l’aimais tellement que j’aurais pu lui pardonner. Mais il ne l’a pas fait. Il a préféré se séparer de moi plutôt que de se dévoiler.

Géraldine se mord les lèvres, comme si elle essayait de s’empêcher de me parler. Je sais qu’elle est au courant du secret d’Adrien et je sais aussi qu’elle ne m’en dira jamais rien. Elle lui est trop loyale. Je la respecte pour ça.

— J’ai fini par me faire une raison, je poursuis avec douceur. J’ai signé les papiers du divorce. Ça a été dur, mais nécessaire pour ma propre santé. Et puis, je suis bien avec Hayden. Il est tout ce dont j’aurais pu rêver !

« *Avant Adrien* », j’ajoute *in petto*. Malheureusement, Connard Carter m’a fait découvrir une facette de l’amour que je n’arrive toujours pas à oublier, mais ça, je ne l’avouerai jamais à Géraldine.

— Tu es heureuse avec lui ?

— Plus heureuse que je ne l’aie jamais été avec Adrien.

Cette réponse la fait déglutir bruyamment. Elle lui fait mal et la première fois que j'ai moi-même fait ce constat, j'en ai pleuré pendant des heures. Vous savez pourquoi ? Parce qu'elle est vraie, terriblement vraie. Je n'ai jamais été réellement heureuse avec Adrien. Même si nous avons passé d'excellents moments, une part de moi s'est toujours montrée méfiante, renfermée. Cette part a toujours su qu'un jour ou l'autre, l'homme à qui j'étais mariée me blesserait. On peut appeler cela de l'insécurité. Et une femme qui ne se sent pas en sécurité dans son couple ne peut être heureuse. Hayden m'offre tout ce que je désire et après cette première nuit, je sais qu'il ne me blessera jamais intentionnellement. Et que peut demander de plus une femme épouvantablement mutilée à maintes reprises par les hommes de sa vie ?

Je ne suis pas amoureuse de Hayden, du moins pas encore, mais je ne ressens pas de pression à ce niveau-là. Nous nous découvrons doucement, sans nous précipiter. Si je tombe amoureuse de lui, ce sera génial, mais sinon, je m'en passerai. J'ai déjà expérimenté l'amour et à chaque fois, il m'a fait tomber de haut. Je n'en ai plus besoin aujourd'hui, l'amour de mon fils et de mes proches me suffit amplement.

**

— J'espère qu'ils vont m'apprécier !

— Il n'y a pas de raison ! Et puis, tu connais Gwen ! Elle, elle t'apprécie déjà !

Hayden hoche la tête, mais je vois bien qu'il n'est pas serein à l'idée de rencontrer mes amis. Nous fêtons l'anniversaire de Gabriel qui a tout juste 34 ans. Il a réservé au bar *Le Truc mush* dans le quartier de Bastille. Apparemment, il connaît le propriétaire, ce qui ne m'étonne même pas. Pour l'occasion, Gabriel m'a proposé d'inviter Hayden. Il souhaite faire la connaissance de l'homme qui a réussi à me relever de terre après les coups de « *l'extraordinaire, mais salaud* » Adrien Carter.

Nous arrivons devant le bar en même temps qu'une Gwen non accompagnée. Nico est en déplacement. Le sourire immense qu'elle adresse à mon compagnon

le met tout de suite à l'aise. Je le vois se détendre sensiblement. Ils se saluent avant que la métisse ne me serre contre elle. Ensemble, nous pénétrons le lieu de la fête. À l'intérieur, nous repérons vite la joyeuse troupe réunie autour d'une table. Le bar est très petit, mais la décoration vaut le détour. Des petites tables carrées, des chaises rouges, des murs en briques blanches dans un style métro, et même le devant d'une carcasse de van en guise de table de mixage. Très sympa !

Greg et Gabriel sont déjà là. Mon ex-faux-amant se lève à mon arrivée avant de m'étreindre. Il se tourne ensuite vers mon vrai amant et le détaille de la tête aux pieds avec un regard menaçant, celui destiné à faire peur à toutes les couilles molles. Hayden ne cille pas. Il soutient son regard avec une mine impassible. Oh oh, je n'aime pas ça ! Je me prépare à engueuler Gabriel. Pourquoi m'a-t-il proposé d'emmener Hayden si c'est pour le fusiller du regard dès son entrée en scène ? Je grogne bruyamment. Les deux hommes éclatent de rire avant de se serrer la main d'une poigne virile sous mes yeux écarquillés. Que vient-il de se passer ?

— Je voulais voir s'il passait le test, m'avoue Gabriel avec un grand sourire.

Hein ?

Je secoue la tête. Ce que les hommes peuvent être bêtes quand il s'agit du concours de celui qui fait pipi le plus loin !

— Verdict ? je demande avec ironie.

— Haut la main ! En plus, il est hyper sexy !

Hayden sourit sans se formaliser du compliment. Il passe un bras autour de ma taille et dépose un baiser sur ma tempe. Je l'ai prévenu que l'Italien était homosexuel. Je lui ai même parlé du rôle qu'il a joué durant mon mariage, sans trop entrer dans les détails. Évidemment !

— Je suis désolée, je chuchote à mon Viking.

— Non, surtout pas ! dit-il en m'embrassant sur la joue. Je suis content de voir que tu as un ami baraqué pour veiller sur toi.

Je souris avec une pointe de culpabilité. S'il savait que Gabriel avait fait plus que de veiller sur moi... L'expression taquine de ce dernier me dit qu'il pense à

la même chose. Hayden fronce les sourcils. Je m'empresse de le tirer vers la table pour lui présenter les autres convives avant qu'il pose des questions.

Greg lui serre la main. Lui aussi ajoute que mon mec est effectivement séduisant, ce qui fait rougir ce dernier. Jess le salue avec emphase. Elle se jette littéralement dans ses bras. Ma blonde est ravie de faire la connaissance du « *sexy Viking* » dont Gwen et moi lui avons tant parlé. Je grimace. Hayden n'est pas censé savoir que je l'appelle souvent comme ça auprès de mes amies. D'ailleurs, le sourire qu'il affiche me montre qu'il a bien capté son petit surnom. Je lui donne un coup de coude. Il me plaque contre lui. Son rire fait tressauter sa poitrine. Je tire la langue. Il fait semblant d'essayer de me la mordre. J'adore !

Ma blonde s'écarte pour laisser passer Jonathan. Je déchanté aussitôt. Je pensais qu'il ne viendrait pas. Honnêtement, j'aurais préféré qu'il ne soit pas présent ce soir. Je n'ai rien contre lui, au contraire je l'adore, mais je sais qu'il s'empressera de tout cafter à Adrien !

Les deux hommes se jaugent. Je me mords les lèvres, envahie par une bouffée de stress.

— Voici Jonathan, le compagnon de Jessica, j'annonce d'une voix malheureusement tremblante.

— Et le meilleur ami d'Adrien, ajoute Jo en tendant la main.

Hayden la prend, mais je le sens se crispé à côté de moi. Je fusille Jo du regard. Il me renvoie un sourire canaille qui fait froid dans le dos. Quel mauvais coup a-t-il préparé ? Je n'ai pas prévenu Hayden du lien qui existait entre Jo et Adrien. Comme je l'ai dit, je pensais qu'il ne viendrait pas et que je n'aurais donc pas une telle préoccupation. Oh la la, cette soirée commence mal !

Le couple se détourne pour s'asseoir et j'en profite pour m'excuser auprès de mon compagnon.

— Jessica est ta meilleure amie, dit-il, compréhensif. Je vais devoir m'y faire, j'imagine.

— Nous pourrions éviter les soirées où il est présent, je réponds en me mordant les lèvres à cette idée déprimante.

— Cela signifierait te priver de tes proches et il en est hors de question ! D'ailleurs, mis à part Jonathan, je pourrai m'entendre avec les autres.

— J'ai bien peur qu'il ne passe la soirée à essayer de te faire sortir de tes gonds, histoire de montrer qu'il est loyal envers Adrien.

Je soupire, honteuse de lui imposer une telle situation.

— C'est le genre de chose que certains mecs font, en effet, répond mon Viking avec un petit sourire. Mais je m'en fiche. Je n'ai rien à me reprocher. C'est son ami qui est stupide de t'avoir laissée partir. Je n'ai fait que saisir ma chance.

Je souris, émue par ses mots et par son regard affectueux. Si j'étais croyante, j'aurais été persuadée que cet homme m'a été envoyé par Dieu. J'ai tellement de chance de l'avoir près de moi ! N'y tenant plus, je l'embrasse avant de le tirer en direction de la table. Nous saluons les autres membres du groupe, des amis de Gabriel que je ne connais pas, mais qui m'ont l'air très sympa.

Pierre et Elena sont les premiers colocataires de l'Italien lorsqu'il est arrivé sur Paris. Justin et Anthony sont ses meilleurs potes depuis l'enfance. André est un ancien collègue. Mon bel ami connaît bien plus de monde que ça, mais il n'a voulu s'entourer que de la crème de la crème pour cette occasion spéciale. Je suis flattée d'en faire partie.

L'ambiance bon enfant, l'alcool qui coule à flots et les anecdotes tordantes des invités m'aident à me détendre malgré les piques et les regards en biais de Jonathan. J'imagine qu'il cherche à glaner un maximum d'informations sur Hayden. Je suis même sûre qu'il est en mission pour Adrien. Heureusement pour moi, mon beau Viking n'en prend pas ombrage et semble plutôt s'en amuser. J'ai carrément l'impression qu'il prend un malin plaisir à faire grincer Jo des dents, à le provoquer à son tour. Comment ? Par des câlins poussés et des allusions classées X à mon encontre. Ça me fait rire donc, j'entre dans son jeu.

— On va danser ?

Hayden me tend la main, attendant ma réponse. Je lui jette un regard suspicieux.

— Dis plutôt que tu veux te donner en spectacle !

Il éclate de rire avant de secouer la tête.

— J'en ai assez fait pour ce soir. Maintenant, je veux juste danser avec ma merveilleuse petite-amie.

Je souris en prenant sa main tendue et me lève sans lancer le moindre coup d'œil au meilleur ami de mon futur ex-mari. Je suis Hayden sur la piste et me colle contre lui, mes bras autour de son cou. Il pose ses lèvres sur les miennes, un doux effleurement, avant de se détacher. Il ondule contre moi et m'entraîne sur son rythme. C'est agréable. Il danse plutôt bien, pas aussi bien que mon ex, moins sensuel peut-être, mais j'adore me déhancher avec lui. Je m'écarte. Il me fait tourner sur moi-même avant de me plaquer contre son corps et de m'embrasser du bout des lèvres. Il me fait tourner à nouveau. Je me pends à son cou en riant.

J'adore sa bonne humeur, ses yeux pétillants de joie, son sourire éternel. J'adore le fait qu'il n'essaye pas de cacher ses sentiments, qu'il cherche à me faire rire, à me rendre heureuse. Notre relation est simple, sans ambiguïté, sans arrière-pensées. Nous nous laissons portés par notre attirance et nos sentiments naissants. Et ce soir, alors que je plonge mon regard dans celui, adorateur, de mon amant, je me sens pleinement heureuse.

C'est ce qu'a dû se dire Jonathan car lorsque nous retournons à table, hilares, il me regarde avec un mélange de douceur et de tristesse extrême. Je lui souris et il me répond par un sourire contrit. Je vois bien qu'il est partagé entre ses sentiments pour moi (amicaux, bien sûr) et sa loyauté envers Adrien. Il est content de me voir heureuse, mais il aurait préféré que je sois au bras de son meilleur ami et non à celui d'un inconnu. Personnellement, je me sens chanceuse d'avoir rencontré Hayden, même si une partie de moi, une vilaine et stupide partie, est de l'avis de Jonathan.

15

La taupe

Adrien

Paris VIII^e, le 14 mai 2016

Je regarde Jonathan s'installer sur le fauteuil en soupirant. Il grimace de dégoût, les yeux rivés sur les bouteilles vides qui peuplent mon salon, mes meilleures amies depuis près d'un mois et demi maintenant.

— À ce rythme, tu vas mourir d'une cirrhose avant tes 40 ans !

Je ne relève pas sa pique, mais mon regard en dit long sur mes pensées.

Va te faire foutre, connard !

— Alors ?

Je ne reconnais pas ma propre voix rendue rauque et cassée par la quantité d'alcool qui tapisse le fond de mon estomac et par le manque de sommeil. Mon meilleur ami lève un regard désolé vers moi. Ça me fout la gerbe. Je sais ce qu'il va me dire. Mon corps tremble déjà alors qu'il n'a même pas parlé. Même mes putains d'yeux s'embuent de larmes.

— C'est un mec bien.

La sentence me fait fermer les paupières. Je tangué un peu. Même si je suis à moitié allongé sur le canapé, la pièce tourne autour de moi. « *Un mec bien* ». Dans la bouche de Jo, cette phrase veut tout dire. Des mecs bien, il n'y en a pas à tous les coins de rue. Moi-même, je suis loin d'en être un. Personne ne me qualifierait ainsi. Surtout pas mes ex ! Et non, moi je suis le *play-boy*, le briseur de cœurs, l'être insensible qui a passé un an à maltraiter la femme qu'il aime.

Je grogne. Bordel ! À peine quelques mois de séparation et il faut que Kiara tombe sur LE mec, celui qui lui offre tout ce que je ne pourrai jamais lui offrir !

Putain de destin !

Si seulement je ne l'avais pas abandonnée en Corse pour me plier au chantage de Sophie... Est-ce qu'elle serait encore à moi aujourd'hui ?

Je me penche pour récupérer la dernière de mes petites copines. La seule bouteille encore pleine dans mon bar. Tiens, pourquoi elle est encore là, celle-là ? Lire l'étiquette me donne mal au crâne. Je n'arrive plus à la déchiffrer depuis plusieurs heures déjà. Tant pis ! Je porte le goulot à mes lèvres et avale une gorgée.

Putain de bordel de merde !

Je recrache le liquide au goût écœurant d'anis. Je déteste le Pastis ! C'est normal que je ne l'aie pas bue ! Je balance la bouteille. Elle s'écrase contre un mur et finit en débris sur le sol. Jo sursaute. Je ne bronche même pas. Ce n'est pas la première chose que je casse aujourd'hui et ce ne sera certainement pas la dernière...

— Putain Adrien ! hurle-t-il en se levant comme un ressort. Tu peux arrêter de détruire tout ce qui se trouve à ta portée ?

— Comme mon mariage, tu veux dire ?

Mon ami secoue la tête. Il semble à deux doigts de me foutre une raclée. Ça me ferait du bien un peu d'activités, tiens ! Le problème, c'est que dans mon état, ce con me casserait la gueule en moins de deux.

Et alors ? Remplacer une douleur par une autre est une bonne idée, non ?

J'observe mon ami d'enfance se réinstaller dans le fauteuil en soufflant. Il serre la mâchoire avant de passer ses deux mains dans ses cheveux. Il semble nerveux. Lorsqu'il me regarde, ses yeux brillants me font légèrement culpabiliser.

— Continue, je lui ordonne.

— Quoi ?

Son ton hargneux ne m'arrête pas.

— Parle-moi du blaireau.

Jonathan secoue la tête. Il me scrute quelques secondes, certainement pour savoir si je vais le supporter. Je sais qu'il voudrait en dire plus, mais il a peur. Il a raison d'avoir peur. Je ne suis pas une foutue tapette, enfin pas tout le temps, mais je ne sais pas si je pourrai encaisser le bonheur de Kiara loin de moi. Néanmoins, en adulte que je suis, je prends sur moi et lui demande de continuer. Plus j'en sais sur le blond, plus je serai en mesure de préparer un plan d'attaque. Cette peste de Géraldine n'a rien voulu me dire sur lui ! En même temps, j'ai failli la tuer juste parce qu'elle m'a dit que Kiara se portait très bien sans moi ! Tu m'étonnes qu'elle ne veuille plus ouvrir la bouche après.

— Que veux-tu que je te dise de plus, Adrien ?! s'exclame Jonathan avec mauvaise humeur. Je n'ai pas envie de te donner plus de raisons de casser de bonnes bouteilles !

— Le Pastis ? je demande avec une grimace de dégoût.

— Le Cognac qu'on s'était promis de boire ensemble !

Ah merde ! Celui offert par mon père lors de notre remise des diplômes. On devait l'ouvrir avec Fred et Jo dès la première occasion. La bouteille est bien là, sur le sol, mais complètement vide.

— Désolé, mec, je dis avec une pointe de remords.

Mon ami peste avant de secouer la tête.

— J'ai peur de t'en dire plus. Comment tu vas réagir, putain ?

Je grogne. Comme si je pouvais tomber plus bas que je ne le suis déjà. Jo soupire en se frottant les yeux. Son silence dure longtemps... trop longtemps pour mes nerfs en pelote. Soudain, je ne tiens plus.

— Si je t'ai demandé d'y aller, c'est pour me faire un rapport complet, pas pour t'entendre dire que le connard qui baise ma femme est un mec bien !

Mon ami d'enfance tréssaille. J'y suis peut-être allé un peu fort. Mais putain, je suis sur les nerfs ! Plus les jours passent, plus je prends le risque de voir celle que j'aime tomber amoureuse d'un autre type.

Si ce n'est pas déjà fait !

Oh non ! Hors de question que j'aïlle sur ce terrain-là. Kiara m'aime ! Je ne sais pour combien de temps encore, mais pour le moment, elle m'aime toujours.

Putain, je l'espère !

— Elle est heureuse.

Je geins en fermant les yeux. J'ai l'impression qu'il vient de m'en foutre une bonne.

— Mais encore ?

Jo me lance un regard interrogateur. Il pense en avoir assez dit, mais moi, comme le foutu sadique que je suis, j'en veux plus.

— Qu'est-ce que tu veux savoir, Adrien ? finit-il par demander d'un air las.

— Tout ce que tu sais !

— Je n'ai pas grand-chose à dire !

— Essaie, bordel de merde ! je hurle.

Je me renfrogne dans le canapé en baissant la tête pour ne plus voir la tristesse dans les yeux de ma taupe. Un lourd silence s'installe entre nous. J'ai l'impression qu'une main rentre dans mon torse pour m'arracher le cœur. Je pose ma paume sur ma peau et la masse pour essayer de calmer cette sensation. Comme si ça allait servir à quelque chose. Ce truc ne partira pas sans Kiara. Et si elle ne revenait jamais ? Si elle faisait sa vie avec lui ? Qu'est-ce que je vais faire ?

— Je suis désolé, dis-je d'une voix bien trop rauque. Mais putain, je suis à bout !

Ma tête tombe dans mes mains et des foutues larmes coulent sur mes joues. Je ne peux même pas les retenir. Elle me manque. Tellement ! Son absence me tue un peu plus chaque jour, chaque heure, chaque seconde.

— Adrien..., chuchote mon ami en s'asseyant à côté de moi. Je ne supporte plus de te voir comme ça.

— Je ne sais pas quoi faire ! je gémis comme un naze.

Je ne me reconnais même plus ! J'ai honte de moi ! De la loque que je suis devenu !

— Dis-lui ! Avoue-lui tout.

— Non !

Je me redresse subitement, faisant sursauter Jo. Cette idée me fait paniquer. Avouer à Kiara que je suis un dangereux psychopathe ? Impossible ! Voir le mépris dans ses yeux ou pire, la peur... Non ! Non ! Non ! Plutôt crever !

— Alors, tu dois abandonner.

— Jamais !

Cette idée me fait encore plus chier ! Renoncer à vivre avec ma femme et mon fils ? Autant me tirer une balle dans la tête !

— Tu passeras à autre chose, essaye de me persuader Jonathan.

— Tu sais très bien que non !

— C'est ce que tu avais dit pour Sophie...

— Parce que tu compares Kiara à cette pute ?

Je le fusille du regard. Il grimace avant de secouer la tête. Il sait lui-même qu'elles sont très différentes, à l'opposé même. Il haïssait Sophie, il l'a toujours détestée. Fred aussi. Le nombre de fois où ces deux-là m'ont dit qu'elle n'était qu'un nid à problèmes ! Et moi, comme un con, je ne les ai jamais écoutés. J'étais trop aveuglé, trop « amoureux ». Quelle hérésie !

Mais voilà, Sophie était belle, douce, intelligente. Elle était convoitée par tous, admirée de tous. Et moi, je la voulais rien que pour ça, rien que pour faire un pied de nez à tous mes concurrents, à tel point que j'ai fini par me persuader

qu'elle était la femme de ma vie et non un simple défi pour mon putain d'ego ! Le jour où elle m'a trahi, le jour où je l'ai vue en train de se faire baiser comme une chienne par son bouffon de masseur, j'ai ouvert les yeux. La surprise passée, c'est le sentiment d'avoir été floué qui m'a poussé à commettre la plus grosse erreur de ma vie. J'ai réalisé que je n'ai jamais eu de véritables sentiments pour Sophie. La perdre ne m'a pas causé autant de tort que je le craignais. Ce sont mes propres conneries qui m'ont enfoncé. Et aujourd'hui, je paye encore ma plus grosse erreur : avoir fait confiance à la mauvaise femme.

— Hayden est l'homme qu'il lui faut. Je ne l'ai jamais vue si épanouie. Il est fou d'elle, ça se voit !

Mon regard devient meurtrier. Jo ne sourcille même pas. Il sait qu'il a raison et moi aussi. Mais je ne peux pas l'accepter.

— Kiara et moi avons un fils. Je ne renoncerai pas à ma famille aussi facilement.

C'est une excuse merdique, mais qui a le don de radoucir Jo.

— Alors, tu vas devoir faire un choix, mon pote.

— C'est à dire ?

— Lui dire la vérité ou la laisser partir.

— J'ai une autre solution.

— Laquelle ? Te débarrasser de Sophie et ensuite, reconquérir Kiara ?

Son ton sarcastique me fait froncer les sourcils.

— C'est le meilleur plan, je réponds en hochant la tête.

— Sauf que tu ne sais pas comment te libérer de ta sangsue avariée et tu ne peux pas être certain que Kiara quittera le mec qui la rend heureuse pour revenir vers celui qui n'arrête pas de mentir.

— Ta gueule !

Le connard rit. Il sait qu'il a touché un point sensible. Mon plan semble parfait sur le papier, mais en réalité, je ne sais pas comment le mettre en œuvre. J'ai beau me montrer odieux et cruel avec Sophie, la maltraiter littéralement, elle n'en démord pas. Je ne la touche même plus depuis des mois, mais elle continue à s'accrocher et à me pourrir la vie. Quelle plaie !

Bon Dieu ! Ne puis-je pas avoir ne serait-ce qu'un coup de pouce du destin ?

16

Le mausolée

Kiara

Paris VIII^e, le 20 mai 2016

L'Avenue Montaigne. Cela fait des mois que je n'ai pas remis les pieds ici, depuis mon premier rendez-vous avec Hayden. Ensuite, j'ai fait en sorte qu'Adrien vienne chercher Eden chez moi ou même en bas de son immeuble. Revenir dans cet appartement où j'ai eu tellement d'espoir, de rêves, qui se sont finalement transformés en profondes désillusions, me fait mal au cœur à chaque fois. Je préfère donc éviter cet endroit.

Toutefois, aujourd'hui je n'ai pas le choix. Mon petit bébé a laissé son doudou ici hier et me l'a réclamé toute la soirée. Je n'ai pas eu le courage d'appeler Adrien pour lui demander de me le rapporter. Au lieu de ça, j'ai passé des heures à essayer de calmer mon fils en me promettant de faire un détour à la sortie du boulot. Et là, je suis sur le point de tenir ma promesse.

Le doigt sur la sonnerie, je prie pour que seule Avani soit présente. Je n'ai pas envie de voir mon ex-mari et sa gueule de fêtard invétéré. Car oui, les quelques fois où je l'ai croisé, il avait la tête de quelqu'un qui passe ses nuits dehors dans une débauche d'alcool et de sexe. Je secoue la tête. Mieux vaut ne pas y penser. J'ai fait une croix sur lui, sur nous. Il peut bien se taper qui il veut et faire ce qu'il veut de ses nuits, cela ne me regarde pas et ne me fait strictement rien.

Qui crois-tu leurrer ? Tu ne sens pas le goût de la jalousie sur le bout de ta langue ?

Je mets une gifle mentale à ma petite voix.

La ferme !

J'ai Hayden maintenant pour mes propres nuits de débauche. Je n'ai plus besoin du superbe corps et des billes de métal vert de mon ex pour me tenir

chaud. Du moins, c'est ce que je me force à croire, encore et toujours. Car non, malgré les moments incroyables que nous passons ensemble, je ne suis pas amoureuse de mon amant. Bien sûr, je tiens énormément à lui. Mais avec le recul, je tiens autant à lui qu'à Gabriel par exemple, ce qui veut tout dire. Je me dis que j'ai peut-être encore besoin d'un peu de temps pour que l'amour me gagne, mais au fond, je sais très bien que c'est faux. Je n'aimerai jamais Hayden comme j'aime Adrien. Et vous savez quoi ? Ce n'est pas plus mal. J'ai déjà testé l'amour dévastateur et j'en ai fait les frais. Une relation basée sur la confiance, le respect mutuel, des sentiments tièdes, mais bien présents, le tout arrosé d'une pincée de bonne entente sexuelle (torride, oui !) est bien plus saine et plus sûre qu'une relation passionnelle, même si la passion a donné naissance à un enfant...

— Madame Carter !

Avani m'accueille avec un sourire gêné et un regard fuyant. Moi, je reste figée à la mention de mon ancien nom de femme mariée. Oui, OK, nous ne sommes pas encore divorcés, mais ce n'est qu'une simple formalité. Je ne l'utilise plus et personne ne m'appelle ainsi. Je me reprends vite lorsque je croise le regard inquiet de la gouvernante. Avec un grand sourire, je la serre contre moi.

— Vous venez chercher le doudou d'Eden ?

— Oui ! Comment le savez-vous ?

— J'ai bien dit à monsieur Adrien que le petit risquait de le réclamer. Il m'a répondu que vous viendriez certainement le chercher.

— Il aurait pu me le rapporter, je grommelle.

Avani sourit sans rien dire.

— Je vais aller le chercher !

Et elle s'en va, me laissant seule devant la porte sans même m'inviter à entrer. Je fronce les sourcils. Ce n'est pas dans ses habitudes. En temps normal, elle aurait été tellement heureuse de me voir qu'elle m'aurait offert un café ou un thé et ses fabuleux petits biscuits, juste pour pouvoir bavarder un peu avec moi. Là, j'ai l'impression qu'elle ne veut pas que je voie ce qui se passe à l'intérieur. Trop curieuse, alors que cela ne me regarde en rien, je pousse le battant de bois et

pénètre dans un vestibule... désespérément vide. Mes yeux s'écarquillent de stupeur. Où est la console de bois ronde ? Le miroir et le petit meuble à chaussures ? Le portemanteau ? Ayant un mauvais pressentiment, je décide de poursuivre mon exploration jusqu'au salon. Et là...

— Oh mon Dieu !

La main sur la poitrine, j'avance dans la pièce aussi vide que l'entrée. Il n'y reste presque plus rien ! Seuls le canapé, deux fauteuils et un petit meuble occupent l'immense espace. Rien d'autre ! Plus de table basse, plus de meuble télé ni même de télé ! Il n'y a plus rien ! Ah si ! Le parc d'Eden... Est-ce qu'Adrien aurait été cambriolé ? Cela serait étonnant dans une résidence aussi sécurisée, mais pas improbable. C'est quoi ce bazar ?

— Tu aimes ma nouvelle décoration ?

Je sursaute et me tourne brusquement vers la voix. Adrien est là. La vue de sa haute silhouette et de ses billes de métal vert me coupe le souffle. Oh la la, il est à tomber dans son costume bleu nuit ! Son côté sombre et mélancolique le rend terriblement sexy ! Sans parler de sa barbe plus longue qu'à l'ordinaire. C'est à ce moment-là que je me rends compte que Hayden ne fait pas le poids... physiquement, hein, parce que pour ce qui est du reste, il est aussi bien, si ce n'est mieux. Pourquoi mieux ? Parce que Hayden est honnête et monogame contrairement à celui qui me fait face. Pas grave s'il est blond aux yeux bleus, loin de mon prototype d'homme idéal. N'oubliez pas, j'ai mes exceptions. Dois-je vous en refaire la liste ?

— Je ne t'ai pas entendu arriver.

Mon ex sourit, mais c'est un sourire triste qui me fend le cœur, sans parler de ses yeux brillants et de ses cernes monstrueux. Il me regarde avec tant de tendresse que je dois me retenir de lui sauter dessus. Stop ! Pense à ton sexy Viking.

Pas aussi sexy que la panthère aux yeux verts !

Ta gueule, petite voix !

— Tu vas faire des travaux ? je demande, l'air de rien.

Adrien sourit en coin. J'aime autant que je déteste ce sourire qui lui donne un air sensuel. Il met les mains dans ses poches et regarde autour de lui, comme s'il jugeait lui-même l'état de son appartement. Lorsqu'il plante ses billes dans les miennes, je frissonne. La mélancolie a disparu. Il a soudain l'air déterminé. Je crains le pire.

— Tu t'en chargerais ?

J'écarquille les yeux, étonnée qu'il me demande de refaire la décoration de son appartement. Pourquoi ? Ce n'est pas plutôt à l'autre de faire ça ? Après tout, elle va bientôt être ici chez elle, non ?

— Sophie n'apprécierait pas que je mette ma touche personnelle, je réponds avec sarcasme.

Ses lèvres s'étirent.

— Rien à foutre.

— C'est elle qui va t'en foutre une bonne !

Il rit. Hein ? Sérieusement ? L'ahurissement bien visible sur mon visage le fait rire encore plus fort. Soudain, sans que je m'y attende, il pose une main sur ma joue et me regarde avec une affection démesurée. Malgré moi, je ressens une bouffée d'amour pour cet homme qui m'a donné le plus beau cadeau du monde : mon fils. Ce petit être qui m'a obligée à venir jusqu'ici alors que je m'étais promis que ça n'arriverait plus jamais.

Et regarde dans quelle position tu te retrouves !

Après une courte inspiration, je fais un pas en arrière pour rompre le contact. Si je m'y attarde trop, je risquerais de faire une bêtise. Aussitôt, les prunelles d'Adrien s'assombrissent. Ses lèvres souriantes prennent un pli sinistre. Je regrette d'avoir terni son humeur, mais il le fallait.

— Je suis venue récupérer le doudou, j'annonce. Avani est partie le chercher.

Mais elle ne revient plus, la petite maline ! Elle prend étrangement bien trop de temps et je ne me demande même pas pourquoi. Je sais très bien qu'elle veut que je passe du temps avec mon ex. Je parie même qu'elle est cachée dans un

coin pour nous espionner.

— Tu veux prendre un café ?

Je m'apprête à refuser, mais il semble tellement plein d'espoir que j'hésite. Juste un café avec le père de mon enfant. Il n'y a rien de mal, non ? Ne suis-je pas censée maintenir une bonne relation entre nous pour le bien de notre fils ?

La belle excuse !

La ferme, je te dis ! Satanée petite voix !

— OK, mais quelques minutes seulement, je finis par répondre. Babeth m'attend.

Il hoche la tête et me fait signe de le suivre dans la cuisine. Tiens, sa salle à manger est vide aussi. Je fais semblant de ne rien remarquer et poursuis mon chemin. La cuisine, elle, est restée telle quelle, ce qui me soulage. Je ne sais pas pourquoi. Peut-être parce que je l'aime bien ? M'installer sur l'un des tabourets de l'îlot central m'évoque un tas de souvenirs. Je jette un coup d'œil à Adrien. Son regard entendu et son petit sourire me montrent que lui-même se souvient de nos moments autour et sur cet îlot...

Je baisse la tête pour masquer ma gêne alors que des images de son grand corps en costume hors de prix surplombant le mien nu et se tortillant de plaisir sur le meuble de bois me reviennent en mémoire sous forme de flashes aveuglants. Bon sang ! Qu'est-ce qui m'a prise d'accepter ce café ?

Je le remercie lorsqu'il pose une tasse fumante devant moi. Il s'installe à son tour à sa place habituelle et me sourit. Il semble vraiment heureux de me voir.

— Tu vas bien ?

— Oui, je réponds après avoir pris une gorgée. Et toi ?

Il sourit sans répondre distinctement. Je présume qu'il s'agit d'un « non », mais je n'ose pas lui demander pourquoi.

— Un problème avec l'organisation de ton mariage ?

En fait si, j'ai osé. Mais en voyant ses yeux prendre une lueur meurtrière, je me dis que je n'aurais pas dû. Je baisse à nouveau la tête, honteuse d'avoir montré que ses affaires m'intéressent et surtout, meurtrie par ses projets. Comment peut-il prévoir un mariage alors que nous ne sommes même pas divorcés ? Soudain, ses doigts sont sous mon menton et lèvent ma tête. Je suis obligée d'affronter son regard brillant.

— Malgré toutes les rumeurs que tu peux entendre ou que Sophie s'amuse à répandre, il n'y aura pas de remariage.

— Quoi ? Mais...

— Jamais !

Je tressaille. C'est comme si ce dernier mot était sorti de ses tripes. Comme si cette idée le répugnait. Je ne comprends plus grand-chose.

— Mon cœur t'appartiendra toujours.

Alors là, je ne comprends plus rien. Je dégage mon visage de ses doigts. Est-ce qu'il m'aime encore ? Je ne sais même pas pourquoi je me pose la question. J'ai la réponse dans ses yeux. Mais je ne peux pas l'accepter. Je ne dois même pas y penser. Trop dangereux ! D'ailleurs, il n'a pas le droit de me dire ça. Il n'a pas le droit de me faire douter de la sorte, de me faire remettre en question ma décision de donner une chance à mon histoire avec Hayden alors que lui-même...

— Je ne veux plus t'entendre dire une chose pareille, Adrien.

Je me lève brusquement et m'éloigne sans prendre en compte l'expression de tristesse infinie sur son visage. Il faut que je parte et vite ! Je cours vers le salon. J'arrache le doudou des mains d'Avani d'un geste brusque et repars vers l'entrée. Je sais qu'Adrien me suit. J'entends le bruit de ses pas derrière moi.

— Kiara !

Je me fige, la main sur la poignée.

— Ne me fuis pas, je t'en prie.

Oh mon Dieu ! Son ton suppliant et rauque m'amène automatiquement les larmes aux yeux. J'ai l'impression de lui avoir arraché le cœur. Je ferme les yeux, décidée à ravalier ma peine et ma colère pour quelques secondes encore. Lorsque je me tourne vers lui, il semble dévasté, sur le point de craquer. Mon cœur se serre pour lui. Je l'aime et contrairement à lui, quand j'aime quelqu'un, je rechigne à lui faire du mal même lorsque c'est nécessaire. Mais là, je crois que je n'ai pas le choix.

— Tu ne peux plus me retourner le cerveau, Adrien, je dis doucement. Nous sommes sur le point de divorcer. D'ailleurs, pourquoi ça prend autant de temps alors qu'il s'agit d'une séparation à l'amiable ?

Il hausse les épaules. Une étincelle passe dans son regard, mais je n'arrive pas à capter sa signification. Est-ce la mention de notre prochain divorce ?

— Arrête avec tes allusions ! j'ordonne.

— Je ne peux pas arrêter, Kiara.

— Tu vas pourtant devoir le faire !

— Pourquoi ?

— Parce que sinon je ferai tout pour t'éviter un maximum, Adrien, pour le bien d'Eden...

Je ferme les yeux. Merde, pourquoi je n'arrive pas à retenir mes larmes ? Mon ex s'approche. Je me tourne vers la porte pour éviter son regard, mais cela ne l'arrête pas. Les larmes coulent librement sur mon visage lorsque je sens son parfum envahir mes narines et son torse contre mon dos. Je me débats, essaye de le repousser, mais il m'en empêche en m'emprisonnant dans ses bras.

— Lâche-moi, je siffle d'une voix larmoyante.

— Impossible, dit-il en collant son visage contre mon cou.

— Lâche-moi, Adrien ! je crie cette fois.

— Jamais.

Je ne me débats même plus, cela ne sert à rien. J'ai bien compris son « *jamais* ». J'ai bien saisi ce qu'il voulait dire : il ne me laissera jamais vraiment partir. Il ne me laissera jamais divorcer. Voilà la signification de cet éclat dans ses yeux à la mention du divorce. Je suis même certaine qu'il n'a pas signé les papiers.

— Je ne les signerai jamais.

Son chuchotement me prouve que non seulement j'ai parlé à voix haute, mais qu'en plus, j'ai visé juste.

— Pourquoi tu me fais ça ? je sanglote. Pourquoi tu me fais autant de mal ? Pourquoi tu ne me laisses pas tourner la page ?

— Parce que je ne peux pas m'imaginer vivre sans toi...

Sa réponse me coupe le souffle. Je pleure de plus belle.

— Alors, pourquoi tu es avec elle ?

Il se détache et recule de quelques pas. Je prends sur moi et me tourne vers lui. Il cille lorsque son regard rencontre le mien. Je dois avoir une tête à faire peur, certainement semblable à la sienne d'ailleurs.

— Elle ne me laissera pas être avec toi, répond-il tristement.

Je secoue la tête, refusant de croire que Sophie est responsable de tout alors que le premier coupable dans cette histoire, c'est lui !

— Non Adrien, TU ne nous laisseras pas être ensemble ! Toi et tes petits secrets, toi et ton manque de confiance en moi, toi et ton orgueil mal placé !

Il ne dit rien, se contentant de baisser les yeux, honteux. J'ai raison ! Il pourrait arrêter cette guerre, mettre fin à notre souffrance, mais il ne le fera pas. Je dois me mettre cette idée dans la tête et aller de l'avant. Bon sang ! Je croyais avoir déjà accepté cette idée, mais je constate avec effarement que non !

— Je veux que tu signes ces papiers, j'ordonne.

— Non, répond-il en secouant la tête.

— Non ?

Il réitère son mouvement. Il ne daigne toujours pas me regarder. Très bien, alors je n'ai plus le choix !

— Dans ce cas, tu auras des nouvelles de mon avocat.

Je ne lui laisse pas le temps de réagir. Je refuse même de culpabiliser lorsque je croise son regard larmoyant. Au lieu de ça, j'ouvre la porte et m'enfuis sans demander mon reste.

Un anniversaire émouvant

Kiara

Paris XVI^e, le 28 mai 2016, 19 heures

Je n'avais pas l'intention de me rendre chez les Carter aujourd'hui, ou du moins, d'y rester. Je pensais juste déposer Eden et m'enfuir en catimini. Mais ce ne sera pas possible. Paul et Marisa m'ont alpaguée et me retiennent captive de leur luxueux manoir. Je n'exagère même pas. Marisa ne m'a pas lâché la main jusqu'à ce que nous soyons à table ! Les Carter veulent à tout prix que je sois présente en ce jour si spécial : l'anniversaire d'Adrien.

Ce sera la première fois que nous le fêterons ensemble et ironiquement, il a fallu attendre que nous soyons séparés pour ça. La soirée donnée il y a deux ans ne comptait pas vraiment. D'une, parce qu'elle a eu lieu le 24 mai et non le 28, mais aussi parce qu'il s'agissait davantage d'une fête en l'honneur de nos fiançailles. L'année dernière, il m'avait laissée seule et enceinte jusqu'au cou pour s'amuser avec Sophie.

Aujourd'hui, c'est différent. Il n'y aura personne d'autre que Marisa, Paul, Eden et malheureusement, moi. Étrangement, pas de trace d'Adriana Lima *bis*. Moi qui redoutais de passer une soirée entière avec elle, je suis ravie de constater qu'elle ne fait pas partie des invités.

Adrien semble heureux de m'avoir auprès de lui aujourd'hui, même si je ne me sens pas très à l'aise après la scène que je lui ai faite la semaine dernière. Curieusement, il ne m'en tient pas rigueur. Au contraire, il ne cesse de rire. Sa bonne humeur enchante notre fils et égaye considérablement l'atmosphère. Même moi, je commence à sourire.

Nous dînons dans une ambiance chaleureuse. Personne n'aborde le sujet du divorce ni tout autre sujet qui pourrait jeter un froid. Au contraire, Marisa et Paul nous racontent leur dernier voyage au Kenya.

— Je rêverais d’y faire un safari, un jour, je dis. Ça doit être magique !

— Tu n’as pas idée ! s’exclame Marisa. Être si proche des animaux sauvages, les côtoyer dans leur propre environnement... c’est assez impressionnant.

— Sans parler de la sécurité mise en place autour des touristes, ajoute Paul.

— Nous étions cernés par des hommes armés ! Mais c’était rassurant.

— J’imagine, je réponds en souriant.

Eden réclame notre attention à coup de cris perçants. Ce petit est un vrai comédien, comme son père. Il déteste que les adultes discutent entre eux sans prêter attention à sa petite personne. Il faut à tout prix qu’il soit intégré à la conversation. Son ego est déjà impressionnant, mais cela ne m’étonne pas : il a de qui tenir.

Je souris en levant les yeux vers Adrien, qui me répond par un sourire complice, alors qu’Eden nous raconte une histoire avec son langage de bébé. Autant dire qu’il est impossible de le comprendre. Mais il semble tellement sérieux et concentré, ses sourcils froncés sur ses beaux yeux vert métallisé, que je me prends à l’écouter avec attention. *Je t’aime mon bout de chou*. Je suis folle de mon fils ! Comme toutes les personnes présentes ce soir. D’ailleurs, nous faisons tous la même chose : nous hochons la tête face au charabia d’Eden. Marisa et moi ponctuons son monologue en langue martienne par des exclamations qui le réjouissent.

Adrien rit, me faisant sourire. N’oubliez pas que j’adore son rire ! Nos yeux se croisent, se cherchent, s’arriment, pour ne plus se quitter. Je repense soudain à sa déclaration d’amour, à son refus de divorcer, à ses attentions tendres, comme en ce moment où il me dit tellement de choses avec ses yeux que je sens mon cœur se serrer.

— Pa-pa !

Nous sursautons de concert. Mes lèvres s’étirent dans un sourire puis dans un rire alors que les yeux d’Adrien brillent de larmes contenues. Son sourire immense me fait frissonner de plaisir. C’est la première fois qu’Eden appelle son père ! Oh, il dit « *Mama* » depuis ses huit mois déjà, mais il n’a jamais dit « *Papa* ». Et je dois avouer que je suis heureuse qu’il ait attendu que nous

soyons présents tous les deux pour le faire : l'émotion d'Adrien vaut le détour.

Mon ex tend les bras à son fils qui s'empresse de s'y jeter et le serre contre lui. Il ferme les yeux, le visage défiguré par le tourment mêlé à l'amour inconditionnel. Je n'aurais jamais cru qu'Adrien réagirait si vivement ! Mais je dois avouer que je ne reconnais plus mon futur ex-mari. Cet homme qui tient mon fils dans ses bras en le couvrant de baisers n'est que l'ombre du grand Adrien Carter, du grand *play-boy* de Paris ! Yeux rouges et cernés, joues creusées, barbe longue, vêtements froissés. Il ne tient plus son rôle de gentleman distingué qu'il se plaisait à endosser. Je pensais que c'était à force de vivre une vie de débauché, mais Jess m'a appris hier que je me trompais : je serais la cause de sa déchéance. Apparemment, apprendre que je suis dans une relation stable et heureuse lui aurait foutu un sacré coup. Il ne serait devenu qu'une loque humaine, un alcoolique colérique et destructeur, depuis que je suis avec Hayden.

C'est Jo qui lui aurait raconté tout ça, mais j'ai du mal à le croire. Si c'est le cas, je me sentirais coupable et vraiment très triste, et ce n'est qu'un euphémisme. Je préfère donc ne pas le croire.

Pourtant, il refuse de divorcer !

Oui, mais il refuse aussi de me dire la vérité, même si c'était son seul et unique moyen de m'avoir auprès de lui. Je dis bien « c'était » car aujourd'hui, même s'il m'avouait tout de but en blanc, je ne sais pas si je mettrais fin à une relation stable et saine pour me réengager avec un homme qui n'a fait que de me blesser depuis que je l'ai rencontré.

Vivre une belle histoire avec Hayden m'a fait prendre conscience de la souffrance, de la douleur, de l'humiliation que j'ai subi cette année passée auprès d'Adrien Carter. Cela ne me fait plus envie. Ça n'a jamais été le cas, d'ailleurs. Alors, je ne vois pas pourquoi je me remettrais avec lui.

Parce que tu l'aimes toujours et que vous avez un enfant ensemble, peut-être ?

Ma petite voix est chiante depuis un moment. Elle ne laisse rien passer.

Le carillon de l'entrée me fait revenir à la réalité. Des éclats de voix nous parviennent avant qu'un joyeux troupeau débarque, des bouteilles de champagne à la main. Marisa et Paul s'en emparent et filent dans la cuisine.

— Joyeux anniversaire, mon pote !

Jo et Fred viennent embrasser leur ami. Mon fils, qui adore Jonathan, réclame une étreinte que ce dernier lui donne volontiers. Jess embrasse Adrien à son tour en lui souhaitant ses meilleurs vœux. Je ne sais pas pourquoi, mais d'un coup, je me remémore la fois où elle l'a embrassé et aux sentiments qui m'avaient traversée. Aujourd'hui, je sais que mon propre comportement envers lui était puéril. Accepter que mon amie l'embrasse juste pour lui montrer mon indifférence était stupide. Peut-être que nous n'en serions pas là si j'avais moi-même essayé de mon côté. Si j'avais fait un pas vers lui au lieu de me braquer.

Soudain, je me dis que je suis aussi fautive qu'Adrien dans l'échec de notre mariage. Je suis autant à blâmer que lui. Mais moi, j'ai au moins fait l'effort de lui raconter mon terrible passé et de lui demander de m'aimer comme je l'aime. Lui s'est enfui comme un lâche.

Jessica me sort de mes pensées en venant poser un baiser sur ma joue. Elle tente ensuite d'arracher Eden des bras de Jo, qui le lui refuse... Je ris lorsque ma blonde se met en colère. Elle est trop mignonne quand elle boude. On dirait une petite fée qui s'est levée du mauvais pied. Son mec doit penser la même chose puisqu'il m'adresse un clin d'œil complice.

Fred vient me saluer et s'écarte pour laisser passer une autre blonde d'une beauté stupéfiante. J'en reste figée. Cette femme ressemble à un ange tombé du ciel. Des yeux d'un bleu très clair légèrement en amande, des pommettes hautes, un visage en forme de cœur et une petite bouche fine, mais bien dessinée. Son corps, très fin, ressemble à celui d'une danseuse classique. Elle est superbe. Elle me sourit en remarquant mon hébétude et je me reprends avec un sourire d'excuse.

— Kiara, je te présente ma femme, Marie-Astrid, me dit Fred avec fierté. Marie, voici la femme d'Adrien.

— Future ex-femme, je précise en souriant à la jeune femme.

Ma précision jette un froid sur la pièce. Tous tournent la tête en direction d'Adrien. J'en fais de même. Mon air narquois le met au défi de répondre quoi que ce soit. Défi qu'il relève bien sûr. J'aurais été étonnée qu'il ne dise rien.

— C'est ce que nous verrons, mon amour...

Sa voix douce et l'intensité dans ses pupilles me font déglutir. Nous nous affrontons du regard. Mes yeux lui disent qu'il peut aller se faire foutre et que j'obtiendrai mon divorce d'une façon ou d'une autre. Les siens me font comprendre que je peux toujours courir et qu'il arrivera à me faire plier, comme il l'a fait le jour maudit où j'ai accepté de l'épouser.

Nos convives suivent cet échange silencieux sans en perdre une miette. Je finis par détourner la tête et surprends le regard qu'échangent Fred et Jo sans pour autant réussir à l'interpréter.

Marisa et Paul reviennent en chantant « *joyeux anniversaire* ». Ils poussent une desserte qui croule sous les coupes pleines de champagne et surtout, sous un immense gâteau au chocolat surmonté de trente-cinq bougies allumées. Marisa a aussi pensé aux assiettes à dessert. Résultat, nous chantons tous en chœur. Même Eden s'y met. Il fredonne dans son langage bien à lui.

Paul dépose précautionneusement le gâteau devant Adrien.

— Fais un vœu, lui dit-il avec un grand sourire.

Mon mari... non, mon ex ! Enfin bref ! Adrien attrape son fils des bras de Jo et l'assied sur ses genoux. Puis, il me regarde avec un air entendu et un petit sourire en coin avant de souffler fort, éteignant toutes les bougies au passage, sauf une. Mon fils rit de bon cœur. Mon mari finit, l'air heureux. Je ne l'ai pas vu ainsi depuis le jour de mon accouchement.

— Devinez ce que m'a dit Eden ? demande-t-il à ses amis, tout fier.

— Pauvre con ? répond Jo en souriant d'un air mauvais.

— Un cigare et du whisky ? propose Fred en haussant les sourcils, me faisant rire au souvenir de la photo que m'avait envoyée Adrien alors que je rentrais de mon premier rencard avec Hayden.

— Donne-moi de la drogue et des putes ? essaye ma blonde.

— Non ! grogne Adrien, soudain dépité. Mais vous le faites tous exprès ou quoi ?

— Oui ! chantonnent-ils en même temps.

Ce qui nous fait rire à gorge déployée. Eden, n'en parlons pas. Son rire, qui arrive avec un temps de retard, surpasse tous les rires réunis... en décibels, bien sûr.

— Laisse-nous deviner, ordonne Jo en faisant semblant de réfléchir. Il t'a enfin appelé « *Papa* » ?

Adrien hoche la tête en souriant. Les gars le félicitent en lui tapant dans le dos comme s'il avait conclu l'affaire du siècle !

— Hey, Paul ! s'exclame soudain Fred. Tu ne voulais pas nous montrer ton nouveau bébé ?

Mon beau-père s'est acheté une voiture récemment. Un monstre hyper polluant et bruyant. Aussitôt, les hommes (y compris mon fils) filent vers le garage à toute allure, nous laissant entre femmes. Marisa déclare devoir ranger la cuisine. Je me lève pour l'aider, mais elle m'en empêche.

— Occupe-toi de nos invités, me dit-elle avec un petit clin d'œil.

Dès qu'elle est partie, je me **tourne** vers Marie-Astrid.

— Je ne connais pas très bien Frédéric, je commence avec un sourire désolé. Je ne l'ai rencontré qu'une seule fois.

— Oh, nous avons quitté la région parisienne pendant un moment, me répond la beauté blonde d'une voix incroyablement douce. Nous aurions dû assister à votre mariage, mais j'ai perdu ma mère. Son enterrement a eu lieu le même jour.

— Toutes mes condoléances, je dis alors que ses yeux s'assombrissent et s'humidifient.

Elle secoue la tête et me fait signe de passer à autre chose. Je comprends qu'elle ne veut pas craquer devant nous.

— Tu sais qu'elle connaît les garçons depuis des années ? me demande Jess avec un énorme sourire. Raconte-lui !

Marie-Astrid sourit avant de rire, soudain gênée.

— Eh bien, mon père est très riche et très influent. Il était très protecteur envers moi durant ma jeunesse. Il ne m'a autorisée à assister aux soirées et aux galas qu'à partir de mes 20 ans !

— Plutôt strict, en effet, j'acquiesce.

— Carrément militaire ! s'exclame Jess.

— C'est exactement ça ! rit la femme de Fred, m'éblouissant par son charisme. Et encore, quand il m'a autorisée à sortir, j'étais tellement surveillée que je ne pouvais faire un mouvement sans être suivie par l'un de ses gorilles. Une fois, un homme m'a proposé de danser. Le pauvre s'est retrouvé les quatre fers en l'air avec un nez cassé. Il avait osé poser une main sur mon épaule.

Jess et moi pouffons, arrachant un sourire à Marie-Astrid.

— Résultat, de peur de créer des problèmes à tous les hommes qui m'approcheraient, je me montrais distante et froide. Ce qui m'a valu le surnom de « Reine des glaces » !

— Oh, ma pauvre ! je m'exclame.

— Ce n'est rien, je le cherchais.

— Attends la suite ! intervient Jess en riant d'avance.

Marie-Astrid lâche un rire mélodieux. Elle ressemble à une petite fille qui cache un secret. Je suis éblouie par sa beauté.

— Fred, Jonathan et Adrien étaient de vrais larrons. Ils séduisaient toutes les femmes célibataires aux alentours avant de les jeter comme des vieilles chaussettes. Tout le monde connaissait les trois mousquetaires.

Je souris, pas étonnée par ce que j'entends.

— Ils aimaient se lancer des défis tous plus imbéciles les uns que les autres, poursuit-elle en levant les yeux au ciel.

— Laisse-moi deviner, dis-je, tu étais leur nouveau défi ?

— Eh oui ! Le gagnant serait celui qui arriverait à faire fondre le cœur de la Reine des glaces ! Mais je n'ai jamais su ce qu'ils y gagnaient.

— Eh bien, ça a marché à ce que je vois puisque tu es mariée à Fred.

La jeune femme secoue la tête.

— J'ai revu Fred des années plus tard alors que mon père l'avait invité à dîner. Il m'a collée toute la soirée, malgré les regards menaçants de mon paternel, jusqu'à ce que j'accepte de prendre un café avec lui. Au bout de trois heures, j'ai fini par accepter. Pfiou ! Ma plus grosse connerie !

Nous éclatons de rire.

— Je ne sais pas pourquoi je reste avec lui ! s'écrie-t-elle en riant toujours.

— Pour la même raison que je reste avec Jo, j'imagine ? suppose Jess en souriant.

— Laquelle ? questionne Paul en arrivant.

— Ben, le sexe ! répond ma blonde tout naturellement. Quoi d'autre ?

Jonathan grogne et fait mine d'être courroucé. Nos rires résonnent dans toute la maison.

18

L'art de convaincre

Adrien

Paris XVI^e, le 29 mai 2016, 01 heure 53

Enfin ! J'ai cru que cette bande de lourdauds ne partirait jamais. J'étais, bien sûr, très surpris et surtout très heureux de les voir arriver et fêter mon anniversaire avec moi, mais à un moment, j'en ai eu marre. Il est près de 02 heures du matin. Mes parents sont montés se coucher depuis longtemps en emmenant Eden au passage et Kiara finit de débarrasser la table. J'ai beau lui dire qu'elle n'a pas besoin de faire ça, elle n'en démord pas. Elle refuse de laisser ma mère ranger derrière nous. Pourtant, ce n'est pas ma mère qui nettoiera demain, mais sa femme de ménage. Peu importe ! Ma superbe femme, fière et entêtée, refuse de laisser son bordel traîner. Alors que c'est surtout le mien...

Je la regarde s'agiter en tournant autour de la table. Je souris comme un con. La voir me fait toujours cet effet, du moins la voir sans son blaireau blond. Je secoue la tête pour chasser les images de leurs corps enchevêtrés contre le mur de l'entrée. Ce n'est pas le moment d'avoir de telles pensées. Je ne sais pas ce que je pourrais faire à Kiara et pour le moment, j'ai un autre plan en tête, autre que celui de la violenter.

— La soirée s'est bien passée, me dit-elle en venant me rejoindre dans le canapé. Tes amis sont très drôles.

— De vrais clowns, je confirme en souriant.

— Mais de vrais amis, aussi.

Je hoche la tête. Sans eux et sans mon grand-père, je serais certainement mort à l'heure qu'il est. Ces deux mecs sont les seules personnes, hormis mes parents, sur qui je pourrai toujours compter.

— Marie-Astrid est gentille, poursuit-elle en s'étirant comme un chat.

— Ça n'a pas toujours été le cas !

— Elle m'a expliqué son surnom de « *Reine des glaces* ». Mais lorsqu'on connaît son histoire...

— On comprend, je termine à sa place.

Elle acquiesce, un doux sourire aux lèvres. Je savais que Kiara s'entendrait bien avec Marie-Astrid. Ma femme s'entend avec tout le monde, d'ailleurs, sauf avec mes ex. Et encore, je suis certain qu'elle s'entendrait avec Manuela si elle savait tout ce que cette dernière a fait pour qu'elle tombe amoureuse de moi. Et non, Manuela n'est pas la pétasse que vous croyez. Elle est une très bonne amie. Je souris en me disant que si Kiara découvrait la vérité sur elle, elle m'en voudrait à mort. Elle n'a pas été très tendre avec la Latine.

Mon sourire l'inquiète. Je vois l'étonnement se peindre sur son beau visage. Ses grands yeux de biche s'écarquillent. Je suis persuadé qu'elle se demande ce qui m'amuse. Je rêve d'embrasser la fossette au creux de son menton et je me retiens difficilement. C'est limite un exploit ! Vous croyez que j'exagère ? Mais regardez-la ! Elle est tellement belle, tellement lumineuse, tellement solaire !

Elle est mon bébé-soleil !

Au début, mon entourage se demandait ce que je trouvais à cette femme jolie, mais parfaitement insignifiante et surtout, bien moins belle et sophistiquée que mes conquêtes habituelles. Finalement, après avoir discuté avec elle, tous ont changé d'avis. Tous ont reconnu que Kiara dégage quelque chose que les autres femmes n'ont pas. Un charisme, une aura bien à elle qui vous attire comme un papillon est attiré par la lumière. Une énergie qui vous hypnotise et vous maintient prisonnier de son emprise.

Géraldine l'a adoptée dès leur première rencontre et Manuela ne cesse de me dire qu'elle est la femme qu'il me faut, la seule qui me rendra heureux. Jo l'adore alors qu'il n'est pas facile à berner et Fred ne demande qu'à la connaître. Marie-Astrid m'a carrément pris en aparté pour me demander ce que je foutais avec une pétasse comme Sophie alors que j'avais la plus incroyable des épouses. Je n'ai pas pu lui expliquer. Et la cerise sur le gâteau, c'est que même ce fils de pute d'Aymeric l'a droguée pour pouvoir la violer tant il n'arrivait pas à lui

résister. Il me l'a avoué alors qu'il se faisait embarquer par les flics.

« Irrésistiblement combative. Je parie qu'elle est devenue ton obsession. Elle est d'ailleurs devenue la mienne et bientôt, elle sera à moi ».

Les flics ont dû me retenir pour que je ne le tue pas de mes propres mains. Maintenant, avec le recul et à la lumière des nouvelles informations que m'a apportées mon grand-père, je comprends ce que mon cher cousin voulait dire. Ludovic l'avait vu lui aussi. Il savait ce qu'engendrerait Kiara dans ma petite vie bien rangée et sous contrôle.

Mon incroyable épouse retient un bâillement et la tendresse prend possession de tout mon être. Mon adorable petite poupée, ma femme que je refuse de laisser partir malgré sa volonté.

Et ça ne risque pas de changer !

— Pourquoi Sophie n'est-elle pas venue ?

Sa question me fait perdre mon sourire et ma bonne humeur. Penser à cette salope fait revenir ma colère. Oh, la tenir éloignée de cette soirée n'a pas été une mince affaire. Sophie voulait à tout prix s'incruster. Manque de pot pour elle, ma mère en a décidé autrement. Elle a menacé de liquider Sophie si elle osait poser un pied chez elle. Mon maître chanteur n'a pas voulu tenter le diable, alias ma mère, et surtout, ses amies influentes. Elle a préféré s'effacer pour cette fois. Toutefois, je suis certain qu'elle exigera quelque chose en échange. Je ne suis pas pressé de découvrir ce que ce sera.

— Je ne voulais pas qu'elle soit là et puis, ma mère ne l'acceptera jamais chez elle.

Ma poupée semble se satisfaire de cette réponse. Elle fait un petit sourire gêné qui fait accélérer les battements de mon cœur. C'est tellement dur de résister à mes pulsions qui me poussent à lui faire tout un tas de choses peu décentes !

— Comment tu rentres ? je demande, l'air de rien alors que je bous de désir.

— Tes parents m'ont proposé de dormir ici et vu l'heure... En plus, ce serait stupide de réveiller Eden. Et puis, ça fait tellement plaisir à tes parents de l'avoir pour la nuit ! Tu sais qu'il dort dans leur lit ?

Je souris pendant qu'elle continue à exposer les raisons qui l'obligent à dormir ici, comme si elle n'en avait pas le droit et cherchait à l'obtenir. Oh, mon bébé ! Tu peux aller partout où tu le souhaites, tant que tu m'emmènes avec toi ! Ses lèvres s'ouvrent et se ferment, m'appellent. Quelques fois, elle y passe le bout de sa délicieuse langue. J'ai du mal à retenir mes pulsions. Cela m'a toujours été difficile avec elle. J'ai dû prendre sur moi, m'éloigner pour y parvenir, la repousser quand elle s'approchait trop. Malgré tous mes efforts pour rester loin d'elle, il y a quand même eu quelques dérapages. Et ce soir, alors qu'elle me manque excessivement fort, j'ai du mal à ne pas céder à mon désir.

—... et je n'avais même pas de cadeau.

— Hein ?

Je sors de ma contemplation pour m'intéresser à ce qu'elle dit.

— Pour ton anniversaire ! J'avais seulement prévu de déposer Eden. Je ne pensais pas que tes parents m'obligeraient à rester !

— T'obliger ?

Je fronce les sourcils de mécontentement. La découvrir ici alors que je ne m'y attendais pas a illuminé ma journée. Apprendre qu'elle ne l'avait pas prévu...

— Tu vois très bien ce que je veux dire !

— Tu n'en avais pas envie ?

— Bien sûr que si ! Enfin, non ! Oh, je ne sais pas !

Elle soupire et se prend la tête entre les mains. Mes doigts s'accrochent au fauteuil et s'y retiennent sous peine de les voir s'accrocher à elle. J'aimerais tellement la prendre contre moi !

— Je suis heureuse d'avoir été là, dit-elle finalement, me faisant un bien fou. Mais c'est tellement compliqué entre nous !

— Je sais, je chuchote.

« *Et c'est ma faute* », pourrais-je ajouter.

— Et comme je le disais, je n'ai même pas prévu de cadeau.

C'est le moment de lui faire ma proposition ! Je pense à ça depuis qu'elle est venue chercher le doudou d'Eden.

— J'ai une petite idée du cadeau que tu pourrais m'offrir.

Elle me regarde avec suspicion, un sourcil relevé. J'adore cette expression. Je ris, persuadé qu'elle s'imagine que mon cadeau est d'ordre sexuel.

— Je ne coucherai pas avec toi, Adrien !

En plein dans le mille !

— C'est ce que tu as dit le premier soir devant le *Bizen*.

Elle me fusille du regard. Je souris de toutes mes dents. Bordel ! Ce que ça fait du bien d'être auprès d'elle !

— Je ne plaisante pas, s'énerve-t-elle en croisant les bras sous sa poitrine, la faisant remonter sous mes yeux brillants de convoitise. Je ne coucherai pas avec toi, si c'est ce que tu veux.

— Ce n'est pas ce que je veux, je réponds en secouant la tête.

— Ah non ?

Son étonnement me fait rire. Attendez, est-ce de l'inquiétude que je discerne dans ses prunelles ?

Oh, mon bébé, tu penses que je me suis lassé de toi ? Oh non ! Je rêve de te baiser, tu ne sais même pas à quel point ! Ta petite chatte me manque, mais je dois prendre mon mal en patience. Le jour où je pourrai de nouveau la goûter, tu me supplieras d'arrêter tellement j'en aurai abusé !

— Bien sûr que je rêve de te faire l'amour ! je m'empresse de la rassurer, ce qui semble fonctionner même si elle essaye de ne pas me le montrer. Mais ce n'est pas ce que je souhaite pour mon anniversaire.

— Et qu'est-ce que tu veux ?

Elle reprend du poil de la bête. Je le vois à son menton qui se lève dans un geste de défi et au pli dur de sa bouche. Je ris sous cape. Je suis certain que j'aurai beaucoup de mal à la convaincre.

— Je veux que tu t'occupes de la décoration de mon appartement.

Elle écarquille les yeux. Sa bouche est tellement grande ouverte que je pourrais y glisser ma queue sans problème. Merde ! Pourquoi ai-je des pensées aussi salaces ? Ce n'est pas le moment ! Mon membre tressaute dans mon boxer pour la première fois depuis des lustres. Tout ça parce que c'est elle. Faites qu'elle ne remarque pas la bosse sous le tissu de mon pantalon !

Ma femme finit par reprendre contenance. Son doux regard me dévisage avec un léger soupçon. Elle n'est pas stupide. Elle va très vite savoir pourquoi je lui demande cela.

— Si c'est une façon de me faire passer plus de temps avec toi, ça ne marchera pas, Adrien.

Vous voyez ? Elle m'a vite démasqué !

— Qui ne tente rien n'a rien ! je cite en lui faisant un petit clin d'œil.

Elle lève les yeux au ciel et secoue la tête, mais elle ne peut s'empêcher de sourire.

— Et puis, je ne fais pas dans le mausolée *style* !

Je ris. J'ai toujours aimé l'entendre critiquer la décoration hyper épurée de mon appartement. Jusqu'à ce qu'elle arrive, cela ne m'avait jamais dérangé. Je n'y avais même jamais prêté attention. Tout ce que je voulais, c'était que ce soit propre, que rien ne dépasse. Je passais tout mon temps dans mon bureau ou dans ma chambre. Le salon n'était utilisé que quand j'avais des invités. Mais voilà, quand elle a emménagé chez moi, je la suivais comme un petit toutou et m'amusais de ses piques même si je n'en donnais pas l'impression.

— Ce n'est pas ce que je veux, je réponds finalement.

— Marre de vivre dans un hôpital aseptisé ? se moque-t-elle.

Je plisse le nez, elle sourit de plus belle.

— Je compte sur toi pour y remédier !

Elle perd son sourire. Son expression devient sérieuse. Fini de rire.

— Pourquoi moi, Adrien ? Tu as les moyens de te payer les plus grands architectes d'intérieur de Paris. Pourquoi voudrais-tu te contenter du travail approximatif d'une amatrice ?

La réponse est simple et limpide.

— Parce que c'est toi.

Elle semble étonnée et mal à l'aise comme chaque fois que je la complimente.

— J'aime ce que tu as fait dans ta chambre, je poursuis, et j'adore la maison. Tu as beaucoup de talent.

Elle pince la bouche. Son expression s'assombrit. Oh non ! Elle va refuser. Je ne peux pas la laisser faire.

— Réfléchis-y ! je m'empresse d'ajouter. Tu n'es pas obligée de me donner une réponse tout de suite.

— Et pourquoi devrais-je le faire ?

— Pour plusieurs raisons !

— Lesquelles ? demande-t-elle en levant le menton dans une attitude fière qui me fait sourire.

— La première, parce que c'est ce que je souhaite pour mon anniversaire.

Elle pince les lèvres.

— La seconde, parce que tu en rêves depuis que tu y as mis les pieds.

Elle grimace. J'ai visé juste.

— La troisième, c'est pour qu'Eden s'y sente bien.

L'argument qui tue à en croire sa moue convaincue ! Reste plus qu'à apporter le coup de grâce...

— Et enfin, parce que je te verserai un salaire conséquent.

Ses yeux se plissent de colère. Merde, l'argument de trop ! J'aurais dû le voir venir. Cette femme déteste parler d'argent. Elle en devient folle ! La maison que je lui ai achetée à Bourg-la-Reine a été mise au nom d'Eden, car elle a catégoriquement refusé qu'elle soit mise à son nom. Tout l'argent que mon grand-père lui a légué a été versé sur un compte bloqué au nom de mon fils. Kiara n'accepte pas le moindre centime de ma part. La seule concession qu'elle m'a accordée est de payer Babeth. Je dois ruser avec mon ancienne nounou pour trouver un moyen d'alléger ses dépenses courantes. Par exemple, c'est Babeth qui fait les courses de la semaine. Avec mon argent. Si ma femme l'apprenait, je me ferais charcuter sur le champ !

— OK, pas de salaire ! je capitule alors qu'elle me fusille du regard. Mais accepte, s'il te plaît !

Elle se tâte, réfléchit, pèse le pour et le contre. Plusieurs émotions passent sur son visage si expressif ! Je n'arrive pas à détourner les yeux.

Allez Kiara ! Ne me laisse pas stresser comme ça !

Si elle refuse, je ne sais pas ce dont je serais capable. Si elle refuse, tout mon plan pourrait s'effondrer. Et ça, je ne pourrai pas le supporter.

— OK, finit-elle par dire avec un soupir, me délivrant de mon angoisse. Je veux bien jeter un coup d'œil et te proposer quelques idées.

Je souris de toutes mes dents, retenant difficilement la pulsion qui me pousse à la serrer contre moi. Elle se braquerait immédiatement.

— Mais je n'ai pas énormément de temps à y consacrer ! J'ai un job, tu sais ? En plus d'Eden...

— Occupe-toi de la conception, je me charge de la réalisation.

Elle me dévisage un instant avant de hocher la tête. J'ai réussi ! Je n'arrive pas à y croire ! Le soulagement m'envahit et me fait tourner la tête. Je respire enfin !

Je vais passer plus de temps avec Kiara ! Je vais la voir plus souvent et qui sait ? J'arriverai peut-être à raviver la flamme ? Si ce n'est pas le cas, mon appartement gardera toujours une trace de sa présence. J'espère toutefois que je ne devrai pas me contenter de si peu pour le reste de mes jours.

19

Pure folie ?

Kiara

Bourg-la-Reine, le 29 mai 2016

— Tu as fait quoi ?

Forcément, Hayden n'est pas ravi à l'idée que je conçoive le nouvel agencement de l'appartement de mon ex.

— J'ai juste dit que j'allais y jeter un œil, pas que j'allais le faire !

Enfin, j'ai plus ou moins accepté d'y travailler... Je grimace, me sentant coupable. Pourtant, je n'ai rien fait de mal ! N'est-ce pas ?

— Et tu trouves normal qu'il te demande de refaire la décoration de son appartement ? Tu vas être son ex-femme !

— Il a aimé ce que j'ai fait à mon ancienne chambre, je dis piteusement. Peut-être qu'il veut que je fasse pareil pour sa pièce à vivre ?

— Ne sois pas naïve, Kiara ! Ne vois-tu pas qu'il essaye de te récupérer ?

J'y ai pensé aussi, mais une partie de moi me dit qu'il est avec Sophie et qu'il n'a aucune raison d'agir ainsi. Sauf qu'il m'a affirmé qu'il ne divorcerait jamais non plus... Bon sang ! Mais à quoi joue Adrien ?

Je jette un œil à mon beau Viking. La tristesse et la peur dans ses yeux me font culpabiliser davantage. Je m'approche de lui et passe mes bras autour de son cou avant de me coller contre son torse musclé. Il reste raide au début, mais finit par se détendre lorsque mes lèvres rencontrent la peau douce de son cou.

— Peu importe ce qu'il essaye de faire, lui susurré-je. Il n'y arrivera pas.

Hayden soupire et répond enfin à mon étreinte. Ses bras se referment autour de moi et me plaquent fermement contre lui.

— Vous avez un enfant ensemble.

Je soupire fortement contre son torse avant de m'écarter pour le regarder dans les yeux.

— Tu ne dois pas oublier qu'Adrien et moi, ça n'a jamais existé. Nous avons simplement rempli les conditions d'un testament et rien d'autre. Nous n'avons jamais eu de véritable relation. Nous n'avons jamais été un couple. Nous n'en formerons jamais un.

Cette tirade me brise le cœur, mais elle est véridique et bien plus réaliste que tous mes rêves d'un avenir avec le père de mon enfant.

— Je l'espère, Kiara, murmure Hayden sombrement. Je l'espère.

Une partie de moi est sûre de ce que j'avance. L'autre est comme mon Viking, pleine de doutes et de craintes. Arriverais-je à résister à Adrien s'il tentait quoi que ce soit ? Je ne peux le jurer. Je ne le sais pas moi-même.

**

Comme promis, je me dirige vers l'avenue Montaigne après le boulot. Je sens ma respiration s'accélérer et mon estomac se nouer au gré de mes pas. Hayden m'a fait douter des réelles intentions de mon ex. Serait-ce un piège ? Mais alors que ferait-il de Sophie ? Je secoue la tête. Je refuse d'y penser. Adrien et moi, c'est de l'histoire ancienne.

Alors que je passe devant les boutiques de luxe, je me répète en boucle que mon ex n'aura aucun geste déplacé à mon égard. Je suis encore à m'encourager en sonnant au carillon de la porte. Le battant s'ouvre sur un Adrien superbe dans son costume gris anthracite et sa chemise blanche. Je déglutis. Ce mec me fait toujours autant d'effet, d'autant plus quand son sourire est lumineux et que ses deux billes de métal vert brillant me fixent avec tendresse. Il a l'air heureux de

ma venue. Ses lèvres se posent sur ma joue et y restent plus que nécessaire. Je n'ose pas respirer.

— Entre, dit-il avant de s'écarter pour me laisser passer. Je suis heureux que tu aies accepté.

— D'y jeter un œil, pas de le faire, je précise en traversant le vestibule désespérément vide.

L'absence de mobilier me choque toujours et c'est d'autant plus flagrant dans le salon, mais je me retiens de demander à Adrien ce qui s'est passé. J'ai trop peur de la réponse.

Sans relever, le beau brun me montre les plans de l'appartement. Comme je l'avais deviné, la pièce à vivre, cuisine comprise, forme une espèce de L à l'envers. Le salon et la salle à manger sont en enfilade et la cuisine est à gauche de cette dernière. J'ai pensé à plusieurs aménagements à adapter en fonction du plan et je sais que mon préféré illuminerait le tout et rendrait l'espace moins conventionnel et typique des appartements parisiens. Quoique celui-ci n'a rien de typique avec sa décoration façon hôpital aseptisé...

Eh bien, tu es là pour y remédier.

Ma petite voix a raison. J'espère juste qu'Adrien sera d'accord.

Je me penche sur le plan en me mordant les lèvres. Mon idée est réalisable, mais elle ne lui plaira certainement pas. Je lève les yeux vers le beau brun. Il doit sentir mon inquiétude car il m'ordonne de lui exposer mon idée.

— Allez, dis-moi, ajoute-t-il alors que je me tais en me mordant un peu plus la lèvre.

Sa voix sonne comme une supplique. J'inspire profondément et me prépare à encaisser le refus catégorique qu'il ne manquera pas d'opposer.

— Aucun des murs n'est porteur, n'est-ce pas ?

— Tu veux abattre les cloisons ?

OK, même pas besoin d'en dire des tonnes qu'il devine déjà le plus gros de

mon projet. À moi de le défendre.

— Eh bien, je trouve dommage que tout soit si compartimenté alors que tu pourrais avoir un espace vraiment agréable et beaucoup plus convivial. C'est trop guindé. Totalement typique des vieux appartements parisiens. Malgré la décoration froide et épurée, la division des pièces rend l'espace vieillot et snob.

Je fais semblant de ne pas remarquer son air vexé et lui montre quelques croquis que j'ai créés à l'aide d'un logiciel au boulot pour illustrer mes dires. Il les scrute attentivement pendant plusieurs minutes, me mettant au supplice.

— Ce sera un peu comme chez toi.

— C'est ça, je réponds après un petit temps de réflexion.

Mais en deux fois plus grand et cinq fois plus cher !

J'ai gardé les yeux baissés pendant mon discours et j'avoue avoir peur de lui faire face. Que vais-je lire dans son regard ? Je sais que je ne devrais pas m'en préoccuper puisque, après tout, c'est lui qui m'a demandé de décorer son appartement, mais c'est le cas. L'opinion d'Adrien m'a toujours importé, même quand je prétendais le contraire.

Finalement, je constate qu'il semble réfléchir sérieusement. Son petit sourire en coin me laisse perplexe. Soit il aime, soit il trouve mon idée stupide. Connaissant le personnage, je pencherais plutôt pour la deuxième option. Son hochement de tête soudain me fait écarquiller les yeux.

— Tu as carte blanche, Kiara. Fais ce que bon te semble.

Je reste bouche bée pendant une éternité. Je ne ferme la bouche que parce qu'il m'y oblige d'une tape sur le menton, un sourire amusé sur ses lèvres.

— Tu es sûr ? je demande, abasourdie.

Il hoche la tête en souriant. Je sens une bouffée de joie m'envahir et me transporter. Je tourne sur moi-même, imaginant déjà le futur espace. Un projet de cette envergure est un rêve pour moi, pauvre fan des émissions de décoration ! Je vais pouvoir exprimer ma fibre artistique !

Attention ! Sophie Ferjani^[2] a du souci à se faire !

Mon euphorie retombe aussi soudainement que ce prénom a effleuré mon esprit.

— J’espère que tu n’auras pas d’ennuis avec Sophie.

Enfin si ! J’espère que cette garce rentrera dans une rage noire et deviendra folle à l’idée de vivre avec ma créativité sous le nez, mais je ne l’avouerai pas à Adrien. N’empêche, je ne m’attendais pas à ce que toute trace de bonne humeur disparaisse de son beau visage à la mention de ce prénom maudit. Je décèle même un éclat de rage dans ses superbes prunelles.

— Elle n’a pas son mot à dire !

Son grognement me fait frissonner. Oh, oh ! Y aurait-il de l’eau dans le gaz entre les tourtereaux ? Une partie de moi s’en réjouit. L’autre... aussi ! Quoi ? Vous pensiez que j’allais être triste parce que leur relation n’est pas au beau fixe ? Vous m’avez prise pour une sainte ? Navrée de vous décevoir, mais j’en suis loin ! Rien que l’idée de voir la tête de sa pouffiasse lorsqu’elle découvrira ma patte dans son futur chez-soi me décide à accepter sa proposition. Résultat, comme la bête que je suis, je lui tends la main pour conclure notre entente. Il s’en saisit avec fermeté, le regard intense et un sourire en coin sur ses belles lèvres. Là, je comprends que je viens de faire une grosse bêtise.

**

— Alors ? Comment va notre décoratrice d’intérieur ?

Je soupire en m’installant face à Gwen. Je l’ai rejointe dans un bar à deux pas de l’agence. Jess est dehors en train de terminer sa conversation téléphonique avec Jo. Elle m’a dit en avoir pour cinq minutes, ce que je multiplie automatiquement par quatre. Il leur faudra au moins dix minutes rien que pour désigner celui qui raccrochera en premier...

— Une Margarita, s’il vous plaît ! je crie à la serveuse qui passait près de

nous. Et un shot de Tequila !

— À ce point-là ?

Je fusille la métisse du regard avant de prendre ma tête entre les mains. Cela fait trois semaines que j'ai mis le projet « *décoration du mausolée Carter* » en route. Trois semaines que je débarque chez Adrien le midi ou le soir pour vérifier l'avancée des travaux. Vingt et un jours que mon futur ex-mari se montre adorable et joueur avec moi, me faisant douter de ma santé mentale et de mes bonnes résolutions. Et donc, vingt et un jours que je dois rassurer un Hayden boudeur alors que mon cœur se tord pour un autre.

Vivement la fin ! Que je n'ai plus besoin de mettre les pieds chez Adrien !

— C'est crevant, je réponds enfin à Gwen. Mais exaltant !

— J'imagine que tu as de quoi faire et puis, ce n'est pas tous les jours qu'on a l'occasion d'aménager un espace aussi immense et luxueux.

— C'est un super challenge ! J'y prends beaucoup de plaisir, même si ce n'est pas facile avec un Adrien qui me colle aux fesses.

— Tu penses finir bientôt ?

— Demain, si tout va bien ! Encore faut-il qu'Adrien apprécie le résultat...

— Peu importe ce que tu feras, ça lui plaira.

Je lui jette un coup d'œil dubitatif. Gwen me répond par un sourire entendu qui me fait froncer les sourcils.

— Nous n'avons pas les mêmes goûts ! je rétorque sèchement. Moi, c'est ambiance chaleureuse et lui, c'est mausolée *style* !

Gwen éclate de rire comme si j'étais une grosse débile qui ne racontait que des conneries. Ce qui est souvent le cas, je vous l'accorde, mais pas en cet instant. Je suis vexée.

La tornade blonde nous rejoint, un grand sourire aux lèvres. Elle s'installe à côté de moi et commande un *Sex on the beach* en hurlant à travers le bar. Bien

sûr, toutes les têtes se tournent vers nous. Je lève les yeux au ciel, mais suis amusée. Elle doit toujours se faire remarquer celle-là !

— De quoi vous parliez ? demande-t-elle, les yeux pétillants de joie.

— Kiara a peur que le résultat ne plaise pas à Adrien, dit la métisse avec un sourire presque perfide.

— Oh, il s'en fiche ! Du moment que ça vient de toi !

J'en reste abasourdie et manque de rabrouer mes amies, mais une phrase en particulier me retient de justesse : « *parce que c'est toi* ». C'est mot pour mot ce que m'a dit Adrien quand je lui ai demandé pourquoi il faisait appel à moi. Je soupire bruyamment alors qu'un malaise me gagne. Je dois arrêter de me voiler la face. Arrêter de me dire que mon ex me laissera vivre ma vie avec Hayden sans intervenir. D'abord, le collier au pendentif en forme de cœur, puis le bracelet, ensuite son refus catégorique de divorcer et maintenant ça ? Adrien joue à un jeu dont les règles et le lot à gagner me sont inconnus. Et le pire, c'est que j'ai peur de découvrir ce qu'il a en tête.

— Il aura l'impression d'être plus proche de toi, ajoute ma blonde en prenant ma main, de sentir ta présence à ses côtés.

— C'est Jo qui te l'a dit, j'imagine...

La blonde secoue la tête et m'apprend que mon futur ex-mari est venu dîner chez eux un soir et qu'il n'a pas hésité à en parler devant Jess. Il savait que celle-ci me le répéterait.

— Donc, s'il veut que je m'occupe de son appartement alors qu'il est censé y vivre avec une autre femme, c'est juste pour garder un souvenir de notre merveilleux mariage ?

Jess hoche la tête, un sourire légèrement ironique aux lèvres. Mince ! Est-ce qu'il m'aime réellement ? Malgré sa relation avec Sophie ?

— Il est fou de toi, Kiara, insiste Gwen comme si elle venait de lire dans mes pensées. Tu sais que je ne le défendrais pas en temps normal, mais je l'ai vu de mes propres yeux. Il t'aime plus que tout.

— Mais il est avec une autre, je réponds amèrement.

— Qui le fait chanter ! s'écrie Jess.

— Parce qu'il le lui permet ! je grogne.

— Parce qu'il a peur de t'avouer la vérité ! insiste la blonde. Il est persuadé que tu le regarderais autrement si tu apprenais son passé.

C'est vrai que c'est mieux que je le tienne pour responsable de la destruction de notre famille...

— Tu sais ce qu'il me cache ? je demande en espérant enfin connaître ce secret.

Mon amie secoue la tête. Jo est au courant, mais il ne veut rien lui dire. Je ne peux pas le lui en vouloir. Après tout, sa loyauté va à son meilleur ami.

— Alors, nous en revenons au point de départ..., je souffle. Et puis, même si Adrien m'avouait la vérité, je suis avec Hayden maintenant. Il me rend plus heureuse qu'Adrien ne l'a jamais fait.

Mes amies sourient, mais leurs yeux sont pleins de chagrin. Je sais depuis le début que Jess veut que je finisse mes jours en tant que madame Carter, mais je pensais que Gwen me soutiendrait. Je me rends compte qu'il n'en est rien. Elle aussi souhaite que je renoue avec celui qui est encore mon mari, et ce, malgré tout le mal qu'il m'a fait.

Je suis déçue et elles doivent le voir puisque je ne pipe plus mot de la soirée et les laisse rapidement sous un faux prétexte. Ma froideur les attriste, mais je m'en fiche. Elles semblent oublier ce qui s'est passé ces dernières années. Elles semblent oublier que c'est Adrien qui préfère vivre avec une autre. C'est limite si je ne suis pas coupable de vouloir refaire ma vie.

Je pousse un soupir à en fendre l'âme. J'ai l'impression de perdre mes amies, ou du moins, leur soutien qu'elles ont inconditionnellement promis de m'apporter. Encore une fois, une seule et unique personne en est la cause : Adrien Carter.

**

Puisqu'Eden passe la nuit chez Marisa et Paul, j'ai invité Hayden à dîner au restaurant afin de me détendre et de fêter la fin des travaux. Le serveur nous installe à une petite table à l'écart et je souris de toutes mes dents lorsque mon beau Viking commande deux coupes de champagne.

— Carrément ? Tu essayes de m'impressionner ?

— C'est pour fêter la fin de tes relations professionnelles avec Adrien.

J'en perds presque mon sourire en me remémorant l'expression émue aux larmes de mon ex lorsque je lui ai présenté son nouvel appartement. Il m'a avoué trouver l'endroit magnifique, accueillant et chaleureux avant de me serrer fort contre lui. J'étais fière de moi. Mais ce qui m'a le plus troublée, et que j'avais pourtant deviné étant donné ma conversation avec Gwen et Jess la veille, c'est qu'il m'a affirmé qu'une partie de moi restera toujours près de lui à présent. J'avais envie de répondre que ce sera toujours le cas, puisque nous avons un fils, mais je me suis retenue de justesse, ne voulant pas ajouter de l'huile sur le feu et fondre en larmes par la même occasion.

Le serveur revient avec deux coupes remplies de liquide pétillant. Hayden lève son verre et le fait tinter contre le mien.

— À nous, dit-il, le regard sombre.

— À nous, répété-je, mes yeux plantés dans les siens.

Nous plongeons nos lèvres dans les coupes.

— Très bon, s'écrie mon beau Viking.

Je confirme par un hochement de tête, la bouche légèrement pincée, m'attirant un regard dubitatif de mon compagnon.

— Tu n'es pas amatrice de champagne, c'est ça ?

Je secoue la tête de droite à gauche et nous éclatons de rire.

— Pourquoi ne pas me l’avoir dit ?

— Je le tolère, mais ce n’est pas ma boisson préférée. Je préfère les choses plus sucrées.

— Et qui montent vite à la tête.

— Pas faux !

Hayden se penche vers moi, le regard taquin.

— Tu aurais dû me le dire. Je t’aurais commandé plusieurs petites choses sucrées.

— Dans une tentative de me saouler ?

— Et de profiter de toi !

Je ris, mais ne peux m’empêcher de repenser à une conversation très semblable. Une conversation que j’ai déjà eue avec Adrien. Une bouffée de tristesse m’envahit avant que je ne la chasse à coup d’alcool. Ma vie est aujourd’hui avec Hayden, pas avec Adrien. Je ne dois me concentrer que sur mon avenir et arrêter de penser au passé. Je ne peux rien y changer.

— Prends ce qui te fait plaisir, dit mon compagnon en ouvrant le menu. C’est moi qui régale !

— Pourtant, c’est moi qui t’ai invité à dîner ! C’est à moi de payer !

Le beau blond secoue la tête en prenant une mine faussement sévère. Je hausse les sourcils, mais ne peux m’empêcher de sourire. Je me mords les lèvres lorsqu’il se penche vers moi. Ses yeux bleus pétillent de joie et son sourire coquin est affiché sur ses splendides lèvres.

— Tu me rembourseras en nature.

Je frissonne déjà d’anticipation alors que son chuchotement se finit en souffle chaud sur mon visage. Nous continuons à nous fixer dans les yeux sans dire un mot. Le brouhaha de la salle s’évanouit autour de nous. Nous sommes seuls, envahis par un désir que nous ne pouvons assouvir de suite. Et lorsque Hayden

pose une main sur ma joue tout en laissant traîner son pouce sur mes lèvres, je m'empresse de le prendre dans ma bouche. Le Viking écarquille les yeux avant de les plisser. Sa respiration s'accélère. Je ne peux retenir un sourire. Soudain, un raclement de gorge brise notre bulle. L'intensité presque sexuelle s'évapore, me laissant dans l'embarras. J'espère que personne n'a remarqué notre petit jeu. Enfin, personne à part celui qui vient de nous interrompre et qui n'est autre que... Mes yeux s'écarquillent de stupeur. Fred ? Nom d'un chien !

— Monsieur Jullien ! s'exclame Hayden en se levant. Quelle coïncidence !

— Une coïncidence très étrange, en effet ! répond l'ami d'Adrien avec un petit sourire en coin. Bonsoir Kiara.

— Fred, Marie-Astrid. Bonsoir.

C'est tout ce que j'arrive à dire. Le regard de mon Viking est sceptique. Il semble se demander comment je connais le couple. Et lui alors ? Je penche ma tête sur le côté avec un air interrogateur.

— Hayden travaille pour moi, répond Frédéric à sa place. Et Kiara est l'ex-femme de l'un de mes meilleurs amis.

Je soupire avec une folle envie de cacher mon visage dans mes mains. Il ne manquait plus que ça ! Sur toutes les boîtes qui existent à Paris, il a fallu que Hayden travaille pour celle du troisième larron du groupe de mon ex. Quelle pagaille !

Mon magnifique guerrier scandinave semble penser la même chose. Ses yeux bleus sont écarquillés de stupeur et de ce que je devine être de la peur. Je souris pour le rassurer et il se détend visiblement.

— Vous vous joignez à nous ? Nous n'avons pas encore commandé.

Trop peut-être, puisque c'est lui qui vient de faire cette proposition. Grave erreur. Je prie pour que Fred refuse et le fusille donc du regard. Il me répond par un énorme sourire, faisant lever les yeux au ciel à sa femme.

— Fred ! menace-t-elle sévèrement.

— Avec plaisir, dit-il sans prendre en compte l'intervention de sa compagne.

Sur ce, Hayden fait signe au serveur de nous apporter deux couverts et deux chaises. Le couple prend place et aussitôt, Marie-Astrid prend ma main sous la table et la pince en s'excusant discrètement pendant que les hommes commencent à discuter boulot. Je lui réponds par un sourire amer.

Espérons que la soirée, qui avait débuté de manière fabuleuse, ne tourne pas à la catastrophe !

Lorsque nous quittons le couple pour monter dans un taxi, je soupire de soulagement. Contrairement à ce que je craignais, Fred n'a pas fait allusion à Adrien, hormis pour me féliciter pour le travail « *extraordinaire* » que j'ai accompli chez lui. Le reste du repas s'est déroulé sans accroc. Marie-Astrid est une femme très cultivée et ouverte d'esprit. Malgré sa condition d'enfant née avec une cuillère en argent saupoudrée de poussière de diamants dans la bouche, elle n'est pas snob pour un sou. Au contraire, elle est la marraine de la fondation créée par sa mère, fondation qui vient en aide aux enfants des pays en voie de développement, autrement dit, des pays pauvres. Mais chut ! Il faut être politiquement correct aujourd'hui...

— C'est quand même dingue que mon patron soit l'un des meilleurs amis de ton ex, dit Hayden alors que j'enlève mes chaussures. Le monde est vraiment petit !

Je ne réponds rien et le regarde ôter son manteau et le suspendre. Il enlève ensuite ses chaussures et avance vers moi, l'air inquiet.

— J'espère qu'il ne va pas me virer...

Je secoue la tête. Je ne le pense pas. Fred me semble être un homme honnête et qui sait faire la part des choses.

— Me mener la vie dure, alors ?

Je secoue la tête à nouveau.

— Je suis certaine qu'il n'en fera rien, je dis en m'accrochant au cou de mon sexy Viking. Si c'est le cas, je lui en toucherai un mot.

— Pour lui dire quoi ?

— Que je l'ai à l'œil et que je me vengerais s'il venait à te faire du mal.

Mon petit sourire malicieux le fait sourire à son tour. Il me plaque soudainement contre lui et m'embrasse voracement. Je laisse échapper un gémissement alors que mon corps frissonne de plaisir. Lorsqu'il se détache, j'en suis pantelante et surtout, prête.

— J'aimerais bien voir ça, dit-il, ses lèvres contre les miennes.

— Hein ? je demande, ayant perdu le fil de la conversation.

Hayden rit et secoue la tête. Je lui fais un petit sourire innocent qui le fait éclater d'un rire tonitruant. Soudain, il me soulève. J'enroule mes jambes autour de sa taille et m'accroche davantage à son cou.

— Montre-moi comment tu t'y prendrais pour faire plier mon patron.

— Je me contenterai de lui dire qu'il n'a pas intérêt à te saquer parce que tu es mon mec. Au pire, je menacerai mon ex. Ça devrait suffire.

— Et qu'est-ce que tu lui dirais ?

— Que s'il veut que nous gardions des relations cordiales, il a intérêt à se tenir à carreau, son pote avec !

— Tu prendrais ma défense ? demande mon beau blond avec un sourire malicieux.

— Bien sûr ! Ne me dis pas que tu en doutes !

— Non, mais tu sais ce que ça veut dire ?

Ses yeux pétillent de malice. Je secoue la tête en me mordillant les lèvres.

— Ça veut dire que je vais devoir te récompenser pour ta bonne volonté, ma chérie.

Je souris, resserrant mes jambes autour de sa taille. Mes doigts glissent dans sa masse de cheveux blonds.

— Et comment ? je demande d'une voix que j'espère sensuelle.

— Tu dois me suivre pour le savoir, me répond-il sur le même ton.

— Alors, je te suis. Je suis toute à toi et rien qu'à toi.

— C'est ce que j'espérais entendre !

Je ris en me collant davantage contre lui, mais une pensée insidieuse s'insinue dans mon esprit. Le problème, c'est que je ne suis pas certaine que mon affirmation soit totalement vraie.

Rencontrer le rival

Adrien

Paris I^{er}, le 16 juin 2016

Une coupe de champagne à la main, je laisse mes yeux déambuler dans la salle. Fred est au milieu, sa ravissante épouse à son bras. Il se pavane auprès de ses prestigieux invités, son crâne lisse luisant sous les lustres de cristal. Cette soirée annuelle, soi-disant organisée en l'honneur de ses employés, est en réalité une chasse aux nouveaux clients. Et là, il se la pète tellement qu'il me fait rire.

Je n'avais pas envie de venir, pas la tête à ça. Non, je voulais m'effondrer dans mon canapé et contempler encore et encore la magnifique œuvre créée par ma femme. Kiara avait raison ; ouvrir l'espace était la solution idéale. J'ai l'impression que ma pièce à vivre a triplé de volume et gagné en lumière. Les tons chauds et les meubles en bois rendent l'atmosphère chaleureuse et douce qui m'enveloppe comme un cocon lorsque je rentre. J'adore. Et pas seulement parce que c'est la femme de ma vie qui a conçu cette merveille.

— Ah, tu es là ! s'écrie Fred en arrivant à côté de moi. Je croyais que tu t'étais esquivé en douce comme le connard que tu es !

— J'avoue que j'y ai pensé, mais ton succulent champagne m'a fait rester.

— Alcoolique ! ricane-t-il.

— Pas besoin de me le dire, je le sais.

Mon sourire s'efface alors qu'un rire amer menace de sortir de ma gorge. Je n'étais pas spécialement porté sur la boisson avant de rencontrer une certaine brune et sa foutue fossette au menton !

— Par contre, si tu décides de t'enfuir en catimini, emmène Sophie. Ne me la laisse pas dans les pattes ou tu risques de retrouver son corps dans une ruelle !

Je grimace. Je sais que mon ami m'en veut d'avoir entraîné cette mante religieuse avec moi. Il ne la supporte pas, même pas en peinture, et se serait bien passé de sa présence nauséabonde. Tout comme moi !

— Je n'ai pas pu lui échapper, je grogne. Cette vipère de Marjorie lui en a parlé et...

— Laisse-moi deviner, elle t'a menacé si tu ne l'emmenais pas ?

Je hoche la tête et fusille la brune du regard, mais elle ne le remarque pas. Non, elle est trop occupée à draguer tout ce qui porte un costume de luxe et une Rolex. De toute façon, les hommes présents doivent la prendre pour une prostituée. Elle ne ressemble en rien à une dame dans sa robe rouge très courte et très décolletée. Bien trop pour être portée hors d'une boîte de strip-tease. Ça ne me dérange pas qu'elle se fasse traiter comme telle puisqu'au final, c'est ce qu'elle est.

— Combien de temps elle va te tenir par les couilles comme ça ?

Je fusille Fred du regard. Il soupire en secouant la tête, sachant parfaitement que ça ne sert à rien d'essayer de me faire changer d'avis.

— À part ça, la soirée est une grande réussite, finit-il par dire, le regard brillant de fierté.

— Nouveaux contrats ?

— Eh ouais, mon pote !

Il dodeline de la tête avant de trinquer dans ma coupe avec la sienne. Je lève mon verre et lui souhaite de réussir tout ce qu'il entreprend. Fred a bossé comme un acharné pour monter sa boîte de logiciels informatiques. Même s'il est né dans une famille presque aussi riche que la mienne, il n'a jamais voulu suivre la voie imposée par ses parents : le droit. Avocat, juge, huissier, notaire... aucune de ces professions ne le tentait. D'ailleurs, il détestait le droit qu'il trouve trop carré, trop rigide. Résultat, ses géniteurs l'ont plus ou moins renié, chose qui ne le tourmente absolument pas, puisqu'ils n'ont, de toute façon, jamais été affectueux ou même présents pour lui. Mon ami a passé son adolescence à traficoter sur son ordinateur et à inventer tout un tas de trucs inutiles, comme un distributeur de dentifrice automatisé qui vous en foutait plein les doigts ou une

machine pour faire les nœuds de cravate, mais qui tente de vous étrangler plus ou moins discrètement en passant. Ça nous faisait bien rire avec Jo. Fred est un vrai *geek*. Il s'est donc naturellement tourné vers l'informatique. Et ça lui a bien réussi ! Même ses affreux parents n'y trouvent rien à redire !

— Beaucoup, qui ne voulaient rien savoir hier, ont été conquis aujourd'hui. Et tout ça, grâce à...

Il se tait subitement, les yeux écarquillés.

— Grâce à ta nouvelle recrue qui vient de Bordeaux ? je propose, avec circonspection.

Là, le regard de Fred change et se fait inquiet. Il finit par acquiescer en me disant que son nouvel employé est l'un des mecs les plus brillants qu'il connaisse.

— Alors, présente-le-moi ! Que je puisse faire sa connaissance et peut-être le débaucher !

Mon pote se racle la gorge, mal à l'aise.

— Tu le rencontreras bientôt et quand ce sera le cas, ne lui saute pas dessus, s'il te plaît. Je ne veux pas d'esclandres pendant ma soirée annuelle ! Alors, retiens-toi !

— Il n'y a aucune raison que je lui saute dessus ! Sauf si c'est le mec de Kiara, j'ajoute avec un sourire insolent.

Ma tentative de faire de l'humour me reste en travers de la gorge et mon sourire s'efface lorsque le regard bleu de mon ami s'assombrit. Je le scrute, me préparant à une blague de sa part. Mais merde ! Il a l'air sérieux ! Hyper sérieux même ! Soudain, l'angoisse mélangée à la colère s'éveille et monte en moi, me donnant chaud dans mon costard et ma chemise pourtant légère.

IL est là. Le bâtard qui baise ma femme est dans la même pièce que moi. Mais attendez...

— Ce fils de pute travaille pour toi ? je grogne à voix basse en serrant les poings.

— Ne t'énerve pas contre moi ! Comment voulais-tu que je le sache quand je l'ai embauché ? Je ne connaissais même pas Kiara à ce moment-là ! Et en plus, il est brillant ! C'est un très bon recrutement pour ma boîte. Le meilleur depuis des lustres !

Je serre la mâchoire et les poings tout en plissant le nez. Mon regard dérive vers la salle et la fouille sans pour autant trouver une trace du blaireau. Où est ce putain de connard ?

— Adrien, calme-toi, s'il te plaît.

— Non, il ne me plaît pas !

La rage prend possession de tout mon être et me monte à la tête. Le sang s'échauffe dans mes veines et les battements de mon cœur bourdonnent dans mes oreilles. Ma vision se trouble. Je suis à deux doigts de faire une crise de rage et de tout casser autour de moi.

— Adrien ! (Fred prend mon verre et pose une main sur mon épaule) Contrôle-toi.

Les yeux suppliants de mon ami me fixent et me font progressivement revenir à moi. Pas ici. Pas alors que Fred s'est donné tant de mal pour la réussite de sa fête. Pas alors que la salle est pleine de riches Parisiens et, surtout, de connaissances de mes parents. Je prends sur moi et fais l'effort de respirer calmement, plusieurs fois d'affilée. Ma vision revient à la normale, mon pouls se calme et ma mâchoire se relâche. Mon pote hoche la tête pour m'encourager, comme s'il avait affaire à un fou furieux sur le point de devenir dangereux.

Merde ! C'est ce que je suis !

Cette pensée me fait retrouver mon self-control à la vitesse de la lumière.

— Tu as raison, je souffle. Ce n'est pas le moment de lui casser la gueule.

— Surtout qu'au final, il n'y est pour rien.

Je crois que si la personne qui m'a dit ça n'avait pas été une femme, elle serait morte à l'heure qu'il est ou alors, en train de souffrir au point de vouloir mourir.

— Marie, ce n'est pas le moment !

— Ta gueule, Fred ! lui répond-elle dédaigneusement. Vous les hommes ! Vous croyez pouvoir nous blesser, nous maltraiter, nous tromper, poursuit-elle en fusillant son mari du regard, et ensuite, vous osez jouer les maîtres de l'univers jaloux et possessifs quand on trouve enfin le courage de refaire notre vie sans vous ?

— Marie, tu ne connais pas toute l'histoire d'Adrien et Kiara.

— J'en sais ce que j'en sais et c'est suffisant !

— Et que sais-tu ? je demande en retenant mon accès de violence. Que sais-tu sur ma femme et moi ?

Elle plante son incroyable regard dans le mien. Sa mine sévère me ferait rire si l'instant n'était pas si grave. N'empêche, je ne peux m'empêcher de la trouver belle. Je l'ai toujours trouvée jolie, mais aujourd'hui, elle est splendide ! Ses yeux bleu glacial me fusillent et pour une fois, depuis que je la connais, je vois ses cheveux détachés et tombants en de belles vagues d'or sur ses épaules. Mon pote a vraiment bon goût. Comme Jo et moi, d'ailleurs.

Je reviens à moi lorsqu'elle se soulève sur la pointe des pieds pour me parler à l'oreille. Pourquoi ? Vous vous rappelez que nous sommes dans une salle pleine à craquer ? Ce serait dommage que les snobs présents sachent de quoi il retourne. Quoique, leurs épouses seraient ravies de pouvoir alimenter les commérages sur les réseaux sociaux !

Je plante mon regard dans celui de Fred pendant que sa femme me balance les vacheries que je mérite amplement.

— Je sais que vous vous êtes mariés par obligation, que tu l'as séduite à dessein puis tu l'as fait souffrir pendant de longs mois bien avant de lui mettre la bague au doigt. Et après votre mariage, c'était pire ! J'ai appris que tu l'as abandonnée à ses six mois de grossesse parce que ta copine, qui s'amuse à racoler nos invités comme une pute, soit dit en passant, l'a exigé. Je sais que tu as failli manquer la naissance de ton propre fils à cause de ta catin. Et tu veux savoir ce que je sais encore ?

— Quoi ? je chuchote, d'une voix rendue rauque par la honte et la douleur.

— Que tu fais tout pour détruire le peu de bonheur et de confiance qu'elle commence enfin à retrouver !

Je recule brusquement, touché en plein cœur par la remontrance de Marie-Astrid. Elle a raison. Sur tout. Je ne vais pas le nier, ce serait mentir. Et bordel ! Ça me bouffe de ne pas pouvoir lui faire ravalier ses belles paroles ! Mais...

— Est-ce que tu sais pourquoi je fais tout ça ? je chuchote sévèrement.

— Pour protéger un secret.

— Que tu connais ?

Mes poings se serrent. Je sais que Fred est marié avec cette femme et qu'il partage tout avec elle. Mais de là à lui raconter ma pire erreur...

Je soupire de soulagement quand elle secoue la tête.

— Fred m'a juste dit que tu protégeais un important secret. Rien d'autre.

— Alors, en définitive, tu ne sais rien ! je crache en la fusillant du regard.

Je me retourne brusquement, pressé de quitter cet endroit alors que la douleur dans ma poitrine réapparaît et me brûle. Mais une petite main se pose sur mon bras et me retient.

— Je sais que tu te permets d'insulter un homme qui fait ce que tu n'as pas su faire !

— C'est à dire ? je demande alors que je connais déjà la réponse.

— Être honnête, la rendre heureuse et surtout, lui faire confiance pour l'accepter tel qu'il est !

— Je lui fais confiance ! je rétorque puisque je ne peux pas réfuter les deux premiers arguments.

— C'est pour ça que tu as posé tes couilles sur la table et que tu lui as avoué ton secret honteux.

— Marie ! s'exclame Fred, les yeux grands ouverts. C'est quoi ce langage ?

— Toi, si tu veux garder les tiennes et ta queue par la même occasion, tu as intérêt à la fermer !

La tête de mon pote est à mourir de rire et je me permets un sourire, sourire qui s'efface lorsque la blonde me fait à nouveau face et pointe son doigt sur mon torse dans un geste menaçant. C'est dérisoire puisque cette femme est une lilliputienne à côté de moi, mais en réalité, je ressens une pincée d'appréhension. Ses paroles font aussi mal que dix coups de poing en pleine tronche !

— Je te préviens, Adrien Carter. J'ai appris à connaître Kiara et je l'aime beaucoup ! Tant que tu n'auras pas un comportement digne d'un homme, je serai de son côté à lui !

Et sur ces dernières paroles, elle affiche un énorme sourire feint sur son visage et se mêle aux invités. Moi, je reste quelques instants bouche bée, le cerveau en compote et le cœur en miettes, sous le regard médusé de Fred.

— Désolé mon pote, dit-il en tapant sur mon épaule. Ce n'est pas contre toi.

— Ah non ? je demande d'une voix douceuse qui laisse paraître ma colère. On dirait que si !

— Peut-être un peu ! Elle a sympathisé avec ta femme le soir où on s'est joints à eux au restaurant...

Me voyant froncer les sourcils, mon ami embraye rapidement.

— Mais c'est surtout qu'elle m'en veut parce qu'elle m'a vu draguer une fille quelconque. Oui, je sais, encore !

Je fusille Frédéric du regard. Bon sang ! Je pensais que lui au moins avait compris ! Je secoue la tête, énervé contre moi, mais aussi contre lui. Abruti !

— Dis-moi, mec, tu aimes ta femme ? je demande, sèchement.

— Plus que tout au monde, me répond-il avec un air étonné.

— Alors, pourquoi tu joues à la roulette russe ?

Le chauve soupire en fermant les yeux. Il vide sa flûte et hausse les épaules.

— Je pensais que ma propre déchéance te servirait de leçon, je poursuis sans pitié. Au lieu de ça, tu continues à jouer avec le feu parce que tu es persuadé que ta femme t'aime et ne te quittera jamais.

— Ce ne sont que des flirts sans conséquence...

— Pas pour tout le monde, je réponds en désignant la tête blonde de Marie-Astrid. Ça te plairait de la voir draguer d'autres mecs ?

— Elle n'a pas intérêt !

— Ah non ? Et tu ferais quoi ?

Mon pote grimace. Il est du genre jaloux, mais ne comprend pas que Marie-Astrid puisse l'être aussi. Je me penche vers lui.

— Je sais que tu aimes plaire, tout comme moi. Tu aimes séduire juste pour t'assurer d'avoir toujours la cote. On est pareils, tous les deux ! Mais tout ce succès, ces regards admirateurs, ces sourires coquins et ces appels du pied de pétasses sans scrupules... (je désigne de la tête les mangeuses d'hommes autour de nous). Tout ça ne vaut rien si la femme de ta vie, celle sans qui tu deviens fou, ne te regarde même plus.

Mes paroles semblent le faire réfléchir et pour la première fois depuis qu'il est revenu vivre à Paris, depuis qu'il est revenu dans ma vie, je vois qu'il comprend exactement ce que je ressens.

— Prends soin de ta femme tant que tu peux le faire encore, Fred. Moi, je rêve de le faire tous les putains de jours que Dieu me fait vivre.

— Tu le peux, me répond-il.

— Plus depuis qu'elle a quelqu'un dans sa vie... Plus depuis qu'elle m'a remplacé. Et si tu t'imagines qu'une aussi belle femme que Marie-Astrid ne puisse pas te trouver un remplaçant digne d'elle, c'est que tu as une trop haute estime de toi-même ! Il suffit de voir les regards qu'elle récolte sur son passage pour savoir que tu as une sacrée concurrence !

Fred se tourne vers sa femme pour constater que ses invités masculins la mangent du regard. Lorsqu'il me fait face à nouveau, ses yeux sont brillants. Les

miens peinent à retenir mes larmes.

— Merde, mec ! C'est peut-être la première fois que je te le dis, mais je suis vraiment désolé que tu sois séparé de Kiara. Tu es vraiment fou d'elle. J'espère de tout cœur que le destin sera clément avec toi !

— Espérons-le, je dis sans y croire. Espérons.

Après un dernier regard de connivence, je le quitte avec l'impression qu'un trou béant a remplacé mon cœur. Et bordel, c'est presque le cas ! Je viens d'admettre quelque chose que je ne pensais jamais m'avouer : ma femme a quelqu'un qui prend soin d'elle à ma place. Elle a un homme qui la rend heureuse et lui donne confiance en elle, contrairement à moi qui ai seulement su la blesser, même si c'était pour son propre bien.

Vous vous demandez peut-être ce qui a changé aujourd'hui ? Pourquoi je cherche à récupérer Kiara au lieu de m'éloigner d'elle comme je le fais depuis que je l'ai rencontrée ? C'est parce que le jour où elle m'a quitté, emportant mon fils et mon cœur, j'ai compris que j'avais tout perdu. J'ai compris que ma vie n'avait aucun sens si elle n'en faisait pas partie. Ce jour-là, j'ai su que sans elle, sans mon petit Eden, je n'avais plus qu'à laisser la folie m'emporter. Seul l'espoir que j'ai de l'avoir à nouveau auprès de moi m'empêche de me tirer une balle.

Je soupire en posant une main sur ma poitrine pour tenter d'enrayer la douleur. J'ai besoin de voir Kiara et notre fils. Son blaireau blond est là. Elle est donc seule. Mais je sais qu'elle refusera que je débarque chez elle en plein milieu de la nuit. Elle doit d'ailleurs dormir. Mais je peux toujours procéder comme je le fais d'habitude. Comme est accoutumé à faire le foutu psychopathe que je suis ! D'ailleurs, je n'attends pas l'autorisation de mon ami pour partir. Non, je m'enfuis presque en courant et ne ralentis qu'une fois arrivé aux portes de la salle de réception.

— Monsieur Carter !

Une voix sèche m'intercepte, mais je n'ai pas envie de faire de mondanités ce soir. Je vais pour envoyer balader l'inconnu, mais lorsque je me retourne et lui fais face, je me ravise. Des yeux bleu clair, des cheveux blonds coupés courts, une barbe assortie... Le blaireau me fixe avec colère. Conscient de ma taille supérieure, je me redresse, masquant ma propre rage de l'avoir en face de moi, et

fais un sourire narquois alors que j'ai juste envie de lui péter sa putain de gueule d'ange ! Je suis un bon comédien, OK ? Kiara a dû vous le dire, non ? Elle en a pourtant fait l'expérience !

— Voyez-vous ça ! L'homme qui couche avec ma femme !

Le blaireau a un mouvement de recul avant de se ressaisir. Il me fusille du regard.

— Hayden Bergo. Je voulais me présenter en bonne et due forme, et faire connaissance avec le futur ex-mari de ma compagne, étant donné que nous allons nous côtoyer dorénavant.

— Ah oui ? Nous « *côtoyer* » ? je demande d'une voix douce en appuyant sur le dernier mot.

— Bien sûr ! Je voulais que nous discussions pour le bien de Kiara et d'Eden, mais je vois que vous ne le prenez pas très bien !

Son air hautain, presque moqueur, ranime la rage qui me gouverne depuis que j'ai vu ma femme avec ce connard. Je prends une mine railleuse pour ne pas lui montrer l'ascendant qu'il détient sur moi.

— Ne faites pas semblant d'être perclus de bonnes intentions ! Je sais que vous êtes venus me parler pour marquer votre territoire. Vous vous fichez de nos bonnes relations comme d'une guigne ! Vous voulez juste m'interdire de toucher à Kiara !

Le connard laisse apparaître un petit sourire. J'ai raison !

— Je fais partie de la vie de Kiara et d'Eden, maintenant. Vous allez devoir faire avec et prendre sur vous ! Arrêtez de nous mettre des bâtons dans les roues ! Kiara est à moi !

— Vous vous tapez ma femme, mon épouse, celle qui porte mon nom, à moi ! Vous touchez mon fils ! Vous pensez que je vais vous laisser faire sans rien dire ?

Finalement, mon masque narquois se fissure et laisse apparaître ma rancœur à son encontre. Il fronce les sourcils en secouant la tête. J'ai envie de fracasser sa

belle gueule contre le mur. Quoi ? Ce n'est pas parce que je le hais de tout mon être que je ne peux pas reconnaître qu'il est plutôt pas mal. Moins beau que moi, ça c'est sûr, mais pas mal. Ma poupée a bon goût !

Le blond sourit d'un air mauvais, laissant tomber son amabilité et me dévoilant ainsi son vrai visage. Celui du mec qui vient pavaner parce qu'il me vole ma femme !

— Justement, elle n'est votre femme que sur le papier et plus pour longtemps. Dans la vie réelle, elle est à moi ! C'est moi qui la raccompagne chez elle le soir. C'est moi qui la déshabille et c'est moi qui m'enfoncé en elle, encore et encore. C'est moi qui me réveille auprès d'elle. Pas vous ! Et bientôt, lorsque vous aurez divorcé, elle sera entièrement à moi ! Vous l'avez laissée partir ! À mon tour de tenter ma chance !

Je vais le tuer ! Putain de merde ! Ce Hayden de mes deux est un homme mort ! Il ne se rend pas compte de ce qu'il vient de déclencher. Il ne se rend pas compte des conséquences de ses paroles ! Je m'approche de lui avec l'intention de le défoncer, en serrant les dents.

— Espèce de fils de...

— Chéri ! Tu es là !

La voix de crécelle me perce les tympans et la sensation de sa main sur mon épaule me dégoûte. Je tremble de rage. Le visage de mon rival se fait interrogateur. Eh merde ! Je clame haut et fort que Kiara est à moi, mais il me surprend en compagnie d'une autre !

— Pas maintenant, Sophie !

— Oh, et tu ne me présentes pas à ton bel ami ? demande la salope avec un sourire charmeur.

— Je suis le petit-ami de Kiara, répond le blaireau, son sourire fier collé aux lèvres.

Mes poings se serrent alors que mes dents sont sur le point de se casser sous la pression de ma mâchoire. Je vais les buter. Lui et Sophie. Je vais les descendre tous les deux et faire disparaître leurs corps.

— Eh bien ! On peut dire qu'elle sait choisir ses hommes, celle-là !

Sophie roucoule en battant des cils.

— Mais je ne vois pas ce que vous, vous lui trouvez ! ajoute-t-elle avec une jalousie visible.

— Et à qui ai-je affaire ? demande Hayden sèchement.

— Sophie Dumont, la fiancée d'Adrien.

— Dans tes rêves, je grogne.

Même si je suis intervenu, je vois bien que le blaireau se moque de moi. Un sourire narquois, identique au mien plus tôt, apparaît. Retenez-moi, parce que je suis à deux doigts de l'étriper.

— Eh bien, Sophie Dumont, fiancée d'Adrien, dit-il avec une satisfaction qui me montre qu'il est heureux de ma déconvenue, ravi de vous avoir rencontrée !

— Et réciproquement, ronronne la chatte en chaleur à côté de moi.

— Maintenant, si ça ne vous dérange pas, je voudrais aller retrouver ma moitié et me glisser silencieusement dans son lit pour la couvrir de baisers. Future madame Carter, monsieur Carter.

Je serre les poings et me crispe de tout mon être pour ne pas lui sauter dessus et le défoncer alors qu'il se barre avec un petit signe de tête. Je lâche un bruit qui ressemble à un grondement animal teinté de désespoir. Il ose se foutre de moi ! Il ose me dire en face qu'il « *s'enfonce* » dans MA femme. Et là, il m'annonce clairement qu'il va la baiser ! Connard ! Fils de...

— Eh bien, Kiara sait sélectionner ses partenaires de baise !

— Ta gueule, salope !

Sophie lâche un hoquet de stupeur. Ses yeux écarquillés et sa bouche grande ouverte montrent son étonnement. Feint, bien sûr. Je la traite de tous les noms depuis qu'elle est revenue me pourrir la vie. D'ailleurs, son visage prend vite une expression narquoise qui me donne envie de lui écraser la tête.

— Oh, mon pauvre chou ! Tu ne supportes pas de savoir que ta chère femme se fait baiser par un autre ? Surtout qu'il est vraiment sexy !

Ses lèvres s'étirent en un large sourire ravi.

— Ferme-la, Sophie ! Je suis à deux doigts de te tordre le cou et tu sais que j'en suis capable !

Elle lâche un petit rire alors que je la fusille du regard.

— Tu as perdu, Adrien ! Ta précieuse Kiara est passée à autre chose, rit-elle comme une sorcière.

Toutefois, mon approche menaçante fait disparaître sa bonne humeur.

— Un jour, j'arriverai à me débarrasser de toi. Et ce jour-là, tu regretteras de m'avoir cherché.

— Ce jour-là n'est pas encore arrivé !

— Il arrivera bientôt, je rétorque avec assurance alors que je n'ai trouvé aucune échappatoire pour le moment et que ça m'énerve. Prépare-toi, je ne te ferai pas de cadeau.

Elle attrape ma cravate et prend un air séducteur.

— En attendant, tu es tout à moi.

— Je ne suis et ne serai jamais à toi !

— Pourtant, tu es ici avec moi.

— Pas par choix !

— Et tu te coucheras auprès de moi.

— Avec la queue plus molle que celle d'un vieillard sur son lit de mort !

Elle se détache brusquement de moi. Son visage est transfiguré par la colère.

— Il ne te reste plus qu'à continuer à faire le tapin, j'ajoute d'un ton mauvais.

D'ailleurs, tes clients t'attendent, je finis avec un signe de tête vers le groupe d'hommes qui la matent comme un bout de viande.

Les pauvres ne savent pas que ce n'est qu'un bout de viande avariée.

— Allez, va te faire un peu de fric en offrant ton cul sur un plateau, j'ajoute pour la rendre furieuse. Ton activité favorite !

Sophie lève le menton dans un geste fier et m'annonce qu'elle va trouver « *un vrai mec avec une vraie queue qui bande* ». Comme si ça me faisait quelque chose... Au contraire, bon débarras !

Je vais pour quitter enfin cette salle. Ne me reste plus qu'à me bourrer la gueule pour oublier les paroles de ce foutu blondinet que j'ai envie d'étripier, et surtout, oublier qu'il s'est précipité dans le lit de mon amour. C'est là que je croise le regard inquiet de Fred. Celui que je lui renvoie est tellement dur, mais tellement clair, qu'il finit par se prendre la tête entre les mains et de la secouer.

Il a compris le message : « *débarrasse-toi de lui avant que je ne le fasse !* »

21

Premier anniversaire

Kiara

Paris XVI^e, le 18 juin 2016

Un an... déjà ! Je contemple ce visage d'ange, tout heureux d'être le centre du monde. Un an ! Le temps passe tellement vite ! J'ai l'impression que c'était hier que je l'ai tenu dans mes bras pour la première fois. Je me souviens parfaitement de ce petit être sale, nu comme un ver et hurlant de toutes ses forces, alors que les sages-femmes le posaient sur ma poitrine. Je me rappelle de ma joie en rencontrant son regard, de mon soulagement d'arriver à la fin de mon périple et de recevoir cette merveille en récompense. Ma plus belle récompense.

Marisa m'appelle dans son immense cuisine. Elle pose le gâteau au chocolat en forme de voiture de course bleue sur le plan de travail et je me charge d'y planter une seule et unique bougie. Bon, c'est vrai que la bougie est énorme, mais c'est étrange de voir ce seul bout de cire sur cette étonnante confection.

Je l'allume et prends solidement le plateau entre mes mains. Marisa pousse la porte de la cuisine et commence à chanter « *joyeux anniversaire* », aussitôt suivie par tous les invités, c'est-à-dire mes parents, mes tantes et oncles, grand-mère Johanna, mes cousines et leurs conjoints. Jean et Théo, les fils de Chloé et Julie, qui ont quelques mois de plus qu'Eden, essayent tant bien que mal de suivre les adultes. Jess et Jonathan, Gwen et Nico, Fred et Marie-Astrid, Géraldine et Benoît ; et enfin, Greg et Gabriel ont aussi tenu à être présents pour mon ange. Ils sont tous fous de lui et n'auraient raté ça pour rien au monde ! Tous font l'effort de chanter sous le regard pétillant de joie d'Eden et les mines envieuses de ses cousins. Quand vient le moment de souffler, mon fils se penche dangereusement vers le gâteau du haut de sa chaise enfant.

— Doucement mon bonhomme ! Tu n'es pas censé plonger la tête dans la voiture !

Il éclate de rire, tout ça pour faire plaisir à son père alors que ce n'est même pas drôle. Je croise le regard plein de bonheur de mon ex. Son sourire amusé en provoque un sur mes lèvres.

— Allez, on souffle, mon grand, dit-il à son fils. Papa va t'aider.

Aussitôt, les deux hommes se penchent vers la voiture de course comestible et plissent les yeux en une expression parfaitement identique. C'est dingue ! On dirait qu'Eden est le clone de son père. Adrien compte jusqu'à trois et leurs lèvres se plissent pour éteindre la monstrueuse bougie. Bien sûr, Eden postillonne plus qu'autre chose, mais comme il est persuadé que c'est lui et non son père qui a éteint la flamme, il s'applaudit en riant. Nous l'imitons tous avec amusement et le bonheur de mon fils atteint son paroxysme. Ses cris perçants me donnent les larmes aux yeux. Mon cœur se gonfle de tant d'amour que j'ai peur qu'il n'éclate.

Je t'aime, mon amour ! Mon soleil ! Mon monde !

Tous se précipitent pour embrasser le roi de la journée et lui donner son cadeau. Si bien que le pauvre petit est sollicité de toutes parts. Jess, Gwen et Géraldine se battent pour savoir qui l'embrassera en premier. C'est sans compter tante Hélène qui leur arrache un Eden hilare des bras. Résultat, mon ange est occupé pendant les vingt prochaines minutes et je prends mon mal en patience, prête à lui sauter dessus dès qu'il se libère des mains baladeuses de mes proches.

Une fois la joyeuse troupe installée pour déguster le succulent gâteau, je me précipite vers mon fils. Malheureusement, je ne suis pas la seule, et je n'ai même pas le temps de l'atteindre qu'il est emporté par les bras puissants de son père. Je m'arrête près d'eux avec un calme apparent. En réalité, mon corps est parcouru de fourmillements d'excitation et de joie. Je tremble presque d'euphorie. Je suis tellement heureuse de fêter le premier anniversaire de mon bout de chou avec toutes les personnes que j'aime ! Enfin, il en manque une, mais je me vois mal emmener ma nouvelle conquête chez mes pas-tout-à-fait ex-beaux-parents ! Imaginez l'ambiance ! Même si Hayden a rencontré Adrien pas plus tard que la semaine dernière, je n'avais pas envie d'ajouter de l'huile sur un feu déjà incandescent. Je ne voulais pas de tension pour le premier anniversaire de mon fils. Surtout que, d'après ce que m'a dit mon dieu scandinave, leur entrevue ne s'est pas très bien déroulée. Adrien se serait montré agressif alors que mon Viking essayait d'entamer la discussion. Je soupire en me disant que je vais

devoir en parler avec mon futur ex-mari.

Les cris joyeux d'Eden attirent mon regard envieux. Moi aussi je veux le tenir contre moi. Je ressens ce besoin avec une force frappante et presque paralysante. Je ne savais pas qu'il était possible d'aimer à ce point. Résultat, je deviens fébrile. Adrien doit remarquer que je tiens à peine en place car il me tend mon fils avec un sourire amusé. Je m'en empare comme si je ne l'avais pas vu depuis des lustres et l'embrasse partout. Il se tortille en riant pour échapper à ma bouche vorace avant d'entourer mon cou de ses petits bras pour me donner un baiser baveux. Il finit par réclamer que je le pose au sol. J'obéis en boudant. Après m'être assurée qu'il tient bien sur ses deux jambes, je le lâche. Il se précipite aussitôt vers son père et s'accroche à sa jambe avant de perdre l'équilibre. Il m'offre ensuite un grand sourire malicieux, comme s'il me narguait. Quel petit monstre ! Une vraie réplique de son père !

J'en ressens un pincement au cœur en me disant que mon fils, cet être que j'ai porté pendant de longs mois et que j'ai mis au monde après des heures et des heures de travail, préfère son paternel à moi. C'est injuste ! Les enfants sont des êtres ingrats !

Et toi, tu es ridiculement jalouse du père de ton fils !

Ma petite voix a raison, mais je ne peux pas m'en empêcher. D'ailleurs, mon ex s'en rend compte et je n'en suis pas étonnée. Il m'offre un sourire attendri en plissant les yeux. Je grimace. Cet homme m'étudie tellement qu'il sait tout ce que je pense et tout ce que je ressens à longueur de temps ! Je dois apprendre à lui cacher mes émotions, comme je le fais depuis que je le connais. Mais aujourd'hui, j'ai du mal à mettre en œuvre mes bonnes résolutions. Depuis que nous sommes séparés, jouer la carte de l'indifférence est presque impossible.

Surtout depuis qu'il te court après comme un homme éperdument amoureux.

Aussi... Voir l'amour dans son regard fait vibrer les milliers de papillons logés dans mon ventre. Comme en ce moment où il sait que je suis vexée qu'Eden s'échappe pour être avec lui. Oui, là maintenant, il me regarde comme s'il avait envie de me reconforter à coups de baisers et de câlins. Je me détourne rapidement pour m'empêcher de céder à sa volonté translucide.

La petite fête continue dans la joie et la bonne humeur. Tante Hélène fait le

show en draguant ouvertement Fred et Jo qui ne savent plus où se mettre. À part Jess et Marie-Astrid qui ne le voient pas d'un très bon œil, mais aussi ma mère qui est excédée par son comportement puéril, les autres sont explosés de rire. Indifférente au spectacle, grand-mère Johanna somnole sur un fauteuil, berçant la pièce de ses ronflements alors que Théo et Jean la regardent avec de grands yeux effrayés. Eden ouvre ses cadeaux et rit à chaque fois qu'il en découvre un nouveau. Je suis pourtant persuadée qu'il ne sait même pas ce que c'est. Non, c'est simplement le fait de recevoir quelque chose qui le rend heureux. Et le voir heureux me rend heureuse.

— Il est trop chou !

Je souris à Géraldine de toutes mes dents.

— Il est adorable et j'ai de la chance. Mais il a un sacré caractère aussi ! Ma tête a fait connaissance avec ses jouets plus d'une fois !

— La mienne et celle de Benoît aussi ! Il tient son caractère de son père !

— C'est Adrien tout craché, j'acquiesce gravement. Résultat, j'ai un peu peur pour la suite.

— Tu as raison ! Adrien était un casse-cou dans son enfance et il ne s'est pas assagi avec l'âge ! Il en a fait voir de toutes les couleurs à sa famille !

— On m'en a parlé, je réponds en pensant à Ludovic Varins qui doit contempler son œuvre de là-haut en se frottant les mains de satisfaction. Je compte sur son père pour le mater !

— Tu parles ! s'écrie la créatrice en riant. Il lui apprendra plutôt à séduire tout ce qui bouge et à devenir le nouveau *play-boy* de Paris !

— Il n'a pas intérêt ! je grogne.

Géraldine éclate de rire alors que je secoue la tête. Mais je ne peux m'empêcher de sourire, même lorsque je croise le regard interrogateur de mon ex.

— En tout cas, je veux le même ! poursuit la brune en chuchotant soudainement. Alors, souhaite-moi que l'être qui pousse dans mon ventre soit

aussi adorable qu'Eden.

Je hoquette de stupeur. Mon sourire s'agrandit et je me tourne vers Géraldine.

— Tu es enceinte ? je demande discrètement.

Elle hoche la tête en me faisant un petit clin d'œil. Je comprends qu'elle ne souhaite pas l'ébruiter pour le moment et qu'elle m'en parlera plus tard. Je suis fichtrement heureuse pour elle ! Elle essayait de convaincre Benoît depuis la naissance d'Eden, mais il était réticent. Je suis ravie qu'il ait finalement changé d'avis. Toutefois, et conformément à sa volonté, je fais comme si de rien n'était. Malheureusement, je constate que nous n'avons pas été assez discrètes. Gwen me fixe avec une tristesse profonde. Je m'excuse auprès de Géraldine et vais rejoindre mon amie pour la serrer contre moi.

— Ça va aller, ne t'en fais pas, me dit-elle avec un enthousiasme feint.

— Je suis désolée.

Elle me sourit en secouant la tête. Je vois qu'elle est au bord des larmes, mais qu'elle ne veut pas le montrer. Vous vous souvenez que Gwen et Nico essayent d'avoir un enfant depuis des années ? Bien avant ma rencontre avec Adrien ? Vous vous souvenez qu'ils n'y arrivent pas ? Déjà, l'annonce de ma grossesse a été un coup dur, même si Gwen était heureuse pour moi. Depuis qu'Eden est arrivé dans nos vies, elle réalise un transfert : elle aime et gâte ce petit autant que s'il s'agissait du sien. Entendre que Géraldine est enceinte est difficile pour elle.

— On va y arriver, m'assure-t-elle avec un grand sourire. Je suis sûre que ça va marcher !

— J'en suis certaine, Gwen. Je le souhaite de tout mon cœur.

Mon amie a décidé de passer aux choses sérieuses. Elle a tenté deux inséminations artificielles et ce fut un échec cuisant. En septembre, elle commencera le protocole pour une fécondation *in vitro*. J'espère de tout cœur que tout se déroulera bien cette fois. Gwen fera une maman formidable. Je l'ai non seulement vue avec Eden, mais aussi avec Jess et moi-même. C'est elle notre maman poule, celle qui prend soin de nous parce que son instinct maternel est plus développé que la normale. Que la nature lui refuse ce pour quoi elle est faite est une honte. Foutue Dame nature !

Quelques heures plus tard, nous finissons de ramasser les derniers déchets et de nettoyer la pièce, malgré les protestations de Marisa. Il est hors de question que je lui laisse du bazar ! Je lui ai donc demandé de monter avec Eden pour qu'il puisse faire une petite sieste pendant que je fais le ménage. Cette journée pleine d'émotions a été fatigante pour lui. Ma presque-plus belle-mère a rechigné au début, mais elle a fini par accepter. L'idée de se coucher auprès de son petit-fils l'a rendue toute guillerette, plus que le champagne !

Lorsque, enfin, tout est propre, nos amis s'apprêtent à s'en aller. Ma famille est déjà partie. Seuls sont restés Jess, Jo, Fred, Marie-Astrid, Gwen et Nico. Mais je suis vraiment pressée qu'ils s'en aillent eux aussi. Je suis crevée et je dois encore avoir ma discussion avec Adrien. Je rejette aussitôt l'angoisse qui prend naissance dans ma poitrine. J'ai tellement peur de sa réaction !

— C'était génial ! me dit Marie-Astrid. Eden est vraiment adorable !

Fred se colle contre elle et hausse les sourcils avec un air coquin qui me fait sourire.

— Et si nous allions en faire un, nous aussi ?

La jeune femme s'agace, mais je vois dans son regard qu'elle est très tentée par l'idée.

— Il est impossible, me dit-elle, les yeux au ciel, tout en frissonnant d'excitation.

Je glousse et les embrasse. Ils disparaissent en quelques secondes, certainement pressés de mettre leur projet en pratique.

— Viens chéri, allons nous aussi faire un petit Eden ! s'écrie une Jess joyeuse et complètement saoule.

Jo écarquille les yeux de... peur ? Oui, c'est bien cela ! Il est mort de trouille à l'idée d'avoir un enfant. Je couvre ma bouche de ma main alors que le rire me gagne. Adrien se mord les lèvres pour ne pas rire à son tour.

— J-Jess, je... je... ne suis pas certain que...

— Si ! le coupe mon amie avec brusquerie. J'en veux un comme ça ! Comme Eden ! Identique ! Et maintenant ! Là ! Tout de suite !

— Il te faudra attendre au minimum neuf mois avant qu'il ne sorte de ton ventre, la casse Gwen avec amusement. Je croyais que tu avais appris à faire les bébés depuis le temps que tu pratiques !

Je glousse avant de faire semblant de tousser quand Jessica me fusille du regard.

— Ou alors, je peux kidnapper Eden, fuir avec lui dans un pays lointain et devenir sa maman, dit ma blonde avec une expression qui ferait presque peur.

Si si, je vous assure ! Vous savez les poupées de porcelaine aux grands sourires figés dans les films d'horreur ? Imaginez-les grandeur nature. Vous aurez Jess. Néanmoins, et malgré ma peur, je ne céderai pas !

— Teste, si tu veux mourir, j'interviens sévèrement.

— Mais j'en veux un comme ça ! répète Jess en tapant du pied comme une gamine capricieuse et saoule. Identique !

— Mais ce n'est pas ma graine, argumente un Jo désespéré.

— M'en fiche ! Tu te débrouilles ! Tu me le fournis brun aux yeux verts, avec des fossettes adorables et un sourire à faire fondre le cœur le plus insensible ! Y compris celui de Gwen !

— Dis tout de suite que j'ai un cœur de pierre, salope, intervient mon amie avec cynisme.

— Tu l'as dit toute seule, pétasse, contredit ma blonde sur le même ton.

— J'ai peut-être un cœur de pierre, mais toi, avec ton QI d'huître, tu n'auras jamais un Eden ! Ce petit est bien plus malin que toi !

— T'es méchante ! s'écrie Jess d'une voix de petite fille. J'en aurai un, coûte que coûte, et tu verras comment tu seras jalouse !

— Et comment ? demande Gwen avec moquerie. Ton mec est châtain aux

yeux marron... ou un truc du genre. Toi tu es blonde aux yeux bleus. Comment veux-tu créer un bébé brun aux yeux verts ? La génétique, tu connais ?

Mes amies s'étripent comme à leur habitude. Et comme toujours, ça me fait rire. Enfin, ça me ferait rire si j'en avais le droit. Au lieu de ça, je me mords les lèvres pour cacher mon sourire. Si elles s'en aperçoivent, ce sera pour ma pomme ! Elles se retourneront toutes les deux contre moi !

— On peut choisir l'apparence de son enfant ! ajoute Jessica avec colère.

— Pas en France ! grogne Gwen. On n'est pas au supermarché pour bébés ! Tu crois que tu passes commande chez *Zalando* et qu'ils te livrent un bébé sur mesure ?

— Oh, quelle bonne idée ! Ce serait génial si ça existait, non ?

— Euh... non.

Nous sommes tous d'accord avec ma réponse. La blonde semble vraiment déçue, à tel point que les coins de sa bouche s'affaissent et que ses yeux s'embuent de larmes.

— Je ne pensais pas qu'elle avait autant bu, je chuchote à Jo qui me répond par un haussement d'épaules et un regard amusé.

— Allez viens, mon amour, intervient-il avec un petit sourire attendri. On va créer notre propre Eden.

— Mais je voulais le même que Kiara, pleurniche ridiculement la blonde.

— On fera avec ma graine et je suis sûr qu'il sera encore plus beau !

— Pas possible ! Il n'y a pas de plus bel homme sur Terre qu'Adrien, sauf peut-être Gabriel.

— Sympa pour moi, grommelle Jo, vexé.

— Flatteur pour moi, intervient mon ex avec un sourire fier.

— Dis Adrien, demande ma blonde d'une petite voix toute mignonne. Tu

voudrais bien me prêter ta graine ?

— Non !

Pourquoi tout le monde me regarde comme ça ? Même Adrien semble abasourdi. Est-ce que je viens de hurler ? Oups, je crois bien que oui. Je souris faiblement.

— Un descendant d'Adrien est amplement suffisant pour ce siècle, je dis en riant. Un de plus et le monde s'écroulera !

Jo et Nico éclatent de rire en tapant sur l'épaule de mon ex dont les yeux expriment une tristesse infinie. Eh merde ! Je ne voulais pas le blesser ! Mais quand Jess a parlé de graine d'Adrien, j'ai aussitôt pensé à leurs deux corps nus et enlacés. Ça m'a foutu les boules... alors que ça ne le devrait pas ! Merde ! Adrien ne m'appartient plus ! Il peut coucher avec qui il veut, y compris l'une de mes meilleures amies. Mais au fond de moi, je sais que cette dernière affirmation est fausse. Je ne pardonnerais jamais à Jess ni même à Adrien s'ils se mettaient ensemble. Mais pourquoi je pense à ça, moi ? Ce n'est pas demain la veille que ça arrivera ! Enfin, je l'espère...

À mon plus grand soulagement, Jo tire Jessica en lui promettant une belle récompense. La blonde se colle contre lui et commence à se frotter contre son entrejambe.

— Jess, pas encore ! Nous avons des spectateurs !

Jo la tire en nous saluant rapidement. Je croise le regard de Gwen et nous levons toutes les deux les yeux au ciel. Elle pose un baiser sur ma joue, suivie de près par Nico. Ils partent en nous saluant.

Lorsque le battant claque dans un bruit sourd, je frissonne. Il est l'heure d'avoir une conversation avec mon ex. Je m'apprête à lancer les hostilités, mais son regard de chien battu m'arrête direct.

— Avoir un autre enfant de moi serait une catastrophe ?

Je ferme les yeux et soupire. OK, ma tentative d'humour lui reste en travers de la gorge. Je rouvre les paupières pour constater que son expression est encore plus sombre. Je lui souris avec tendresse sans pouvoir m'en empêcher.

— Eden est le plus beau cadeau du monde, Adrien. Je ne le regretterai jamais.

— Tu penses réellement ce que tu as dit ?

Je secoue la tête, mais il reste sceptique. OK, je vais devoir lui fournir plus d'explications, quitte à me dévoiler en partie. Je ne supporte pas de voir cette expression torturée sur son visage.

— Quand elle t'a demandé de lui prêter ta graine, je vous ai imaginés, elle et toi, et...

Son regard s'illumine soudainement. Les traits de son visage se détendent et ses lèvres s'étirent dans un petit sourire.

— Tu étais jalouse ?

Oui ! Avec horreur, je constate que c'était le cas ! Déjà, savoir qu'il est avec Sophie me bouffe, même si je fais tout mon possible pour l'accepter, mais l'imaginer avec Jess ou Gwen, ces filles que je considère comme mes sœurs, me donne envie de hurler à la mort et de les étrangler en même temps.

— Promets-moi que tu ne coucheras jamais avec l'une d'elles, Adrien.

Il écarquille les yeux, stupéfait par la gravité de mon ton. Il finit par froncer les sourcils en me fusillant du regard avant de fermer les paupières et de soupirer, comme je l'ai fait un peu plus tôt.

— Ton opinion de moi est tellement mauvaise, que tu me croies capable de coucher avec tes meilleures amies.

Je ne réfute pas l'accusation puisqu'elle est vraie, du moins en partie. Adrien était Monsieur Connard, cet être insensible qui s'amusait à me martyriser. Mais j'ai appris à le connaître. J'ai appris à voir à travers cette carapace qu'il porte presque en permanence. Ce n'est un connard que lorsqu'il ressent le besoin de se protéger, de me cacher ses sentiments réels. Comme la plupart des gens torturés, d'ailleurs. Moi-même, j'ai été une vraie peste quand j'ai voulu lui cacher l'effet qu'il me faisait.

— N'oublie pas que Jessica est la femme de mon meilleur pote !

— Je sais. Je suis désolée. Je me sens stupide d’y avoir pensé.

Il lâche un soupir audible avant de faire quelques pas vers moi, ses magnifiques yeux plantés dans les miens. Je sursaute lorsqu’il prend mon visage entre ses grandes mains. La chaleur de ses paumes m’apaise et me donne envie de me blottir contre lui.

— Je ne ferai jamais une chose pareille, Kiara. Je n’arrive même plus à bander pour une autre femme que toi...

Sa confession me laisse bouche bée. Quoi ? Hein ? Comment ? C’est vrai ? Non, je n’y crois pas ! Je recule prestement alors que la colère monte, l’obligeant à détacher ses mains de mon visage.

— Tu as le sosie d’Adriana Lima dans ton lit, Adrien ! Ne va pas me faire croire qu’elle ne te fait pas d’effet !

— Pas le moindre, grogne-t-il avec colère. Je la hais tellement que je n’ai même pas envie de la voir et encore moins de la toucher.

— Tu m’as pourtant laissée pour elle ! Et pas qu’une fois ! Et même là, tu restes avec elle...

— Kiara, je t’en prie, ne reprenons pas cette discussion stérile.

— Alors, pourquoi tu ne fais pas d’effort quand Hayden vient se présenter ? Pourquoi tu l’agresses ? Je dois accepter ta relation avec Sophie sans rien dire, mais tu as le droit de t’en prendre à mon mec ?

— Ton mec ?

— Oh, Adrien ! Ne fais pas semblant de ne pas savoir que Hayden et moi sommes ensemble ! C’est contradictoire avec ce que tu as osé lui dire !

— Et lui, sais-tu ce qu’il a osé me dire ?

Je croise les bras, furieuse qu’il cherche à retourner la situation et qu’il s’en prenne à mon Viking sans raison ! Il rejette la faute sur Hayden parce que c’est mon compagnon, et uniquement pour cette raison ! Je le fusille du regard. Ma colère se teinte d’appréhension quand il avance vers moi. Son corps raide, ses

poings et sa mâchoire serrés dégagent une aura dangereuse qui m'oblige à reculer jusqu'à sentir le mur contre mon dos. Merde ! Je suis coincée ! Adrien en profite pour poser ses avant-bras de part et d'autre de mon visage, me coinçant contre le mur de son grand corps musclé imprégné de mon parfum préféré : le sien. Je frémis lorsqu'il se penche vers moi, ses yeux expriment une fureur qui me ferait flipper si elle était dirigée contre moi.

— Il s'est vanté d'être celui qui te ramène le soir, qui s'enfonce en toi encore et encore, et qui se réveille auprès de toi. C'est vouloir se présenter, ça ?

Je retiens bruyamment mon souffle, dépitée et déçue de savoir que mon beau Viking a ressenti le besoin d'affirmer que je lui appartiens. Oui, c'est vrai. Mais il n'était pas nécessaire d'aller si loin et de marquer son territoire. Néanmoins, je n'étais pas là. Je ne sais pas ce qu'a dit Adrien pour que Hayden cherche à lui rabattre son clapet. Et connaissant mon ex, ça ne devait pas être du joli-joli...

— Tu l'as cherché ? je demande avec un regard dur.

— Forcément, c'est moi le fautif !

— Je te connais assez pour me douter que tu as lancé les hostilités, Adrien !

— Parce que je suis un connard ?

— Quand tu le veux, oui ! Et j'ai déjà eu l'occasion de tester tes talents de fouteur de merde !

Il se penche davantage et nos lèvres se touchent presque. Stupidement, je rêve de voir cette bouche se poser sur la mienne. Cette pensée me fait voir rouge. Mon attirance pour lui alors que je suis avec un autre me rend folle de rage. Il me faut de l'air, et vite !

J'agrippe ses poignets pour l'obliger à s'écarter. Autant essayer de bouger un mur de béton armé. Au contraire, il se colle carrément contre moi en grognant, comme si le fait que j'ose le repousser le met dans une colère noire. C'est peut-être le cas.

— Tu penses que ton mec est venu me voir pour engager la conversation ? demande-t-il d'une voix douce qui me fait frémir. Tu penses qu'il voulait faire au mieux pour Eden et toi ? Tu te trompes. Il est venu pavaner. Il voulait se

foutre de la gueule du pauvre connard qui a laissé partir la femme de sa vie. Il est venu me montrer à qui tu appartiens.

— Je ne te crois pas, je souffle, désespérée à l'idée que mon Viking se soit montré si mesquin.

— C'est pourtant vrai ! Bordel, Kiara ! ajoute-t-il face à mon regard sceptique. Tu crois que j'hésiterais à t'avouer que je le déteste et que je l'ai insulté ? Tu crois que je prétendrais avoir été agréable avec lui ? Non ! En aucun cas ! Quand il est venu me voir, je l'ai accueilli en lui disant qu'il était l'homme qui couche avec ma femme. Il a soi-disant voulu se présenter en bonne et due forme puisqu'il fait partie de ta vie. Il a suffi que je le pousse un peu pour qu'il me montre son vrai visage.

— Qui est ? je demande en déglutissant.

Merde, il est trop près ! Il tient un discours horrible et d'une voix menaçante, mais tout ce à quoi je pense, c'est que mon corps ne cesse de frissonner de plaisir de l'avoir contre lui. Son parfum d'agrumes épicés, son torse puissant contre ma poitrine, ses bras aux veines saillantes près de ma tête... Mon corps fourmille de sensations retrouvées grâce à son contact.

Pourtant, il me parle de Hayden, mon mec, celui avec lequel j'envisage un avenir. Et au lieu d'être réveillée par cette conversation, je me complais dans sa proximité. Je suis pathétique !

— Celui du petit con prétentieux, ravi de détruire notre famille.

Sa réponse me fait revenir à moi. Le temps que ma question me revienne et que ses paroles s'impriment dans mon cerveau, plusieurs secondes s'écoulent dans un silence pesant. Quand enfin je comprends, je me mets dans une colère noire.

— Détruire notre famille ? je crache en poussant sur son torse de toutes mes forces. Tu accuses Hayden d'avoir détruit notre famille ? Tu n'as pas honte !

La rancœur contenue dans ma voix le fait reculer brusquement. Son expression passe de la colère pure à la culpabilité.

— Tu as détruit notre famille, Adrien ! je crie presque. Tu m'as laissée tomber

pour aller rejoindre Sophie ! Tu as refusé de te battre pour nous, ta femme, ton fils ! Et tu viens reprocher à un autre de le faire à ta place ?

Il ferme les yeux en soupirant alors que les miens s'embuent. J'inspire à plusieurs reprises pour avaler le flot de larmes qui menace de couler avant d'affronter son regard... torturé, désespéré, fou de douleur. Une boule se forme dans ma gorge, mais je la déglutis, refusant de me laisser attendrir. Je ne me suis que trop laissée attendrir et à chaque fois, j'en ai payé le prix. Il doit comprendre que ce ne sera plus jamais le cas.

— Hayden me donne ce que je cherche, Adrien. Une relation stable et surtout, saine. Il tient à moi, me le dit, me le montre... constamment ! Il n'a pas mille squelettes dans son placard, ni de groupe sur les réseaux sociaux où toutes ses ex parlent de ses talents de séducteur, et encore moins un harem qu'il inviterait à son anniversaire ou à notre mariage.

— Vous comptez vous marier ?

— Quoi ?

Je ne comprends pas tout de suite, mais en voyant la douleur et la haine sur son visage, j'imagine qu'il prend au pied de la lettre ce que je viens de lui dire.

— Il faudra d'abord me passer sur le corps !

Je reste un instant figée devant son accès de rage avant de secouer la tête.

— Ce n'est qu'une façon de parler, Adrien. Nous en sommes encore loin ! Mais si ça devait arriver, tu n'aurais pas ton mot à dire.

— Tu es ma femme !

— Ce ne serait plus le cas si tu acceptais de divorcer !

— Jamais ! Jamais, tu m'entends ? ajoute-t-il en m'acculant à nouveau contre le mur. Fais ce que tu veux, envoie-moi tous les avocats du monde, menace-moi, je ne signerai jamais les papiers qui me sépareront de toi !

— Nous sommes déjà séparés, Adrien, je lâche d'une voix tremblante d'émotions.

— Temporairement...

— Temporairement ? Temporairement ? je dis avec un rire de dérision avant de retrouver mon sérieux. Le soir où tu m'as abandonnée alors que je venais de t'ouvrir mon cœur, je t'ai dit que si tu choisissais Sophie, tu devrais faire une croix sur moi. Définitivement. Et nous savons tous les deux ce que tu as choisi.

Il lâche un soupir tremblant et secoue la tête en chuchotant qu'il n'y arrivera jamais.

— Si, tu y arrives, je rétorque. Tu vis avec une autre. Nous n'avons aucune relation autre que celle de deux parents partageant un enfant.

— Tu ne m'aimes plus ?

Ses yeux verts s'embuent de larmes et je sens que mon cœur est sur le point d'éclater. Bien sûr que si, je l'aime et c'est ce qui me bouffe le plus ! Je fais tout pour oublier mon amour pour lui, pour le transférer sur Hayden qui lui est l'homme parfait. Mais je n'y arrive pas ! Je ne le peux pas ! Mon cœur refuse d'oublier son bourreau. Néanmoins, je sais que ce n'est pas une chose à lui avouer. Qui sait ce qu'il serait capable de faire ? Et même si ça me coûte de lui mentir, je le dois. Pour lui, mais aussi pour moi. Il ne me laisserait jamais avancer si je lui avouais que je l'aimais toujours aussi fort.

J'inspire profondément, sentant mon cœur se fissurer rien qu'à l'idée du mal que je vais lui faire.

— Tu es le père de mon enfant, je chuchote en essayant de retenir mes larmes. Je t'aimerai toujours.

— Mais ? demande-t-il d'une voix rauque et tremblante qui me donne envie de pleurer.

— Mais je suis prête à oublier cet amour et à aimer...

— Ton blondinet ?

Son ton est glacial, de même que son visage. Ça y est. La carapace de Monsieur Connard s'est mise en place. Cet être insensible dont il prend le masque pour me cacher l'étendue de sa souffrance. Mais malgré ses traits figés

et son air glacial, ses yeux sont brillants de larmes contenues.

Il pose tout à coup ses mains sur mes épaules et je me souviens qu'il attend une réponse à sa question. Alors, je hoche la tête pour confirmer que même si ce n'est pas encore le cas, je pourrais tomber amoureuse de Hayden. Ma réponse le fait partir au quart de tour. Son poing s'enfonce dans le mur à côté de ma tête dans un bruit sourd qui me fait pousser un cri, avant qu'il ne disparaisse par la porte d'entrée.

Je reste figée, les yeux fixés sur la porte grande ouverte. Le choc passé, je me rends compte que je tremble de tous mes membres alors que les larmes dévalent mes joues. Mes jambes ne me supportent plus et je m'écroule au sol, dos au mur.

— Oh, ma chérie !

Marisa se précipite vers moi et me prend contre elle, me laissant sangloter de tout mon soûl pendant qu'elle me chuchote des paroles réconfortantes. Cela m'apaise, mais ne me fait pas oublier que je viens de briser le cœur de celui que j'aime, encore une fois.

Vous avez dit vacances ?

Kiara

Andalousie, le 22 juillet 2016

La villa louée par Adrien est non seulement immense, mais en plus luxueuse. Des murs en crépi blanc, de grandes fenêtres, des colonnes qui soutiennent les terrasses du deuxième étage et un toit de tuiles rouges, le tout entouré par un jardin de fleurs et de palmiers. Telle est la première image que l'on a de cette magnifique villa. À l'intérieur, passée l'épreuve de l'entrée spacieuse et du majestueux double escalier en marbre blanc qu'Eden va certainement vouloir dévaler, une lumineuse pièce à vivre nous accueille. Deux longs canapés de tissu beige se font face, séparés par une grande table basse en bois sombre. Au fond, une immense baie vitrée qui donne sur une splendide piscine à débordements. La salle à manger est du même acabit : la table de bois sombre peut accueillir vingt convives. La cuisine est splendide.

— On peut dire qu'Adrien ne s'est pas foutu de nous, dit Jess en passant devant moi.

Je réponds par un petit sourire gêné.

— Je suis pressée de voir ce que donnent les chambres ! ajoute-t-elle avec un haussement de sourcil suggestif.

Je ris sincèrement cette fois. Depuis l'anniversaire d'Eden, Jess s'est mis en tête de confectionner un bébé avec Jonathan. Le pauvre a eu du mal à s'y faire au début, mais il a fini par adorer l'idée.

Ma blonde me fait signe de la suivre. Elle a la gentillesse de me laisser choisir ma chambre en premier. Évidemment, étant avec Eden, il me faudra la plus spacieuse pour pouvoir y installer son lit. Et après avoir fait le tour des huit chambres, je sais que personne ne sera lésé au final. Elles sont toutes vastes et six d'entre elles possèdent leur propre salle de bain. Résultat, j'en choisis une

dans les tons beiges et blancs. La tête de lit en fer forgé me plaît énormément ainsi que la vue sur la mer. Petit plus, la salle de bain est équipée non seulement d'une douche, mais surtout d'une baignoire : indispensable pour le bain d'Eden.

Jess en choisit une dans l'aile opposée de la maison puisqu'elle ne veut pas que mon fils soit importuné par ses nuits de débauche. Je ris, lui confirmant que c'est préférable et que ses cris de plaisir pourraient traumatiser le petit à vie.

— Parce que les tiens ne lui feront rien, hein ? me demande-t-elle avec un clin d'œil.

— On ne le fera pas tant qu'il sera là. Ou on le fera ailleurs... Après tout, il y a deux autres chambres de libres !

Le regard entendu de ma blonde me fait éclater de rire. Nous sommes bientôt interrompues par les garçons qui portent nos bagages. Je rejoins Hayden et le guide jusqu'à notre chambre. Il pose nos deux valises et repart chercher le lit parapluie d'Eden. Lorsqu'il a enfin fini de décharger nos affaires, il me rejoint face à la grande fenêtre et passe ses bras autour de ma taille pour me coller contre son torse. J'en pousse un soupir de bien-être et m'appuie contre lui pour contempler la magnifique vue.

Et là, vous vous demandez sans doute ce que fait Hayden dans une maison louée par Adrien ? Hormis le fait que Fred, le patron mon Viking, fait partie de l'équation ?

Depuis l'anniversaire d'Eden, les relations entre Adrien et moi sont devenues cordiales, voire glaciales. Notre dispute reste entre nous et une part de moi en souffre terriblement. L'autre se dit que c'est pour le mieux. Être trop proche de son ex n'est jamais une bonne chose, surtout quand les sentiments sont toujours présents. Toutefois, je ne m'attendais pas à ce qu'il propose au groupe de louer une villa en Andalousie pour nous tous. J'ai commencé par refuser, ayant prévu de partir en vacances avec Hayden et Eden, mais Adrien m'a soutenu qu'il ne voyait aucun inconvénient à ce que mon « *blondinet* » nous accompagne. Il avait même promis de se tenir tranquille. Après une longue discussion avec mon beau Viking, nous avons fini par accepter. Il m'a assuré ne pas avoir de problème particulier à côtoyer ni Adrien ni son boss avec qui il s'entend à merveille. Je pense surtout qu'il a vu ma déception à l'idée de ne pas partir en vacances avec mes amis. J'imagine aussi qu'il a envie d'exhiber notre bonheur conjugal au nez

et à la barbe de mon ex. Résultat, nous voici tous réunis pour deux semaines près de la ville de Marbella. Seuls Géraldine et Benoît ont décliné l'invitation. La créatrice a prévu de rendre visite à ses parents pour leur annoncer sa grossesse.

— Il y a un bonhomme qui réclame sa maman !

Je me détache de Hayden et me tourne vers Greg qui me tend mon petit bout de chou. Eden gigote pour que je le prenne au plus vite. Il passe ses petits bras autour de mon cou et se blottit contre moi. J'adore quand il fait ça. Son petit cœur bat doucement contre ma poitrine et m'apaise.

— Je sens qu'un petit garçon a sommeil, remarque Gabriel en entrant dans la chambre.

— Je vais le nourrir et le coucher pour sa sieste, j'annonce en remarquant qu'il n'est pas loin de midi. Le voyage a dû le fatiguer.

— Nous sommes dans la chambre d'à côté en cas de besoin, nous avertit le bel Italien en souriant.

Son expression malicieuse me donne envie de glousser.

— Serait-ce une invitation ? je demande avec un sourire aux lèvres.

Greg et Gabriel se regardent d'un air complice tandis que Hayden fronce les sourcils. Le couple finit par éclater de rire avant de sortir de la chambre en me traitant de perverse. Je ris aussi jusqu'à ce que mon homme se racle la gorge. Son expression sombre m'indique qu'il n'a pas aimé la tournure de la conversation.

— C'était une blague, je dis pour le détendre. Gabriel m'a dit un jour que voir deux hommes coucher ensemble pouvait être très instructif. Depuis, on se taquine à ce sujet.

— Tu es tentée.

Ce n'était pas une question, mais une affirmation. Le moment de gêne passé, je me dis qu'il vaut mieux répondre sur le ton de l'humour plutôt que de nier la vérité. Bien sûr que je suis tentée ! Qui ne le serait pas face à deux beaux gosses tout en muscles ?

— Ils sont très sexy...

Mon petit sourire en coin et mon regard coquin le font rire. Il secoue la tête avant de m'enlacer. C'est sans compter mon fils qui proteste entre nous à coups de cris perçants et colériques. OK, je crois qu'il est temps de s'occuper de lui.

Je jette un œil à Eden qui dort paisiblement à l'abri d'un parasol. Le vent apporte un peu de fraîcheur bienvenue. Il fait terriblement chaud. Nous avons déjeuné de salades et de sandwiches, le tout arrosé de bière, et maintenant, nous nous dorons la pilule au soleil. Du moins, les filles puisque les garçons sont en train de squatter la salle de billard. Je ne vous ai pas dit qu'il y avait non seulement une salle de billard, mais en plus, une salle de cinéma ? Le grand luxe !

— Adrien a choisi un superbe bien ! dit Marie-Astrid en s'étirant sur son transat dans son bikini rose et doré qui lui sied à merveille.

— C'est vrai que l'endroit est magnifique, chuchote Gwen, l'air rêveur.

Je ne peux qu'acquiescer en contemplant la piscine à débordement entourée de galets gris. La terrasse en bois rehausse la végétation luxuriante et colorée autour de nous. Eden a tenu à me « *cueillir* » des fleurs, faisant un carnage dans les plates-bandes.

— Ça va aller pour toi, Kiara ?

La voix de Jess me sort de ma contemplation et je vois que mes amies ont les yeux rivés sur moi. Je hoche la tête en faisant un minuscule sourire. Je sais ce qu'elles veulent dire. Je sais pourquoi elles sont inquiètes. Me retrouver avec mon mari et mon compagnon dans la même maison pendant deux semaines ne va pas être de tout repos. J'avoue même avoir peur des tensions qui pourraient apparaître. C'est inévitable. Connaissant le caractère explosif de mon ex et la volonté de Hayden de lui montrer ce qu'il a perdu, le clash arrivera à un moment ou un autre. J'espère juste que je serai en mesure de le désamorcer. Seulement, j'ai appris à mes dépens qu'on n'est jamais sûr de rien avec Adrien Carter.

— Heureusement que Sophie n'a pas été conviée !

La voix de Marie-Astrid est pleine de mépris. La jeune femme m'a déjà avoué haïr ma rivale qu'elle trouve profondément mauvaise et superficielle. Cela m'a fait chaud au cœur.

— Oui, un souci de moins sur la tête ! je confirme en riant.

— Même si elle était venue, je lui aurais fait regretter le déplacement, dit Jess avec un sourire de diablesse qui me fait rire.

— Elle se serait enfuie en courant avec ce qu'on lui aurait fait subir, ajoute Gwen dans un élan de solidarité qui me va droit au cœur.

Marie-Astrid hoche la tête pour confirmer et pour la première fois depuis longtemps, je me sens protégée. J'ai de la chance d'avoir de telles amies ! Surtout lorsqu'elles se précipitent comme des dingues dès qu'Eden pousse le moindre petit cri, comme en ce moment même où je n'ai même pas besoin de me lever de mon transat pour m'occuper de mon fils qui vient de se réveiller de sa sieste. Jess et Gwen le font pour moi, m'offrant le répit dont j'ai besoin. Et ça, ça n'a pas de prix.

**

Je me brosse les dents en pensant à la première soirée que nous venons de passer à la villa. Nous étions tous plus ou moins détendus, non seulement grâce à l'alcool, mais aussi grâce à la fabuleuse ambiance amenée par les garçons et leurs piques dignes de gamins de 15 ans, mais très drôles.

J'avais peur de voir Adrien et Hayden dans la même pièce plus de quelques minutes, mais j'ai été rassurée. Bon, ce n'est pas le grand amour, mais au moins, ils ne se tirent pas dans les pattes et ne se sont pas encore entretués. Non, ils s'évitent, ce qui me va très bien.

N'empêche, toute la soirée, j'ai senti le regard vert métallisé posé sur moi. Résultat, j'ai été très gênée des papouilles et des caresses de mon Viking. J'ai trouvé son attitude affectueuse, bien plus prononcée que d'habitude, déplacée étant donné que le père de mon enfant, qui est encore mon mari, nous matait. À

chaque caresse de Hayden, les yeux d'Adrien s'assombrissaient davantage. J'avais vraiment peur qu'il ne craque et ne fasse quelque chose qui aurait ruiné nos vacances. Résultat, le voir garder son calme m'a impressionnée. Au contraire, voir Hayden en rajouter m'a agacée.

Même les filles m'en ont touché un mot alors que nous étions en train de ranger la cuisine. Elles ont voulu me faire prendre conscience de la souffrance d'Adrien, mais je n'ai pas eu besoin d'elles pour cela. Je l'ai vu de mes propres yeux. Jessica m'a broyé le cœur en me disant d'imaginer Adrien et Sophie « *se lécher la bouche* » devant moi à longueur de temps. J'ai eu envie de la frapper ou d'aller réconforter mon ex. Ni l'un ni l'autre n'était toutefois envisageable.

— Ça s'est plutôt bien passé.

Je me rince la bouche et me tourne vers Hayden. Sa main posée sur le chambranle de la porte me donne l'occasion de contempler son torse nu et ciselé. Je suis la ligne de ses abdos avant de descendre jusqu'à son aine taillée en V, cachée en partie par son boxer noir moulant. Sa peau a pris une couleur rose à cause du soleil et contraste avec la marque beaucoup plus blanche laissée par son short.

— Continue à me dévorer du regard et tu devras en assumer les conséquences, Kiara.

Mon Viking s'approche de moi d'une démarche lente. Ses yeux assombris me disent clairement quelles sont ses intentions. Et comme Eden dort dans la chambre de son père ce soir, ses intentions sont tout à fait réalisables. En théorie. En pratique, je ressens une légère gêne et une pointe de culpabilité à l'idée de coucher avec lui alors que nous sommes sous le même toit que mon mari officiel. Résultat, j'embraye sur ce qui me préoccupe :

— Ton manège de petit ami faussement fou amoureux n'est pas passé inaperçu, Hayden.

Il fronce les sourcils, mais je n'en démords pas. Au lieu de ça, je croise les bras sur ma poitrine dans une posture sévère.

— Il va s'en remettre...

— Pas si tu fais ça pendant deux semaines !

— Oh, alors je n'ai pas le droit de te montrer mon affection parce que je risque de froisser ton ex qui t'a quittée pour une autre ?

Je frissonne alors que son sarcasme me heurte de plein fouet. Comment ose-t-il ?

— Ton affection ? je rétorque sur le même ton que lui. Nous sortons ensemble depuis plusieurs mois et je ne t'ai jamais vu si « *affectueux* » !

— Les vacances me rendent plus détendu et donc, plus affectueux.

— Dis plutôt que tu voulais me coller une étiquette « *propriété privée, tu n'as que ce que tu mérites, connard !* » sur le front !

Il pince les lèvres et je devine que j'ai vu juste. Cela me fait de la peine en un sens. Est-ce que Hayden aurait été ainsi sans la présence d'Adrien ? Est-ce qu'il m'aurait couvert de baisers et de caresses au point de m'irriter la peau avec sa barbe ? Il m'a toujours montré que je lui plaisais et qu'il tenait à moi... mais jamais à ce point !

— Il est hors de question que tu te serves de moi pour remporter ton combat de coqs contre Adrien. Tu n'as rien à lui prouver.

Il écarquille les yeux avant de les fermer. Il soupire et se rapproche pour caresser ma joue du bout du doigt.

— Tu as raison et j'en suis désolé. Je ne devrais pas chercher la petite bête, d'autant plus que c'est lui qui a loué cette villa et qu'il a eu la gentillesse de m'accepter dans le lot. Même si c'était plus pour te voir qu'autre chose.

— Tu dois arrêter ça. Nous avons deux semaines à passer ensemble, soupiré-je. Si tu n'arrives pas à tenir une journée sans le chercher, comment vas-tu faire en deux semaines ?

Hayden semble inquiet, comme s'il se posait lui-même la question. Une angoisse soudaine s'installe dans mon ventre, angoisse que je ne peux lui cacher. Il me fait un sourire étrange qui ne me calme en rien.

— C'était juste un petit jeu de rien du tout !

Sa phrase encore moins ! Je sens la colère poindre le bout de son nez face à son manque d'empathie.

— Peut-être que c'est un jeu pour toi, Hayden. Peut-être que tu trouves ça drôle de torturer quelqu'un et de te servir de ta petite-amie pour ça. Mais Adrien n'est pas un homme très patient. Si tu continues à le provoquer, il répliquera et ce ne sera pas beau à voir.

Je sais bien de quoi il est capable, même si je m'estime épargnée par sa haine et sa rage, même si je pense ne pas avoir vu le pire. Je prie pour que ce jour n'arrive jamais. Mais si Hayden continue sur sa lancée, mon cauchemar a plus de risque de devenir réalité.

— Et tu ne veux pas d'embrouilles avec ton cher et tendre, gronde mon Viking en me lançant un regard dur.

J'en reste coite, étonnée par le reproche que je lis dans son regard. Je le repousse violemment. Finalement, la colère ne pointe pas que le bout de son nez ! Non, elle est présente des pieds à la tête !

— Il n'est pas que mon futur ex-mari, Hayden, je crache, blessée. C'est aussi le père de mon enfant. Je n'ai aucune envie de partir en guerre contre lui ! Toi qui as souffert de parents divorcés et en conflit, tu devrais comprendre mieux que n'importe qui !

Il ferme les yeux en grimaçant. Lorsqu'il les rouvre, la culpabilité qu'il éprouve me saute aux yeux. Néanmoins, il est hors de question que je me laisse attendrir. Je poursuis impitoyablement, appuyant là où ça fait mal pour que de telles paroles ne franchissent plus jamais ses lèvres.

— Tu me reproches de faire tout ce qu'il faut pour le bien de mon fils alors que tu méprises ta propre mère de ne pas avoir agi ainsi ? Je n'ai pas envie qu'Eden parle de moi comme tu parles d'elle ! J'en mourrais !

Les larmes se bousculent au portillon, mais je les retiens. Blessée et en colère, je me détourne pour ne plus l'avoir en face de moi. Malheureusement, son image se reflète parfaitement dans le miroir. Je baisse les yeux. Mon Viking pose ses mains de part et d'autre de ma taille sur le meuble-vasque, mais je ne bouge pas. Ces accusations m'ont heurtée et même si je sais que c'est la jalousie qui parle pour lui, je ne peux m'empêcher de lui en vouloir. Je n'ai pas à être au centre de

leur rivalité infantile ! Ni mon fils ! Surtout pas mon fils ! Il pose son front contre mon épaule, son souffle balayant ma peau.

— Tu as raison. Pardon.

Je me tais, attendant qu'il poursuive, attendant de voir ce qu'il a à dire avant de sortir les griffes.

— Je suis jaloux.

— De quoi ? je demande, sans me retourner.

— De votre passé, de votre lien, de votre histoire.

— Qui était loin d'être une histoire d'amour ! je proteste amèrement.

— Ça, c'est parce que tu refuses de voir à quel point il t'aime.

Cette fois, je me tourne pour lui faire face. Je ne sais pas ce qu'il lit dans mon regard puisque, moi-même, je ne sais pas quoi penser. Mais, quelle que soit mon expression, elle l'oblige à poursuivre d'une voix troublée :

— Le voir te regarder avec tant d'amour, de convoitise et de possessivité m'a fait complètement dérailler. Il t'aime, Kiara. Si je n'avais pas si peur qu'il essaye de te récupérer, j'aurais eu pitié de lui.

— Pitié ?

— Il souffre ! Ça se voit comme le nez au milieu de la figure.

— Tu te trompes.

— Non, je ne me trompe pas. C'est juste que tu cherches tellement à te blinder contre ce qu'il te fait ressentir, que tu ne veux plus rien voir.

Il a raison. Tellement ! Mais que puis-je faire d'autre ? Même si je le refuse, je suis toujours amoureuse de lui. Même si je m'y force, mes sentiments pour Hayden ne prennent pas d'ampleur. Pourtant, il a tout pour lui. C'est lui qui devrait faire battre mon cœur et non Adrien. Eh oui, je me sens coupable, d'autant plus qu'il le voit très bien. D'autant plus qu'il sait ce qui me travaille.

Résultat, quand ses lèvres douces effleurent mon cou, je le laisse faire. Il pose de petits baisers sur ma peau sensible et je frissonne à chacun de ses contacts. Malgré notre discussion et ses révélations, mon esprit est prêt à s'effacer pour laisser mon corps le diriger. Je n'ai plus envie de penser à Adrien ni à Sophie. Je n'ai plus envie de me torturer les méninges avec mon ex qui occupe toujours une place prépondérante dans mon cœur. Je veux juste me concentrer sur celui qui m'apaise en cet instant, celui qui me rend toute molle entre ses bras grâce à ses lèvres habiles.

Mince ! Je suis censée refuser cette tendresse alors que mon corps s'humidifie déjà dans l'expectative ? Adrien doit bien se douter que je fais l'amour avec mon homme, non ? Lui-même coucherait avec Sophie si elle était ici. Est-ce qu'il aurait eu autant de scrupules que moi ? Je ne le crois pas. Dois-je m'empêcher de céder à mes désirs sous prétexte qu'il dort à quelques portes de là ? Je ne le crois pas non plus...

Les mains calleuses de Hayden se posent sur l'arrière de mes cuisses et remontent doucement jusqu'à disparaître sous le satin de ma nuisette. Je me colle contre son corps puissant pour lui montrer la ferveur de mon désir. Ses lèvres remontent derrière mon oreille et aspirent mon lobe. Je lâche un petit gémissement. J'adore quand il fait ça. Il embrasse ensuite ma mâchoire avant de foncer sur mes lèvres. Son baiser, léger au début, se transforme en tornade passionnelle, annihilant toutes mes craintes sur son passage. D'un coup de dents, il m'invite à entrouvrir les lèvres et plonge sa langue chaude dans ma bouche. Il la ressort, avant de recommencer jusqu'à me faire geindre à cause de la torture qu'il m'impose. Il rit et approfondit son baiser, pour de vrai cette fois.

Je soupire dans sa bouche quand il empoigne durement mes fesses. Je lâche un petit cri étouffé par ses lèvres quand il me soulève pour me poser sur le meuble derrière moi. J'écarte aussitôt les jambes pour l'inviter à s'y glisser. Il m'obéit volontiers et reprend mes lèvres tandis que ses mains jouent avec ma poitrine, pincent mes tétons durcis puis les caressent. Mon bassin avance de lui-même pour se frotter contre son érection bien visible sous son boxer.

Je dois oublier tout ce qui m'empêche de céder à mon désir. Hayden et moi sommes en couple. Nous n'avons rien à nous reprocher. Surtout pas quand ses mains caressent ma peau avec tant de douceur. Surtout pas quand elles remontent à l'intérieur de mes cuisses pour effleurer la peau tendre qui y est cachée. Je gémis bruyamment quand il passe son pouce sur mon petit bourgeon gonflé.

Mon dos se cambre de lui-même pour quémander davantage. Hayden ronronne et appuie plus fort. Je me rue contre ses doigts. Il finit par grogner avant de se détacher avec violence, au point de me faire mal aux lèvres. Le souffle saccadé et le regard assombri par le désir, il s'accroupit devant mes jambes écartées.

— Hayden...

— Chut !

Ses mains écartent davantage mes cuisses qui tentaient de se refermer sur lui. Il approche sa tête blonde de mon point le plus sensible et souffle doucement, me faisant frissonner de la tête aux pieds. Ses lèvres se posent sur mon pubis, juste au-dessus de la bande de poils sombres. Elles descendent doucement jusqu'à atteindre ma chair sensible et gorgée de désir. Lorsque sa langue se joint à la danse, ma tête part en arrière, mes doigts se crispent sur le meuble. Oh Mon Dieu ! C'est bien trop bon pour que ce soit mal ! Trop bon pour que ce soit interdit ! Je vais essayer de ne pas crier trop fort...

**

Mon fils dans les bras, j'avance doucement à travers les vagues. Aujourd'hui, après une semaine passée uniquement dans la villa à bronzer au bord de la piscine et à se saouler le soir venu, nous avons décidé, d'un commun accord, de nous rendre à la plage. J'étais très emballée par l'idée de faire découvrir la mer et le sable à Eden, joie visiblement partagée puisque mon bébé ne cesse de rire et de pousser des cris d'excitation depuis que nous sommes arrivés. Et en ce moment même, ses petits bras solidement accrochés à mon cou, il rit à chaque fois que l'eau chaude vient lui lécher les pieds. Lorsque nous arrivons là où les vagues sont moins nombreuses, il regarde autour de lui avec suspicion.

— Tout va bien, mon ange. Tu ne crains rien. Maman te tient.

Mon fils me sourit tendrement et je décèle dans son regard le reflet de mon propre sentiment : l'amour inconditionnel. Je l'aime tellement ! Bien plus que ma propre vie. Mon Dieu ! J'ai toujours trouvé cliché de dire des choses pareilles, mais maintenant que j'ai un enfant, je comprends parfaitement

l'expression. Je le serre plus fermement dans mes bras pour le faire sentir en confiance et il s'accroche davantage, l'air rassuré. Toutefois, lorsqu'une vague forte me fait reculer, ses yeux s'assombrissent de peur. Ses sourcils se froncent et ses lèvres se tordent.

— Ne t'inquiète pas, mon bébé, je dis pour le rassurer. Je ne te lâcherai jamais.

Ses yeux s'éclairent soudain d'une lueur joyeuse.

— Papa !

— Papa est sur la plage, mon ange. Il viendra se baigner avec toi après.

— Papa !

Il hurle de plus en plus fort et je me demande si Adrien peut l'entendre depuis la plage. Il se tortille soudain dans tous les sens, voulant s'échapper à tout prix de mes bras. Je le retiens fermement de peur qu'il ne tombe dans l'eau et ne boive la tasse.

— Doucement, Eden ! Tu vas nous faire tomber tous les deux.

Mais il ne semble pas m'écouter. Il continue d'appeler son père en se tortillant entre mes bras. Ses yeux brillants de plaisir fixent un point derrière mon épaule. Je suis morte de trouille à l'idée de le lâcher par mégarde.

— Arrête !

— Eden ! Écoute ce que dit maman !

Que je suis bête ! J'aurais dû me douter qu'Adrien ne résisterait pas à l'envie de venir nous rejoindre. Après tout, voir Eden se baigner en mer est une première pour nous deux. Normal qu'il veuille y assister. N'empêche, je ressens, comme à chaque fois, un pincement au cœur en voyant mon bébé tendre les bras. Adrien l'attrape et le lève au-dessus de sa tête, le faisant rire aux éclats, avant de le ramener contre lui. Je ne peux m'empêcher de contempler l'image du fils heureux d'être dans les bras puissants de son père. C'est touchant et en même temps, déstabilisant.

Depuis trois jours, je peux à nouveau contempler le corps parfait de mon futur ex-mari et je peux vous dire que de voir son torse nu envelopper le petit corps de mon fils me fait un drôle d'effet. La vie est étrange. Il est curieux de se dire que d'une union de deux êtres naît la vie, peu importe d'où viennent ces deux êtres ou ce pour quoi ils s'unissent.

Savoir que j'ai un enfant avec Adrien Carter me paraît toujours irréel, fou et exaltant en même temps. Eden est le symbole de notre amour, mais aussi de nos conflits, de notre haine. Il est là pour me rappeler les péripéties de cette année mouvementée, cette année où il a été conçu. Je ne pourrai jamais oublier tout ce que j'ai vécu.

Nous restons encore un peu, admirant un Eden fou de joie battre des pieds dans l'eau. Son rire cristallin couvre le bruit des vagues et des badauds sur la plage. Ce moment de détente m'apporte une certaine sérénité. C'est la première fois depuis l'anniversaire de mon fils qu'Adrien et moi faisons autre chose que nous battre ou nous ignorer. Nous sommes réunis autour de notre enfant pour son plus grand bonheur et j'espère que nous arriverons toujours à mettre nos ressentiments de côté pour lui offrir ce genre de moments parfaits.

Lorsque nous décidons de regagner nos serviettes, Eden proteste. Son père détourne son attention en l'embrassant partout et en lui proposant de construire un château de sable. Je ne suis pas sûre que mon fils comprenne, mais il semble emballé par l'idée. En fait, il est emballé par tout ce que lui offre Adrien, du moment qu'ils sont ensemble.

Forcément, notre arrivée sur la plage ne passe pas inaperçue. De loin, nous paraissions être une famille unie et heureuse. Et malgré tout, malgré l'enfant qu'il porte dans ses bras musclés et luisants de gouttes salées, malgré la femme à ses côtés qui semble être la mère de son enfant, Adrien ne peut s'empêcher de récolter des regards admiratifs et des grands sourires. C'est comme si j'étais totalement transparente. Eh oui, j'en suis jalouse, même si je n'en ai pas le droit. Après tout, si Adrien a envie de se taper la blondasse à gros seins qui vient de lui faire un clin d'œil, c'est son problème, pas le mien.

Mais bien sûr !

Forcément, ma petite voix se montre sarcastique et vient briser ma tentative de me convaincre qu'Adrien est libre. Je secoue la tête pour la faire disparaître et

me concentre sur mon Viking tout aussi appétissant dans son short de bain noir. Son torse luisant au soleil me met l'eau à la bouche. Lui non plus n'est pas en reste côté œillades séductrices. Lui aussi pourrait s'offrir un moment torride avec une belle Espagnole. Mais lui, il ne veut que moi ! Cette pensée me fait sourire. Sourire qui s'efface bien vite quand je vois son regard anxieux. Je m'empresse de le rejoindre. Il prend ma serviette et me sèche pendant que je m'assure qu'Adrien fait pareil avec Eden. Je souris. Non seulement il le fait, mais en plus, il a l'aide de Gwen et Jess qui se battent presque pour obtenir ce privilège. Mon fils étant entre de nombreuses mains pas forcément bonnes, je me concentre sur Hayden, faisant fi des insultes que se balancent mes deux meilleures amies. Son expression est toujours aussi sombre. Mince ! Est-ce que mon tour dans l'eau avec Adrien et Eden l'a mis en colère ? Je ne l'espère pas !

— Que se passe-t-il ? je demande doucement.

— Je viens de parler avec ma mère au téléphone, me dit-il gravement.

Je continue de le fixer, attendant qu'il finisse. Il soupire, comme si en parler le blessait d'avance.

— Mon grand-père vient de faire un accident vasculaire cérébral.

— Oh mon Dieu ! je m'exclame, une main sur ma bouche. Est-ce qu'il va bien ?

— Il est dans le coma. Je n'en sais pas plus.

La voix de mon grand gaillard se brise sur ces dernières paroles. Ses yeux embués me disent à quel point il souffre. Je sais qu'il tient énormément à son grand-père, surtout depuis la mort de son père. Je sais que c'est pour lui, la seule figure masculine sur qui il peut encore compter. Je sais qu'au fond, il est dévasté. Je l'enlace et le serre contre moi pour le réconforter. Il me serre très fort, s'accrochant à moi comme il s'accrocherait à une bouée de sauvetage en plein milieu de l'océan.

— Tu dois y aller.

Il hoche la tête. Même si ça me chagrine qu'il nous quitte si tôt, je ne suis ni stupide ni insensible. Il a besoin d'aller en Norvège, de voir son grand-père une dernière fois au cas où il viendrait à le quitter, d'être entouré des siens. Moi, j'ai

mes amis et mon fils pour me tenir compagnie.

— Je prends le premier avion demain à 08 heures 15 depuis l'aéroport de Jerez. Par contre, je ne sais pas s'il y a un bus qui...

— Prends ma voiture de location. Tu n'auras qu'à la laisser à l'aéroport.

Alors, là ! Si je m'attendais à ça !

Hayden fixe gravement Adrien. Il semble lui-même abasourdi par sa proposition. Il déglutit avant de le remercier avec difficulté. Je ne sais pas si c'est parce que ça lui brûle les lèvres ou si c'est parce qu'il est ému que mon ex puisse lui proposer une aide quelconque. Un peu des deux, je crois.

— Je comprends, tu sais, poursuit mon ex. Mon grand-père est parti rapidement. J'aurais aimé avoir un peu plus de temps avec lui.

Hayden hoche la tête et inspire profondément, probablement pour retenir ses larmes. Je l'embrasse et l'encourage comme je le peux, ce qui semble lui faire du bien.

Lorsque nous rentrons à la villa, j'aide mon Viking maussade à boucler sa valise pendant qu'Adrien fait manger Eden.

— Je crois que je n'ai rien oublié.

— Au pire, je l'emporterai dans ma valise.

Mon beau blond hoche la tête. Ses yeux ne se départissent pas de cet air torturé. Mais je ne sais pas si c'est le fait de me laisser seule ici, ou si c'est l'état de son grand-père qui provoque ce chagrin. Il s'approche doucement et prend mon visage entre ses mains pour m'embrasser. Son baiser est mâtiné de désespoir et de passion. C'est comme s'il voulait me marquer avant de me quitter. Comme s'il ne voulait pas que j'oublie que je suis sa petite-amie, avant de me laisser seule avec mon ex qui refuse de divorcer.

D'ailleurs, cette nuit, mon beau Viking me montre l'étendue de sa blessure. Sa peur de perdre l'homme qu'il aime le plus au monde et sa crainte de me voir retomber dans les bras de mon ex. Je balaye cette dernière inquiétude et m'emploie à lui faire oublier la première à coups de baisers, de caresses et de

mots doux.

Au matin, alors qu'il vient m'embrasser avant de partir aux premières lueurs de l'aube, ses peurs sont toujours bien présentes. Mais autre chose se cache derrière cela : une certitude, une conviction farouche. C'est comme s'il était certain de nous perdre, son grand-père et moi.

À mon plus grand désarroi, je comprends que je ne peux pas lui assurer qu'il ne perdra ni l'un ni l'autre. Je ne peux pas lui affirmer que passer une semaine avec un Adrien visiblement amoureux ne risque pas de raviver les sentiments que je tente désespérément d'oublier, mais qui restent enfouis profondément en moi. Irrémédiablement ?

J'imagine que cette semaine nous donnera la réponse.

23

Lui changer les idées

Adrien

Andalousie, le 30 juillet 2016

Même si une part de moi est heureuse de savoir que le blondinet s'est fait la malle, l'autre souffre de voir Kiara si triste et désemparée. Je sais qu'elle aurait suivi son blaireau si celui-ci ne l'en avait pas dissuadée. Et vous savez quoi ? Ça me fait immensément chier de savoir qu'elle aurait préféré partir avec lui plutôt que de rester ici avec notre fils... et moi, surtout moi ! Toutefois, je prends sur moi et fais comme si son chagrin ne m'atteignait pas. Enfin, c'est difficile et je ne m'y prends pas très bien puisqu'elle me fait un petit sourire contrit à chaque fois qu'elle surprend mon regard inquiet fixé sur elle.

Même si je suis désolé que Hayden risque de perdre son grand-père, je me réjouis d'avoir Kiara pour moi seul. Ça fait peut-être de moi un connard de première, et j'assume totalement, mais je ne peux retenir les fourmillements d'excitation qui courent sous ma peau. Je vais vivre sous le même toit que ma femme pendant une semaine, et tout ça sans petit-ami pour faire barrage entre nous. Physiquement du moins car mentalement, ma poupée est encore avec lui.

Eh bien, je vais me charger de lui changer les idées !

Les bribes de sa conversation téléphonique me parviennent alors que je joue dans la piscine avec Eden. D'après ce que j'ai compris, les nouvelles ne sont pas bonnes. Même si le vieux est dans un état stable pour le moment, les médecins ne sont pas optimistes quant à un possible rétablissement. Apparemment, l'âge avancé du Norvégien ne joue pas en sa faveur.

— Tu tiens le coup ? Comment vont tes sœurs et ta mère ? Ta grand-mère ?

Je ne connais pas la réponse de Hayden, mais celle de Kiara me fait grincer des dents à tel point que mon fils lève un regard inquiet vers moi. Elle lui dit qu'elle aurait aimé être là pour lui, pour le reconforter et le soutenir. Elle lui dit

qu'il peut l'appeler à n'importe quel moment et qu'elle prendrait l'avion pour le rejoindre s'il le lui demandait. Et Eden ? Son père peut très bien s'en occuper pendant quelques jours !

Ces paroles m'obligent à prendre conscience qu'elle s'attache de plus en plus à Hayden, qu'elle le fait même passer avant moi. Comme elle me l'a annoncé, elle essaye d'oublier son amour pour moi pour l'aimer lui. La question est, a-t-elle réussi ? Bon Dieu ! J'espère bien que non !

Je tourne la tête vers Fred. Son regard bleu glacial me montre qu'il a compris ce qui me préoccupe : faire disparaître le mec qui veut voler ma femme. Seulement, il refuse de m'aider, prétextant qu'il n'a pas à se mêler de la vie privée de Kiara ni de celle de ses employés. En plus, le blaireau est brillant. Son travail est remarquable et blablabla... Il ne veut pas s'en débarrasser. Mon connard de pote finit par soupirer en me fusillant du regard. Il secoue la tête, lassé de mon harcèlement constant et de mes coups de colère. Il faut dire que je suis devenu incontrôlable depuis l'arrivée de Hayden dans la vie de Kiara.

— Je t'embrasse fort, dit la voix claire de ma poupée. Courage. À très vite.

Elle lâche un petit rire avant de chuchoter quelque chose que je n'entends pas. Ce qui me met sur les nerfs. Elle nous rejoint quelques secondes après et s'installe sur un transat près de Jess. Cette dernière lui prend la main et la serre fort dans un signe de soutien. Kiara sourit tristement avant de lever la tête. Ses yeux se plantent soudainement dans les miens et je ne peux pas lui cacher mon anxiété. Elle me fait un petit signe de tête pour me rassurer. Je sais qu'elle s'attend à ce que je détourne le regard et retourne à mes occupations, mais je n'arrive pas à détacher mes yeux de son corps bronzé, à peine couvert par son bikini vert. Elle est tellement belle ! Ses longues jambes serrées autour de ma taille pendant que je lui faisais l'amour me manquent. Sa bouche pulpeuse et ses boucles caressant mon cou alors qu'elle s'endormait contre moi me manquent aussi. Même nos disputes et ses blagues pourries me manquent. ELLE me manque, tout simplement. Et ce sera ainsi tant qu'elle ne sera pas à nouveau mienne.

Mes yeux se détournent rapidement lorsqu'Eden hurle. Quand je reporte mon attention sur lui, sa moue boudeuse disparaît et laisse réapparaître son sourire. Je secoue la tête, un petit sourire amusé aux lèvres. Ce petit me ressemble trop. Non seulement physiquement, mais aussi au niveau du caractère : il est aussi

manipulateur que moi. Les commentaires de Fred et Jo me montrent qu'ils sont d'accord. Ils décident même de l'appeler Adrien Junior, ce qui ne semble pas plaire à ma chère et tendre.

Le reste de la journée se déroule dans une ambiance étrange. Kiara fait bonne figure, mais son regard est empli de tristesse et d'inquiétude. Malgré les pitreries de nos amis et leurs tentatives pour la faire rire, ma poupée n'arrive pas à se détendre. Je pourrais l'y aider, mais je sais qu'elle ne me laisserait pas faire. Au lieu de cela, je la vois consulter son téléphone toutes les dix minutes et à chaque fois, je me retiens de le lui arracher des mains pour le jeter dans la piscine. Elle n'apprécierait pas. Je dois donc trouver un autre moyen de lui faire oublier ses appréhensions.

— Et si nous allions à Marbella, demain ? je propose en lançant un regard circulaire autour de la piscine. Nous pourrions partir tôt pour visiter la ville et dîner sur le port ?

— Bonne idée ! s'exclame Jess avec entrain, me faisant sourire. Nous pourrions visiter la vieille ville, nous promener sur l'Avenida del Mar, faire du shopping !

— Ça m'aurait étonnée que tu n'ajoutes pas l'option shopping dans le programme, marmonne Gwen, s'attirant un regard mauvais de la part de la blonde. Dire que tu ne l'as cité qu'en troisième position ! Tu fais des progrès !

— Tu peux arrêter de me tomber dessus ? s'exclame Jess, d'une voix courroucée. Tu critiques tout ce que je fais !

— Le jour où tu arrêteras de te montrer fidèle à la réputation des blondes, je m'arrêterai ! Ce qui n'est pas près d'arriver...

— Dis que je suis stupide et superficielle !

— Tu l'es !

— Oh, toi ! Tu vas me le payer !

— Viens, rétorque Gwen en se levant de sa chaise. Viens que je puisse te noyer au fond de la piscine comme j'en rêve depuis des années !

Je jette un coup d'œil soucieux à mes compagnons, mais eux ne semblent pas inquiets. Loin de là ! Jo et Nico se retiennent de rire. Gabriel fait comme s'il n'entendait rien et Greg continue à bosser sur son ordinateur sans ciller. Suis-je le seul à avoir peur de voir les deux femmes s'étriper ? Je regarde autour de moi. Fred et Marie-Astrid semblent un peu troublés, mais les autres ont fini par se caler dans leur siège comme s'ils assistaient à un spectacle.

— Tu te crois plus forte que moi ? crache la blonde minuscule à côté de la métisse.

— Je le suis. C'est une question de taille et de poids, ma naine !

— Ne te fie pas à mon petit gabarit, ma perche ! Tu sais que je peux me montrer très hargneuse quand j'en ai envie.

— Comme un caniche face à un berger allemand !

Gwen rit, se moquant ouvertement de Jess. La jolie blonde serre les poings. Sa colère la rend toute rouge. Elle se met soudainement en position de combat. Gwen l'imité.

Soudain, un éclat de rire enchanteur parvient à mes oreilles et augmente la température de mon corps. Mon angoisse disparaît et le nœud de mon estomac se desserre. Kiara, mon bébé-soleil, rit. Fort. Au point de faire bouger Eden qui fait sa sieste à l'ombre. Ses yeux brillent et son visage, soucieux jusque-là, s'illumine de joie. Je me retiens de justesse de la rejoindre pour la serrer contre moi.

Je t'aime, ma poupée. Toujours !

— Merci, dit Kiara, un grand sourire aux lèvres. Je vous aime !

— Nous aussi ! s'exclament les deux lutteuses en courant pour se jeter dans les bras de ma femme, comme je rêve de le faire depuis qu'elle n'est plus à moi.

Soudain, le jardin est baigné de rires et de bonne humeur. Moi, je ne peux détacher mon regard du trio. Je savais que Jess et Gwen étaient les meilleures amies de Kiara, mais je ne les connaissais pas plus que ça. Nous avons dîné quelques fois ensemble, elles sont déjà venues à la maison et m'ont toutes les deux menacé au moins vingt fois des pires châtiments à cause de ce que je

faisais subir à Kiara. Mais je ne peux pas affirmer que je sais qui elles sont réellement et quelle influence elles ont sur ma femme.

Aujourd'hui, je constate que ce trio est soudé, plus que soudé. Elles se soutiennent et se soutiendront contre vents et marées. Elles forment une famille, elles s'aiment comme une famille, elles feraient tout les unes pour les autres. La preuve, Jess et Gwen étaient prêtes à se battre rien que pour faire rire Kiara. C'est qu'elles tiennent à elle, non ? Comme la plupart des gens ! Ses amis l'adorent, sa famille la vénère et mon propre entourage ne parle que d'elle. Je repense à mon grand-père qui a tout fait pour qu'elle fasse partie de la famille, à ma mère qui dit qu'elle est la fille qu'elle n'a jamais eue, à Babeth qui la considère comme sa petite-fille, à Avani qui ne cesse de l'inviter à boire un café. Je pense à Greg qui est tombé sous son charme avant de tomber sous celui de Gabriel, à Géraldine qui m'en veut encore de l'avoir laissée tomber, à Manuela qui refuse de m'adresser la parole depuis des mois, à Fred et à Marie-Astrid qui préfèrent la défendre plutôt que de me venir en aide.

Oui, tout le monde aime ma femme, moi le premier. Comment puis-je reprocher à Hayden de tout faire pour la garder alors que moi, j'ai fait la bêtise de la laisser partir ?

**

Je jette un œil à Eden qui s'est endormi dans sa poussette. J'ai réservé plus tôt au *Habana Lounge*, un des restaurants les plus cotés de Marbella, situé sur le port de Banus. Nous venons tout juste de nous installer à la grande table aménagée pour nous accueillir tous les dix. Le menu grand ouvert devant moi, je ne peux m'empêcher de fixer Kiara. Pourquoi ? Parce que ma femme est une petite gourmande et qu'à chaque fois que nous sommes allés au restaurant, pas très souvent je vous l'accorde, elle se mordillait la lèvre en scrutant la carte, se demandant ce qu'elle pourrait prendre alors que tout la faisait saliver.

Durant sa grossesse, elle était incontrôlable ! Je l'ai surprise à fouiller les placards de la cuisine au milieu de la nuit, à manger pour quatre et pas forcément avec la plus grande distinction, à prendre un cornichon avec son café du matin ou mettre de la mayonnaise dans ses pâtes...

Je retiens un rire lorsque je vois l'incertitude et l'abattement dans ses yeux. Elle doit avoir envie de tout prendre, mais sait qu'elle ne le peut pas. Je m'empêche de la taquiner en lui signalant qu'elle a un peu de bave au coin des lèvres.

Nous avons passé la journée à visiter Marbella, déambulant dans les rues typiquement andalouses de la vieille ville, avec ses façades blanchies à la chaux. Nous avons atterri sur la *Place des orangers* et avons admiré son architecture datant de l'époque de la Renaissance. Là, nous avons pu contempler la Mairie et l'Église *Mayo de la Encarnacion*. Nous sommes passés rapidement dans les quartiers où demeurent des vestiges de l'Empire Romain, notamment les thermes sur lesquelles Jessica nous a fait un cours totalement sorti de son esprit dépravé et plein de fantasmes d'orgies en tout genre, avant de rejoindre le port pour quelques heures de shopping dans les boutiques de luxe pour les filles. Et un peu de repos dans un café au bord de l'eau pour les hommes.

Marbella est une ville magnifique, pleine d'histoire, et la découvrir avec les deux personnes que j'aime le plus au monde me fait me sentir euphorique. Un sentiment dangereux, surtout après ces derniers mois sombres. Je me connais. Je sais que passer ainsi du désespoir le plus profond à l'allégresse totale est risqué. Ce sentiment me pousse à tenter des choses que je ne devrais pas : toucher Kiara, remettre une mèche de cheveux derrière son oreille, lui prendre la main, la serrer contre moi, poser ses lèvres sur sa peau douce. Me torturer, en somme. En vouloir toujours plus sans pour autant être autorisé à l'obtenir. Pousser le bouchon encore plus loin jusqu'à ce qu'elle réagisse, positivement ou pas. Jusqu'à ce que le monstre en moi se réveille, pour le meilleur ou pour le pire. Jo et Fred m'ont fusillé du regard à chaque fois, mais je n'y peux rien. Je ne peux pas résister alors que personne n'est là pour m'en empêcher... à part Gabriel qui me surveille depuis deux jours avec une mine de tueur en série. Si je ne savais pas qu'il souhaite seulement protéger ma femme, je lui aurais cassé la gueule depuis longtemps.

— Je ne sais pas quoi prendre ! Tout a l'air tellement bon !

La voix de ma bien-aimée me tire de mes pensées. Je souris. Je savais qu'elle n'arriverait pas à se décider. Elle voit que je me moque d'elle, car elle plisse les yeux avant de tirer la langue. J'éclate de rire. J'adore sa moue boudeuse. Elle finit par sourire et je sens les battements de mon cœur s'accélérer dans ma poitrine.

À moi !

Je serre les dents pour contrôler la pulsion qui me pousse à l’asseoir sur mes genoux, malgré la poussette d’Eden entre nous.

— C’est un enfer de choisir, confirme Jessica en grimaçant. J’ai envie d’une bonne entrecôte, mais leur paella a l’air délicieuse !

— Pas aussi délicieuse que toi, mon sucre d’orge adoré, minaude Jonathan en l’embrassant. Tu vois comment on fait taire une femme ? me demande-t-il avec un clin d’œil malicieux.

Sa blonde n’apprécie manifestement pas sa remarque puisqu’elle lui donne une tape derrière la tête, assez forte pour le faire sursauter.

— Tu vois comment on fait taire un con ? rétorque-t-elle avec un sourire railleur.

Mon pote fait la moue comme une gonzesse dans l’espoir d’attendrir sa belle. Ça marche puisqu’elle l’embrasse pour le réconforter. Vous croyez que ça marcherait si je faisais ça avec Kiara ? Secouant la tête, j’appelle le serveur et commande en espagnol un plateau mélangeant toutes les entrées : jambon, salade, carpaccio et toasts, ainsi qu’un assortiment de plats proposés sur la carte. De la sorte, Jess n’aura pas à choisir entre paella aux fruits de mer, poisson, crustacés ou viande. Ma poupée s’en purlèche déjà les babines et fait tressaillir mon package sous mon pantalon en lin. Je me rappelle encore de toutes les fois où cette même langue s’est occupée de mon attirail.

Mienne !

Je déglutis avec difficulté pour retenir une autre pulsion. Ce n’est pas le moment !

— Et pour le dessert ? demande le serveur avec un grand sourire, pensant certainement à son pourboire.

— De tout ! Oh, et apportez-nous deux bouteilles de vos meilleurs vins.

— Blanc, rouge ou rosé, monsieur ?

— Les trois ! Et du champagne avec le dessert.

— Bien, monsieur !

Le jeune homme part en cuisine avec un salut presque militaire, certainement pressé d'annoncer à son chef que notre table va dépenser des sommes folles. D'ailleurs, tous, mis à part Fred et Jo qui me connaissent et qui ne sont donc pas étonnés, me regardent avec de grands yeux ahuris.

— Adrien, c'est... c'est trop !

Kiara semble inquiète. Je souris tendrement, heureux de savoir qu'elle se fait du souci pour mon portefeuille. C'est qu'elle tient encore à moi, non ?

— Nous avons passé ces derniers jours à la villa. C'est notre première sortie au restaurant. Laisse-moi fêter ça dignement en vous invitant ! Et puis, moi aussi j'ai envie de tout goûter.

« *Surtout toi* », ai-je envie de rajouter.

Elle secoue la tête d'un air sévère, mais je vois bien qu'elle retient un sourire. Sa bouche forme un « *merci* » et je me retiens à ma chaise pour ne pas me pencher et embrasser ses lèvres charnues. Heureusement que les autres membres de notre cercle me remercient avec joie. Cela me permet de penser à autre chose qu'au contact tentant de ma femme.

Gabriel me dit qu'entre la villa et le restaurant, il ne saura jamais comment me rembourser. Enfin si, mais il ne sait pas si j'accepterais ce genre de remboursement. Kiara éclate de rire. Elle finit en larmes, la tête entre ses mains. Jess et Gwen ont, elles, un sourire malicieux. Greg secoue la tête en levant les yeux au ciel.

— Est-ce qu'il y a quelque chose que je devrais savoir ? je demande avec méfiance.

— Mis à part que tu étais, non seulement mon fantasme numéro un, mais aussi celui de Gabriel avant qu'il ne rencontre Greg ? s'écrie Jessica. Non, rien !

Kiara pouffe. Son fou rire cristallin ne s'arrête plus. Je jette un œil à Gabriel. Il est tout rouge et visiblement honteux. Résultat, toute la tablée rit. Fort ! À tel

point que la salle entière a les yeux braqués sur nous.

— Donc, il te ferait bien des choses inavouables, poursuit Gwen en enfonçant le clou, mais la question est, le veux-tu, toi ?

— On va se contenter d'une poignée de main, je rétorque avec un sourire crispé.

— Dommage ! Kiara aurait bien aimé voir ça, marmonne Greg dans sa barbe. Y participer, même !

L'intéressée lâche un bruit de gorge.

— Quoi ? je demande, en plissant les yeux.

— Elle nous a déjà demandé si elle pouvait nous regarder, Gabriel et moi !

— Elle voulait carrément le faire avec nous ! marmonne l'Italien.

— J'étais saoule, intervient ma poupée avec une mine coupable. Et puis, c'est Gabriel qui a dit que je pourrais en apprendre beaucoup sur les hommes si je les regardais coucher ensemble !

— Pas faux ! intervient Marie-Astrid. Invite-moi si ces deux-là sont d'accord pour que tu les mates.

— Marie ! hurle Fred.

— Quoi ? Mater, Fred, pas toucher ! Toi qui t'amuses à flirter avec tout ce qui porte une jupe, tu devrais saisir la différence, non ?

La tablée résonne de « oh » étonnés et de rires moqueurs. Jo et moi ne nous gênon pas pour casser Monsieur Propre, qui finit par baisser les yeux, tout penaud.

Et non, ta femme ne t'a pas encore pardonné ton côté séducteur invétéré !

— Et donc, même si Kiara y assistait, tu dirais toujours non ? demande Gabriel avec un sourire amusé qui ne masque pas la pointe d'espoir dans sa voix.

— Moi aussi, je veux en être ! ajoute Greg. Tu n'es pas le seul à vouloir

coucher avec Adrien ! Je le connais depuis plus longtemps que toi !

— Et alors ? Kiara est mon amie !

— La mienne aussi ! Donc, moi aussi j'ai le droit !

— Hé ! j'interviens avec une gêne palpable. Personne n'a de droit sur mon cul !

— Gabriel était d'accord pour te donner le sien alors que c'est contraire à ses habitudes, m'annonce ma belle avec malice.

Mes yeux s'écarquillent de terreur. Ma femme pouffe, me détendant sensiblement. Je crois ne l'avoir jamais entendue rire autant. Je ne me souviens plus de la dernière fois où elle était si joyeuse, si belle ! Entourée de ses amis drôles et complices, elle rayonne.

Mon soleil !

D'ailleurs, tout le monde est écroulé de rire. Le serveur dépose nos boissons et l'immense plateau d'entrées au centre de la table, mais nous n'y prêtons pas attention, baignés dans notre ambiance bon enfant. Je ne me sens même pas mal à l'aise de savoir que je plais à deux gars. Après tout, et sans vouloir me vanter, je connais l'effet de mon sex-appeal sur mon entourage.

En souriant, je me penche vers la poussette, espérant ainsi me rapprocher de Kiara. Mon fils dort toujours. Il a un sommeil à toute épreuve. Kiara fait pareil et laisse apparaître un tendre sourire sur ses lèvres.

— Tu ne veux toujours pas, hein ?

Elle sourit de toutes ses dents en attendant ma réponse. Je secoue la tête, tentant de reprendre un air sévère, mais mes lèvres frémissent face à son sourire lumineux. Elle est magnifique, et à moi... du moins, bientôt. Je m'en fais la promesse !

L'addition n'était pas si corsée que je le craignais. Enfin, « *craindre* » est un bien grand mot. J'ai suffisamment d'argent pour m'en payer des milliers, des

dîners comme celui-ci. Pour couronner le tout, nous avons passé une délicieuse soirée. Je comprends pourquoi Jo a voulu à tout prix intégrer le cercle d'amis de Jess. Ils sont géniaux ! Même les deux nigauds qui veulent coucher avec moi...

— Et si on allait finir la soirée à *Nikki Beach* ? demande Jessica en sautillant sur place.

— C'est sûr qu'Eden aura sa place dans une boîte de nuit, intervient Kiara avec un petit sourire amusé. Il va mettre le feu sur la piste !

— Oh non ! J'ai complètement oublié mon amoureux !

Kiara sourit franchement. La blonde est passablement éméchée, comme tout le monde d'ailleurs. Elle se perd dans des discours ridicules et graveleux, mais à mourir de rire. Jo ne doit jamais s'ennuyer avec elle.

— Mais vous pouvez y aller sans moi. Ça ne me dérange pas ! Je suis crevée et Eden va me réveiller aux aurores demain.

Je me fige. Hors de question que je poursuive la soirée sans elle. Je me place à ses côtés.

— Kiara et moi allons rentrer avec Eden, je dis d'un ton qui n'admet aucune réplique. Profitez de votre vie sans enfants pour vous amuser !

Ma femme va pour ouvrir la bouche, certainement pour me dissuader de rentrer avec elle, mais mon regard sévère l'arrête dans son élan.

C'est ainsi que nous pénétrons dans une maison entièrement vide. Eden dans mes bras, je monte les escaliers. Je m'arrête soudain, ne sachant pas où aller.

— Il dormira avec moi, cette nuit.

— Je peux le prendre.

Ma femme secoue la tête et me fait signe de la suivre. J'entre dans la chambre, qu'elle a partagée jusqu'à maintenant avec son blondinet, et allonge mon fils sur son lit. J'envie ce petit être. Lui, il a le droit de dormir avec elle. Il a le droit de se pelotonner contre elle, de sentir son parfum, son cœur battre contre son oreille. Il ne mesure pas sa chance.

Oui, je sais, je suis ridicule !

— Est-ce que tu peux rester avec lui pendant que je prends une douche rapide ?

Bloquant les pensées salaces d'elle et moi sous la douche, je hoche la tête et la regarde s'enfermer dans la salle de bain. Je ne l'entends pas enclencher le verrou et un moment, je me demande si ce n'est pas une invitation. Ensuite, je me dis que je dois m'empêcher à tout prix de me faire des films. Ce serait trop dangereux ! Je risquerais de prendre mes rêves pour la réalité et de la prendre sans préavis. Or, si je lui fais du rentre-dedans alors qu'elle ne le veut pas, je peux dire adieu à notre entente. Je soupire, sentant le désespoir me gagner. Ce n'est pas demain la veille que j'aurai le droit de toucher ma femme.

Je déshabille doucement mon petit veinard, sans même le faire broncher. Mon fils a un sommeil de plomb, comme moi jusqu'à mes 7 ans, avant que mes parents n'aient un accident en hélicoptère lors d'une mission humanitaire. Heureusement, ils s'en sont sortis, mais mes grands-parents, Nora et moi avons attendu des heures avant d'avoir de leurs nouvelles. Cette nuit-là, j'avais fait ma première crise d'angoisse. Ce n'était que le début d'une longue série de problèmes psychologiques, encore plus graves que ceux de Kiara.

— Il n'a pas bronché ?

Ma poupée revient, vêtue d'un de ses éternels petits shorts et du débardeur assorti. La voir comme ça me rappelle à quel point nos matinées dans ma cuisine me manquent. Sa présence chez moi me manque. Certes, je vois sa patte partout où je regarde, mais je ne l'entends pas. Sa voix claire et douce qui descendait dans les graves lorsqu'elle se mettait en colère me manque atrocement. Je secoue finalement la tête, me rappelant qu'elle m'a posé une question.

— Il dort comme un loir.

Elle sourit avant de s'approcher du lit et de caresser tendrement la joue de mon fils. Son visage reflète tant d'amour que je me surprends à être jaloux. Oui, je suis jaloux, jaloux de mon propre fils parce que sa mère l'aime... et qu'elle ne m'aime pas.

— Merci pour le dîner. C'était génial ! J'ai passé une excellente soirée, j'ai bu comme un trou et j'ai mangé comme une vache !

— De rien, je réponds en me retenant de l'affubler d'un surnom ridicule. Je me suis bien amusé aussi et puis j'apprécie de plus en plus tes amis.

— Surtout Gabriel, n'est-ce pas ? me demande-t-elle, les sourcils haussés et un énorme sourire sur ses lèvres.

— Il plaisantait, hein ?

Elle pouffe, pour la millième fois de la soirée. Et pour la millième fois, je dois me retenir de lui sauter dessus. Elle finit par s'allonger auprès d'Eden, la tête sur sa main, tandis que je reste assis sur le lit.

— Gabriel était l'un de tes fervents admirateurs, répond-elle sérieusement.

Elle hoche la tête lorsque mon visage exprime ma surprise.

— À chaque fois que je le voyais avant notre mariage, y compris le soir de ton anniversaire, il m'urgeoit de te céder pour que tu arrêtes de te comporter en connard pressé de me b...

Elle retient le mot de justesse en se couvrant la bouche. Je tente de réprimer mon sourire, mais c'est impossible. Ma poupée est saoule et donc de bonne humeur. Forcément, je le suis aussi.

— Il te connaissait de réputation et il t'avait déjà vu. Je peux te dire qu'il n'attendait que les détails croustillants sur notre vie sexuelle.

Je lâche un rire grave qui la fait se mordre les lèvres. Kiara aime mon rire. Elle n'a jamais pu me le cacher. J'adore lui faire cet effet ! J'adore constater que j'ai encore un certain pouvoir sur elle.

— Et tu voudrais voir deux hommes coucher ensemble ? je demande, d'une voix devenue rauque à cause du désir qui s'insinue dans mes veines.

— Gabriel voulait faire un plan à trois avec toi, et moi aussi. Deux mecs hyper sexy pour moi toute seule... Miam ! Mais je savais que tu aurais refusé.

J'en reste bouche bée, sentant mon attirail se mettre d'un coup au garde-à-vous. Merde, j'espère qu'elle ne s'en rendra pas compte ! Elle me jetterait hors de son lit en moins de deux ! Mais elle ne peut pas me parler de sexe et dire

« *miam* » dans la même phrase sans que je réagisse ! Je suis un mec, bon sang !

— Peut-être pas, je réponds d'un ton taquin pour masquer mon désir alors que mes doigts sont presque plantés dans le matelas.

— On sait très bien que si, dit-elle en laissant tomber sa tête sur l'oreiller, sans se douter que le monstre en moi cherche à sortir pour la prendre avec son consentement ou non. Hein, Adrien ?

Bien sûr que j'aurais refusé. Je ne supporte pas de voir Hayden toucher Kiara alors que nous sommes séparés. Je n'aurais jamais accepté de voir un autre entrer en elle. J'aurais probablement tué le mec sur place et ce n'est pas qu'une façon de parler. Je vous l'assure. Gabriel a bien failli y passer.

— Tu as raison, je confirme avec un sourire. Je n'aurais pas supporté la scène !

— Tu n'as jamais essayé les relations homosexuelles ?

Je secoue la tête. Elle semble étonnée, comme si ma vie de dépravé m'avait fait tester tout et n'importe quoi. Et c'est presque le cas. Sexe conventionnel, à plusieurs, BDSM, en plein air, en club, jeunes, âgées, les deux en même temps... J'ai fait tout ça. Seule l'exploration de mon côté féminin manque à mon CV. Et ça ne risque pas d'arriver !

— J'ai une expérience sexuelle très vaste, Kiara. Mais je n'aime pas les hommes. Je n'arriverai jamais à bander pour un mec, même pas pour ton Gabriel !

Elle rit avec bonne humeur, la voix légèrement pâteuse à cause des litres d'alcool ingurgités ce soir. Je ne peux m'empêcher de sourire avec tendresse, ressentant une bouffée d'amour m'envahir et me déchirer la poitrine. Elle se calme et j'essuie du bout du pouce l'unique larme sur sa joue. Elle se raidit à mon contact. Soudain, nos regards se plantent l'un dans l'autre et se figent pour ne plus dériver. Ses yeux chocolat pétillent de joie dans la faible lumière de la lampe de chevet. Je me retiens de la prendre contre moi et ça me rend malade de savoir que je n'en ai pas le droit. Ma bonne humeur s'évapore d'un coup pour laisser place à mon désespoir. Son regard change après le mien et s'emplit de tristesse, mais aussi d'inconfort. Cette fille me devine trop bien, comme personne. Avant elle, seuls mes grands-parents étaient forts à ce jeu-là. Mes

parents ne savaient pas quoi faire. Ils ne savaient pas comment me gérer. Jonathan et Frédéric ont mis des années à me comprendre. Et encore aujourd'hui, certaines choses leur échappent. Ah Kiara...

— Tu me manques tellement ! je chuchote sans pouvoir me retenir.

Ses dents se plantent dans ses lèvres et ses sourcils se froncent sous la tristesse que déclenche mon aveu. Je décide de jouer franc jeu avec elle.

— Je t'aime, plus que tout au monde...

— Adrien...

— Non, laisse-moi parler !

Elle se tait, retenant son souffle alors que ses yeux s'embuent de larmes et que ses lèvres tremblent. Je ne voulais pas lui faire perdre sa bonne humeur, mais j'ai besoin de lui dire ce que j'ai sur le cœur. J'ai besoin de m'assurer qu'elle sait ce que je ressens. On ne sait jamais. Peut-être qu'un jour, elle voudra revenir vers moi d'elle-même.

— Je t'aime et je ne supporte plus qu'on soit en froid. Tu peux m'en vouloir d'avoir choisi de protéger mon secret et de te protéger, mais je t'en supplie, ne me repousse plus de ta vie. Je deviens fou.

Ma voix se casse sous le coup de l'émotion, comme chaque fois que je me dévoile à elle. Son soupir fatigué me fait frémir. Je dois faire un effort incommensurable pour ne pas laisser exploser la rage qui me consume depuis qu'elle sort avec son blondinet.

— Dans ce cas, ne rends pas les choses compliquées, Adrien. Ne me fais pas une scène à chacune de nos rencontres à cause de Hayden.

— Je promets de faire des efforts, je lâche dans un soupir.

— Et signe ces foutus papiers !

— Tu ne peux pas me demander ça. C'est au-dessus de mes forces.

Elle me scrute avec inquiétude et autre chose. Un sentiment que je

n’imaginai pas revoir un jour dans ses yeux, du moins, pas à mon encounter. C’est de l’amour. Elle m’aime toujours ! Mon cœur se met à battre la chamade, comme s’il voulait jaillir de ma poitrine et atterrir dans ses bras. J’ai encore une chance ! Une chance de l’arracher à son blondinet trop parfait ! Une chance de la garder auprès de moi. J’ai du mal à y croire !

— Je veux bien te laisser un peu plus de temps, finit-elle par répondre d’une voix aussi douce que de la soie. Mais si ça devient sérieux entre Hayden et moi, si nous voulions nous marier un jour...

— Tu n’en es pas là, rassure-moi !

Elle secoue la tête en levant les yeux au ciel.

— Nous sommes ensemble depuis six mois à peine, Adrien ! Non, je ne vais pas épouser le premier venu ! Mais le jour où ça arrivera, tu devras me libérer.

Je me retiens de lui répondre que je trouverai un moyen de le récupérer d’ici là. Toutefois, pour la contenter, j’acquiesce même si c’est un mensonge. Elle hoche la tête avec satisfaction.

— Très bien, j’arrête de te fuir. Tu arrêtes de te mettre en colère contre Hayden et nos futurs potentiels projets.

Je grince des dents, mais acquiesce encore, voulant à tout prix revenir dans son cercle de proches et ne pas m’éloigner de son cœur. Elle me sourit tendrement avant de soupirer de bien-être, caressant tendrement le front de notre fils. Nous restons ainsi, savourant en silence notre entente retrouvée.

Les yeux de ma poupée se ferment doucement. Je les regarde, Eden et elle, mes deux amours, sans pouvoir me détacher d’eux, sans pouvoir me décider à les quitter. Comme chaque fois que je passe du temps auprès d’eux. Je m’allonge, une main sous ma tête et le coude sur le coussin, pour profiter de cette magnifique vue sans être dérangé.

Après les dernières semaines qui ont suivi notre dispute, j’ai décidé de louer cette villa pour enterrer la hache de guerre et être plus proche d’elle. J’avais espéré que son histoire avec Hayden n’était pas assez sérieuse pour qu’elle refuse de passer les vacances sans lui. Je m’étais trompé. Je n’avais donc pas eu d’autre choix que d’accepter la présence du blaireau. Si je voulais Kiara, il

devait faire partie de l'équation. Mais j'avoue que la première journée, celle où il a passé tout son temps à la cajoler en me jetant des regards amusés, un sourire victorieux collé aux lèvres, j'avais regretté ma décision. Le mec poussait ma patience jusqu'à ses limites. Je savais que s'il continuait à me montrer si peu discrètement que Kiara était à lui, j'allais finir par le tuer. Fred et Jo m'ont gardé à l'œil et m'ont encouragé à l'ignorer. Ils savaient que je n'allais pas tarder à craquer. Contre toute attente, je me suis surpris à garder mon calme. Pour Kiara. Pour mon fils. J'étais fier de moi !

Heureusement pour moi, dès le lendemain, son manège avait pris fin et même s'il continuait à toucher Kiara, il n'en abusait plus. J'ai bien fait de prendre mon mal en patience puisque finalement, tout est rentré dans l'ordre. Cette semaine, j'ai ma femme pour moi seul. Ma patience a été récompensée. Je peux mettre mon plan en marche. Et il doit marcher ! Si ma femme ne me revient pas, je ne sais pas ce que je deviendrai. Je ne sais même pas ce que je serais capable de faire. Malgré mon cerveau qui me hurle de me tenir éloigné d'elle, de la laisser être heureuse avec quelqu'un qui la mérite réellement, je sais que je n'y parviendrai pas. Pas quand tous les pores de ma peau me poussent vers cet ange allongé à mes côtés. Pas quand mon cœur brûle de s'écraser contre la peau douce de sa main. Pas quand mon monstre refuse de la quitter des yeux, même quand elle dort.

Pourvu qu'elle retombe follement amoureuse de moi et que rien ne vienne gâcher mes efforts pour la reconquérir. Seulement, j'ai comme le sentiment que le monde entier se dressera entre nous. Mais je ne les laisserai pas faire.

À suivre...



VANESSA L.DANIEL

BIOGRAPHIE

Vanessa L. Daniel est née et a grandi en banlieue parisienne où elle vit encore aujourd'hui avec son compagnon et son chat.

Son enfance solitaire et ordinaire lui a donné l'envie de fuir le monde réel et de plonger dans les univers merveilleux et féeriques des contes et des livres de J.K. Rowling (Harry Potter), de C.S. Lewis (Le Monde de Narnia) ou de Christopher Paolini (la série Eragon).

Souhaitant être l'héroïne de ces aventures, elle a commencé à écrire ses propres histoires fantastiques en s'inspirant de ses autres passions : le cinéma et la musique. Mais c'est avec une romance qu'elle s'est lancée sur la plateforme Wattpad. Grâce aux encouragements de ses lectrices et de son conjoint,

elle s'aventure dans le monde de l'édition.

Aujourd'hui, elle réalise son rêve : voir son manuscrit publié.



POUR LA SUIVRE :



VANESSA L DANIEL



LIPS & ROLL EDITIONS



www.lipsandcoboutique.com



Lips&Roll



Lips&Roll



@Lipsandroll



Lips&roll



Lips&RollEditions

[\[1\]](#) Signifie : *Bonjour, belle demoiselle !*

[\[2\]](#) Sophie Ferjani est une architecte d'intérieur et une animatrice de télévision française, connue notamment pour sa participation à l'émission *Maison à vendre*.